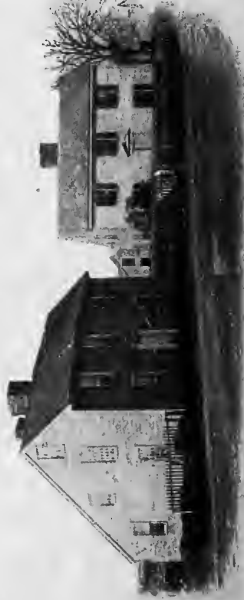




John Adams Library.

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF No.

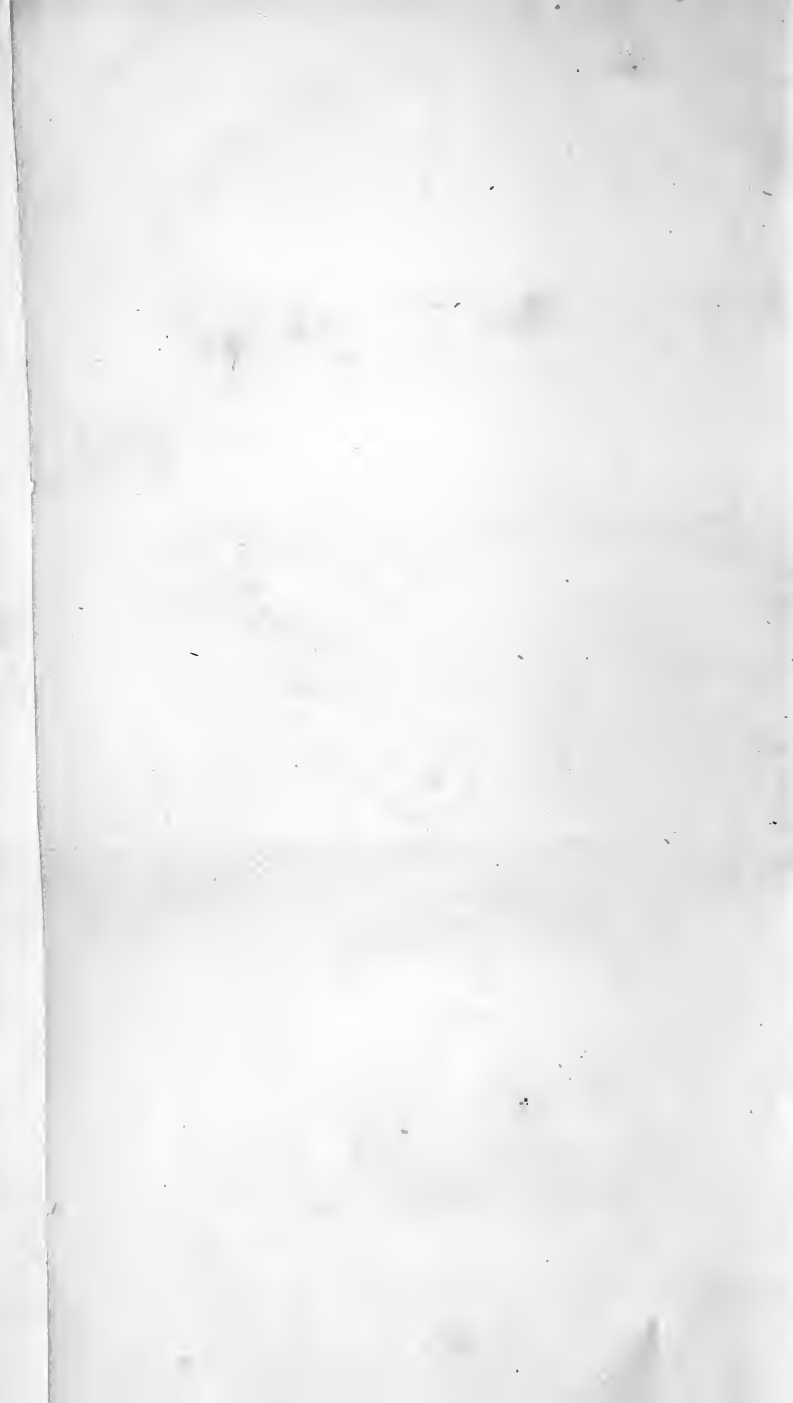
ADAMS

2241
Belong





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



LETTRES, MEMOIRES
E T
NEGOCIATIONS

DE MONSIEUR LE

COMTE D'ESTRADES,

*Tant en qualité d'Ambassadeur de S. M. T. C.
en Italie, en Angleterre & en Hollande,*

*Que comme Ambassadeur Plénipotentiaire
À LA PAIX DE NIMEGUE,*

Conjointement avec Messieurs

COLBERT & COMTE D'AVAUX;

Avec les

REPONSES DU ROI ET DU SECRETAIRE D'ETAT;

Ouvrage où sont compris

L'ACHAT DE DUNKERQUE,

Et plusieurs autres choses très-intéressantes.

NOUVELLE EDITION,

*Dans laquelle on a rétabli tout ce qui avoit été supprimé
dans les précédentes.*

TOME NEUVIEME.



A LONDRES,

Chez J. NOURSE, proche Temple-Bar.

MDCCLIII.

XX

ADAMS

2241

0.9



LETTRES

De Messieurs le Maréchal

D'ESTRADES,

COLBERT ET D'AVAUX,

Ambassadeurs Plénipotentiaires de Sa
Majesté Très-Chrétienne, à la
Paix de Nimegue.

LETTRE

*Du Roi à Messieurs les Ambas-
sadeurs.*

Du premier Juillet 1677.

M On Cousin, Messieurs Colbert
& Comte d'Avaux. La dépê-
che que vous m'avez écrite
le 28. du mois passé, a été
accompagnée du Projet de
Traité & du Mémoire qui vous ont été
remis par les Ambassadeurs des Etats
Généraux. Les témoignages qu'ils vous
Tome IX, A ont

ont donnez dans la Conférence que vous avez euë avec eux, de la joye avec laquelle leurs Maîtres avoient appris la disposition où j'étois de leur rendre ma première amitié, peuvent bien être une marque du désir qu'ils ont de la paix ; mais l'attachement qu'ils vous ont fait paroître à ne la point traiter sans leurs Alliez, peut faire douter qu'ils la veulent faire séparée.

Comme il m'importe toutefois de leur en faire naître la pensée, ou de cultiver celle qu'ils en auroient déjà, je juge que vous en devez prendre l'occasion du Mémoire & du Projet qu'ils vous ont remis, bien que vous leur ayez déjà témoigné, qu'en finissant un Traité avec eux, j'aurois égard à la demande qu'ils me faisoient de rétablir le Traité de 1662. Je désire que vous les assûriez de nouveau, que ma disposition est entière pour convenir des mêmes articles qui y régulent la Navigation & le Commerce entre mes Sujets & les leurs. Pour les deux articles qui sont contenus dans leur Mémoire; l'un touchant l'augmentation des impositions, l'autre touchant les 50. sols par tonneau, quoique vous leur ayez déjà répondu sur ces points, je désire que vous le fassiez encore, & bien que sans prendre aucun engagement, d'une manière toutefois qui puisse les satisfaire davantage & leur laisser plus d'espérance.

C'est pour ce sujet que je trouve bon
que

que vous commenciez à leur donner satisfaction par une partie de ce qui regarde lesdits cinquante sols. Je vois par leur Mémoire qu'ils s'expliquent de deux choses ; l'une, de l'imposition en soi, l'autre de l'abus que font les Commis qui sont préposez pour la recevoir. Sur ce dernier point, assurez-les dès cette heure, que je donnerai ordre qu'il y soit remédié, & qu'à l'avenir il n'y aura plus de ces vexations dont ils se plaignent, de n'être pas taxez justement selon la capacité & la portée des Vaisseaux, mais suivant l'estimation arbitraire qui en est faite par les Commis. Pour ce qui regarde l'imposition, comme elle a été convenüe par le même Traité de 1662, suivant lequel ils veulent encore se régler, il paroît raisonnable qu'ils l'observent en cette partie, comme ils jugent à propos de le maintenir en tout le reste.

Le même Traité laisse la liberté de part & d'autre d'augmenter les droits d'entrée & de sortie dans les Etats, & c'est suivant cette liberté que l'on a agi dans les miens. Mais comme je suis bien aise que vous laissiez concevoir quelque espérance aux Etats sur un point qui les touche si fort, je trouve bon que vous témoigniez à leurs Ambassadeurs, que je ferai considération sur ce qu'ils m'ont représenté dans le Mémoire touchant cet article.

Vous voyez que je ne juge pas enco-

re à propos de m'expliquer précisément sur ce que je leur pourrois accorder; parce que, comme ils témoignent vouloir toujours demeurer unis à l'Espagne, ils pourroient tirer avantage des choses que j'aurois accordées, sans que j'en tirasse aucun fruit : mais comme il importe toutefois que, pour augmenter le désir de la paix dans leurs peuples, ils soient instruits des avantages qu'ils trouveroient dans leur Commerce, je désire que vous accompagniez cette réponse de tant de marques de ma bonne volonté, qu'ils soient assurés, non seulement qu'ils ne seront plus exposés à l'avenir à la vexation dont ils se plaignent, mais qu'ils conçoivent encore, sans aucun engagement de ma part, une modération des droits d'entrée dans mon Royaume. C'est dans cette même vûë d'accoutûmer la Hollande au bien de la paix, que j'ai approuvé la différence que vous avez établie, en cas qu'ils voulussent parler pour eux seuls, ou pour leurs Alliez, & qu'ils en fissent dépendre leur Négociation. Dans le premier, vous avez pû continuer à leur faire envisager la restitution de Mastricht, comme vous avez dû l'affujettir, dans le second, à l'équivalent qui en seroit donné par les Espagnols, auxquels ils se sont obligés de remettre cette Place.

Ainsi le fruit que je souhaite qui revienne de la Conférence que vous avez eue, & de la réponse que vous devez
ren-

rendre, est que les Etats & leurs peuples connoissent qu'il est dans leurs mains de traiter avantageusement avec moi pour Mastricht, & pour leur Commerce, & que la connoissance qu'ils auront qu'ils ne peuvent plus trouver d'utilité dans la Guerre, & qu'ils peuvent tirer un grand avantage de la paix, les disposera à ne plus suivre la passion de l'Espagne & à s'accommoder séparément avec moi.

Je n'ai rien à ajouter à ce que vous avez répondu touchant le Prince d'Orange, tant il est peu raisonnable de me demander un dédommagement des choses passées il y a longtems, lorsque j'offre de le remettre en possession de ses Terres.

Vôtre lettre particulière du 28. de ce mois, est toute sur la manière dont le Marquis de los Balbazez s'étoit disposé à vous rendre sa première visite, & la difficulté qui s'y étoit rencontrée, parce qu'il ne vouloit pas se séparer des Sieurs Ronquillo & Christin, qui n'ont pas encore la qualité d'Ambassadeurs. J'ai vû que cet incident s'étoit terminé par l'entremise du Nonce, & s'étoit terminé à votre satisfaction. L'expedient a été très-bien pensé, qu'ils vous aient donné part de leur arrivée, & qu'ils aient remis à recevoir vos visites, lorsqu'ils auroient reçu dans leurs pleinpouvoirs le Titre d'Ambassadeurs. Il paroît que le Marquis de los Balbazez

en a le même besoin que ses Collègues, puisqu'il n'a que la qualité de Plénipotentiaire dans son Pleinpouvoir.

L'Evêque de Strasbourg m'a témoigné, qu'il vouloit paroître seulement dans l'Assemblée de Nimegue sous le nom de mon Allié, & sous ma protection, & que le Sieur Ducker, qui est à Nimegue, aura soin de vous instruire de ses intérêts. Mon intention est que vous les portiez, avec toute l'affection que j'ai pour ce Prince, dans toutes les occasions qui s'en-pourront présenter.

J'ai vû & approuvé l'acte que vous avez remis entre les mains des Médiateurs, touchant les qualitez que le Prince Charles a pris dans les pleinpouvoirs de ses Ministres, & la protestation que vous avez faite, que la qualité que je lui ai donnée dans mes passeports, conformément à ce qui a été arrêté entre les mains des Médiateurs, n'y pourra nuire ni préjudicier. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le premier Juillet 1677.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.

Du premier Juillet 1677.

LA conférence, Messieurs, que vous avez eüe avec Monsieur Beverning semble être quelque ouverture du Traité. Il importe que les Etats connoissent les dispositions favorables que le Roi apporte pour le conclure en leur faveur, & quoique Sa Majesté ne puisse s'engager présentement sur les deux points qu'ils désirent le plus, ils peuvent pourtant connoître les facilitez qu'elle veut bien apporter pour rétablir leur Navigation & leur Commerce.

La conduite de Monsieur de Bevilacqua, pour chercher des expédiens qui puissent vous être agréables, continuë à marquer les sentimens d'affection qu'il a professez pour Sa Majesté. Celui qu'il a proposé de remettre les visites aux Ambassadeurs d'Espagne, jusqu'à ce qu'ils aient reçu leurs pleinpouvoirs avec la qualité d'Ambassadeurs, ne peut être plus raisonnable; & Monsieur le Marquis de los Balbases fait bien paroître, en l'acceptant avec plaisir, que son intention est de vous rendre ce qui vous est dû.

Je n'ai rien, Messieurs, à ajoûter à ce que Sa Majesté vous écrit sur tous les points de vos dépêches, jusqu'au vingt-huitième du mois passé. Monsieur le Prince d'Orange n'étoit point sorti du Pais de Waes. Monsieur le Prince Charles avoit quitté son Camp le 26, & paroïssoit marcher du côté de Trêves ; Monsieur le Maréchal de Crequi le suivoit de près : mais c'est, dont vous avez des nouvelles plus fraîches que nous. Je suis, Messieurs, avec vérité, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 2. Juillet 1677.

S I R E,

Jusqu'à présent on ne nous a fait aucune nouvelle instance pour donner la main au second Ambassadeur de Brandebourg. Si on nous en presse (ce que nous ne croyons pas) nous nous en tiendrons à l'usage établi à Munster & à Francfort, suivant les ordres de Vôte Majesté.

Messieurs les Médiateurs Anglois vinrent hier nous apporter des propositions.

tions de la part de Monsieur le Prince Charles, & nous dirent en même tems, que ni les Ambassadeurs de l'Empereur, ni ceux d'Espagne, ne s'étoient pas engagés de ne pas demander un pouvoir séparé pour ce Prince. Nous soutinmes au contraire, que Dom Ronquillo étoit ici lorsqu'on demeura d'accord qu'on ne demanderoit point à V. M. de donner plus de cinq Pleinpouvoirs, & enfin Messieurs les Médiateurs convinrent avec nous de cela : Que Monsieur de Beverning avoit bien dit à la vérité, que les Etats ne pourroient pas empêcher leurs Alliez de faire des instances pour avoir des pouvoirs séparés pour eux tous, & qu'eux Ambassadeurs ne pourroient non plus s'exempter de prier qu'on satisfît leurs Alliez ; mais qu'ils donnoient leur parole, que telles demandes ne retarderoient point la Négociation, & que quand V. M. ne l'accorderoit pas, ils n'auroient nul sujet de s'en plaindre ; qu'en conséquence de cette parole, & aussi, ajoutent-ils, dans l'espérance que V. M. voudroit bien accorder un fixième Pouvoir, ils les avoient priés, eux Médiateurs, de nous donner les propositions de Monsieur de Lorraine. Nous avons jugé par ce discours, que les Alliez ne cherchoient qu'un prétexte honnête de sortir de cette affaire, & qu'ils ne s'arrêteroient point du tout à cette nouvelle deman-

de. C'est pourquoi, Sire, nous avons répondu aux Médiateurs, qu'après la déclaration que nous leur faisons, que nous n'aurions point de Pouvoir séparé pour traiter avec Monsieur le Prince Charles, ni avec pas un autre, nous étions prêts de recevoir ses propositions comme d'un des Alliez, & que nous n'en écrivions point à V. M., puisqu'il étoit compris parmi les Princes pour qui nous avons des Pleinpouvoirs.

En conséquence de cette Déclaration, Sire, nous avons reçu les propositions de Monsieur le Prince Charles, mais nous avons été fort surpris de voir, qu'au lieu de les faire par les Ministres qu'il a ici, il les faisoit lui-même, & avoit signé l'écrit qu'on nous remettoit entre les mains, qui a été dressé il y a très long-tems, & qui est le même que nous avons refusé tant de fois de recevoir de Monsieur Temple. Nous avons cru devoir rendre ce papier à Messieurs les Médiateurs, comme inutile, puisqu'il est fait dans le tems que Monsieur le Prince Charles n'avoit personne ici de sa part, & contre les formes, depuis qu'il peut parler par ses Agens; mais nous avons jugé plus à propos, comme cette affaire ne presse pas beaucoup, d'attendre à y faire réponse, lorsque nous aurons reçu les ordres de Vôte Majesté, auquel tems nous pourrons dire tout ce que nous aurions dit à cette
heu-

heure. Nous sommes avec un très-profond respect.

SIRE, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à
Monsieur de Pomponne.*

Du 2. Juillet 1677.

LEs Médiateurs Anglois , Monsieur ,
ont traduit en Latin les réglemens
qu'ils nous avoient présenté au com-
mencement , par-lesquels ils espèrent
établir ici une entière sûreté, & main-
tenir l'intelligence si nécessaire entre
tous les Ambassadeurs qui composent
cette Assemblée. Ils en ont même ajouté
deux nouveaux : un, concernant les
duels dans l'étendue de la Neutralité,
& l'autre, touchant la liberté que nous
donnerons aux Bourguemaîtres, de se
faisir de nos Domestiques qui auroient
commis un assassinat, ou quelque autre
action aussi punissable. Comme nous
avons déjà été informez des intentions
du Roi, nous avons acquiescé à tous
ces articles. Les autres Ambassadeurs,
à ce que nous croyons, en auront fait
de même. Ainsi, Monsieur, ces réglemens
vont être observez d'un commun con-
sentement. Monsieur le Nonce qui en

a eu avis, & qui est bien aisé qu'il paroisse que de son côté il travaille à maintenir l'union de cette Assemblée, & à prévenir tout ce qui peut en causer la rupture, a mis en Italien à-peu-près les mêmes articles, & nous a demandé si nous ne voulions pas bien les recevoir, nous assurant en même tems, que les Ambassadeurs de l'Empereur & de l'Espagne n'y feroient aucune difficulté. Sur quoi nous lui avons témoigné, que nous avions accepté ceux des Anglois, long-tems avant qu'il fût ici, mais que cela n'empêchoit pas que nous ne reçussions tous les écrits qu'il nous voudroit donner. C'est tout ce qu'il souhaite, ce qu'il fait en cette occasion n'étant que pour la forme seulement, & pour pouvoir mander à Rome, le soin qu'il prend de la tranquillité de cette Assemblée.

Il nous assure toujours que Monsieur de los Balbazez nous rendra la première visite, après celle de lui, Nonce, des Médiateurs & des Ambassadeurs de l'Empereur; & si ces derniers insistent à être visités avant les Ambassadeurs d'Angleterre, en ce cas il nous fait entendre, qu'on prendra l'expédient de les voir hors de rang, c'est à-dire avant lui, Nonce, auquel cas nous recevrons tout l'honneur qui nous est dû, & nous pourrons dire que nous aurons un rang plus honorable que celui des Ambassadeurs de l'Empereur, puisque nous se-

rons,

rons visitez immédiatement après le Nonce & les Ambassadeurs d'Angleterre.

Monsieur le Nonce nous fait aussi espérer, que Monsieur l'Evêque de Gurk, dont l'équipage est arrivé à Cologne, en usera de même à notre égard, & prendra l'expédient de Munster, de voir les Ambassadeurs d'Espagne, comme les Ministres d'un Prince de la même famille, & avant lui, Noncé. Il nous fait même entendre, qu'il espère alors trouver quelque expédient pour nous faire entrevoir avec les deux autres Ambassadeurs de l'Empereur, comme s'il leur faisoit recommencer quelque visite en Cérémonie tous trois ensemble. Il ne s'explique pas néanmoins avec nous sur cet expédient, dont nous rendrons compte à Sa Majesté quand nous le sçaurons. Cependant nous avons témoigné, que nous n'en pouvions recevoir aucun à l'égard du Ministre qui avoit manqué à ce qu'il doit au Roi, comme a fait Monsieur de Stratman, quoique lui se croye plus blessé par le refus que nous avons fait de le voir.

Nous n'augmenterons pas notre équipage, Monsieur, puisque Sa Majesté ne l'a pas agréable. Elle aura vû au moins que nous étions disposés, quelque chose qu'il nous en coûtât, à soutenir avec éclat le Caractère dont elle nous a revêtus. Il est vrai que la dépense que nous avons faite tous seuls depuis un an,

nous mettoit hors d'état de le faire, & de soutenir cette augmentation de nos propres forces. Mais il est vrai aussi, & nous sommes obligez de vous le dire, afin que Sa Majesté ait une entière connoissance de ce qui se passe dans une Assemblée aussi célèbre que celle-ci, qu'il y a six ou sept Ambassadeurs qui ont tous des livrées avec de l'or & de l'argent, & que, sans le renouvellement que nous ferons à cette heure de nos livrées, un peu d'aide nous auroit mis en état d'en avoir de magnifiques, & si Sa Majesté eût voulu donner ce secours un peu plus fort, nous aurions eu un premier Carosse assez magnifique pour effacer tous ceux qui vont paroître ici. Nous sommes avec toute la vérité que l'on peut-être, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à
Monsieur de Pomponne.*

Du 6. Juillet 1677.

Nous n'avons eu, Monsieur, depuis votre dernière ni visite ni Conférence qui nous donne sujet d'écrire au Roi, & quoiqu'on nous assure qu'on parle fort de paix à la Haye, depuis que Monsieur le Prince d'Orange & les
Etats

Etats Généraux sont entièrement désabusés, par le retour de Monsieur de Bentham, de toutes les espérances qu'ils avoient fondées sur la jonction de l'Angleterre à la Ligue contre la France; néanmoins nous ne pourrons rien écrire de certain de leurs intentions, jusqu'à ce qu'après la réponse du Roi sur la dernière Conférence que nous avons eu avec les Ambassadeurs des Provinces-Unies, on voye quel train prendra la Négociation. Il y a même beaucoup de Ministres parmi les Alliez, qui ne croient pas la devoir fort avancer pendant cette Campagne, dans laquelle ils sont persuadés que le pis qui leur puisse arriver, est de ne nous causer aucune perte considérable. Si Dieu nous en préserve, comme nous le devons attendre de la continuation de sa protection, & de la bonne disposition des Armées de Sa Majesté, nous espérons, Monsieur, qu'elle finira la guerre cette année par une bonne & glorieuse paix. Monsieur de Beverning nous fait même connoître, qu'il n'en attendra pas la fin pour conclure ce qui regarde ses Maîtres, si nous lui pouvons donner satisfaction sur ses dernières demandes.

Le Sieur Abbé Rossel vous a informé, Monsieur, des défenses que les Ambassadeurs des Etats Généraux ont faites aux Arbitres de cette Ville, de délivrer la sentence Arbitrale qu'ils ont rendu sur l'affaire que vous nous avez recommandé.

Nous

Nous n'avons pas crû, Monsieur, devoir solliciter ces Ministres de leurs défenses, avant que vous nous ayez fait sçavoir plus particulièrement vos intentions sur cet incident. Et peut-être trouverez-vous plus à propos que nous différions nos instances jusqu'à la conclusion de la paix, qui rendroit la Justice à la cause des François plus favorable qu'elle n'est à présent. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Plenipotentiaires.

Du 8. Juillet 1677.

MON Cousin, Messieurs Colbert, & Comte d'Avaux. Votre lettre particulière du vingt-neuvième du mois passé, contient seulement le compte que vous me rendez des complimens que vous aviez reçûs, & que vous aviez fait rendre aux Ambassadeurs d'Espagne. Comme ils ont été une suite de l'expédient qui avoit été proposé par le Nonce de Sa Sainteté, j'ai vû avec satisfaction qu'ils aient assuré la première visite qu'ils devront vous rendre dans votre rang, lorsqu'ils auront reçu la qualité d'Ambassadeurs dans leurs Pleinpouvoirs.

Votre Lettre du 29. m'a instruit de
mê-

même des instances qui vous avoient été faites par le Nonce du Pape, pour obtenir un Pleinpouvoir séparé pour le Prince Charles. Vous vous êtes renfermez en la manière que vous le deviez, & que je pouvois désirer, à ne point admettre cette distinction pour ce Prince, aussi bien qu'à la parole si expresse qui a été donnée par les Ambassadeurs d'Angleterre, qu'il ne seroit demandé aucun Pleinpouvoir outre les cinq que j'ai accordez, mais que tous les Princes qui auroient à traiter, le feroient seulement comme Alliez d'un des principaux intéressez. Quelques instances qui vous soient renouvelées sur ce sujet, vous vous arrêterez à cette première réponse, & continuerez à faire regarder cette affaire entièrement terminée, par le consentement même des Ministres qui se sont trouvez à Nimegue.

Bien que j'aye donné les mains à l'Assemblée de Nimegue avant que le Prince Guillaume eût été remis en liberté, je l'ai fait à la seule priere du Roi d'Angleterre, & sur l'assurance qu'il m'a donnée, de s'employer fortement pour l'obtenir de l'Empereur. J'aurois pû me promettre que le soin qu'il a pris de la faire solliciter à Vienne auroit eu son effet avant que l'on eût pû entrer en Conférence, & j'aurois été en droit de l'attendre comme un Préliminaire qui auroit été terminé avant que la Négociation fût commencée.

cée. Je n'ai point voulu le faire toutefois, pour ne pas donner un prétexte à mes Ennemis de faire naître de nouvelles difficultez sur l'ouverture des Conférences: mais aujourd'hui que l'Assemblée est formée, que presque tous les Ministres des Parties s'y sont rendus, & que, par les propositions qui ont été réciproquement communiquées, la Négociation y est tout-à-fait liée, mon intention est que vous fassiez connoître le juste sujet que j'ai d'attendre que cette affaire se termine présentement. Pour cela je désire que vous fassiez des instances auprès du Nonce & des Ambassadeurs d'Angleterre. Vous les pourrez faire souvenir, que je me suis défilé, pour le seul bien de la paix, de la déclaration si juste que j'avois faite, de ne point en reprendre les Conférences, que toutes choses ne fussent remises par la liberté du Prince Guillaume en l'état qu'elles étoient lorsque l'Assemblée fut rompuë: que j'ai donné seulement aux offices du Roi d'Angleterre de lier celle de Nimegue, sous l'assurance qu'il m'avoit donnée de s'employer fortement pour la liberté de ce Prince: que j'attens aujourd'hui que ses Ministres travaillent fortement auprès de l'Empereur pour l'y disposer. Vous parlerez dans le même sens au Nonce du Pape, & après lui avoir fait connoître combien je suis en droit de prétendre d'être satisfait sur ce point,

vous

vous lui demanderez les mêmes offices que Sa Sainteté a employez jusqu'à cette heure avec tant d'application à Vienne pour ce sujet. Agissez avec toute sorte de chaleur auprès des Médiateurs pour les porter à agir de même de leur côté; mais ne portez pas toutefois vos demandes au point d'en faire dépendre la Négociation des autres affaires, si vous n'en obtenez point l'effet. Je donne ordre au Sieur Courtin de parler en ce même sens au Roi de la Grande Bretagne, afin qu'il donne ordre à ses Ambassadeurs de presser une liberté qu'il s'est engagé de procurer. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles, le 8. Juillet 1677.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 8. Juillet 1677.

LE seul point, Messieurs, sur lequel j'ai à répondre en particulier, dans les Lettres qu'il vous a plu de m'écrire, regarde la connoissance que vous desiriez avoir des intentions du Roi, touchant l'augmentation de votre équipage &

& de vôtre livrée, lorsque les Ambassadeurs d'Espagne iront étaler toutes leurs pompes à Nimegue. Sa Majesté s'est confirmée dans ce que je vous avois déjà marqué, que, comme vous avez déjà parû avec une fort grande magnificence, elle ne juge pas que l'augmentation de vôtre train doive se régler sur celui de ces nouveaux Ambassadeurs. Aussi a-telle appris qu'il est tel, qu'il répond avec dignité à l'honneur du Caractère & de l'Emploi qu'elle vous a confié.

Les armées du Roi & celles de l'Empereur sont toujours en présence l'une de l'autre au dessous de Metz, & la Moselle entre deux. Il s'y passe toujours quelques actions avec une supériorité notable de la part des Troupes de Sa Majesté. Celles de l'Empereur se dissipent par le manque de vivres, qui cause les maladies & la desertion, au lieu que celles de Sa Majesté sont dans l'abondance. Monsieur le Prince d'Orange étoit encore le quinzième de ce mois dans le Païs de Waes, & le long-tems qu'il passe sans se mettre en Campagne, est une marque de l'embaras où il est du parti qu'il doit prendre, dans un tems que l'armée de Sa Majesté est assurément plus forte que la sienne. Je suis &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 9. Juillet 1677.

LA dépêche dont il a plû à V. M. nous honorer du premier de ce mois, nous a donné occasion de conférer avec les Ambassadeurs des Etats Généraux. Mais bien loin de les trouver aussi empressez à terminer les différens qui peuvent retarder leur réconciliation particulière avec elle, comme nous avions sujet de l'espérer, & de la dernière déclaration que le Roi d'Angleterre a faite aux Ministres de la Maison d'Autriche qui sont à Londres, & du bon état des affaires de V. M., ils nous ont assez témoigné, par la froideur avec laquelle ils ont reçu, non seulement nos réponses telles qu'elles devoient paroître dans les Médiateurs, mais aussi tous les adoucissmens que nous y avons ajouté, suivant l'ordre de V. M., pour leur faire concevoir un remede aux abus dont il se plaignent, & une modération dans l'augmentation des droits d'entrée; qu'ils ne sont pas persuadez que leurs conditions puissent être plus mauvaises à la fin de la Campagne qu'à présent, & que jusqu'à ce que toutes leurs

leurs espérances soient évanouies , ils ne se détacheront point des intérêts de leurs Alliez.

C'est aussi ce qui nous a fait parler avec plus de retenuë sur la restitution de Mastricht , & nous nous sommes contentez de leur faire voir , que V. M. est très-bien fondée à la refuser , s'il ne lui est donné un équivalent par les Espagnols , auxquels les Etats Généraux sont obligez de remettre cette Place. Mais sans leur témoigner aucun désir de les détacher de leurs Alliez , nous leur avons encore laissé entendre , que si l'opiniâtreté de ceux-ci leur faisoit chercher les voyes de se soulager , dans un accommodement particulier , des dépenses de la guerre , nous ne desespérons pas qu'en rentrant de cette manière dans les bonnes graces de V. M. elle ne leur accordât de plus grandes marques de son affection.

Il est vrai , Sire , qu'ils ne nous ont répondu que par un souris sur le fait de Mastricht , comme si c'étoit une affaire qu'ils ne croient pas devoir tomber en contestation , & ils n'ont insisté que sur ce qui regarde le commerce , & la satisfaction de Monsieur le Prince d'Orange. A l'égard du premier ils nous ont demandé , si V. M. consentoit qu'on en fit un Traité séparé , qui seroit autorisé par un seul Article du Traité général , & ils appuyent cette demande sur la disposition que V. M. pourroit
avoir

avoir de leur accorder de plus grandes graces qu'à leurs Alliez.

En second lieu, que comme ils ne se plaignent pas tant des abus que font les Commis préposez pour recevoir le droit de 50. sols par Tonneau, que des Edits, Déclarations & Arrêts de V. M. qui les autorisent dans les vexations que souffrent les Marchands Hollandois, il plaise à V. M. leur faire entendre, en quelle manière elle veut bien remédier pour l'avenir à leurs plaintes, & si elle consentira qu'il soit inféré quelque article dans ce même Traité de Commerce qui pourvoye à la satisfaction des Marchands, & qui soit réciproquement exécuté, nous déclarant néanmoins, qu'ils ne se départoient point de l'instance qu'ils nous en ont faite pour la suppression de ce droit.

En troisième lieu, que puisque Vôte Majesté veut bien rétablir le Traité de 1662. en son entier, elle veuille en conséquence réduire au moins les droits imposez sur les cinq espèces de Marchandise énoncées dans le Mémoire que nous lui en avons envoyé, au même pied qu'ils étoient lors de la signature de ce Traité.

En quatrième lieu, si Vôte Majesté consent à tous les autres articles qu'ils nous ont ci-devant présentez pour composer le Traité de Commerce, & sur lesquels nous ne leur avons rien répondu jusqu'à présent: mais comme elle pourra
voir,

voir, si elle se les fait représenter, que, sur les XXV., XXVI. & XXXVII. Articles, nous avons fait quelques observations touchant le préjudice que son service en pourroit recevoir, nous nous sommes seulement chargez de nous informer plus précisément de ses intentions, d'autant plus qu'il ne sera peut-être pas inutile à l'avancement des affaires que Vôte Majesté nous a commises, d'avoir de tems à autre de nouvelles occasions de conférer avec lesdits Ambassadeurs.

Pour ce qui régarde la satisfaction du Prince d'Orange, nous nous sommes tenus précisément aux termes dont Vôte Majesté se sert pour nous expliquer ses intentions. La dernière demande que ces Ambassadeurs nous ont faite, a été, si dans tous les articles qui doivent entrer dans le Traité général en faveur des Etats Généraux, & dont nous avons envoyé depuis un mois à Vôte Majesté la copie, il n'y en'a point d'autres, que ceux dont nous leur avons parlé auxquels elle fasse quelque difficulté de consentir; & nous leur avons seulement répondu, que lorsque celles dont nous nous étions entretenus seroient terminées, nous espérons qu'on surmonteroit facilement toutes les autres.

Nous avons ensuite informé les Médiateurs Anglois, le Nonce & les Ambassadeurs de Suède, de la substance de nos réponses, sans y rien ajoûter de ce qui peut donner espérance aux Etats Gé-

Généraux d'une plus grande satisfaction, en cas de détachement d'avec leurs Alliez. Nous sommes avec un profond respect,

SIRE,

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 9. Juillet 1677.

Vous verrez, Monsieur, par la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, que nôtre Négociation avec les Etats est bien éloignée d'être au point où nous la souhaitons. Dieu veuille que celle de Monsieur Courtin avance davantage, & que les Ministres de la Maison d'Autriche, qui sont défabusez par le Roi d'Angleterre même & par ses principaux Ministres, des vaines espérances qu'ils avoient fondées sur les mauvaises intentions du Parlement, se laissent enfin persuader par ce Prince, que le meilleur parti qu'ils puissent prendre dorénavant, est de souscrire aux conditions que Sa Majesté veut bien leur accorder. Il semble aussi que les démarches de leurs Armées ne les doivent pas confirmer dans leur opiniâtreté, & qu'ils doivent appréhender que la Cam-

pagne se passant inutilement pour eux, il n'en fera peut-être pas de même pour nous de la fin de l'hyver.

Il y a long-tems, Monsieur, que Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre continuent leurs instances en faveur de la Ville de Hambourg, pour nous obliger à demander au Roi des passeports pour leurs Députez. Nous voudrions bien nous pouvoir dispenser de vous en importuner; mais ils nous disent, que comme le Roi leur a déclaré la Guerre, ils sont forcez, malgré eux, d'envoyer des Députez pour se justifier envers Sa Majesté, & faire tout ce qui dépend d'eux pour rentrer dans ses bonnes grâces. Nous sommes, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 13. Juillet 1677.

Nous n'avons rien, Monsieur, à vous mander cet ordinaire, que le départ de Monsieur le Marquis de los Balbases avec sa famille pour Amsterdam, où il fait état d'être dix ou douze jours. Nous sommes, Monsieur, très-véritablement à vous.

Ajout-

Ajouté.

Depuis nôtre Lettre écrite nous avons appris, Monsieur, que le Roi d'Angleterre a dépêché un exprès à Monsieur Temple, pour lui donner ordre de partir aussi-tôt pour se rendre auprès de lui en Angleterre pour affaire importante, & qu'il en repartira peu de jours après pour revenir ici.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 15. Juillet 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert. & Comte d'Avaux. Vôte dépêche du 10. de ce mois & vôte Lettre particulière du sixième, sont toutes seulement sur ce que les Médiateurs avoient négocié avec vous, pour obtenir un Pleinpouvoir pour traiter avec le Prince Charles, & sur la proposition de ce Prince qu'ils vous avoient remis entre les mains. Je vous ai fait connoître par le dernier ordinaire quelle étoit mon intention sur le premier de ces points, aussi vois-je que vous n'aurez pas beaucoup de peine à le combattre, puisque les Ambassadeurs d'Hollande

s'étoient déclarez, que le refus que je ferois de ce sixième pouvoir ne retarderoit point la Négociation de la Paix, & qu'ils ont assez fait connoître qu'ils employent plutôt leurs offices en faveur d'un de leurs Alliez, qu'ils n'espèrent d'en obtenir l'effet.

Aussi paroît-il que les Ministres même de Lorraine se sont désistez de cette prétension, lorsqu'ils vous ont fait remettre par les Ambassadeurs d'Angleterre les prétensions de leur Maître.

Quoique je veuille bien que vous receviez ces propositions lorsqu'elles seront faites dans les formes, je ne juge pas à propos que vous acceptiez cet Ecrit. La manière dont il est conçu, qui suppose que, manque de Passeport, il n'avoit pû faire passer ses Ministres à Nimegue, qu'ainsi il étoit réduit à faire valoir ses prétentions par les mains des Ambassadeurs de l'Empereur, du Roi Catholique & des Etats Généraux, s'accorde si peu avec l'état auquel il est aujourd'hui, que ce seroit une espèce de nullité dans cet acte, lorsque le tems & les choses sont absolument changées. C'est ce que vous pouvez témoigner aux Médiateurs, & leur faire connoître, que vous avez sujet d'attendre que, quelles que soient les demandes du Prince Charles, il les explique par ses Ministres, à cette heure que le besoin qu'il avoit eu autrefois d'avoir recours à ceux de ses Alliez ne subsiste plus.

Le

Le reste de votre dépêche regarde les réglemens qui avoient déjà été arrêtez & qui vous ont été envoyez de nouveau par les Médiateurs, pour empêcher les désordres que les rencontres des Ambassadeurs ou les querelles entre leurs gens pourroient causer. L'article qui a été ajouté touchant les Duels ne peut être que fort utile ; mais celui qui donne autorité au Magistrat de Nimegue d'arrêter ceux de la famille des Ambassadeurs qui auroient commis quelque crime, peut être sujet à quelque inconvénient à votre égard, puisqu'il est vraisemblable que ce Magistrat auroit autant d'indulgence pour la famille des Ministres Alliez des Etats Généraux, qu'il auroit peut-être de sévérité pour les vôtres. C'est dont il sera à propos que vous vous fassiez expliquer par les Médiateurs, afin que les Etats Généraux lui donnent un ordre sévère d'agir sans prévention, & de tenir la balance égale entre les parties. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le 15. Juillet 1677.



L E T T R E

De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 15. Juillet 1677.

CE que je puis ajoûter, Messieurs, à la dépêche de Sa Majesté que je vous envoie, est d'accuser la reception de vôtre Lettre du 9. de ce mois, dont je vais lui rendre compte.

J'y puis joindre seulement la nouvelle d'un combat entre l'Armée du Roi & celle d'Espagne en Catalogne, dans lequel celle de Sa Majesté, sous Monsieur le Duc de Noailles, a remporté un fort grand avantage. Comme cet avis arriva seulement hier au soir fort tard, je ne vous en mande point encore toutes les particularitez.

Monsieur le Prince Charles étoit décampé & sembloit se rapprocher de la Sare, Monsieur le Maréchal de Crequy le tenoit toujours de près, & les deux Armées continuoient à être fort proches: mais celle de l'Empereur se ruine beaucoup par le manquement de vivres, & est déperie de cinq mille hommes depuis cette Campagne.

Je vous rend graces, Messieurs, des soins que vous avez bien voulu prendre de l'affaire de Nortstrant.

L'in-

L'injustice des Ambassadeurs des Etats paroît grande, dans la défense qu'ils ont faite aux Arbitres de délivrer la Sentence qu'ils ont renduë. Peut-être seront-ils plus raisonnables après la protection que vous voulez bien donner à cette affaire, dont je vous suis très-obligé. Je suis, Messieurs, avec toute la vérité que l'on peut être, entièrement à vous.

Vous verrez, Messieurs, par le Mémoire que je joins à cette dépêche, quelles sont les prétentions de Monsieur le Prince de L'Ilebonne, à cause de Madame sa Femme, contre le Roi d'Espagne, pour quelques jouissances de ses biens. Il a supplié le Roi de vouloir bien lui accorder sa protection dans le Traité de Paix sur cette affaire. Sa Majesté a trouvé bon de la lui accorder, & m'a commandé de vous envoyer le Mémoire. Vous le mettrez, s'il vous plaît, au nombre de ceux qui viennent dans la suite & dans la conclusion des Traitez, mais qui n'en sont pas les conditions essentielles. Sa Majesté sera toutefois bien aise de procurer à Monsieur de L'Ilebonne, dont elle affectionne la personne & estime les services, une satisfaction qui lui est si justement dûë.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 16 Juillet 1677.

S I R E,

Nous avons exécuté l'ordre de Vôte Majesté porté par sa dépêche du 8. de ce mois, touchant Monsieur le Prince Guillaume de Furstemberg, & fait les instances pour sa liberté, dans les termes qu'elle nous a prescrits, à Monsieur le Nonce & à Monsieur Jenkins, qui est resté seul ici des Ambassadeurs d'Angleterre. Nous avons représenté audit Sieur Nonce toutes les raisons qui avoient du raport à son ministère, pour les offices que nous avons à lui demander, & audit Sieur Jenkins toutes celles que Vôte Majesté avoit d'attendre que cette affaire se terminât à présent; le faisant pour cela souvenir, qu'Elle n'avoit donné les mains à cette Assemblée de Nimegue, qu'à la prière du Roi d'Angleterre, & que sur l'assurance qu'il lui donna de s'employer fortement pour la liberté de ce Prince, & que Vôte Majesté ne s'étoit desistée, que pour le seul bien de la Paix, de la déclaration si
juste

juste qu'elle avoit faite, de ne point reprendre les Conférences, que toutes choses ne fussent remises, par la liberté du Prince, en l'état qu'elles étoient lorsque l'Assemblée fut rompue à Cologne: que c'étoit seulement aux offices de Sa Majesté Britannique qu'elle avoit donné de lier celle de Nimegue, qui étant aujourd'hui formée, & les propositions reciproquement communiquées, Votre Majesté s'attendoit en cet état des choses, que les Ministres du Roi d'Angleterre travailleroient fortement auprès de l'Empereur, & le disposeroient à mettre ledit Prince Guillaume en liberté: & nous continuerons, Sire, les mêmes instances auprès d'eux & des autres Médiateurs, avec toute sorte de chaleur, hors d'en faire dépendre la Négociation des autres affaires, conformément aux ordres de Votre Majesté.

La réponse que Monsieur le Nonce nous a faite a été, qu'il en parleroit, & feroit des offices près des Ambassadeurs de l'Empereur, & qu'il l'écriroit au Nonce à Vienne, qui avoit été chargé de l'affaire pour en solliciter l'exécution, & dès aujourd'hui à Sa Sainteté, afin qu'elle en pût réitérer ses ordres à l'un & à l'autre; qu'il nous prioit néanmoins de faire réflexion, que nous le priions d'agir pour une liberté absolue; qu'il étoit bien tout prêt d'en parler en mêmes termes aux Ambassadeurs de l'Empereur, mais que toutefois les ordres

qu'il avoit eus de Sa Sainteté étant à Vienne, & qui avoient été laissez à son départ au Nonce qui y réside, avoient été seulement de demander & faire instance à l'Empereur, que Monsieur le Prince Guillaume fût remis, comme Ecclésiastique, entre les mains de sa Sainteté comme en sequestre. A quoi nous lui avions répliqué, que nous satisfaisions à nos ordres, & que nous laissions l'exécution des siens à sa prudence. Quant à Monsieur Jenkins, sa réponse a été, qu'il alloit parler aux Ambassadeurs de l'Empereur, & rendroit compte au Roi son Maître des instances que nous lui faisons au nom de V. M.; de quoi nous avons donné part à l'Envoyé de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, afin qu'il en fût instruit, & connût les bontez de V. M. pour ses Maîtres, & les vives instances qu'elle faisoit pour la liberté de Monsieur le Prince Guillaume.

Nous espérons, Sire, qu'on ne nous fera plus d'instances pour d'autres pouvoirs que les cinq qu'il a plû à V. M. d'accorder, ni pour Monsieur le Prince Charles, ni pour d'autres Princes; & si on venoit à nous en faire, ses ordres pour un refus, dans lesquels V. M. nous confirme par sa même dépêche, seront exactement exécutez. Nous sommes avec un très-profond respect

SIRE, &c.

LET-

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 16. Juillet 1677.

Vous verrez, Monsieur, par nôtre dépêche au Roi, que nous avons eu l'honneur d'exécuter ses ordres touchant Monsieur le Prince Guillaume. Nous n'avons qu'à vous dire, que nous nous conformerons entièrement pour nos livrées, à ce qu'il vous a plû nous mander être de l'intention du Roi.

Monsieur & Madame Voëller demandent un passeport du Roi suivant ce Mémoire. Nous vous pouvons assurer Monsieur, que Monsieur Voëller s'emploie à Bruxelles avec affection pour tous ceux que nous demandons pour nos Domestiques, & qu'il mérite qu'on lui fasse plaisir. Nous sommes, Monsieur, &c.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 20. Juillet 1677.

Nous n'avons, Monsieur, cet ordinaire à vous rendre compte que de la réponse que Monsieur Jenkins nous a faite de la part de Monsieur Kinsky sur l'affaire de Monsieur le Prince Guillaume; qu'il étoit envoyé ici seulement pour traiter la Paix, que cette affaire ne la regarde en aucune manière, mais seulement un particulier qui est criminel envers l'Empereur & l'Empire, dont la discussion ne doit pas être traitée à Nimègue, mais *in foro competenti*. A quoi, Monsieur, nous avons répliqué, que l'affaire de Monsieur le Prince Guillaume n'est point particulière, mais publique, puisqu'il s'agit du Droit des Gens violé dans une Assemblée de la Paix, en la personne d'un Ministre & d'un Prince Allié de Sa Majesté: que la liberté du Prince Guillaume regarde la Paix, puisque sa détention en a rompu les Conférences: que s'il eût été criminel, on ne l'auroit pas laissé si long-tems en l'état où il est, mais que, quand il le seroit, il faut auparavant le mettre en liberté, & réparer le tort fait à la foi-

pu-

publique; après quoi on verra ce qu'on aura à faire. Nous avons ensuite redit à Monsieur Jenkins ce qui touche encore en ceci plus particulièrement le Roi d'Angleterre, qui n'est qu'une répétition de ce que nous avons eu l'honneur de vous écrire au dernier jour, & nous l'avons prié de continuer ses instances: surquoi il attend les ordres du Roi son Maître, à qui il en a écrit.

Monsieur le Nonce, qui a quelque légère atteinte de goute, nous a fait dire par son Auditeur, qu'il avoit eü la même réponse de Monsieur de Kinsky: Il ajoute seulement, qu'en faisant ces instances, il a protesté que c'étoit sans se départir de celles que son Collègue à Vienne avoit ordre de faire de la part de Sa Sainteté.

Monsieur le Marquis de los Balbazez est revenu d'Amsterdam, très-mal-satisfait d'avoir reconnu dans le peuple & dans les Bourgeois des marques d'une grande aversion pour les Espagnols: En effet on nous dit de tous côtez, qu'on n'en a vü en cette Ville qu'avec chagrin, & qu'il n'y a pas reçu la moindre honnêteté. Nous sommes &c.



L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 22. Juillet 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Votre dépêche du 9. de ce mois m'a fait voir la froideur avec laquelle les Ambassadeurs des Etats Généraux avoient reçu la réponse que vous aviez donnée à leurs propositions, & les adoucissemens que vous aviez apportez aux abus dont ils se plaignent, autant sur la perception des cinquante sols par tonneau, que sur l'augmentation des droits d'entrée dans mon Royaume: bien qu'ils vous ayent témoigné, qu'ils étoient persuadés que leur condition ne pouvoit être plus mauvaise à la fin de la Campagne, mon intention est toujours que vous leur fassiez connoître les sentimens favorables que je conserve pour en traiter avec eux.

Ce n'est pas toutefois que, dans le même tems que je trouve bon que vous les assûriez que je ferai remédier aux abus qui se commettent par les Commis qui reçoivent ce droit dans mes Ports, je veuille que vous vous engagiez à faire révoquer les déclarations & arrêts qui ont été donnez sur cette matière:

com-

comme ils l'ont été avec justice, il suffira de les faire observer exactement; aussi, sans entrer dans cette discussion, vous pouvez les assurer, que ne pouvant révoquer un droit qui est établi par le Traité de 1662, je ferai tenir la main sévèrement qu'ils n'ait plus rien dans la levée dont ils aient occasion de se plaindre.

Vous devez vous renfermer, sur la modération qu'ils demandent sur les droits d'entrée, à ce que je vous ai déjà ordonné de leur dire, & leur faire connoître que je ne puis me priver d'une liberté qui est commune à tous les Souverains, mais que, lorsqu'ils rentreront en amitié avec moi, je serai bien aise de prendre de tels tempéramens avec eux, qu'ils en ressentent un effet avantageux pour leur Commerce.

Comme je n'ai point encore pris une résolution précise sur le pied que je voudrois réduire les impositions, & si ce seroit sur celui qu'elles étoient en l'année 1662. ou sur quelque autre, vous n'entrerez point précisément avec eux dans la discussion de cet article, & ne descendrez point aux cinq espèces de marchandises qu'ils transportent de leurs Provinces, & qui sont contenues dans le Mémoire qu'ils vous en ont remis; vous nourrirez seulement l'espérance que vous leur avez déjà donnée, des dispositions qu'ils trouveront en moi pour le rétablissement de la bonne correspondance & de leur Trafic.

Vous

Vous pourrez leur témoigner de même, que je veux bien, ainsi qu'ils vous l'ont proposé, qu'en cas que nous puissions convenir ensemble sur cet article, en faire un particulier, dont il sera fait mention par un seul Article dans le Traité Général, pour y avoir la même force & vigueur.

Quelque peu d'empressement que les Ambassadeurs d'Hollande vous aient fait paroître pour suivre la Négociation qu'ils avoient commencée, je désire toutefois que vous continuiez à leur faire envisager, qu'il est entre leurs mains, & de se delivrer du poids d'une Guerre qui les accable, & de trouver des conditions avantageuses, telles que vous les leur avez offertes, toutes les fois qu'ils voudront profiter des voyes qui leur sont ouvertes pour rentrer dans l'amitié & les premières liaisons qu'ils ont eues de tout tems avec la France.

Mais parce que le bruit d'un Traité particulier qui se négocie entre moi & la Hollande est déjà beaucoup répandu, soit par le désir qu'en auroient les Etats Généraux, soit par l'artifice de mes Ennemis, pour en faire naître quelque jalousie à l'Angleterre, je dois vous instruire des précautions que j'ai prises, & qu'il est nécessaire que vous preniez sur ce sujet.

Comme le Traité de 1662. contenoit les mesures que je prenois avec les Etats Généraux, non seulement pour la Marine, le

le Commerce & la Navigation , mais encore pour une Alliance défensive, l'on n'a pas été sans quelque inquiétude en Angleterre, que si ce Traité se renouvelloit en tous ses points, il ne m'engageât un jour à une Guerre contre cette Couronne , ainsi qu'il m'y obligea en l'année 1665. Pour prévenir l'inconvénient que ce soupçon pourroit causer auprès du Roi d'Angleterre, j'ai fait déclarer à ce Prince par le Sieur Courtin mon Ambassadeur, & je l'ai fait communiquer de même à son Ambassadeur auprès de moi, que le Traité que vous négociez avec les Etats regarderoit uniquement la Navigation & le Commerce, & qu'il ne s'y passeroit chose quelconque, que du consentement & de la participation de ce Prince. Ainsi il importe que, lorsque vous agiterez cette affaire avec les Ambassadeurs des Etats, vous renfermiez le Traité de 1662. à ce qui regarde la Navigation & le Commerce; c'est-à-dire proprement aux articles qui commencent au 16. , les quinze premiers étant tous détachés de ce qui touche la Marine, & regardant particulièrement les mesures pour l'Alliance défensive. Vous observerez de même dans le 4. que l'obligation de s'entr'aider s'étend à la Pêche, & il importe d'autant plus de ne point entrer sur ce sujet, qu'il a causé diverses fois une contestation entre le Roi d'Angleterre & moi.

Pour ce qui touche le Prince d'Orange,

ge, mon intention est que vous vous renfermiez dans les termes que je vous ai prescrits, & que, sans entrer dans la moindre discussion des dédommagemens qu'il prétend, vous vous contentiez de lui faire envisager, avec l'avantage de rentrer dans mes bonnes grâces, la restitution de ses Terres en l'état qu'elles se trouvent à présent. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 22. Juillet 1677.

LA dépêche du Roi répond, Messieurs, à la vôtre du 9. de ce mois. Votre billet du 13., que j'ai reçu depuis, a appris à Sa Majesté le départ de Monsieur Temple pour l'Angleterre, après qu'elle avoit déjà sçu par Monsieur Courtin l'ordre que le Roi son Maître lui en avoit envoyé. Ce Ministre a toujours fait paroître des intentions si peu favorables, que si le Roi étoit moins assuré du Roi d'Angleterre, on pourroit craindre que le compte qu'il lui rendroit de l'état des affaires de la Paix ne fît un mauvais effet.

Le

Le Roi a trouvé bon, Messieurs, d'accorder des passeports aux Députez que la Ville de Hambourg fait état d'envoyer à Nimegue; mais si la proposition qui s'est faite à Ratisbonne, que l'Empire en corps députât à cette Assemblée, avoit lieu, il seroit peu nécessaire que les particuliers y envoyassent.

Les nouvelles que nous avons des Armées tant du côté de la Moselle que de celui de la Flandre, ne nous font encore voir quels peuvent être les desseins des Ennemis. Monsieur le Prince Charles s'est avancé sous Luxembourg, Monsieur le Prince d'Orange a passé la Dendre à Alost, & a joint les Troupes de ses Alliez. En l'état que sont les armes du Roi, l'un & l'autre doivent être fort embarrassés sur l'entreprise qu'ils pourroient former.

Monsieur le Chevalier de Châteauregnault, Commandant cinq Vaisseaux du Roi, a attaqué dans la Manche une flotte de quarante Vaisseaux Marchands, escortée de quatre Vaisseaux de Guerre. Après un long combat il en a coulé deux à fond & pris quatre autres. Il y a eu très-peu de perte, mais les Vaisseaux de Guerre ennemis en ont souffert une très-grande. Je n'ai pas besoin de dire, Messieurs, à quel point je suis, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 23. Juillet 1677.

SIRE,

Nous exécuterons précisément les ordres que nous recevons par la Lettre de V. M. du quinzième de ce mois, touchant l'Ecrit que Messieurs les Médiateurs nous ont donné de Monsieur le Prince Charles. Nous n'y avons fait nulle réponse jusqu'à cette heure. Nous avions même refusé de le recevoir, il y a environ six mois, que Monsieur Temple voulut nous le donner. Cette dernière fois ici qu'il l'a mis entre nos mains, il l'a fait comme s'il nous donnoit les propositions de Monsieur le Prince Charles faites dans la forme ordinaire, mais quand nous eûmes vû ce que c'étoit, nous lui dîmes que nous ne pouvions pas le recevoir; & sur ce qu'il insista à ne vouloir point le reprendre, nous résolûmes d'attendre les ordres de V. M. Nous suivrons à cette heure nos premiers réglemens, & nous ferons connoître, qu'autant que nous sommes prêts de recevoir les propositions de Monsieur le

le Prince Charles quand elles seront faites en la même manière que toutes les propositions qui ont été données ici, autant pouvons-nous peu recevoir un écrit inutile, quant à présent, puisqu'il a ici ses Envoyez, & qui porte en soi une espèce de nullité, lorsqu'il suppose que, faute de Passeports, il ne peut faire passer ici ses Ministres.

Monsieur l'Auditeur, Sire, nous a dit, que le Pleinpouvoir de Messieurs les Ambassadeurs d'Espagne étoit arrivé; ainsi nous les verrons au premier jour. La difficulté qui étoit entre les Ambassadeurs de l'Empereur & les Médiateurs d'Angleterre, a été terminée par l'expédient qui avoit été proposé. Messieurs les Ambassadeurs d'Espagne donneront part de leur arrivée aux Ambassadeurs de l'Empereur tous les premiers, & en recevront la visite hors de rang, & un jour avant tous les autres. Le lendemain les Espagnols donneront part de leur arrivée à Monsieur le Nonce, aux Médiateurs d'Angleterre, & puis à nous. Ainsi on peut dire, que nous aurons en cela un rang plus honorable que les Ambassadeurs de l'Empereur. Les Ambassadeurs d'Espagne donneront aussi un écrit à Monsieur le Nonce signé d'eux, comme quoi ils ont reçu cette première visite de ceux de l'Empereur avant la sienne, comme des Ministres d'un Prince de même sang, & Monsieur le Nonce doit donner une copie de cet écrit signé
de

de sa main. Monsieur le Nonce veut se servir du même expédient à l'arrivée de Monsieur de Gurk, afin que cet Ambassadeur, visitant les Espagnols hors de rang, nous conserve le nôtre; & de la manière que Monsieur le Nonce nous a parlé, il compte cela comme une affaire faite.

Messieurs les Ambassadeurs de Suède, Sire, nous vinrent voir hier, & après nous avoir donné part de la méchante nouvelle de la perte considérable que leur flotte a faite contre celle de Danemarck, ils nous ont dit, qu'ils avoient une occasion d'informer très-sûrement le Roi leur Maître de l'état présent des affaires, & des intentions de Vôte Majesté sur ce qui regarde la Suède: que cette Couronne étoit engagée dans une Guerre fâcheuse & très-difficile, pour ne pas dire impossible à soutenir, s'ils ne recevoient des secours considérables: Qu'ainsi ils nous prioient de nous éclaircir sur ces points. Nous leur avons répondu, que les intentions de V. M. étoient telles que le Roi de Suède les pouvoit souhaiter, & que V. M. faisoit des efforts si prodigieux de tous les côtez, qu'il étoit impossible que la Suède n'en reçût un soulagement considérable, si une fatalité, dont nous ne pouvions devenir la cause, ne rendoit inutiles pour eux tous ces grands efforts: que nonobstant leurs malheurs & leurs pertes nous les pouvions assurer, que nos

uni-

uniques instructions jusqu'à présent avoient été, de nous tenir fermes au rétablissement des Traitez de Westphalie, sans en rien relâcher; qu'ils en devoient être plus persuadez que personne, puisqu'ils sçavoient bien que, dans la vûë que nous avions eu de détacher Monsieur le Duc de Zell de tous les Alliez, en lui cédant une place ou deux, & de conserver par-là à la Suède le reste du Duché de Brême, & la partie de la Pomeranie qui leur appartient, nous n'avons cependant voulu rien faire sans le leur communiquer; & quoique nous vissions par-là le rétablissement assuré des affaires de Suède en Allemagne, cependant nous n'avons fait nulle avance, depuis qu'ils nous ont témoigné que le Roi leur Maître ne vouloit se relâcher de rien de tout ce qui lui avoit été cédé par le Traité de Westphalie. Nous avons été bien aise de leur dire ceci en passant, pour les faire souvenir en tems & lieu qu'ils ont pû se retirer du miserable état où ils sont, en cédant quelque chose au malheur qui les accable à présent. Ensuite nous leur avons ajouté, que cependant, comme nous avions ordre de les servir suivant leurs intérêts, & suivant les intentions du Roi leur Maître, que s'il s'expliquoit à eux sur l'état de ses affaires, & qu'ils voulussent nous le communiquer, nous ne manquerions pas d'en rendre compte à Vôte Majesté. Nous avons cru devoir ajouter ceci sur un
bruit

bruit qui a couru, que nous croyons néanmoins entièrement faux, qu'après la perte de la bataille navale, le Roi de Suède avoit demandé qu'on envoyât des Commissaires pour traiter la Paix avec le Roi de Dannemarc, auquel il consentiroit de céder la Scanie, afin de pouvoir tourner toutes les forces du côté d'Allemagne. Ce seroit tout ce que nous pourrions souhaiter de mieux dans l'état présent des affaires, & qui seroit même avantageux au Roi de Suède: car s'il étoit une fois rentré dans ses Etats de l'Empire, il lui seroit aisé de reprendre la Scanie; & les Hollandois, qui lui sont à présent contraires, ne le feroient pas, lorsqu'il s'agiroit de diminuer la puissance du Roi de Dannemarc dans la Mer Baltique, qui s'en trouveroit le Maître lorsqu'il le feroit des deux côtez. Nous sommes avec un très-profond respect

S I R E, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 23. Juillet 1677.

NOUS n'avons rien, Monsieur, à ajouter à la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, qu'à vous

vous assurer que nous appuyerons, autant qu'il sera en nous, l'affaire de Nordstrant. Nous avons aussi le Mémoire que vous nous avez fait l'honneur de nous envoyer de Monsieur le Prince de l'Islebonne, avec votre Lettre du 15. de ce mois, sur lequel nous exécuterons ponctuellement les ordres de Sa Majesté. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à
Monsieur de Pomponne.*

Du 27. Juillet 1677.

Nous avons été, Monsieur, bien surpris de voir par la Lettre de Monsieur Courtin du 20. de ce mois, & la copie qu'il nous a envoyée de celle de Messieurs Temple & Jenkins, écrite le deux, qu'encore que toutes les propositions qui nous ont été faites par les Ambassadeurs d'Hollande pour le rétablissement du Commerce & de la Navigation entre la France & les Provinces-Unies, ne commencent que par le 13. Article du Traité de 1662, que la première de leurs demandes soit cotée XIII. ; & qu'ainsi notre dernière réplique, qui est que Sa Majesté pourroit convenir des Articles du Traité de 1662. qui régulent le Commerce & la Navigation, ne peut jamais s'étendre

Tome IX. C

dre aux premiers Articles de ce même Traité, qui peuvent préjudicier à l'Angleterre, mais seulement à ceux qui suivent le douzième, puisqu'il n'a jamais été question des précédens. Néanmoins ces mêmes Médiateurs, ou plutôt Monsieur Temple, suivant les mouvemens de sa passion contre la France, a donné par ces Lettres une explication toute contraire à nos intentions, & à ce qui se justifie par les demandes, réponses & répliques. Nous nous en éclaircîmes hier avec Monsieur Jenkins, qui nous a promis de désabuser le Roi son Maître & ses Ministres; & vous verrez, Monsieur, ce que nous en écrivons à Monsieur Courtin par la copie de nôtre Lettre. Il est bien difficile de se parer des mauvais offices de Monsieur Temple, mais nous tâcherons de ne lui pas donner de justes sujets de nous en rendre.

Monsieur le Nonce d'une part, & Monsieur Jenkins de l'autre, nous demandèrent hier nos réponses à l'écrit signé de Monsieur le Prince Charles, dont ce dernier & Monsieur Temple nous donnerent, il y a quelque tems, une copie. Et comme ils ont pris par écrit la substance de ce que nous leur avons dit, qui est tout conforme aux ordres du Roi, nous vous envoyons seulement, Monsieur, la copie de ce que lesdits Médiateurs en ont gardé.

Du reste, Monsieur, vous jugez bien,
que

que tant que Monsieur Temple sera à Londres & Monsieur de Beverning à la Haye, la Négociation sera fort muëtte ici, & qu'il n'y a que l'espérance ou la crainte que donne le mouvement des Armées qui fasse la matière présente de l'entretien des Ministres qui sont ici assemblez. Dieu veuille donner au Roi assez de prospérité pour conclure une bonne Paix, & nous sommes, &c.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 29. Juillet 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Vos Lettres du 16. & du 20. de ce mois me rendent compte principalement des offices que vous aviez fait auprès des Médiateurs pour la liberté du Prince Guillaume de Furstenberg. Il y'a lieu de croire que le Comte de Kinsky, ainsi qu'il s'en est expliqué, n'a rien trouvé dans ses instructions touchant cette affaire, puisque assurément il ne pourroit en être informé, & la regarder comme celle d'un particulier. Toute la Chrétienté est assez instruite qu'elle n'est que trop publique, puisqu'elle a rompu une Assemblée où l'Europe entière avoit intérêt,

& que celle de Nimégue ne feroit point formée, fans l'affûrance que le Roi d'Angleterre m'avoit donnée de s'y employer fortement. Ainsi vous devez continuer à faire agir les Médiateurs pour le succès de cette Négociation, qui a été commencée à Vienne par les soins du Ministre d'Angleterre, & par ceux du Nonce de Sa Sainteté.

Je vous ai déjà fait connoître l'inquiétude qu'avoit causé à Londres l'avis qui étoit venu de Nimegue, que vous y traitiez le renouvellement entier du Traité de Commerce de 1662. avec les Etats Généraux. Je vous écrivis bien amplement l'ordinaire dernier sur ce sujet : aussi veux-je croire que, lorsqu'il a été parlé de ce Traité, vous vous êtes renfermez seulement aux Articles qui regardent la Navigation & le Commerce. Comme le Roi d'Angleterre m'en a fait parler de nouveau par son Ambassadeur, & que, bien que mon intention soit de prendre des mesures avec les Etats Généraux touchant le Commerce, elle n'est point d'en prendre aucunes pour un Traité défensif ni aucune garantie, particulièrement pour la Pêche ; j'ai jugé à propos de lever, par un écrit que j'ai fait remettre à son Ambassadeur, tous les scrupules qu'il auroit pû en concevoir. Je vous en envoie une copie, afin que vous soyez instruits, non seulement de mes sentimens sur ce point, mais encore de cet engagement nouveau
que

que j'ai pris avec le Roi d'Angleterre. Je n'ai point besoin d'ajouter à ce que je vous écrivis il y a 8. jours, qu'en cas que vous retombiez sur cette affaire avec les Ambassadeurs des Etats Généraux, vous vous renfermiez aux Articles de la Navigation & du Commerce, & n'entriez en aucune sorte dans ceux qui regardent des garanties & des défenses réciproques. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le 29. Juillet 1677.

L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne à
Messieurs les Ambassadeurs.*

Du 29. Juillet 1677.

JE reçois présentement, Messieurs, votre dépêche du 23. de ce mois, mais comme je n'ai point encore eu l'honneur d'en rendre compte au Roi, je remets au premier ordinaire à vous instruire des sentimens de Sa Majesté sur ce qu'elle contient.

Je vous envoie le Passeport que vous avez demandé en faveur du Sieur Voeller, & vous le trouverez conforme au

Mémoire qui étoit joint à vôtre dépêche.

L'Armée des Ennemis en Flandres s'est avancée entre Ninove & Grandmont. Quoiqu'elle s'approche en quelque sorte d'Oudenarde & d'Ath, la raison ne veut pas qu'ils puissent rien entreprendre sur l'une ou sur l'autre de ces Places, toutes deux extrêmement fortes par elles-mêmes, & en état d'être aisément soutenuës par Monsieur de Luxembourg, qui est campé proche de la dernière du côté d'Allemagne. L'Armée que commande Monsieur le Maréchal de Crequy, & celle de l'Empereur sous Monsieur le Prince Charles, sont toujours fort proche l'une de l'autre dans le Luxembourg, & peu éloignées de Metz. Vous sçavez, Messieurs, avec quelle vérité je suis &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 30. Juillet 1677.

SIRE,

L'absence de Monsieur de Beverning nous oblige à surseoir l'exécution des ordres que Vôtre Majesté nous donne
par

par la Lettre du 22. que nous reçûmes hier, touchant la manière dont nous aurons à nous expliquer à l'avenir sur tous les points des demandes de Messieurs les Etats Généraux: mais par les éclaircissemens que nous avons eu le 25. de ce mois avec Monsieur Jenkins, dont nous avons rendu compte à Monsieur de Pomponne, Votre Majesté aura pu voir que nous avons prévenu ses intentions, & fait sur les avis de Monsieur Courtin tout ce qui pouvoit dépendre de nous, pour desabuser le Roi d'Angleterre & ses Ministres des mauvaises impressions qu'a fait en cette Cour l'extension que Monsieur Temple malicieusement, à ce que nous croyons, & Monsieur Jenkins par inadvertance, ont donnée à nos réponses, sur des choses qui n'ont point été demandées jusqu'à présent, ni mises en négociation. Il est vrai, Sire, que comme les propositions des Ambassadeurs des Etats Généraux commencent par le XIII. Article du Traité de 1662. & que Votre Majesté, par les instructions qu'elle nous a données, n'avoit pas trouvé de difficulté sur ce premier, qui est ordinaire dans tous les Traitez; que d'ailleurs Monsieur Courtin nous a fait connoître, que le Roi d'Angleterre ne se sentiroit blessé que de la stipulation d'une garantie de la Pêche, & d'une Ligue défensive avec quelque engagement d'offensive qui commencent au IV. Article du Traité.

té de 1662. & finissent au XII.; nous n'avons point exclus de nos réponses, dans l'éclaircissement que nous avons eu avec Monsieur Jenkins le XIII., qui fait le premier des demandes desdits Etats Généraux, d'autant plus qu'ils passent du XIII au XVI, sans insérer les XIV. & XV. du Traité de 1662. qui font encore mention de cette Ligue défensive & garantie: mais nous lui avons dit, que nous nous renfermions aux termes dont nous nous étions servis, qui sont que Votre Majesté pourroit convenir de tous les Articles du Traité de 1662. qui régulent le Commerce & la Navigation entre vos Sujets & ceux des Provinces-Unies; & nous lui dirons encore, que si dans aucun de ceux qui nous ont été proposés il y en a quelqu'un qu'il juge pouvoir porter quelque préjudice au Roi de la Grande Bretagne ou à ses Sujets; nous ne doutons pas que, sur ce qu'il lui plaira nous en dire, Votre Majesté ne nous ordonne de le reformer par nos répliques, de manière qu'il ne puisse rester aucun sujet de plainte à Sa Majesté Britannique.

Cette même connoissance que Votre Majesté nous donne des mauvais effets que produit en Angleterre le bruit qui s'y est répandu d'un Traité particulier entre elle & la Hollande, nous fait croire, qu'il n'est pas de son service de témoigner aucun empressement, au retour de Monsieur de Beverning, de l'entre-

tretenir & son Collégué des sentimens de V^{otre} Majesté sur leurs demandes, d'autant plus que nous ne ferions en cela que leur confirmer ce que nous leur avons déjà dit plusieurs fois par ses ordres. Ainsi nous croyons qu'il vaut mieux attendre à nous servir des instructions que V^{otre} Majesté nous donne sur les prétensions des Etats Généraux, jusqu'à ce que ces Ambassadeurs nous fassent de nouvelles instances de leur dire ce qu'ils en doivent espérer.

Celles que les Alliez nous font à présent, par l'entremise de Monsieur le Nonce, en faveur de Monsieur le Prince Charles, paroîtront bien déraisonnables à V^{otre} Majesté, & nous pouvons même dire ridicules, en ce qu'on veut sçavoir nos réponses avant que de nous donner la demande de ce Prince, & Monsieur le Nonce, qui commence à faire paroître en cela son penchant pour l'Empereur, nous fait entendre, que si, après que nous avons gardé quelque tems l'écrit qui nous a été présenté de la part du Prince Charles, nous nous contentons de dire qu'il n'est pas dans la forme qu'il doit être, sans vouloir promettre, qu'aussi-tôt qu'il aura été reformé par le Ministre qu'il a ici, nous y donnerons nos réponses, & que nous n'attendrons point de nouveaux ordres de V^{otre} Majesté, on aura sujet de dire que nous ne cherchons que des prétextes de retardement : mais nous lui avons fait connoître, que la seule

le lecture de l'écrit de Monsieur le Prince Charles, si contraire à l'état présent des affaires, justifie assez les raisons que nous avons de n'y pas répondre, & que lorsque son Envoyé aura fait sa demande dans la forme qui a toujours été observée dans cette Assemblée & dans les précédentes, ce sera à nous pour lors de déclarer ce que nous aurons à faire en conséquence. Si Vôte Majesté jugeoit qu'il fût de son service, comme nous le croyons, de retarder cette Négociation particulière, les Ambassadeurs de l'Empereur nous en donnent un prétexte bien plausible, par le refus qu'ils font de reconnoître l'Envoyé de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, disant que ce Prince n'étant pas Ennemi de l'Empereur ni de l'Empire, il ne doit s'adresser qu'à la Cour Impériale ou à la Diète de Ratisbonne, s'il a quelque demande à faire. Mais comme tout Prince de l'Empire a droit de faire des Alliances avec les Princes voisins, que Vôte Majesté leur a fait confirmer ce même droit par les Traitez de Westphalie, & qu'elle veut bien reconnoître Monsieur l'Evêque de Strasbourg pour son Allié, personne ne pourra trouver étrange, qu'elle nous ordonne de refuser toutes visites des Ministres du Prince Charles & toutes propositions de leur part, jusqu'à ce que les Ambassadeurs de l'Empereur aient reconnu le Sieur Duker comme Envoyé d'un Prince qui

a l'honneur d'être dans l'Alliance & sous la protection de Vôte Majesté. Nous ne nous servirons pas néanmoins de ce moyen, qu'elle ne nous ait fait sçavoir si elle l'agrée. Nous sommes avec un très-profond respect,

S I R E, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à
Monsieur de Pomponne.*

Du 30. Juillet 1677.

U Ne aussi languissante Négociation qu'est à présent celle de Nimégue, ne nous fournit pas, Monsieur, de grands sujets d'écrire au Roi. Cependant nous sommes obligez d'ajouter encore à la dépêche de Sa Majesté la très-humble supplication que nous vous faisons, de nous informer de ses intentions sur l'empressement que Monsieur le Nonce témoigne depuis quelque tems, de moyenner un Commerce de visites entre les Ambassadeurs de l'Empereur & nous. L'occasion qu'il nous a dit qu'il en vouloit prendre étoit l'arrivée de Monsieur de Gurk, qu'on attend ici dans quatre ou cinq jours, & il prétendoit le disposer à la faire notifier conjointement avec ses Collègues, dont

l'un n'ayant pas jusqu'à présent fait prendre de livrée à ses gens, peut, dit-il, être censé avoir demeuré *incognito*. Il y avoit plus de difficulté pour Monsieur Stratman, mais le Nonce croyoit que le Corps de l'Ambassade de l'Empereur, du moment qu'il est parfait par l'arrivée du Chef, nous envoyant faire un compliment, & s'assemblant chez ledit Sieur Evêque pour recevoir tous ensemble nôtre visite, qu'ils nous visiteroient aussi en corps chez le premier de nous, immédiatement après les Médiateurs, nous ne pouvions pas désirer une plus grande réparation des fautes que quelqu'un desdits Ambassadeurs pourroit avoir commises à son arrivée, & qu'ils auroient par-là pleinement satisfait à ce qui est dû à l'Ambassade de France. Il ne nous paroissoit pas aussi, Monsieur, que cet expédient pût porter aucun préjudice à nôtre Caractère: mais depuis deux jours l'Auditeur nous ayant fait connoître, que le Comte de Kinsky ne vouloit agréer aucune proposition s'il n'étoit visité en particulier avant l'arrivée de son premier Collègue, & nous ayant voulu persuader que certaines déclarations particulières, ou plutôt complimens, qui nous seroient faits de sa part par les Médiateurs, pourroient détruire tout ce qu'il a fait de plus éclatant & de plus public, nous avons cru devoir rejeter entièrement cette Négociation: & il ne nous reste qu'à sçavoir, si le Nonce, laissant

fant aux Ambassadeurs de l'Empereur la liberté de voir ceux d'Espagne hors de rang, comme parens de leur Maître, & disposant ces premiers à nous rendre en Corps d'Ambassade la visite immédiatement après les Médiateurs, Sa Majesté agréée que nous acceptions ce parti, qui nous semble être le seul admissible.

Nous joignons, Monsieur, à cette Lettre le raport que le sieur Duker nous a donné par écrit, de la réponse que les Médiateurs ont faite à ses demandes de la part des Ambassadeurs de l'Empereur, & nous ne parlerons point de cette affaire que vous ne nous ayez fait sçavoir, Monsieur, de quelle manière le Roi veut que nous nous y conduisions. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 3. Août 1677.

Nous ne sçaurions, Monsieur, vous mieux informer des raisons que nous donne Monsieur le Nonce, pour ne nous pas rapporter reformez les deux Brefs de Sa Sainteté, qu'en vous envoyant le Mémoire qui les contient,

avec les copies de ceux qu'il dit avoir été expédiés par un ordre & stile de la Secrétairerie Apostolique, tant à Monsieur le Duc de Longueville & aux Chefs des Ambassades de l'Empire & d'Espagne à Munster, qu'à l'Evêque de Gurk & au Marquis de los Balbases, qui remplissent ici les mêmes places; sur la forme de l'usage desquels il prétend que celui qui a été envoyé à moi Maréchal d'Estrades a été expédié, tant pour l'adresse que pour les titres de Messieurs mes Collègues.

Pour l'autre Bref facultatif, comme le plus considérable, où le Roi n'est pas spécialement nommé après l'Empereur, ni distingué des autres Rois, nous ne nous sommes pas payés des raisons de Monsieur le Nonce; parce qu'outre que nous ne les avons pas trouvées sans réplique, & particulièrement ne nous apportant pas le même Bref facultatif que Monsieur le Nonce Chigi a dû avoir à Munster, comme il fait par copie ceux expédiés pour les Comtes de Trautmansdorf & de Pegneranda, & pour Monsieur le Duc de Longueville. Nous avons cherché de notre côté ce qui peut servir à appuyer ce Titre, qui sert à la gloire de Sa Majesté, & qui la distingue avantageusement des autres Rois, en attendant que vous nous ayez du vôtre suggéré, si Sa Majesté le désire, ce que vous sçavez mieux que nous, pour soutenir cette prérogative. Nous avons déjà trou-
vé

vê que Fra Paolo (*), Auteur qui ne fera pas jugé partial pour la France, rapporte dans son Histoire du Concile de Trente, de même que Monsieur le Nonce en convient par son Mémoire, que Paul III. dans sa Bulle d'indiction du Concile à Mantouë de 1541. nomme spécialement le Roi Très-Chrétien après l'Empereur; & si Jules III. ne le nomma pas formellement dans la sienne de continuation dudit Concile en 1550. il le fit implicitement par des termes qui équivaloient à une dénomination, sçavoir, en ordonnant, par sa Bulle que celle de Paul demeureroit dans toute sa force & vertu, avec toutes les clauses & décrets qu'elle contenoit, qu'il confirma & renouvella: entant que de besoin (†); en sorte qu'on peut dire que Jules a également nommé le Roi après l'Empereur, comme Paul: ce qui est parfaitement contraire à ce que Monsieur le Nonce allégué dans son Mémoire, que Jules III. n'a point nommé Sa Majesté; & si Pie IV. n'a pas nommé François II. après l'Empereur, dans sa Bulle de nouvelle indiction de 1560, Charles IX. en a fait faire des plaintes par ses Ambassadeurs à ce Pape qui tiennent lieu de protestations, & sont rapportées bien au long par ce (§) même

His-

(*) Fra Paolo Liv. 1. impression de Geneve, pag. 104.

(†) Idem Liv. 3. impression de Geneve, pag. 316.

(§) Idem Liv. 5. pag. 445. pag. 951. 952. 953. & 954.

Historien du Concile de Trente, sur lesquelles Pie IV. ne s'est défendu que par une excuse de l'avoir oublié, & de s'être reposé du soin de sa Bulle sur les Cardinaux par lui à ce députez; qu'on ne pouvoit pas prendre garde à tout, qu'il échapoit bien souvent des choses, mais que pour l'avenir il apporteroit toute diligence à ce qu'il ne fût rien omis: enforte qu'on peut encore dire que ce Titre de distinction du Roi a été reconnu & autorisé de tous les Papes, & nous n'estimons pas que le Décret de confirmation du Concile par ce même Pie IV. en 1564. mérite aucun contredit, parce que c'est un acte particulier depuis le Concile fini, auquel personne ne pouvoit contredire de la part du Roi, & moins encore ce que Monsieur le Nonce a allégué dans son Mémoire sur le mot de deux Couronnes, rapporté par Victorio Siri, qui n'a aucun rapport au fait. Et lors, Monsieur, que nous avons demandé à Monsieur le Nonce, d'où venoit qu'il nous faisoit bien voir des copies des Brefs qu'il prétend avoir servi à Munster, & qu'il ne nous communiquoit pas celui facultatif de Monsieur le Nonce Chigi, qui pourroit beaucoup servir à l'éclaircissement des choses, il ne nous a sçu répondre autre chose, sinon qu'il est surpris lui-même qu'on ne lui l'eût pas envoyé avec les autres, & qu'il croyoit qu'il seroit demeuré sur la Table du Secrétaire, qu'il l'envoyeroit par l'ordinaire suivant.

Nous

Nous attendons, Monsieur, d'apprendre vos intentions sur ce qu'il pourroit y avoir à faire, & les tempéramens qu'on pourroit y trouver, si Sa Sainteté ne jugeoit à propos d'entrer dans cette contestation, que nous devons dire être particulière & secrete entre Monsieur le Nonce & nous; les Impériaux, Espagnols & autres n'en ayant aucune connoissance.

Vous ferez³, Monsieur, apparemment autant surpris que nous l'avons été, de ce que Monsieur le Nonce & Monsieur Jenkins nous vinrent hier dire séparément; sçavoir Monsieur le Nonce, que les Alliez feroient en sorte que l'Envoyé de Monsieur le Prince Charles nous donneroit sa proposition en la forme que nous la pourrions désirer, qui seroit en substance la même qui avoit été présentée & signée par Monsieur le Prince Charles, toutesfois & quantes que nous voudrions assûrer ce Ministre, dans quel tems nous y voudrions répondre catégoriquement & sans delai, nous priant ledit Nonce, de lui vouloir donner réponse sur cela, & nous assûrant que cette facilité serviroit autant à avancer le Traité de Paix, que le retardement pourroit l'acculer; & Monsieur Jenkins nous a dit la même chose en substance, & y en a ajouté d'autres fort crûes, & demandé dans quel tems nous y répondrions, & que l'avancement de la Paix dé-

dépendoit de nôtre réponse, fans laquelle les Alliez n'y travailleroient plus, & avoient dit de nous déclarer, que le retardement que nous apporterions à répondre aux propositions de Monsieur le Prince Charles, seroit un retardement pour la Paix générale, puisqu'ils ne feroient aucun pas qu'après que nous aurions rendu nôtre réponse.

Nous avons, Monsieur, répondu à l'un & à l'autre de ces Médiateurs, qu'encore que cette demande fût extraordinaire, & contraire à tout ce qui s'est pratiqué jusqu'à présent, nous recevrons les propositions que Monsieur le Prince Charles nous pourroit donner par eux, lorsqu'elles seroient conformes, les examinerions & répondrions dans le tems & en la manière que nous le jugerions plus à propos; & avons ajouté à Monsieur Jenkins, qu'il pouvoit dire aux Alliez, que puisqu'ils nous déclaroient que le Traité de Paix ne se pouvoit avancer que conjointement avec les affaires de Lorraine, ils avoient donc qu'ils avoient retardé ce bien à toute l'Europe depuis plus d'un an, qu'ils ne nous ont fait aucune demande pour le Prince Charles.

Monsieur Jenkins nous a encore demandé de la part des Alliez, d'écrire au Roi pour obtenir un passeport pour deux Députés Administrateurs du bien du Diocèse de Strasbourg, pour pouvoir
ve-

venir représenter leurs droits dans l'Assemblée; & nous lui avons répondu, que Monsieur Duker étoit ici sur leurs Passeports de la part de Monsieur l'Evêque & Prince de Strasbourg leur Souverain, qui avoit soin des intérêts de son Maître & de son Diocèse; que nous ne connoissions, ni ne reconnoîtrions pas d'autres Députés, ni n'écririons pas à Sa Majesté pour le Passeport qu'il nous demandoit.

Nous croyons que cette demande ne nous est faite que dans la pensée que nous la refuserions, & que nos Ennemis y apporteront un prétexte de refuser, comme ils ont déjà fait, de reconnoître ici Monsieur Duker; mais si Sa Majesté nous ordonne, sur ce que nous avons pris la liberté de lui remontrer, d'arrêter les affaires de Lorraine jusqu'à ce que l'Envoyé de Monsieur de Strasbourg fût reconnu, ces Messieurs se trouveront bien courts dans leurs mesures. Nous sommes, &c.

Ajouté.

Depuis nôtre Lettre écrite, Monsieur le Nonce nous a apporté les propositions ci-jointes de l'Envoyé de Monsieur le Prince Charles, & nous a dit en même tems, par forme de discours seulement, qu'il espéroit dans peu nous apporter des propositions nouvelles de tous les Alliez; & que Monsieur Jenkins, nous parlant
du

du delai que nous apporterions à la Négociation générale lorsque nous ne répondions pas aux propositions de la Lorraine, ne nous avoit dit que des paroles en l'air, que les Alliez pouvoient avoir avancé, mais auxquelles ils ne s'arrêteroient pas.

Nous avons cru, Monsieur, pouvoir ajouter ici une pensée qui nous est venue, touchant le Bref qui est adressé ici à moi Maréchal d'Estrades. Comme la plus grande difficulté roule sur le seul mot de *præstantibus viris*, que le Roi n'a pas trouvé convenable à des personnes que Sa Majesté a honorées du Caractère de ses Ambassadeurs, & que nous avons peine à croire, que ceux qui étoient à Munster ayent reçu celui qu'on nous fait voir aujourd'hui, que peut-être on le voudroit bien reformer, si nous insistions à le demander, mais qu'en tout cas nous ne le devons point recevoir encore, jusqu'à ce que les Ambassadeurs de l'Empereur ayent accepté le leur : car il pourroit arriver que Monsieur le Comte de Kinsky le feroit reformer, & que le Roi y souffriroit du préjudice, dans la différence qui se trouveroit alors du traitement qu'on auroit fait à ses Ambassadeurs, à celui qu'on feroit à ceux de l'Empereur. Nous sommes, &c.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 5. Août 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert, & Comte d'Avaux. Je répons à vos Lettres du 23. & 27. du mois passé. La première m'a fait voir, de quelle manière la visite de l'Ambassadeur d'Espagne à ceux de l'Empereur avoit été réglée par l'entremise du Nonce de Sa Sainteté. Rien ne peut mieux faire connoître qu'elle est hors de rang, & renduë seulement aux Ministres d'une même Maison, que qu'ils n'ont pas commencé par le Nonce du Pape, dont la prééminence est établie sans contestation sur tous les autres. Ainsi je trouve bon que vous vous contentiez d'être visitez immédiatement après le Nonce & les Ambassadeurs d'Angleterre. Dans l'un la préférence naturelle & la qualité de Médiateur se trouvent jointes également, dans l'autre le rang qui a été donné à la Médiation ne tire à aucune conséquence. Mais bien que cette affaire ne puisse être plus clairement démêlée, & que j'y trouve en effet toute la précaution que j'y puis désirer, il est bon toutefois que vous retiriez une copie de l'écrit que
les

les Ambassadeurs d'Espagne doivent donner au Nonce du Pape, par lequel ils déclareroient qu'ils avoient visité ceux de l'Empereur hors de rang, dans la visite qu'ils leur devoient rendre. Celui que vous devez tenir demeure en cette sorte dans l'état qu'il doit toujours être, puisque ces tempéramens & cet écrit en font une espèce de confession, même par les Ambassadeurs d'Espagne.

Vous avez suivi pleinement mes intentions, lorsque, sans entrer dans les remontrances des Ambassadeurs de Suède sur le mauvais état des affaires de leur Maître, vous leur avez renouvelé les assurances de mon amitié, & confirmé les ordres que vous aviez de demander la leur, & l'entier rétablissement des Traitez de Westphalie: mais outre que les nouvelles de Dannemarc conviennent, que la perte de la flotte de Suède avoit été beaucoup moindre qu'elle ne s'étoit publiée d'abord; j'attens avec impatience la confirmation du premier avis qui s'étoit répandu d'une Bataille gagnée par les Suédois dans le Schonen: s'il se trouve véritable, j'espérerai que les affaires de cette Couronne pourront se rétablir dans cette Province, & dans celles de l'Empire.

J'ai vû avec autant de satisfaction que d'indignation, dans votre dépêche du 27., la supposition que le Sieur Temple vous avoit faite, & la manière dont vous l'avez éclaircie. On ne peut trouver
assez

assez étrange que ce Ministre ait osé imposer de cette sorte au Roi son Maître, dans une matière si importante, & qu'il ait pû vous attribuer une explication précise du renouvellement entier du Traité de 1662. dans tous ses points. Autant que j'aurois trouvé à redire que vous vous en fussiez déclarez de cette sorte, autant je vois avec plaisir que vous vous soyiez renfermez dans mes intentions si exactement, & que vous ayez démêlé si nettement les articles de Garantie & d'Alliance d'avec ceux de Marine & de Commerce, desquels il s'agissoit seulement.

J'ai chargé le Sieur Courtin d'en porter ses plaintes au Roi d'Angleterre; parce que, dans les sentimens peu favorables que le Sieur Temple témoigne pour moi, il pourroit être dangereux de l'en éloigner davantage, par la connoissance du juste mécontentement que j'aurois témoigné de sa conduite. L'effet que j'attens des ordres que j'ai donnez au Sieur Courtin seroit, que le Roi d'Angleterre lui ôtât sa confiance dans une Médiation qu'il paroît exercer avec partialité. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles, le 5. Août 1677.

L E T.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 5. Août 1677.

VOUS avez, Messieurs, démêlé bien nettement la supposition que Monsieur Temple vous avoit faite: je l'ai vû avec une fort grande joye, & je me sçai bon gré d'avoir toujours soupçonné que cette affaire fut différente à Nimegue de ce qu'elle avoit été mandée à Londres. Il est trop fâcheux de voir la Médiation en de telles mains, mais il est de la prudence de n'en pas faire trop de bruit, tant que le Roi d'Angleterre voudra qu'elle y demeure.

Vôtre réponse aux Médiateurs sur l'écrit signé par Monsieur le Prince Charles ne pouvoit être mieux, aussi a-t-elle été fort approuvée de Sa Majesté.

L'Armée du Roi & celle de l'Empereur sont toujours fort proches, & s'étoient même trouvées en présence le 20. du mois passé. Les Impériaux avoient témoigné peu de dessein de combattre, & ont marché depuis vers Marville. Monsieur le Maréchal de Crequi étoit toujours fort incommodé de sa blessure, qui s'étoit ouverte; &, en cas qu'il fût hors d'état de servir, Sa Majesté s'étoit

re-

remise à lui de faire passer l'Armée sous le commandement de Monsieur le Maréchal de Schomberg.

Comme Monsieur le Prince d'Orange a passé la Dendre, on ne voit guères quel dessein il peut avoir que celui du Siège de Mastricht ou de Charleroi. L'un & l'autre toutefois paroissent d'une étrange difficulté, non seulement par l'état des Places, mais par le peril d'agir à la vûë d'une Armée aussi puissante que celle que commande Monsieur le Duc de Luxembourg. Je suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 6. Août 1677.

SIRE,

Vôtre Majesté aura vû par nos précédentes dépêches, que nous avons entièrement satisfait au point de la sienne du 29. du mois passé, qui a regardé l'inquiétude qu'on avoit pris à la Cour d'Angleterre sur le mauvais avis qui y avoit été donné, que nous eussions voulu traiter avec les Ambassadeurs d'Hollande du renouvellement entier du Trai-

té de 1662. & nous ne pouvons nous étonner assez de ce que Monsieur Temple l'a donné, vû qu'il n'est pas à croire qu'il n'eût pas lû les Mémoires qui lui avoient été donnez par lesdits Ambassadeurs d'Hollande pour nous les remettre, où il n'étoit parlé, non plus que dans les réponses que nous lui avons faites, que de la Navigation & du Commerce, & nullement des Articles de défensive ni de garantie, qui ont jetté cette allarme en Angleterre; &, Sire, nous ajoûterons encore aujourd'hui à Votre Majesté pour plus d'éclaircissement de cette vérité, qu'il est même impossible que nous ayons pû entrer en rien de semblable, par une raison de fait sans réplique, que Monsieur Temple n'a pas ignorée, qui est que Monsieur de Beverning, lorsque nous lui parlames de ce que Votre Majesté seroit contente de renouveler ce Traité pour les choses qui regardoient la Navigation & le Commerce depuis le XIII. Article, s'expliqua & nous déclara nettement, qu'il sçavoit bien qu'il ne se pouvoit quant alors davantage, & qu'il falloit que ses Maîtres fussent rentrez dans l'honneur de l'amitié de Votre Majesté par un Traité, auparavant que de parler de renouveler une Alliance, & que de lui faire aucune proposition de garantie ni d'Alliance, & qu'ainsi il ne falloit songer à présent qu'à régler les affaires du Commerce & de la Paix.

Vô-

Vôtre Majesté aura encore connu par nos précédentes, que nous avons satisfait à l'autre point de la même dépêche du 29. du passé, touchant Monsieur le Prince Guillaume, & fait faire par les Médiateurs les instances qu'elle nous a commandé pour sa liberté, qui ont produit des réponses des Impériaux, dont nous lui avons rendu compte. Nous continuerons Sire, les mêmes instances auprès desdits Médiateurs aux occasions, suivant que Vôtre Majesté nous l'ordonne.

Nous visitâmes avant-hier les Ambassadeurs Espagnols dans le rang, & suivant les projets qui en avoient été faits & concertez par Monsieur le Nonce, qui les a fait exécuter fort juste, suivant les engagemens & les paroles qu'il nous en avoit données, après avoir reçu & rendu entr'eux & les Impériaux leurs visites de famille le jour précédent, à l'exemple de Munster, duquel Monsieur le Nonce nous a donné son certificat, avec un écrit signé de lui pour plus grande sûreté, duquel nous envoyons Copie à Monsieur de Pomponne, que nous informons de tout ce qui s'y est passé, pour n'en pas importuner Vôtre Majesté. Nous sommes avec un très-profond respect,

SIRE, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 6. Août 1677.

NOus avons, Monsieur, reçu la Lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire du 29. du mois passé, qui accompagnoit la Lettre du Roi de même date.

Vous verrez par la réponse que nous nous donnons l'honneur de faire au Roi, que nous remettons Sa Majesté au détail que nous vous devons faire de ce qui se passa à la visite que nous rendimes avant-hier aux Ambassadeurs d'Espagne, après que Monsieur le Nonce & Monsieur Jenkins nous eurent communiqué le matin un Pleinpouvoir en bonne forme pour tous, avec la qualité d'Ambassadeurs & Plénipotentiaires, & toutes clauses nécessaires. Nous espérons, Monsieur, que vous trouverez notre visite à la satisfaction de Sa Majesté, puisque nous avons suivi l'exemple de Munster, que nous en avons tiré un Certificat de Monsieur le Nonce, avec un écrit encore, pour plus grande sûreté, desquels nous vous envoyons des copies, & qu'au lieu qu'à Munster les Ambassadeurs du Roi n'avoient eu que le Nonce pour
exem-

exemple, nous avons eu ici le Nonce & la Médiation d'Angleterre pour guides. Ce que nous vous devons dire ne s'être pas fait sans peine à l'égard de la Médiation d'Angleterre; car Monsieur le Nonce avoit bien pris ses mesures entre les Espagnols & nous, mais non pas entre les Anglois, avec lesquels il n'a aucun Commerce: si bien qu'après la Déclaration des Ambassadeurs d'Espagne, il arriva deux grandes questions; la première, de faire conformer à l'exemple de Munster Monsieur Jenkins, homme, comme vous sçavez, peu résolutif; & l'autre, présupposé qu'il s'y conformât, de le faire aller à l'audience après Monsieur le Nonce. L'un & l'autre ne fut pas un petit ouvrage.

Nous le vîmes d'abord aux champs, à dire qu'il ne vouloit entrer en aucun tempérament, qu'il vouloit rendre & recevoir la première visite comme Médiateur avant les Impériaux & avant Monsieur le Nonce, & que cette visite lui étoit dûë; qu'il ne connoissoit point le Pape, & qu'il avoit des ordres du Roi son Maître de ne point ceder à son Nonce: & nous le vîmes avec déplaisir faire son parti pour cela, solliciter les Ambassadeurs & Ministres des Princes Protestans de se joindre à lui pour le soutenir, & nous ne le vîmes quasi venir à nous que pour nous en déclarer sa résolution; mais, Monsieur, nous avons été assez heureux de le rendre capable de se

conformer à l'exemple de Munster pour la visite de famille des Impériaux & Espagnols, qui étoit la première difficulté; & nous avons travaillé ensuite à le persuader par nos raisons, & d'ignorer la visite de Monsieur le Nonce, & de rendre la sienne, quoique postérieure, à l'heure qui lui seroit donnée, comme Médiateur, auparavant nous.

Nous lui représentâmes, qu'il ne s'agissoit pas de céder par lui à Monsieur le Nonce, mais qu'il devoit entrer dans le fait en véritable Médiateur. Qu'il sçavoit avec quelle joye nous nous servions de la Médiation d'Angleterre, & en quelle considération elle étoit au Roi; mais qu'il n'ignoroit pas aussi que le Pape ne fût pareillement admis Médiateur par les Princes Catholiques, qui tous le reconnoissant pour le Chef de l'Eglise, lui cédoient, Rois, Empereur, & autres; & que, comme il venoit déjà de se conformer à l'exemple de Munster, & à ne se point arrêter à la visite de famille que les Impériaux & Espagnols s'étoient renduë le jour précédent, qui étoit une chose faite; moyennant un certificat qu'ils lui devoient donner de ce qui s'y étoit passé, nous le priions aussi de suivre le même exemple pour le reste; qu'il n'y alloit rien en cela du rang du Roi son Maître, puisque nous ne demandions l'audience qu'après lui Médiateur. A quoi s'étant à la fin rendu, comme nous ne pensions plus qu'à exécuter &
faire

faire les visites dans cet ordre aux heures qui nous avoient été données, nous prévinmes heureusement un incident qui apparemment auroit bien irrité davantage l'Angleterre que l'affaire du Traité de 1662, qui fut que Monsieur de los Balbasez, Chef de l'Ambassade d'Espagne, chez qui se rendoient les visites, nous avoit donné une heure entre Monsieur le Nonce & Monsieur Jenkins; ce qu'ayant découvert, nous en fîmes des plaintes à Monsieur le Nonce, qui travailla par diverses allées & venues à rectifier toutes les choses. Nous en avertîmes Monsieur Jenkins, nous le substituâmes dans l'heure qui nous avoit été donnée, & primes la sienne: moyennant quoi le tout s'exécuta dans l'ordre projeté; mais ce ne fut pas sans beaucoup de soupçon de nôtre part, que ce ne fût un piège que les Espagnols nous avoient voulu dresser, sous une fausse apparence de nous faire plus d'honneur, pour mettre de la confusion dans les visites, & nous commettre avec l'Angleterre, en faisant dire que nous avions voulu couper ses Ambassadeurs: ce que Monsieur Jenkins a aussi bien reconnu que nous, lequel en est demeuré très-content, & nous est venu faire des remerciemens tout particuliers chez nous.

Nous sommes persuadés, Monsieur, que vous trouverez que nous n'avons pas le même sujet de l'être de la délicatesse de Monsieur d'Oxenstiern, qui,

pour ne pas faire la visite après nous, a répondu aux Gentilshommes qui lui ont été déclarer l'arrivée de leur Maître, qu'il s'en alloit aux Champs pour quatre ou cinq jours. C'est déjà la seconde fois qu'il en use de même quand il s'agit d'aller à l'audience après nous; & ce qui nous paroît de plus surprenant, est qu'il n'en use pas de même pour les autres, & que nous avons remarqué, que pendant qu'il traite de la sorte avec nous, il ne fait pas de scrupule de suivre en pareil cas, selon les rencontres, l'Ambassadeur de Dannemarc. Ce sont de certaines observations que nous ne croyons pas devoir négliger de vous faire sçavoir.

Ajouté.

Depuis nôtre Lettre écrite, Messieurs les Ambassadeurs d'Espagne nous ont rendu la visite immédiatement après celle des Médiateurs.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 10. Août 1677.

Nous nous sommes donné l'honneur, Monsieur, de vous mander par le dernier ordinaire, comment s'étoient passées nos visites avec Messieurs les Ambassadeurs d'Espagne. Nous avons maintenant à vous rendre compte des propositions que Monsieur le Nonce nous a fait, pour tâcher de nous faire voir les Ambassadeurs de l'Empereur. Vous sçavez, Monsieur, les sujets de plainte que nous avons contre l'un & contre l'autre des deux qui sont ici : qu'à l'égard de Monsieur de Kinsky, il ne nous a point fait donner part de son arrivée, sur la difficulté que nous eûmes au sujet d'un billet, par lequel il devoit assurer Messieurs les Médiateurs, que les visites qui lui avoient été faites par Monsieur l'Ambassadeur de Dannemarc & autres, ne lui avoient été faites que comme visites d'amis, & sans aucune notification de sa part. Pour ce qui est de Monsieur Stratman, nous nous plaignons qu'il ne nous ait pas fait donner part assez à tems de son arrivée, qu'il nous ait caché les audiences qu'il avoit don-

nées aux autres Ambassadeurs avant nous, sous prétexte d'affaires de conséquence qu'il avoit à traiter, & qu'il ne nous ait voulu restituer que la dernière.

Monsieur le Nonce nous propose donc, Monsieur, que quand Monsieur de Gurk sera arrivé ici, il y remettra les choses dans l'ordre qu'elles doivent être, qu'il reçoive de nous la première visite en Corps d'Ambassade, & qu'il nous la restitue de même. Monsieur le Nonce prétend par-là, que ce seroit réparer avantageusement la faute de ces deux Messieurs; puisque non seulement le Chef de l'Ambassade nous rendroit ce qui nous est dû, mais même que tout le Corps de l'Ambassade viendrait nous rendre la première visite: en quoi la réparation seroit d'autant plus grande & plus publique, qu'il est constant que tout le monde verroit bien, que Messieurs de Kinsky & Stratman ne se feroient trouver chez Monsieur de Gurk, eux qui avoient déjà reçu leurs visites séparément & long-tems devant, si ce n'étoit en faveur de la France, & pour lui donner la préséance qui lui est dûe. Aussi avons nous appréhendé que les Ambassadeurs de Suède & de Dannemarc, qui s'en apperçurent, ne refusent de rendre cette visite à tout le Corps de l'Ambassade de l'Empereur, disant qu'ils se sont déjà acquitez de ce devoir envers Messieurs le Comte de Kinsky, & Stratman :

mais

mais l'Auditeur de Monsieur le Nonce nous assure que Monsieur de Gurk déclarera, qu'il a ordre de l'Empereur de recevoir les visites en corps Id'Ambassade avec ses Collègues; que Monsieur de los Balbazez, pour faciliter cet accommodement, promet de les aller voir tous trois en Corps, & de recevoir les visites de tous trois en Corps, quoiqu'il l'ait déjà fait aux deux derniers; que Monsieur le Nonce offre d'en faire de même, & que les Ambassadeurs de Suède & de Dannemarc n'oseront peut-être pas refuser ce parti, dans la crainte de se faire des affaires avec l'Empereur, & de s'exclure aussi de tout commerce avec Monsieur de Gurk, que Monsieur le Nonce espère porter à déclarer, que sans ses Collègues il ne veut point recevoir cette première visite. Outre cette réparation publique, on nous en veut encore faire de particulières. Pour ce qui touche Monsieur de Kinsky, on nous propose de le faire trouver chez Monsieur le Marquis de los Balbazez, chez qui on va jouer une fois la semaine. Quelà nous entrerions en quelque éclaircissement sur les incidens qui nous ont empêché de nous voir, & qu'il nous témoigneroit, comme quoi il n'avoit point fait aucune Notification devant celle qu'il nous avoit offerte; que ce n'a été qu'un mal-entendu, & que nous étions les premiers à qui il avoit voulu donner part de son arrivée. Comme ce dis-

cours feroit proprement des excuses qu'il nous feroit, nous y aurions plus volontiers donné les mains, si on ne prétendoit que ces complimens de part & d'autre aboutiroient à une visite que nous irions lui faire sans Cérémonie & en particulier, avant que de le voir en Cérémonie chez Monsieur de Gurk. C'est, Monsieur, ce que nous avons réjetté entièrement. Nous avons témoigné, que nous ne pouvions pas aller voir Monsieur de Kinsky, qui ne nous avoit pas notifié son arrivée, jusques à ce que nous l'eussions vû en Cérémonie chez Monsieur de Gurk; que ce feroit passer après ceux qui l'ont déjà vû que d'y aller; ainsi qu'il faut que les premières visites de Cérémonie se fassent dans les règles, après quoi nous ne ferons aucune difficulté de nous voir familièrement & sans façon. Ces Messieurs au contraire prétendent, que cette visite-là ne pourroit faire aucune conséquence, puisqu'elle seroit faite sans Cérémonie, comme entre personnes privées. Ils consentent même qu'il n'y en ait qu'un de nous qui y aille, comme pour le voir, sous prétexte de la conversation qu'on auroit eû chez Monsieur de los Balbazez, & Monsieur de Kinsky prétend, qu'après avoir été ici six mois Ambassadeur de l'Empereur, il ne peut recevoir la première visite chez Monsieur de Gurk, sans que personne de nous lui ait fait la moindre honnêteté & l'ait été voir chez lui,

lui, comme nous avons été chez tous les autres. Que si nous rejettons la faute sur ce qu'il ne nous a point fait donner part de son arrivée, il peut dire qu'il nous l'a offert, & qu'il n'a tenu qu'à nous de la recevoir, & qu'ainsi on pourroit présupposer, que cette première visite auroit été renduë de part & d'autre.

Pour ce qui regarde Monsieur de Stratman, comme nous sommes un peu plus blessés de son procédé, non-seulement on ne nous demande, ni visite, ni entrevûë particulière; mais de plus on consent qu'il témoigne à Monsieur le Nonce, qu'il avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour nous rendre ce qui nous étoit dû; que ses gens avoient ordre de nous avertir avant les autres, mais que les choses n'avoient pas été exécutées comme il les avoit projetées; que Monsieur le Nonce nous donneroit par écrit cette déclaration, parce que Monsieur de Stratman ne la veut point écrire de sa main; ou bien même que Monsieur le Nonce feroit encore une chose qui seroit meilleure que cette déclaration, qui seroit un procès verbal de tout ce qui s'est passé au sujet de cette première visite avec les Ambassadeurs de l'Empereur, dans lequel il énonceroit tout ce que Monsieur de Stratman lui a dit, & il feroit connoître que cette visite en corps d'Ambassade n'a été faite que pour

nous rendre plus authentique le rang & la préséance qui nous est dûë.

Comme nous ne sommes convenus de rien de tout ceci, & que nous nous sommes contentez d'écouter Monsieur le Nonce, les choses en sont demeurées là, & nous attendons, Monsieur, que le Roi nous envoie ses ordres sur ce qu'il plaira à Sa Majesté que nous acceptions de ces propositions. Nous n'osons même vous prier, Monsieur, de nous faire l'honneur de nous rendre réponse sans attendre le jour ordinaire, parce que nous l'aurons quatre jours plutôt; & comme Monsieur de Gurk fera ici aujourd'hui, c'est peut-être tout ce que pourroit faire le Nonce de faire différer la Notification de son arrivée, jusqu'à la réponse du Roi, laquelle néanmoins nous n'avons point dit que nous attendions, n'ayant jusqu'à présent voulu faire de ceci une affaire qui fût remise en Négociation.

Nous ne pouvons pas vous dire, Monsieur, en cas que cette affaire ne s'accorde point, si nous verrons Monsieur de Gurk. Pour nous, nous sommes tous prêts de le faire, mais Monsieur de los Balbasez nous fait entendre qu'il a peine à croire que ce Ministre se résolve à nous voir quand ses deux Collègues seront exclus de tout commerce avec nous. Peut-être dit-il cela pour nous faire donner les mains plus facilement aux expédiens.

diens qu'il propose, peut-être aussi est-ce la vérité.

Nous avons déjà remarqué, Monsieur, que Messieurs les Ambassadeurs de Suède se trouvoient un peu trop fermes sur le premier rang, & principalement à notre égard, puisqu'eux qui n'ont pas fait de difficulté dans deux rencontres d'aller voir les Ambassadeurs de l'Empereur après celui de Dannemarc, n'ont en aucune occasion voulu passer après nous. Lors de l'arrivée de l'Ambassadeur de Dannemarc, Monsieur d'Oxenstiern fit le malade, & ne l'alla voir que cinq jours après; il chercha des incidens à Mylord Berkley, & dans cette occasion-ci des Ambassadeurs d'Espagne, il est monté en carrosse, dans le tems qu'on lui est venu donner part de son arrivée, & a dit, qu'il s'en alloit pour quatre jours aux champs; mais à son retour il a fait une déclaration fort expresse, car il a fait faire des plaintes à Monsieur de los Balbasez de ce qu'il nous avoit donné part de son arrivée avant eux: à quoi Monsieur de los Balbasez a répondu, qu'il avoit fait ce qu'il avoit jugé à propos, qu'il n'avoit à rendre compte de ses actions à personne, & qu'ils étoient maîtres de le venir voir quand ils voudroient, ou de n'y venir pas. Nous avons scû cette dernière particularité de l'Auditeur de Monsieur le Nonce. Nous nous donnons l'honneur; Monsieur, de vous envoyer la réponse des Alliez que Monsieur Jenkins

a donnée à Monsieur Duker. Vous y verrez des suppositions toutes visibles. C'est ce que nous ferons entendre à Monsieur Jenkins dans l'audience que nous lui demanderons demain, où nous lui dirons une chose sans réplique, qui est, que non seulement nous avons déclaré depuis peu que Monsieur l'Evêque de Strasbourg étoit Allié du Roi, mais que dès le tems qu'il étoit question de convenir de la forme des Pleinpouvoirs, lorsque les Ambassadeurs des Etats insistoient que dans les nôtres nous n'eussions pouvoir de traiter que pour Sa Majesté & pour ses Alliez à présent en Guerre, nous réjettâmes cette dernière condition, *à présent en Guerre*; & Monsieur de Strasbourg fut le seul que nous alléguâmes pour un exemple d'Allié de Sa Majesté qui n'étoit pas en Guerre, de qui nous aurions ainsi abandonné les intérêts; de sorte que ce n'est pas d'aujourd'hui que nous avons fait une déclaration formelle à Messieurs les Médiateurs, que Monsieur de Strasbourg est Allié du Roi, & que Messieurs les Alliez ne peuvent l'ignorer. Nous sommes, Monsieur, &c.



L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 12. Août 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Je ne répondrai point par cette Lettre à ce que vous me mandez par la vôtre du 30. du mois passé, touchant la supposition que Monsieur Temple vous avoit faite, que vous vous fussiez engagés au renouvellement du Traité de 1662. dans tous ses Articles. Cette affaire a été suffisamment éclaircie, & par vous à Nimegue, & par le Sieur Courtin en Angleterre. L'Ecrit même que j'en ai fait remettre au Mylord Montaignu a achevé de détruire les soupçons que le Roi de la Grande Bretagne auroit pû en concevoir. Aussi cet incident est entièrement fini, & je veux croire qu'il aura servi seulement à faire connoître au Roi de la Grande Bretagne, qu'il doit quelquefois douter de la bonne foi dudit Sieur Temple dans les choses qui me regardent. Il sera bon cependant que si le Sieur de Beverning reprend avec vous la Négociation qu'il a commencée, vous vous expliquiez si précisément des Articles du Traité de 1662. que vous voulez bien renouveler,
&

& de ceux que vous devez exclure, qu'il n'en reste aucun ombrage en Angleterre.

Si par l'entremise du Nonce de Sa Sainteté, toute l'Ambassade de l'Empereur en Corps vous fait notifier son arrivée, après celle de l'Evêque de Gurk à Nimegue, qu'elle reçoive en Corps votre visite chez cet Evêque, & que les trois Ambassadeurs vous la restituent ensemble chez le Maréchal d'Estrades, je trouve bon que vous la receviez: l'Ambassade complete aura réparé la faute particulière du Sieur de Stratman, & paroîtra même avoir condamné sa conduite; mais avant toutes choses prenez bien dans cette affaire les mêmes mesures dont vous m'avez déjà rendu compte, c'est-à-dire que l'Ambassade de l'Empereur visite tellement les Ambassadeurs d'Espagne hors de rang, comme étant d'une même Maison, que non seulement elle leur rende cette visite avant le Nonce, mais encore qu'elle lui en remette un écrit, & qu'elle vous visite incontinent après lui & après les Ambassadeurs d'Angleterre: dont l'un, sans la qualité même de Médiateur, est toujours le premier entre les Princes Catholiques, & l'autre tient sans conséquence le rang qu'il a été trouvé bon d'accorder à sa Médiation.

La difficulté qu'ont fait les Ministres de l'Empereur, de recevoir par le Sieur Duker les propositions de l'Evêque de Stras-

Strasbourg, doit paroître à toute l'Assemblée, au cas qu'ils s'y attachent, un dessein prémédité d'éloigner la Paix. Lorsque ce Prince est dépouillé de ses Etats par les ordres de l'Empereur, il est contre toute la raison de lui ouvrir pour toute défense la voye de la Diète de Ratisbonne. Ce feroit faire un trop notable préjudice aux Princes de l'Empire, & les rendre sujets de l'Empereur, d'indépendans qu'ils se sont toujours conservez.

L'Evêque de Strasbourg, par le droit naturel qui lui est acquis, même par le Traité de Westphalie, a pû entrer en alliance avec moi, & il est d'autant plus juste qu'il porte ses prétentions à l'Assemblée de Nimegue, que sans s'être jamais déclaré Ennemi de l'Empereur & de l'Empire, il se trouve persecuté par l'Empereur & dépouillé de ses Etats. Le refus même que l'on feroit aujourd'hui de l'admettre au nombre des Princes intéressez dans l'Assemblée ne pourroit être plus étrange, puisque par les Passeports qui sont donnez au Sieur Duker son Envoyé, l'on peut dire qu'il y a déjà été admis, & qu'il y a été reconnu comme une des Parties qui ont droit d'y porter leurs plaintes & leurs demandes. C'est surquoy j'ai voulu connoître le plus particulièrement ses intentions: il m'a fait témoigner, que comme il ne vouloit point en effet passer pour Ennemi de sa Patrie, c'étoit principalement

ment comme mon Allié qu'il prétendoit paroître à Nimegue : que s'étant perdu , pour avoir porté , autant qu'il avoit été en lui , mes intérêts dans l'Empire & dans la Guerre contre la Hollande , il attendoit ma protection pour appuyer les siens ; que c'étoit sous ce titre qu'il prétendoit agir , & qu'il me prioit que je voulusse bien vous ordonner de présenter en mon nom ses raisons & ses prétentions : que le Sieur Duker vous en instruiroit , mais qu'il vous laisseroit le soin de les faire valoir , & de les soutenir , parce qu'il vouloit être connu comme mon Allié , & non comme Partie principale. Il prépare pour ce sujet des Mémoires que j'aurai soin qui vous soient envoyez , & selon lesquels vous devrez agir. La manière dont j'accorde ma protection à ce Prince ne sera pas nouvelle dans l'Empire , puisqu'elle est la même qui a été tenue à Munster en faveur de l'Electeur de Trêves , pour lequel j'agis dans tout le cours du Traité , & par laquelle je le fis rétablir dans ses biens & ses États.

Vôtre Lettre du 3. de ce mois m'a fait voir , que bien que le Nonce de Sa Sainteté & l'Ambassadeur d'Angleterre vous eussent demandé une parole positive de répondre aux propositions du Prince Charles , & que sans cet engagement ils faisoient difficulté de vous les remettre , votre fermeté à refuser ce parti si insoutenable les avoit enfin forcez à
l'a-

l'abandonner, & qu'ils vous avoient envoyé les propositions de ce Prince, dont vous m'avez envoyé la Copie. Elles sont si vagues, que je ne juge pas à propos de vous donner encore ordre d'y répondre. Comme je vous enverrai bientôt les demandes de l'Evêque de Strasbourg, la difficulté que feront peut-être les Ambassadeurs de l'Empereur d'y donner leur réponse, vous ouvrira de même un moyen de n'en pas donner si-tôt aux demandes du Prince Charles. Aussi bien la Négociation de la Paix paroît si froide jusqu'à cette heure de la part de mes Ennemis, que rien ne me peut presser de m'expliquer sur le Prince de Lorraine, lorsqu'ils ne le feroient pas sur l'Evêque de Strasbourg. Votre même Lettre du 3. de ce mois m'a fait voir le Mémoire que le Nonce de sa Sainteté vous avoit remis, avec les Copies des Brefs qui avoient été écrits au Duc de Longueville, & aux Chefs des Ambassades de l'Empereur & d'Espagne à Munster, aussi bien que ceux qui sont adressez aujourd'hui aux Chefs des mêmes Ambassades à Nimegue. Cet usage pour vos Brefs particuliers ayant été établi dans une Assemblée si solemnelle, je ne vois pas qu'il y ait occasion de le disputer aujourd'hui. Ce que j'approuve seulement, ainsi que vous le proposez, est qu'avant que de vous relâcher tout-à-fait, vous observiez de quelle manière les Ambassadeurs de l'Empe-
 reur

reur & d'Espagne recevront ceux qui leur ont été adreſſez.

Je fais plus de difficulté ſur le Bref facultatif que le Nonce vous a dit avoir été envoyé à Munſter, & dans lequel la diſtinction qui m'eſt dûë n'avoit pas été obſervée. Peut-être le recevrai-je avec vos premières Lettres, ſi, comme il vous a témoigné, il ne doute point qu'il n'ait dû lui être envoyé de Rome. Mais quelques raiſons qu'il vous ait allégué ſur ce ſujet, même des dernières indiſtions du Concile de Trente, mon intention n'eſt pas que vous vous relâchiez encore de la juſte prétention que vous lui avez témoigné. Ce que je deſire ſeulement eſt, qu'en attendant les premiers ordres & la dernière réſolution que je prendrai ſur cette affaire, vous la laiſſiez demeurer, ainſi que vous avez fait juſqu'à cette heure, entre vous & le Nonce ſeulement, ſans que les Impériaux & Eſpagnols en ayent aucune connoiſſance. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Couſin, en ſa ſainte & digne garde, & vous, Meſſieurs Colbert & Comte d'Avaux, en ſa ſainte garde.

Ecrit à Verſailles le 12. Août 1677.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 13. Août 1677.

QUoique nous ayons été honorez cet ordinaire, Monsieur, d'une dépêche du Roi, nous avons cependant si peu de chose à dire à Sa Majesté, que nous n'osons nous donner l'honneur de lui écrire. Nous avons cru seulement que nous devions vous témoigner la joye que nous avons, que Sa Majesté soit pleinement satisfaite de l'éclaircissement que nous lui avons donné sur l'affaire qu'on nous avoit voulu faire touchant le renouvellement des Articles du Traité de 1662. qui regardent le fait du Commerce.

Le bruit de la victoire de l'Armée de Suède sur celle de Dannemarc dans la Scanie s'est confirmé & trouvé entièrement véritable ; on assure même que depuis cette Bataille le Roi de Suède les avoit battus une seconde fois. Ce qui nous fait ajouter foi à cette dernière nouvelle est, que Monsieur l'Ambassadeur de Dannemarc convient qu'il y a eu un second combat, sans vouloir dire quel a été le succès, faisant seulement entendre, que quelques Lettres di-

sent

sent que son Maître a remporté tout l'avantage de cette seconde action ; mais il y a d'autres Lettres qui assûrent le contraire. Si le Roi de Suède sçait profiter de ses avantages , comme nous n'en doutons point, il y a lieu d'espérer qu'il chassera les Danois de cette Province.

Monsieur le Marquis de la Fuente, qui va Ambassadeur en Angleterre, a passé ici. Comme il n'y a été que deux jours, il n'a voulu recevoir ni rendre visite. Cependant nous l'avons vû aux promenades & dans les lieux d'Assemblée.

Messieurs les Ambassadeurs de Suède ont été voir ceux d'Espagne , & comme ces derniers avoient prévu que les autres vouloient faire une visite séparée, quelque tems après que les premières seroient renduës, ils avoient prié les Ambassadeurs d'Hollande de ne les aller voir que le même jour que les Suédois iroient ; c'est ce qui a été exécuté : ainsi ces Messieurs se sont trouvez, malgré qu'ils en ayent, enclavez avec tous les autres Ministres dans ces premières visites. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.



L E T T R E

De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 17. Août 1677.

JE répons, Messieurs, à la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 10. de ce mois. Aussi-tôt que j'ai eu le tems d'en rendre compte à Sa Majesté, elle y a vû les diverses propositions qui vous étoient faites par Monsieur le Nonce, pour ajuster les difficultez qui se rencontroient sur les premières visites entre vous & les Ambassadeurs de l'Empereur. Vous avez déjà vû qu'elle approuvoit l'expédient qui avoit été proposé, que Monsieur l'Evêque de Gurk étant à Nimegue, vous notifiât son arrivée avec ses Collègues, qu'ils reçussent tous trois ensemble votre visite, & qu'ils vous la rendissent à tous trois ensemble. En cette manière le Corps de l'Ambassade répareroit la faute des particuliers, & c'est aussi le seul tempérament que Sa Majesté juge que vous puissiez admettre.

Quelques excuses que Monsieur le Comte de Kinsky propose de vous faire par occasion, la visite qu'il prétend que vous lui rendiez auroit toujours été précédée par celles qu'il a reçues d'au-

tres Ministres, & c'est ce qui ne peut s'accorder avec le rang que vous devez tenir. A l'égard de Monsieur Stratman, comme il ne demande rien, & par-là qu'il témoigne assez condamner la conduite qu'il a tenuë, il ne peut y avoir de difficulté lorsqu'il de recevra vôtre civilité qu'avec tout le Corps de l'Ambassade. Vous pourriez seulement y ajoûter la Déclaration qu'il veut bien vous faire par écrit par Monsieur le Nonce, que le manquement qu'il a eu à vôtre égard a plutôt été la faute de ses gens que la sienne; qui seroit encore plus forte, ainsi que vous le marquez, par le Procès Verbal que Monsieur le Nonce s'offre de vous remettre. Mais de tous ces accommodemens vous voyez, Messieurs, que le principal est, & auquel Sa Majesté désire que vous vous attachiez, que tout le Corps de l'Ambassade reçoive vôtre visite la première après Monsieur le Nonce & Monsieur l'Ambassadeur d'Angleterre, & vous la notifie dans le même rang. Il y a en cela tant de raison & de justice, que les Ambassadeurs de Sa Majesté Impériale feront tout-à-fait dans leur tort, s'ils refusaient ce parti.

On ne sçait quel nom on pourroit donner à la délicatësse qu'affectent les Ambassadeurs de Suède sur les visites qui vous sont renduës avant eux. Ce n'est pas que ce procédé, après ce que je connois de l'humeur de la Nation, me
sur-

surprenne tout-à-fait, & moins encore en la personne de Monsieur d'Oxenstiern : mais assurément ils sont les seuls de leur avis, & je ne croi pas qu'il se trouve beaucoup de gens en Europe qui croient que la Suède le puisse disputer à la France. Je répondrai à cette heure, Messieurs, à ce que vous avez écrit à Sa Majesté par vôtre Lettre du 6. de ce mois. Vous avez déjà connu qu'elle avoit été pleinement éclaircie de la supposition qui vous avoit été faite touchant le renouvellement du Traité de 1662., & qu'elle avoit été satisfaite des offices que vous aviez rendus à Monsieur le Prince Guillaume, ainsi je n'ai rien à ajoûter à ces deux points. Je vous dirai, qu'elle l'a été de même de la manière dont vous avez reçu la visite de Messieurs les Ambassadeurs d'Espagne, & des précautions que vous avez apportées pour conserver la préséance & la dignité qui sont dûes à vôtre Caractère.

Je ne prétens pas être le premier, Messieurs, à vous apprendre la nouvelle de la levée du Siège de Charleroi. Elle vous aura sans doute été portée, & par les avis qui vous auront été donnez de l'Armée, & par la confusion qui aura parû à Nimegue dans l'esprit de nos Ennemis. Toutes leurs entreprises servent à augmenter la gloire du Roi : mais s'ils sçavent faire un bon usage de ces mauvais succès, ils vous mettront bien-

tôt en état de les en garantir à l'avenir
par une Paix durable & assurée.

Je suis, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 17. Août 1677.

Nous attendons Monsieur, les ordres du Roi sur ce que nous aurons à répondre aux pressantes instances qui nous sont faites de la part de tous les Alliez en faveur de Monsieur le Prince Charles; & soit que Sa Majesté juge à propos de faire voir dès à présent les raisons qu'elle a de retenir la Lorraine, soit qu'elle veuille différer jusqu'à la fin de la Campagne à entrer en matière sur ce qui regarde ledit Prince, & se servir pour cet effet du refus que font les Confédérez de reconnoître Monsieur l'Evêque de Strasbourg comme un Prince allié de la France; soit enfin qu'elle trouve plus raisonnable de dire, que les propositions d'Espagne nous éloignant si fort de la Négociation de la Paix, on ne doit pas discuter les intérêts du Prince Charles, qui ne sont qu'un accessoire, avant que de traiter sérieusement ceux de Sa Majesté Catholique & des Etats Généraux, qui sont la prin-

principale cause de la Guerre ; nôtre résolution est de ne nous ouvrir de rien, jusqu'à ce que nous sçachions les sentimens de Sa Majesté, quelque bruit que les Alliez puissent faire contre nôtre retardement, auquel ils prétendent imputer celui qu'ils apportent à faire des propositions plus raisonnables que les premières. Mais vous jugez bien, Monsieur, que si Sa Majesté nous ordonne le second expédient, & que les Alliez cessent de refuser les visites & les propositions du Sieur Duker, ils nous réduiront, ou à répondre au fond, ou à avouer, comme ils publient, que nous n'avons aucun pouvoir ni instruction sur cette matière. Nous avons fait quelques visites particulières, & aux Ambassadeurs d'Espagne, & à Monsieur de Beverning, plutôt pour entretenir un Commerce de civilité, & accôûter les premiers à de plus fréquentes que nous pourrions faire aux autres dans la suite du tems pour le service du Roi, que pour trouver occasion, quant à présent, de parler d'affaire ni aux uns ni aux autres. Et en effet, Monsieur, tout ce que les premiers nous ont dit, pour nous prouver qu'ils sont en droit de prétendre de nous de grandes restitutions, & nous à eux pour justifier nos premières demandes, n'est qu'une répétition des mêmes raisons qui ont été déjà dites & écrites plusieurs fois, auxquelles on a seulement ajouté ce que l'honnêteté ou la vérité

fait dire de part & d'autre de plus obligeant, & pour le Maître, & pour les Ministres. Ainsi, Monsieur, il seroit superflu de vous rendre compte de tous ces entretiens. Il n'en est pas tout-à-fait de même de celui que nous avons eu avec Monsieur de Beverning, & quoique nous lui ayons protesté que la visite que nous lui rendions n'étoit qu'un effet de la civilité que nous lui devons sur son retour, & qu'à l'égard des affaires nous sçavions bien que, pour nous conformer à l'intention des Alliez, il les falloit surseoir jusqu'à la fin de la Campagne, il nous a assez fait connoître qu'il souhaite sincèrement de les avancer, & qu'il n'y a point de retardement qu'il ne croye fort desavantageux à sa Patrie: mais que, jusqu'à ce qu'on puisse faire voir aux sujets de Messieurs les Etats Généraux qu'ils peuvent se promettre un véritable rétablissement du Commerce entre la France & eux, nous ne pouvons rien faire de bon. Il est entré ensuite dans la discussion des deux Articles qui nous arrêtent. A l'égard du premier, qui est l'imposition du droit de cinquante sols par tonneau, il n'a pas insisté à la supprimer, mais seulement à l'expliquer par des Articles qu'il prétend dresser en manière, que le droit ayant été payé une fois tout entier par un Vaisseau chargé à demi, ne soit pas exigé une seconde fois dans un autre port du Royaume où il ira pour ache-

ver

ver sa charge : en second lieu, qu'il ne soit pas à l'arbitrage du Commis de faire payer pour une plus grande quantité de tonneaux que le Vaisseau ne porte effectivement; auquel effet il prétend aussi proposer quelques précautions contre la fourbe des Marchands, & contre la vexation des Commis préposez à la levée du droit.

A l'égard des droits imposez sur les marchandises du crû des Provinces-Unies, il prétend toujours, qu'au moins ils doivent être réduits sur le pied de mille six-cens soixante-deux, puisque Sa Majesté veut bien faire jouir les Etats Généraux des mêmes graces qui leur étoient accordées par le Traité de ladite année, & que sans cela il est inutile de parler de Traité de Commerce. Nous lui avons fait connoître, que celui que Sa Majesté veut bien accorder, est beaucoup plus avantageux aux Sujets des Etats Généraux qu'aux François, ceux-là trafiquant infiniment plus par Mer que les Sujets de Sa Majesté; & que, quand elle auroit quelque disposition à donner encore de plus grandes satisfactions sur ce point aux Etats Généraux, nous ne croyions pas l'en devoir solliciter à présent, puisque, quand même nous serions d'accord avec eux, la Paix n'en seroit pas plus avancée, vû qu'ils déclarent ne la pouvoir jamais faire sans leurs Alliez, qui font assez voir par leurs propositions qu'ils ne demandent qu'une

Guerre éternelle, & qui ne nous parlent même que de la puissance de la Maison d'Autriche jointe avec tous les Princes & Etats qui en soutiennent aujourd'hui les intérêts. Il nous a seulement répliqué en souriant, que si nous voulions bien contenter les Etats Généraux, ils obligeroient peut-être leurs Alliez à tenir un autre langage. Il nous a même fait entendre que les principales Villes sont bien lassées de la Guerre. Vous sçavez, Monsieur, qu'Amsterdam veut être informée de l'état de la Négociation de la Paix, & qu'on dit assez hautement dans toutes les Provinces-Unies, qu'on ne prétend pas contribuer l'année prochaine aux dépens de la Guerre. Sa Majesté fera, s'il lui plaît, ses réflexions-là dessus, & jugera mieux que nous, s'il convient au bien de ses affaires d'avancer la Négociation particulière avec les Ambassadeurs d'Hollande, & ce qu'elle leur peut accorder pour la porter à une bonne conclusion.

Messieurs les Ambassadeurs de Suède nous étant venus voir hier, nous dirent, qu'ils avoient reçu des Lettres du Sieur de Puffendorf, Envoyé de la Couronne de Suède vers les Electeurs & Princes d'Allemagne, par lesquels il leur fait entendre, qu'on pourroit disposer l'Electeur de Saxe à conclure le Traité qui lui a été ci-devant proposé de concert avec Monsieur Verjus, pour lors Envoyé de France. Ils nous ont

ont même fait voir ce Projet de Traité, qui consiste en sept Articles, que nous ne vous envoyons pas, Monsieur, sachant que vous en avez une parfaite connoissance; & ils ont ajoûté, que ce qui empêcha pour lors la conclusion, fut la condition que ce Prince y voulut insérer, qu'il ne prétendoit prendre aucun engagement qui fût contraire aux Conventions de l'Empire & des Cercles, ce qui rendoit ce Traité entièrement inutile à la France & à la Suède; mais que présentement ledit Electeur veut bien se départir de cette clause, & à cet effet rapeller ses Troupes, & même le Député qu'il a à la Diète de Ratisbonne, en laissant sa procuration ou son Pleinpouvoir à ceux de Monsieur l'Electeur de Bavière, avec lequel, disent-ils, il prétend entrer dans une plus étroite liaison, tant pour le rétablissement de la Paix dans l'Empire, que pour les intérêts de Sa Majesté & ceux de la Suède. Ils ont fort appuyé, Monsieur, sur les avantages que la jonction de ce Prince pourroit apporter à la Cause commune, & ils nous ont prié de vous en écrire. Mais comme ils nous ont assuré que Monsieur l'Electeur de Bavière, qui souhaite passionnément le succès de cette affaire, en fait représenter l'importance à Sa Majesté par Monsieur de la Haye, nous croyons, Monsieur, qu'il suffit de vous avoir rendu compte de ce qui nous a été dit; & que si les

conditions qu'on propose à Sa Majesté sont raisonnables, & qu'elle trouve le bien de ses affaires & une sûreté toute entière dans l'obligation de ce Prince, tout ce que nous pourrions représenter sur ce sujet n'ajouteroit rien au mérite de la chose. Elle a encore donné lieu auxdits Ambassadeurs de nous dire, que l'Electeur de Bavière ayant nommé le Comte d'Ortenbourg & Monsieur Mayer pour venir ici en qualité de ses Ambassadeurs, ce Prince les faisoit présenter par le Sieur de Puffendorf, s'ils feroient quelque difficulté de donner la main au second de ses Ambassadeurs; & que, comme ils avoient déjà pouvoir du Roi leur Maître de l'accorder au second de Brandebourg, aussi bien que le titre d'Excellence, lorsqu'ils le jugeroient à propos, ils feroient bien aise de faire cet honneur aux Ambassadeurs de Bavière avant que d'en gratifier les autres. Nous leur avons fait notre réponse ordinaire, qui est que nous suivrons l'exemple que nous ont laissé ceux qui nous ont précédé dans de pareils Emplois, & dans des Assemblées aussi célèbres. Cependant comme Sa Majesté ne voudra peut-être pas faire de différence entre les Electeurs ses amis & ses ennemis, en ce qui regarde ces sortes de graces qui tirent à conséquence, nous croyons qu'il seroit nécessaire que Monsieur de la Haye fit tous ses efforts pour empêcher Monsieur l'Electeur de Bavière

re de donner la qualité d'Ambassadeurs à ceux qu'il enverra ici ; sans quoi nous nous trouverions exclus de tout commerce avec eux.

L'Auditeur de Monsieur le Nonce est venu voir depuis trois jours chacun de nous en particulier , pour nous dire , que Sa Majesté Impériale avoit bien voulu honorer la Médiation de Sa Sainteté , en faisant expédier un nouveau Pleinpouvoir , dans lequel il en est fait une expresse mention , & que même il avoit déjà été remis par Monsieur le Comte de Kinsky entre les mains dudit Sieur Nonce. Que les Ambassadeurs d'Espagne offrent aussi de rendre la même déférence à Sa Sainteté , & qu'il ne doute point qu'après tant de marques que Sa Majesté a données de son zèle envers le Saint Siège , elle ne veuille bien ajouter cette nouvelle preuve. Nous nous sommes trouvez , Monsieur , tous trois de concert dans la réponse que nous avons faite , qui est , qu'il n'a pas tenu à Sa Majesté qu'on ne rendît à la Médiation du Pape tout l'honneur qui lui est dû ; que le premier Pleinpouvoir que nous avons communiqué en fait une preuve très-authentique , & qu'il n'y a eu que l'opiniâtreté des Alliez de la Maison d'Autriche à rejeter tout ce qui faisoit mention de cette Médiation , & l'adhérence des Ambassadeurs Impériaux & Espagnols , qui ont enfin lassé nôtre constance à soutenir une clause à la-

quelle ils ont eux-mêmes imputé le retardement de la Négociation pendant plus de deux mois.

Que nous avons même offert de rapporter deux Pleinpouvoirs. L'un pour traiter avec les Princes Catholiques, dans lequel nous voulions donner à la Médiation du Pape les éloges qui lui sont dûs, & l'autre pour traiter avec les Princes Protestans, où il ne seroit fait mention que de celle du Roi de la Grande Bretagne. Que cet expédient avoit encore été rejeté par tous les Alliez, Monsieur le Comte de Kinsky & Dom Pedro Ronquillo étant présens à leur délibération; & qu'ainsi il y a lieu de s'étonner, qu'après ne nous être desisté qu'à la poursuite des Ambassadeurs de la Maison d'Autriche & de ses Alliez, & pour le seul bien de la Paix, des témoignages publics que Sa Majesté donnoit dans son Pleinpouvoir de son respect pour le Saint Siège, & n'avoir donné les mains à un formulaire de Pleinpouvoir en la manière qu'ils l'ont désiré, que comme à une condition sans laquelle ils protestoient ne vouloir pas entrer en Négociation, ils disent à présent, que tous les Pleinpouvoirs ont été communiquez & agréez, en vouloir produire un nouveau dont personne n'est convenu, & prétendent par là s'attribuer un mérite envers Sa Sainteté qui ne leur appartient point, ou plutôt trouver de nouvelles chicanes pour l'éloignement de la Paix.

Que

Que Sa Majesté veut bien donner l'exemple à tous les autres Princes de la Chrétienté d'un zèle très-sincère pour Sa Sainteté, mais qu'elle ne prétend point suivre celui de la Maison d'Autriche, qui croit réparer l'injure qu'elle a fait à Sa Sainteté en rejetant nos premiers Pleinpouvoirs, par un qu'elle produit en cachette, & que lui-même Auditeur nous a dit ne devoir paroître que dans les Régîtres de la Cour de Rome.

Pour conclusion, nous lui avons laissé entendre, que quand nous serions d'accord les uns & les autres de ce qui doit faire la Paix, alors il nous seroit facile de trouver des expédiens de rendre avec éclat, soit dans le préambule du Traité, ou autrement, tout l'honneur dû à la Médiation du Pape, sans faire tort à celle du Roi de la Grande Bretagne, & que cette manière seroit plus convenable à la dignité du Roi, qu'un Pleinpouvoir donné subreptivement à Monsieur le Nonce, & contre la foi des premières conventions.

Depuis notre Lettre écrite ledit. Sieur Auditeur a dit à deux de nous, que Monsieur le Nonce se contenteroit de la Copie de notre premier Pleinpouvoir, & qu'il n'étoit pas nécessaire d'écrire à Sa Majesté sur ce qu'il nous a dit; mais nous avons crû, Monsieur, qu'il valoit encore mieux vous écrire des superfluités, que de manquer à vous

rendre un compte exact & fidèle de tout ce qui se passe ici.

Nous joignons, Monsieur, à nôtre Lettre le présent Mémoire que Monsieur Christin nous a donné, pour lui faire obtenir un passeport du Roi, pour faire venir son fils de Bruxelles. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 20. Août 1677.

S I R E,

Nous avons reçu avec la dépêche de V. M. du 12. de ce mois la bonne nouvelle de la levée du Siège de Charleroi, & de la retraite de Mr. le Prince d'Orange, qui ne nous donne pas moins de joye, que de mortification aux Ministres des Alliez ; entre lesquels l'Ambassadeur de Dannemarc avoit dit deux jours auparavant à l'un de nous, que ce qui lui faisoit bien espérer de cette entreprise, étoit que le Prince d'Orange sçavoit bien, que s'il n'y réussissoit pas, il étoit perdu en Hollande, & qu'il n'y auroit plus d'autre parti pour lui qu'une Paix honteuse. Ainsi nous-pouvons, sans nous
flat-

flatter, nous promettre, qu'après tant de glorieux succès dont il a plu à Dieu bénir les armes de V^{otre} Majesté, & sa prévoyance infinie, elle réduira enfin ses Ennemis à des conditions raisonnables. Ils n'ont pas laissé néanmoins de renouveler aujourd'hui leurs instances en faveur du Prince Charles, tant dans les visites particulières que l'Envoyé de ce Prince & les Ambassadeurs d'Espagne ont rendu à quelqu'un de nous, que par la voye de Messieurs les Médiateurs. Mais quoique le refus qu'ils ont fait jusqu'à présent de reconnoître le Sieur Duker comme Envoyé d'un Prince honoré de l'Alliance de V. M. nous donne un juste sujet de différer de répondre aux demandes dudit Prince Charles; néanmoins nous n'avons pas cru nous en devoir si-tôt servir, de crainte que, lorsqu'ils verroient que nous n'opposons aux prétensions de ce Prince que celles de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, ils n'eussent lieu de croire qu'en accordant à celui-ci ce qu'il désire, & dont ils ne peuvent longtemps soutenir le refus, nous serions obligez en conséquence d'accorder au Prince Charles ce qu'il demande, ou tout au moins à nous expliquer sur la différence qu'il y a de la juste prétension de l'un à celle de l'autre, ce qui seroit proprement s'engager à une réponse précise, que V. M. ne juge pas encore à propos de faire. Ainsi nous nous sommes contentez de dire, que lorsque les intérêts

rêts que nous avons à démêler avec l'Empereur, l'Espagne & la Hollande, seront en état d'en pouvoir espérer un prompt accommodement, il sera tems de traiter de ceux du Prince Charles. On nous a répliqué, qu'on nous demandoit seulement de mettre ces derniers au même état que les premiers: mais nous nous en sommes tenus à nôtre réponse, & nous ne parlerons point autrement à Monsieur Jenkins, sur les mêmes instances que nous ne doutons pas qu'il ne nous fasse. Cependant, Sire, nous sommes tombez d'accord avec le Sieur Duker, qu'il continuera ses poursuites pour être reçu ici en qualité d'Envoyé de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, & si les Alliez veulent attendre sur cela la réponse de l'Empereur, nous aurons moyen d'étouffer, par les justes plaintes que nous ferons de leur procédé, celles qu'ils font de nôtre retardement à répondre à la demande dudit Prince Charles. Monsieur le Nonce nous a fait toujours espérer, que le Pape donnera satisfaction à V. M. sur la difficulté que nous avons faite de recevoir son Bref facultatif. Il nous a même demandé, si V. M. s'accommoderoit du même expédient que le Roi d'Angleterre a pris dans le Pleinpouvoir qu'il a fait expédier à ses Ambassadeurs, dans lequel l'Empereur, le Roi d'Espagne, & tous vos Ennemis, sont nommez d'une part, & de l'autre V. M. avec ses Alliez. Nous lui avons seulement

dit,

dit, que nous n'avions pas voulu voir ce Pleinpouvoir, à cause que la communication nous en avoit paru assez superflue, & que nous ne pouvions pas le prendre pour le modèle du Bref facultatif, avant que d'en avoir envoyé la copie à V. M. Que cependant nous ne voyions pas d'autre expédient que de nommer V. M. immédiatement après l'Empereur, & qu'il ne nous paroïssoit pas que vos Ambassadeurs à Munster eussent consenti à aucun autre. En effet, Sire, jusqu'à présent Monsieur le Nonce, ni son Auditeur, ne nous ont pas seulement fait voir de copie du Bref facultatif du Nonce Chigi, qu'ils nous ont si souvent allégué. Mais comme ils tâchent de trouver quelque moyen de satisfaire V. M. & que cependant ils nous assûrent que les Impériaux & les Espagnols n'auront aucune connoissance de cette affaire, qui demeurera secrete, nous suivons seulement l'ordre qu'elle nous donne, de ne point relâcher de la juste prétension que nous avons témoigné audit Nonce, jusqu'à ce que V. M. nous ait fait sçavoir sa dernière résolution, tant sur l'expédient de nommer les principales Parties qui sont en guerre contre la France d'une part, & V. M. de l'autre, que sur tous ceux que le Nonce nous pourroit proposer. Nous nous conformerons aussi sur ce qui regarde deux de nous, à ce que feront les Impériaux, & tant que l'Ambassade de V. M. sera traitée comme

me celle de l'Empereur, nous ferons fort contents.

Nous avons prévenu à la dernière visite que nous avons faite à Monsieur de Beverning, les ordres que V. M. nous donne par sa dernière dépêche sur le sujet des Articles du Traité de 1662. & il nous a dit, que ses demandes & nos réponses se renferment si fort à ce qui régle le Commerce & la Navigation, qu'il ne comprenoit pas comment on y pouvoit donner une plus grande étendue; mais qu'il avoit assez éprouvé de son côté, que le peu de chemin que nous avons fait ensemble dans notre Négociation particulière avoit assez alarmé tous leurs Alliez, & entr'autres l'Electeur de Brandebourg, qui lui en avoit écrit assez rudement, & l'avoit aussi obligé à une réponse peu avantageuse à ses Ambassadeurs: ainsi nous espérons qu'il ne restera en Angleterre ni ici aucun ombrage de cette affaire. Nous sommes avec un très-profond respect.

SIRE, &c.



LET-

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs , à
Monsieur de Pomponne.*

Du 20. Août 1677.

IL n'est pas concervable, Monsieur, dans quelle consternation la levée du siège de Charleroi met ici la plûpart des Ministres des Alliez. Les Espagnols disent hautement, qu'il ne faut jamais rien espérer de bon du Prince d'Orange, & que c'est lui seul qui a changé la résolution qui avoit été prise de donner Bataille. Les Hollandois rejettent tout le blâme, tant sur les Espagnols, que sur les Lunebourgeois; & Madame Temple, qui est fort modérée, témoigne à ceux-ci sa mauvaise humeur, & dit hier hautement chez elle, que le Prince d'Orange manqueroit à lui-même & à ce qu'il doit à la Patrie, s'il ne les abandonnoit, plutôt que de ne pas faire la Paix. On s'étonne cependant de nous voir donner si peu de marques extérieures de nôtre joye, & un Gentilhomme de Monsieur le Marquis de los Balbasez ayant demandé à Monsieur Tambonneau, pourquoi il ne lui parloit pas de cette affaire, il lui répondit seulement, que le Roi nous avoit si fort accoustumés aux heureux succès de ses armes, qu'ils ne nous surprennent plus,

plus, & que nous prenions plus de plaisir d'entendre les Eloges de Sa Majesté de la bouche de ses Ennemis, que de les publier nous-mêmes. Il faut espérer, Monsieur, que cette mesintelligence entre les Alliez fera bientôt finir cette Campagne, & nous conduira à une heureuse conclusion de nôtre Négociation.

Comme Monsieur le Nonce pourroit bien nous promettre, pour remédier au défaut que nous avons trouvé dans le Bref facultatif de Sa Sainteté, de n'y nommer ni le Roi ni l'Empereur, que sous le nom collectif de Princes Orthodoxes, nous vous prions, Monsieur, de nous faire sçavoir, si Sa Majesté se contenteroit de cet expédient. Nous sommes, Monsieur, &c.

Ajouté.

Depuis nôtre Lettre écrite, Monsieur de Beverning nous est venu trouver, & a eu une longue Conférence avec nous, qui a commencé par des assurances du déplaisir qu'ont eu les Etats Généraux de perdre les bonnes grâces de Sa Majesté, & du désir extrême qu'ils ont d'y rentrer par une bonne Paix. Que pour y parvenir plus facilement, il nous prioit de vouloir l'aider à faire envisager aux peuples l'utilité d'un bon Commerce; qu'il avoit dressé pour cet effet de nouveaux Articles, dont nous sommes obligez de vous envoyer la Copie, avant même

même que d'en pouvoir examiner la teneur. Il nous a seulement dit, qu'à l'égard du droit de 50. sols par tonneau, il consentoit qu'il subsistât, puisque Sa Majesté en croit la suppression si préjudiciable à son Etat; qu'il demandoit seulement, que conformément à l'Article qu'il en a dressé, les abus en fussent retranchés, en sorte que les Sujets de Messieurs les Etats ne fussent obligés de le payer qu'une seule fois. Mais quant au droit imposé sur les draps & autres Marchandises du crû des Provinces-Unies, il nous a dit, que si on les vouloit laisser sur le pied où ils sont à présent, il ne falloit point parler de Commerce. Ainsi il nous a dit ne se pouvoir départir de l'instance qu'il nous a faite, de les réduire au même pied qu'ils étoient en l'année 1662; que s'il plaisoit à Sa Majesté faire cette grace aux Etats Généraux, nous tomberions aisément d'accord d'un Traité de Commerce provisionnel, pour être, dit-il, exécuté dès à présent, & en attendant que l'on puisse convenir de la Paix générale. Cela donneroit à tous leurs Marchands le moyen d'aller au plutôt charger des vins en France, & y porter des sommes d'argent considérables; & qu'il ne doutoit pas aussi qu'un si bon commencement ne confirmât les Etats d'Hollande, qui se vont bientôt assembler, dans la résolution que la plupart des Villes témoignent avoir déjà prise, de ne plus recommencer la Guerre. Nous

n'a-

n'avons pas le tems, Monsieur, de vous informer exactement de tout ce que nous lui avons répondu. Nous lui avons fait connoître, qu'on ne peut réduire les droits sur le pied de 1662. sans supprimer le Tarif des années 1664. & 1667. & faire une confusion dans les principales fermes de Sa Majesté, que nous ne pouvons pas proposer ; mais qu'en lui laissant par le Traité la faculté qui lui appartient d'augmenter ou diminuer ses droits, elle en useroit après la Paix faite avec Messieurs les Etats Généraux avec toute l'équité & la modération qu'ils pouvoient raisonnablement désirer. Nous lui avons dit aussi, que nous ne croyons pas que Sa Majesté voulût admettre la proposition d'un Traité provisionnel pour être exécuté pendant la Guerre, & que le Commerce devoit, selon nôtre sens, suivre la Paix, & non pas la précéder. Nous y trouvons aussi d'autres inconvéniens, tant parce que ce seroit donner plus de moyen aux Etats Généraux de nous faire la Guerre, qu'à cause que l'Angleterre, & même Sa Majesté Britannique, qui profitent de nôtre rupture de Commerce avec la Hollande, n'en verroient pas sans jalousie un si prompt rétablissement : mais, peut-être, Monsieur, seroit-ce un grand achéminement au détachement des Etats Généraux du parti de leurs Alliez. Vous examinerez, s'il vous plait, Monsieur, les raisons pour & contre, & vous nous ferez sçavoir les inten-

intentions de Sa Majesté , auxquelles nous nous conformerons toujours.

Monsieur Jenkins est aussi venu nous voir , & nous a fait encore de plus pressantes instances que Monsieur le Nonce , de répondre à la demande de Monsieur le Prince Charles , nous faisant entendre , qu'aussi-tôt que nous aurions donné cette satisfaction aux Alliez , ils nous donneroient des propositions qui avanceroient fort la Négociation de la Paix , & qu'il demandoit seulement que les intérêts de ce Prince pussent marcher de même pas que les leurs. Quoique nous nous soyons un peu plus étendus dans la réponse que nous lui avons faite , que dans ce que nous avons dit à Monsieur le Nonce , c'est néanmoins en substance la même chose , & le peu de tems qui nous reste ne nous permet pas , Monsieur , de vous rendre compte de toutes les contestations que nous avons eu avec ledit Sieur Jenkins sur ce sujet.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs , à
Monsieur de Pomponne.*

Du 24. Août 1677.

Nous avons reçu , Monsieur , la Lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire le 17. de ce mois ,
qui

qui nous fait connoître les intentions du Roi sur le fait des visites des Ambassadeurs de l'Empereur, & les expédiens proposez à l'occasion de l'arrivée de Monsieur l'Evêque de Gurk, auquel Monsieur le Nonce a fait différer jusqu'à présent sa notification, dans la vûe de faire exécuter les choses selon les projets qu'il en avoit faits, que nous voyons par vôtre dépêche que le Roi ne désapprouvoit pas, & ainsi nous exécuterons les intentions de Sa Majesté. Nous estimons même que nous pourrions dès aujourd'hui vous rendre compte de cet article comme de chose arrêtée; mais comme nous avons voulu voir avant toutes choses ce Procès Verbal de Monsieur le Nonce, qui doit contenir nos sûretés, afin de ne pas tomber dans quelque contretems quand il sera question de l'exécution, comme il pensa arriver dans la visite qu'on nous vouloit faire rendre aux Espagnols avant Monsieur Jenkins, & qu'il faut quelque tems à Monsieur le Nonce pour dresser ce Procès Verbal, ce ne pourra être que par nos premières que nous vous en rendrons compte: pendant lequel tems Monsieur le Nonce continuë à voir ces Messieurs, & à les disposer à la fin qu'il s'est proposée.

Depuis nôtre dernière dépêche, Monsieur le Nonce & Monsieur Jenkins nous ont fait, l'un après l'autre, de vives instances de la part des Alliez, pour une réponse à la proposition de Monsieur le

Prin-

Prince Charles; mais comme la dernière dépêche de Sa Majesté nous avoit instruits de ses intentions sur cette affaire, nous avons tâché de les suivre le plus exactement qu'il nous a été possible. Nous leur avons répondu véritablement à nôtre ordinaire, que nous ne pouvions assez nous étonner de voir les Ministres des Alliez solliciter avec tant d'empressement une réponse sur les affaires de Lorraine, au lieu de promouvoir la Paix par quelques nouvelles propositions; que nous avons reconnu le Ministre de Monsieur le Prince Charles, & reçû ses propositions; qu'on pouvoit dire que ses affaires étoient aussi avancées que celles de tous les autres Alliez & que les nôtres même, vû que personne ne s'étoit départi jusqu'à présent de ses premières propositions; que quand les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roi Catholique, & de tous les autres Alliez voudroient faire d'autres propositions plus convenables, tant à l'égard de la France que de ses Alliez, nous ferions connoître par nos réponses, comme nous avons toujours fait jusqu'à présent par toutes nos démarches, que Sa Majesté n'a rien plus à cœur que de concourir au repos de la Chrétienté. Nous leur avons dit de plus, que nous ne pouvions pas comprendre comment, après avoir par l'Empereur, le Roi d'Espagne, & leurs Alliez, donné leurs Passeports au Ministre de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, on pouvoit à

présent refuser de le reconnoître pour tel; vû que l'état de ce Prince dans l'Empire, & sa qualité d'Allié du Roi, lui donnoit droit d'agir dans l'Assemblée avec toute sorte de liberté, & d'y faire telles propositions que bon lui sembleroit.

Monsieur le Nonce nous a demandé un Passeport, non pas pour les Administrateurs de l'Evêché de Strasbourg, comme avoit fait Monsieur Jenkins, mais pour deux Députez de ce Chapitre pour ses affaires particulières. Nous lui avons dit, que nous avons ci-devant répondu à Monsieur Jenkins, que nous ne pouvions pas nous employer pour cela, parce que Monsieur l'Evêque, de Strasbourg avoit un Ministre à Nimegue; mais que si Monsieur le Nonce ne demandoit pas des Passeports pour des Administrateurs, mais simplement pour des Députez du Chapitre de Strasbourg, ledit Chapitre se pouvoit adresser à son Evêque, qui étoit en Cour, qui sçauroit si cela lui seroit préjudiciable ou indifférent, & feroit pour le Passeport des offices ou propositions auprès de Sa Majesté.

L'Envoyé de Monsieur le Duc de Holstein-Gottorp nous demanda hier la protection du Roi, & nous donna un Mémoire signé de lui, dont nous vous envoyons copie, & sur lequel nous attendrons, s'il vous plaît, les ordres de Sa Majesté; car nous lui avons répondu, que nous aurions l'honneur de lui rendre

dre compte de l'instance qu'il nous faisoit de la part de son Maître. En achevant notre lettre Monsieur de Beverning nous est encore venu trouver, & après nous avoir témoigné combien les intérêts de Monsieur le Prince d'Orange sont à cœur à Messieurs les Etats Généraux, il nous a remis entre les mains le Mémoire ci-joint, contenant les droits qu'il prétend lui appartenir à la Principauté d'Orange, & dans la jouissance desquels il demande d'être rétabli par le Traité qui interviendra, auquel il dit que la satisfaction dudit Prince sera d'un grand acheminement. Il y a beaucoup de ces droits desquels on ne peut être éclairci que sur les lieux mêmes. Nous vous prions, Monsieur, de donner ordre que nous soyons instruits des réponses que nous avons à y faire, & de nous vouloir bien faire sçavoir aussi ce que Sa Majesté voudra bien accorder audit Prince.

L'Auditeur de Monsieur le Nonce est venu ensuite, qui nous a dit, qu'ayant proposé à Monsieur l'Evêque de Gurk les expédiens dont nous vous avons ci-devant informé, touchant les visites que nous pourrions rendre & recevoir, cet Ambassadeur lui avoit répondu, que ses Collègues ne s'en pouvoient point accommoder, & que lui en son particulier ne pouvoit pas se séparer des autres. Ainsi, Monsieur, voilà le commerce des visites entièrement interdit entre les

Impériaux & nous, & il faudra se contenter de traiter avec eux par là voye des Médiateurs.

Monfieur l'Evêque de Marfeille arriva en cette Ville hier au foir, & en part après-demain pour fe rendre auprès du Roi. Nous fommes très-véritablement, Monfieur, entièrement à vous.

L E T T R E

Du Roi à Meffieurs les Ambaffadeurs.

Du 26. Août 1677.

MOn Coufin, Meffieurs Colbert, & Comte d'Avaux. J'ai vû par la Lettre que vous avez écrite au Sieur de Pomponne, que dans les entretiens que vous aviez eu avec le Sieur de Beverning, il vous avoit fait envifager le Traité de Commerce comme le premier pas qui pouvoit porter fes Maîtres à la Paix, & qu'il vous avoit auffi fait connoître, que lorsqu'ils feroient fatisfaits, ils pourroient bien obliger leurs Alliez à tenir un autre langage que celui dans lequel il fe font expliquez jufqu'à cette heure; qu'il vous avoit auffi témoigné la laffitude des principales villes d'Hollande pour foutenir plus long-tems la Guerre; & que vous aviez fujet de juger par tous les avis que vous en aviez d'ailleurs,

leurs, que la Paix étoit ardemment désirée dans toutes les Provinces-Unies.

Je n'aurai rien à ajoûter aux instructions que je vous ai déjà données, touchant mes dispositions pour le renouvellement d'un Traité de Commerce avec les Etats Généraux, après même que je vous ai si particulièrement démêlé ce qui touche purement la Navigation & le Commerce dans le Traité de 1662, d'avec les garanties & Alliance défensive. Mon intention est toujours la même. Je veux que les Etats se flattent avec raison de cet avantage lorsqu'ils feront la Paix avec moi. Je trouve bon même que vous en confirmiez les espérances que le Sieur de Beverning en a conçûes, & que vous lui témoigniez, que vous recevrez volontiers de ses mains les expédiens qu'il vous veut proposer pour empêcher les vexations des Commis sur le droit de 50. sols par tonneau. Pour ce qui touche sa prétension de convenir des droits d'entrée sur les Marchandises qui viennent des Provinces-Unies dans mon Royaume sur le pied qu'ils étoient en 1662, bien que mon intention ne soit pas que vous entriez avec lui dans rien qui paroisse un engagement sur ce sujet, elle n'est pas aussi que vous en excluiez de telle sorte la proposition, que vous lui en fassiez perdre toute l'espérance. Je veux bien qu'il se flatte de la faire entrer dans une Négociation capable de réussir ou de manquer, selon qu'ils se

duiront bien ou mal avec moi. Vous êtes même d'autant moins pressés de lui répondre sur cet article, que vous devez attendre les expédiens qu'il devoit vous communiquer, pour arrêter les abus dont ils se plaignent de la perception des 50. sols par Tonneau. Du reste, je veux bien que les Etats conçoivent l'espérance d'un Traité qui est si désirable à tous les peuples, & que l'intérêt de le voir exécuter aussi-tôt après la conclusion de la Paix, serve encore à augmenter le désir qu'ils témoignent de la faire. Vous aurez soin seulement de donner part aux Ambassadeurs d'Angleterre de tout ce qui se passera en cette affaire. Je vous ai déjà fait connoître, qu'avant que de vous mettre en état de répondre aux demandes du Prince Charles, je desirois que les propositions de l'Evêque de Strasbourg passassent par vos mains dans celles des Médiateurs. Si les Ministres de l'Empereur faisoient difficulté de les recevoir & d'y répondre, j'aurois même raison de ne pas répondre à celles de ce Prince. Je veux croire que l'Evêque de Strasbourg aura chargé le Sieur Duker, de vous remettre le Mémoire qu'il doit faire présenter à l'Assemblée, parce que je lui ai fait connoître, ainsi que je vous l'ai déjà mandé, la protection que je veux bien lui donner en cette rencontre.

Le compte que le Sieur de Puffendorf m'avoit fait rendre par l'Envoyé de Sué-

Suède qui est auprès de moi, de ce qu'il avoit négocié avec l'Electeur de Saxe, est assez différent de ce qui vous en a été dit par les Ambassadeurs de cette Couronne. Il n'a point marqué que ce Prince voulût s'obliger à rapeller les Troupes qu'il a dans l'Armée de l'Empereur, & n'ayant jamais voulu s'engager à répondre de la conduite du Prince son Fils, j'ai toujours vû peu d'apparence de prendre une confiance entière sur la sienne. C'est ce qui fait que je n'ai point voulu hazarder une dépense considérable pour quelques foibles obligations qu'il s'offroit de prendre dans la Diète de Ratisbonne. Vous pouvez vous en expliquer en cette sorte aux Ambassadeurs de Suède, & leur faire connoître, qu'il est difficile que, ni moi, ni le Roi leur Maître, puissions compter avec sûreté sur ce Prince, tant qu'ils verront le Prince Electoral son Fils dans l'Armée de nos Ennemis.

La conduite que je vous ai prescrite, & qui est autorisée par l'usage, à l'égard des Ambassadeurs des Electeurs, n'admet point de différence selon que ces Princes sont mes amis ou ne le sont pas. Ainsi vous ne pourrez vous dispenser d'en user avec ceux de Baviere, en la même manière que vous avez fait avec ceux de Brandebourg. Cette difficulté étoit déjà connue a Munich, & c'est-ce qui me fait croire que l'Electeur de Baviere voudra bien ne donner que le ti-

tre d'Envoyez aux Ministres qu'il enverra à l'Assemblée.

J'approuve que, pour terminer les prétensions que le Nonce du Pape vous avoit témoignées d'un nouveau Pleinpouvoir, où sa Médiation fût particulièrement exprimée, vous lui ayez donné la Copie du premier que vous aviez communiqué à Nimegue. Il servira d'un moyen assuré, pour lui faire connoître le soin que j'avois eu, de marquer publiquement ma considération, & la déférence que j'avois pour la Médiation de Sa Sainteté. Aussi est-il vrai que je l'eusse maintenuë, si la Maison d'Autriche eût aporté les mêmes intentions que moi pour la soutenir contre l'opposition de ses Alliez. Peut-être connoîtrait-on à Rome combien foible est aujourd'hui cette manière de reparer, par un acte qui demeurera caché à toute l'Assemblée, l'abandonnement public que l'on a fait de la Médiation du Pape dans les Pleinpouvoirs qui y doivent être communiquez par tous les Princes Catholiques. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le 26. Août 1677.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 26. Août 1677.

VOus voyez, Messieurs, que la Lettre du Roi répond amplement à votre dépêche du 17. de ce mois. Celle qu'il vous avoit plû de m'écrire le 13. ne demandoit aucune réponse particulière; ainsi j'y ajouterais seulement, que Sa Majesté part aujourd'hui pour Fontainebleau, où elle fait état de demeurer trois semaines, & y jouir des divertissemens qu'elle lui offre la beauté de la Saison où nous sommes. Comme je parts en même tems, je n'aurai pas celui de vous entretenir davantage, & je vous assurerai seulement, Messieurs, de la vérité avec laquelle je suis à vous plus que personne.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 27. Août 1677.

Nous n'avons rien à ajouter, Monsieur, à notre dernière dépêche, ne s'étant rien passé depuis qui mérite de vous être mandé.

Monsieur le Marquis de los Balbases nous a prié de demander un Passeport du Roi pour Monsieur le Duc de Saint Pierre, son gendre, qui s'en va en Angleterre. Nous vous en envoyons le Mémoire.

Monsieur l'Evêque de Marseille est parti ce matin pour aller à Amsterdam. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 31. Août 1677.

Les Ambassadeurs de Suède, Monsieur, nous ont donné le Mémoire ci-joint, par lequel ils se plaignent, qu'après

près toutes les instances qu'on a faites pour obtenir du Roi de Dannemarc un passage libre pour leurs Lettres , après toutes les facilitez que le Roi avoit apportées à l'égard de l'Espagne pour faire jouir la Suède de la même liberté de Commerce , il leur a cependant toujours été dénié formellement : que toutefois dans la nécessité où ils se sont trouvez , eux Ambassadeurs , d'avoir de nouveaux Pouvoirs & de nouvelles Instructions du Roi leur Maître , ils avoient obtenu une Galiote de Messieurs les Etats Généraux pour mener le Sieur Lillenroth en Suède , & leur rapporter ensuite lesdits Pouvoirs , & quelques provisions pour leurs maisons. Et bien que cette Galiote appartienne aux Etats , qu'elle en eût la Bannière , que le Capitaine outre cela eût un Passeport particulier pour ce qu'il avoit dans son bâtiment appartenant aux Ambassadeurs de Suède ; que cependant les Danois l'ont arrêtée , & ont enlevé les Pleinpouvoirs & Instructions , & les provisions qu'ils avoient fait venir. Ils ont présenté ce Mémoire aux Médiateurs d'Angleterre , & nous avons été ce matin joindre nos offices & nos instances aux leurs. Nous ne doutons pas même que Messieurs les Etats Généraux , qui en ceci sont les plus offensez , ne se plaignent assez vivement de cette action , qui est également contre la foi publique , & contre la fidélité que les Danois doivent à leurs Alliez.

C'est, Monsieur, la seule chose dont nous ayons à vous rendre compte cet ordinaire. Les Alliez sont souvent en Conférence, mais nous n'entendons point pour cela plus parler d'eux, quoiqu'à ce que l'on nous dit, Monsieur de Beverning leur témoigne assez souvent & assez hautement, que les Etats Généraux veulent absolument faire la Paix cet hyver. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 3. Septembre 1677.

S I R E,

Comme nous attendons par le premier ordinaire les ordres de V. M. sur les points du Traité de Commerce que nous nous sommes donné l'honneur de lui envoyer, nous aurons peu de chose à lui dire aujourd'hui sur cette matière, puisque nous avons différé jusque-là de voir Monsieur de Beverning. Nous devons cependant dire à V. M. que le Sieur de Hulst étant venu voir un de nous, lui a témoigné grand empressement pour cette affaire, & l'a as-
sûré

sûré que c'étoit le seul moyen d'engager la Province d'Hollande à forcer le Prince d'Orange à la Paix; que lui Hulst avoit été à Amsterdam depuis peu de jours : que ce qu'il y avoit dit des bonnes intentions de V. M. pour le rétablissement du Traité de Commerce, avoit déjà porté la Ville d'Amsterdam à demander communication de ce qui se traitoit à Nimegue : que lui, ses parens, & ses amis, qui sont les premiers d'Amsterdam, feroient distribuer ce Traité dans les autres Villes, & qu'il ne doute pas qu'elles n'obligent en ce cas le Prince d'Orange à faire la Paix. Il a même ajouté, qu'il pourroit dire beaucoup de choses qui n'étoient pas bien-séantes en la bouche de Monsieur de Beverning; mais qu'il pouvoit bien assurer qu'il ne diroit & ne feroit rien dont il ne fût bien avoué. En effet, Sire, c'est un garçon fort sage, Secrétaire de l'Ambassade de Hollande, & parent de Monsieur de Beverning : aussi on peut présumer que ce qu'il dit est du consentement de cet Ambassadeur.

Le Sieur Hulst, Sire, est venu aussi pour apprendre s'il y avoit quelque réponse sur l'affaire du Commerce; & il lui a été répondu, qu'on n'en pouvoit attendre que l'ordinaire qui vient, ensuite du Mémoire de Monsieur de Beverning, que nous avons envoyé; mais que sur la connoissance générale que nous avons donné à V. M. de cet Am-

ambassadeur , & du désir des Etats Généraux de rentrer dans l'honneur de ses bonnes grâces, nous en avons reçu une réponse telle qu'on pouvoit l'assûrer, que, lorsque les Etats Généraux seront en effet dans le dessein de finir la Guerre, ils trouveront en V. M. l'entière disposition qu'elle a toujours eüe de les honorer de ses bonnes grâces.

Aussitôt, Sire, que nous aurons les Propositions de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, nous ne manquerons pas de les porter aux Médiateurs en la manière que V. M. nous le prescrit.

Nous avons fait connoître aux Ambassadeurs de Suède, que le compte que l'Envoyé de Suède avoit rendu à V. M. de ce que Monsieur de Puffendorf avoit négocié avec Monsieur l'Electeur de Saxe, étoit bien différent de ce qu'ils nous en avoient dit; & ils nous ont donné lieu par leur réponse de croire, que ce qu'ils avoient avancé étoit plutôt des espérances qu'ils concevoient de ce qu'on pourroit faire auprès de l'Electeur de Saxe, qu'aucune parole positive qu'ils en eüssent. Ainsi ils sont demeurez très-satisfaits de la bonne volonté de V. M. en cas que l'on pût prendre quelque assurance positive sur ce Prince, ce qu'ils croient assez difficile. Nous sommes avec toute sorte de soumission & de respect,

S I R E, &c.

L E T.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 3. Septembre 1677.

Nous n'avons rien à ajouter, Monsieur, à la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi. Celui de nous à qui le Sieur Hulst a fait confidence de ses desseins, en a rendu compte aux deux autres, aussi-bien que des deux Nouvelles suivantes: l'une, que les Etats Généraux avoient appris, qu'il va des Couriers, deux ou trois fois la semaine, de Madrid à Fontarabie, qui passent apparemment jusqu'à Bayonne, où est Monsieur de Grammont, qui pourroit négocier quelque chose; parce qu'aussitôt que ces Couriers sont de retour à Madrid, le Conseil d'Espagne, qui est ordinairement si long, s'assemble aussi-tôt. L'autre particularité bien plus considérable, qu'il a dit de la part de Monsieur de Beverning, est que ce Ministre sçavoit positivement, que les Espagnols avoient les mêmes vûes & les mêmes espérances de se rendre maîtres des Provinces-Unies, qu'ils avoient il y a soixante ans. Il a demandé un très-grand secret là-dessus, qui ne doit pas être pour nous trois.

Le

Le Sieur Duker nous a dit, qu'il avoit appris par Monsieur l'Evêque de Paderborn, lorsqu'il passa par cette Ville il y a environ quinze jours, qu'il y avoit un Traité entre l'Empereur, l'Electeur de Cologne, le Duc de Neubourg, l'Evêque de Munster & autres, pour composer tous ensemble une Armée sur le Bas Rhin. Le tems qu'il y a qu'on a connoissance ici de ce Traité nous fait croire, Monsieur, que vous en êtes déjà informé. Cependant aussi-tôt que le Sieur Duker nous en aura donné la Copie qu'il nous promet, nous l'envoyons, & nous la donnerons aussi à Monsieur de Beverning, qui nous l'a fait demander ce matin par le Sieur Hulst. Ce Ministre considère l'Alliance faite par ce Traité, comme une espèce de Ligue contre les Etats; & paroît jusqu'à cette heure vouloir se servir de tous les moyens qu'il pourra trouver, pour faire connoître à ses Maîtres la nécessité où ils sont de faire une prompte Paix. En effet, Monsieur, ces deux visites du Sieur Hulst coup sur coup, cet empressement pour la réponse du Traité de Commerce, le désir d'avoir le Traité de Cologne, & l'ombrage qu'en prend Monsieur de Beverning, nous font croire que les Alliez commencent à se défier les uns des autres, & que les Etats Généraux pourront bien prendre enfin une sérieuse résolution de finir la Guerre.

Nous

Nous nous donnons l'honneur, Monsieur, de vous envoyer la Copie du Mémoire présenté par le Ministre de Monsieur l'Electeur Palatin à l'Assemblée des Ambassadeurs des Alliez. De trois Articles que contient ce Mémoire, les deux premiers lui ont été accordez; mais on n'a pas voulu lui rien promettre sur le dernier. Nous sommes, &c.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 6. Septembre 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Vôtres Lettres du 24. du mois passé m'a fait voir, que lorsque le Nonce de Sa Sainteté avoit avancé davantage les mesures qui avoient été prises entre vous & les Ambassadeurs de l'Empereur, pour concerter les Visites que vous pourriez vous rendre les uns aux autres, l'Evêque de Gurk en avoit rompu toute la Négociation, en témoignant qu'il ne pouvoit point se séparer de ses Collègues, & qu'ils ne pouvoient s'accommoder des expédiens qui leur avoient été proposez. Je n'ai point besoin de vous dire, que vous n'avez aucun autre tempérament à prendre, & que le Comte de
Kins-

Kinsky & le Sieur de Stratman ne vous ayant point rendu ce qu'ils vous devoient, vous ne devez point les voir qu'ils ne l'ayent réparé.

Je fais joindre à cette Dépêche le Mémoire des demandes de l'Evêque de Strasbourg, que je ne veux pas douter que vous n'ayez déjà reçu par le Sieur Duker. Mon intention est que vous le remettiez aux Médiateurs, pour le communiquer aux Ministres de l'Empereur, & que vous l'appuyiez de toute la recommandation qui peut marquer davantage la considération que j'ai pour ce Prince. Il doit paroître particulièrement dans le Traité sous le nom de mon Allié, sans que cette qualité, & les offices que vous lui rendrez, empêchent que son Député soit reconnu dans l'Assemblée, ainsi qu'il l'a déjà été dans les Passeports qui lui ont été accordez. En cas que l'on vous fît quelque difficulté sur ce sujet, ce vous seroit une grande raison pour ne vous pas presser sur les réponses qu'on vous demande avec tant d'instance sur les intérêts du Prince Charles.

Quant à ce qui regarde les Passeports pour des Députés du Chapitre de Strasbourg, je n'ai rien à vous ordonner de plus que la réponse que vous avez faite, & je ne puis les admettre en aucune manière, lorsque je les vois séparer de leur Evêque.

Vous pouvez témoigner au Ministre
du

du Duc de Gottorp, que par la Garantie que j'ai donnée au Traité de Copenhague, & par l'affection que j'ai pour son Maître, je lui accorderai volontiers mon assistance & ma protection dans tout ce Traité, & vous pouvez en cette sorte le faire jouir de vos offices dans les occasions qui s'en présenteront.

J'ai vû le Mémoire qui vous a été remis par le Sieur de Beverning sur les interêts du Prince d'Orange. Il descend à un détail si inutile, que vous ne devez point y répondre en particulier. Ce que vous devez seulement, est de témoigner, ainsi que vous avez déjà fait, que je ferai rétablir ce Prince, par le Traité de Paix, dans toute sa Principauté, dans l'état qu'elle est à présent; & dans tous les Droits dont il jouissoit avant la Guerre.

Plus vous témoignez, que le Sieur de Beverning vous fait paroître le désir de ses Maîtres pour la Paix, & la lassitude qu'ils ont de soutenir, avec tant d'effort & de dépense, l'inapplication & la foiblesse de l'Espagne: je désire que vous lui fassiez connoître combien favorables sont mes intentions pour les Etats, pour finir la Guerre soit par un Traité général ou particulier, avec eux. Dans l'état de prospérité & de puissance où je me trouve aujourd'hui, je fais même quelques avances qui ne peuvent être attribuées qu'au désir sincère que j'ai de

la Tranquillité publique , & à l'intention que j'aurois de rendre ma première Amitié aux Provinces-Unies. Ainsi je désire que vous témoigniez au Sieur de Beverning , que plus mes Armes sont heureuses , plus je suis disposé à prendre les voyes de l'accommodement , & à travailler à la sûreté de ses Maîtres : que j'ai les mêmes sentimens que vous leur avez déjà fait connoître pour leur faire trouver des conditions avantageuses à leur Etat , & pour favoriser leur Commerce : que je me porterai avec même raison & même justice dans tout ce qui regardera leurs Alliez ; mais que si les intérêts de la Maison d'Autriche les portoient à vouloir perpétuer une Guerre dans laquelle elle les a engagez , je serois toujours prêt à favoriser le parti qu'ils embrasseroient de traiter pour eux avec moi. Le Maréchal d'Estrades aura soin de faire passer les mêmes sentimens à son Ami d'Amsterdam. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin , en sa sainte & digne garde , & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux , en sa sainte garde.

Ecrit à Fontainebleau , le 6. Septembre 1677.



L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à
Messieurs les Ambassadeurs.*

Du 6. Septembre 1677.

CE que j'ai, Messieurs, à ajouter à la dépêche de Sa Majesté, est la réception de la Lettre du 27. du mois passé. Comme elle ne contient rien de particulier, j'y satisfais en vous envoyant le Passeport que Monsieur le Marquis de los Balbases vous a demandé pour Monsieur le Duc de Saint Pierre. Ce matin même j'ai reçu celle qu'il vous a plu de m'écrire le 31. du mois passé, & j'y réponds, Messieurs, après en avoir rendu compte à Sa Majesté. Elle y a vu les plaintes très-justes que Messieurs les Ambassadeurs de Suède ont faites aux Médiateurs, du peu de sûreté qu'avoit trouvé la Galiotte que les Etats Généraux leur avoient accordée, & qui leur rapportoit les intentions du Roi leur Maître. Tant que l'on interrompra en Danemarc un Commerce si nécessaire pour la Paix, ce sera donner de grandes marques du dessein que l'on a à Coppenhague de l'éloigner, & toute l'Europe se peut dire intéressée contre un semblable procédé. Une double raison devroit porter les Etats Généraux à s'en ressentir;

tir; & s'ils le faisoient fortement, le Dannemarc a trop besoin d'eux pour douter qu'il ne prit une autre conduite. Sa Majesté a approuvé que vous ayez joint fortement vos offices à leurs plaintes, & l'on devroit croire que toute l'Assemblée prendroit en ce point le parti des Ambassadeurs de Suède.

Nous n'avons point ici, Messieurs, de nouvelles qui méritent de vous être mandées. Les Armées en Flandre s'observent l'une l'autre sans agir. Celle de l'Empereur a repassé la Moselle & la Sàre, & semble reprendre le chemin d'Alsace. Monsieur le Maréchal de Crequy a le devant, & pourra y être le premier, & il sera difficile que Monsieur le Prince Charles ne soit bientôt obligé de repasser le Rhin. Je suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 7. Septembre 1677.

SIRE,

Nous avons reçu la dépêche dont il a plu à V. M. nous honorer du 31. Août, & nous nous ferions déjà servi
des

des propositions de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, pour opposer aux pressantes instances que les Alliez continuent de nous faire en faveur du Prince Charles, si le Sieur Duker nous les eût remis entre les mains, suivant l'ordre que V. M. nous mande lui en avoir été envoyé. Il est vrai qu'en ayant été requis une seconde fois par nous, incontinent après la reception de la dépêche de Votre Majesté, il nous a fait voir un petit Mémoire, contenant la substance des demandes de Monsieur de Strasbourg, & nous a dit, qu'il alloit travailler incessamment à les mettre dans la forme en laquelle elles doivent être présentées, c'est-à-dire en y ajoutant une exposition des motifs & raisons qui ont obligé ledit Sieur Evêque d'avoir recours à l'Alliance & à la protection de Votre Majesté. Nous lui avons dit nos sentimens sur la manière dont ce Mémoire devoit être dressé, & aussi-tôt qu'il nous l'aura remis, nous ne manquerons pas de suivre ponctuellement l'ordre que Votre Majesté nous donne. Cependant, pour gagner tems, nous nous sommes contentez de dire aux Médiateurs, qui nous ont encore pressé depuis deux jours, & de bouche, & par écrit, dont nous vous envoyons la copie, de répondre aux demandes dudit Prince Charles, que nous délibérerions sur le contenu de leur écrit, & que nous irions chez eux dire ce que nous en pensions. Nous avons
 feu-

seulement ajoûté que pour mieux juger s'il y avoit quelque chose à changer à nôtre première Réponse, nous les priions de nous faire sçavoir celle des Alliez sur la demande que nous avons faite, que le Sieur Duker soit reconnu en qualité d'Envoyé d'un Prince qui est dans l'Alliance & sous la protection de Vôtre Majesté: & comme les Médiateurs nous ont déclaré, que les Alliez n'avoient encore pris aucune resolution sur cette affaire, nous leur avons fait remarquer, que si ces accessoi-res pouvoient apporter quelque retardement à la Négociation, il devoit être imputé auxdits Alliez, & non pas à nous; & lorsque nous leur porterons les propositions de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, nous leur ferons valoir les facilitez que Vôtre Majesté aporte à l'avancement de la Paix, puisque, sans attendre qu'ils aient reçu les visites dudit Envoyé, qu'ils n'ont pas droit de refuser, elle veut bien leur faire donner par nous les propositions dudit Prince de Strasbourg.

Nous attendons la réponse que Monsieur le Nonce aura de Sa Sainteté, sur la réponse de son Bref facultatif, avant que de nous expliquer des expédiens qui pourroient être agréables à Vôtre Majesté.

Nous attendrons aussi de nouveaux ordres de Vôtre Majesté sur les Articles proposez par Monsieur de Beverning, quoiquè nous n'ayons pas sujet de croire

re qu'ils puissent rien ajouter aux éclaircissmens qu'elle nous donne de ses intentions par sa dernière dépêche, sur les principales difficultez qui peuvent arrêter le Traité de Commerce, & qu'il ne nous reste qu'à sçavoir ses volontez sur le détail des demandes de Monsieur le Prince d'Orange.

Monsieur de Beverning temoigne toujours une grande impatience de sçavoir de nous ce qu'il plaira à Vôte Majesté de faire en faveur de ses Maîtres: & comme elle est bien mieux informée que nous de l'appréhension que Monsieur le Nonce nous a dit qu'on a à la Cour de Vienne, que les Hollandois, & même les Espagnols, ne fassent leur accommodement particulier avec V. M., & de la défiance réciproque qui est entre ceux-ci; Elle jugera beaucoup mieux que nous ne pouvons lui représenter, quelles espérances il est à propos de donner aux uns & aux autres, sur-tout dans la conjoncture présente de l'Assemblée de la Province d'Hollande, pour empêcher qu'un intérêt commun ne réunisse leurs esprits par un renouvellement de Traité, & ne leur fasse prendre la résolution de faire encore, s'il leur est possible, de plus grands efforts la Campagne prochaine qu'ils n'ont fait jusqu'à présent. Une heureuse expérience nous fait assez connoître, qu'on peut s'assurer de l'avenir sur la prévoyance de V. M.; aussi après lui avoir seulement exposé ce qui vient

à nôtre connoissance, nous attendrons
 toujours l'évenement de ses résolutions
 avec une entière confiance, & l'honneur
 de ses ordres avec tout le zèle & le res-
 pect que doivent,

SIRE, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à
 Monsieur de Pomponne.*

Du 7. Septembre 1677.

IL y a quelque tems, Monsieur, que
 nous nous sommes donnez l'honneur
 de vous écrire, que Monsieur le Comte
 de Kinsky n'ayant pas voulu admettre
 le tempérament que Monsieur le Nonce
 avoit proposé des visites réciproques en
 Corps d'Ambassade, Monsieur l'Evêque
 de Gurk avoit aussi déclaré, qu'il ne
 pouvoit pas avoir plus de commerce
 avec nous que ses Collègues. Il a de-
 puis peu changé d'avis, & dit à Mr. le
 Nonce, qu'il seroit bien-aïse en son par-
 ticulier de nous témoigner le zèle & la
 vénération qu'il a pour Sa Majesté, &
 de nous rendre pour cet effet les pre-
 miers honneurs après les Médiateurs.
 Cet avis nous ayant été donné par l'Au-
 diteur du Nonce, avec assurance que
 nous aurions les mêmes déclarations,
 tou-

touchant la visite que ledit Sieur Evêque prétendoit rendre aux Espagnols hors de rang, que nous avons eu sur celles que ceux-ci ont ci-devant rendu aux Impériaux aussi avant les Médiateurs, nous n'avons pas cru devoir refuser cette offre, puisqu'outre que ce premier n'a aucune part au manquement de ses Collègues, avec lesquels nous n'avons aucune communication, il semble au contraire qu'il le répare suffisamment par la conduite qu'il tient envers nous. Ainsi, après avoir retiré un certificat authentique de Mr. le Nonce, & l'Ecrit que ledit Sieur Evêque lui a donné, desquels nous vous envoyons copie, nous avons fait la première visite immédiatement après les Médiateurs, & elle nous sera restituée de même. Nous avons véritablement fait connoître à Monsieur Jenkins, que l'Ecrit qu'il a retiré en son particulier de Monsieur l'Evêque de Gurk n'étoit pas suffisant pour la satisfaction du Roi son Maître, & nous lui avons même fait entendre, que si on ne le contentoit pas, & qu'il ne voulût point admettre la visite dudit Evêque, nous la refuserions aussi, & qu'apparemment nôtre exemple seroit suivi des autres Ambassadeurs des Rois: mais la crainte qu'il a eu d'être exclus de la Médiation par les Impériaux, lui a fait rejeter nos avis, & accepter ce foible écrit. C'est à lui à justifier sa conduite au Roi son Maître; mais il nous semble

que le rang qu'on nous donne dans la reception & restitution de la visite, après les Médiateurs immédiatement, & l'Ecrit de Monsieur le Nonce, sont suffisans pour nous garantir de tout préjudice, d'autant plus que la visite ayant été restituée aux Espagnols par Monsieur l'Evêque de Gurk, avant même que celui-ci ait seulement fait notifier son arrivée aux Médiateurs, elle est de connoissance publique tellement hors de rang, qu'elle marque assez que les Ambassadeurs de Sa Majesté Catholique ne prétendent aucune compétence avec nous. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 7. Septembre 1677.

VOtre dépêche, Messieurs, a fait voir au Roi la consternation que causoit dans l'esprit de nos Ennemis à Nimègue la levée du Siège de Charleroi. Ils ne peuvent gueres en avoir un plus juste sujet : mais s'ils sont sages, ils sçauront en profiter. Ces mauvais succès dans la Guerre doivent les faire recourir aux moyens de la finir, & ils devroient se prévaloir des dispositions fa-

vorables qu'ils trouvent dans l'esprit de Sa Majesté. C'est ce qui me fait espérer qu'ils vous donneront bientôt plus d'occupation qu'ils n'ont fait jusqu'à présent, & je me promets beaucoup de cet hyver pour l'heureux succès de votre Négociation,

Je suis, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à
Monsieur de Pomponne.*

Du 10. Septembre 1677.

NOUS n'avons rien, Monsieur, pour cet ordinaire, à ajouter à nos dernières dépêches, si-non que les visites de Monsieur l'Evêque de Gurk se sont faites en la manière que nous nous sommes donnez l'honneur de vous écrire. Il les a renduës premièrement à Monsieur le Nonce, puis à Monsieur Jenkins, & immédiatement après à nous; Monsieur le Comte d'Oxenstiern s'étant excusé de le voir jusqu'à ce que Monsieur Olivenkrans son Collègue, qui est depuis 15. jours caché chez lui, soit de retour d'un voyage imaginaire. Monsieur l'Ambassadeur de Dannemarc a été visité en quatrième lieu, & après celui-ci ceux de Brandebourg: Monsieur de Beverning ayant différé la visite, apparemment pour

faire plaisir aux Electoraux, que vous sçavez disputer le rang aux Ambassadeurs des Etats. Monsieur le Comte Anthoine est ici depuis trois jours, & nous croyons que les visites qu'il aura à recevoir & à rendre feront encore naître de plus grandes difficultez que celle de Monsieur de Gurk, car il n'y a pas d'apparence que Monsieur Jenkins souffre qu'il visite les Impériaux, encore moins les Espagnols, avant lui, sous quelque prétexte que ce puisse être: & peut-être aussi que quelque engagement que le Roi de Dannemarc ait avec la Maison d'Autriche, l'extrême désir que Monsieur Hœugh, son Ambassadeur, nous témoigne de la part de son Maître, d'être quelque jour dans une étroite Alliance avec Sa Majesté, empêchera le Comte Anthoine de nous faire une injustice si offensante, d'autant plus, qu'outre la déclaration du feu Roi d'Espagne, il a l'exemple même des Ambassadeurs de cette Couronne, qui n'ont fait aucune difficulté de nous visiter avant les Suédois & les Danois. C'est ce que nous ferons aujourd'hui entendre à Monsieur Hœugh, & en tout cas, si ledit Comte Anthoine ne veut se rendre à la raison, nôtre parti sera de ne le point voir.

Monsieur Duker nous a remis entre les mains un Mémoire des prétentions de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, ou plutôt un Manifeste, pour justifier sa conduite envers tous les Princes de l'Empire.

pire. Nous en avons ôté les termes les plus offensans contre les Etats Généraux; comme ceux, *variorum Imperii locorum usurpatores, & iniquos detentores*. Nous en avons encore retranché plusieurs autres expressions que nous avons jugé plus nuisibles qu'avantageuses, & à la France, & à Monsieur l'Evêque de Strasbourg; & quoiqu'il y ait beaucoup de fautes contre la pureté de la Langue Latine, qui demanderoient l'entière réforme que nous avons trouvée à propos d'en faire; néanmoins, puisque c'est un Mémoire qui doit être présenté par nous, comme venant de la part dudit Sieur Evêque, & que cette Latinité, quoique fort Allemande, ne laisse pas d'être entendue, nous l'aurions remis, tel que nous vous l'envoyons, entre les mains des Médiateurs, n'étoit qu'il y a beaucoup de choses, & sur l'enlèvement du Prince Guillaume, & sur les menaces de l'Isola, que ledit Sieur Duker dit avoir ordre de son Maître d'exposer, lesquelles pouvant attirer des réponses assez aigres, nous avons cru devoir attendre qu'elles ayent eu l'approbation du Roi; & cependant nous tâcherons de gagner tems, par l'instance que nous continuerons de faire, à ce que ledit Sieur Duker soit ici reconnu en qualité d'Envoyé d'un Prince Allié du Roi. Si à l'avenir Monsieur de Strasbourg avoit quelque autre Mémoire à présenter, il seroit bon qu'il vous le fît voir avant

que de l'envoyer au Sieur Duker , ou qu'il lui ordonnât de le reformer en la manière que nous le jugerions à propos.

Nous vous envoyons, Monsieur, un Mémoire que le Sieur Duker nous a remis entre les mains , qui contient les conditions sous lesquelles l'Electeur de Cologne est entré au mois d'Août dernier dans la Ligue de l'Empereur , des Ducs de Neubourg , de l'Evêque de Munster , & autres Princes de l'Empire. Vous l'aurez peut-être reçu par d'autres voyes , mais nous avons crû être de nôtre devoir de le joindre à nôtre Lettre , aussi-tôt qu'il nous a été donné.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 13. Septembre 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert, & Comte d'Avaux. Votre lettre du troisiéme de ce mois m'a fait voir l'impatience que le Sieur de Beverning vous avoit fait témoigner par le Sieur Hulst, son Secrétaire, de sçavoir par vous la résolution que j'aurois prise sur le Traité de Commerce. Vous avez déjà vû que j'avois exclus la proposition de le
faire

faire provisionel, pour ne pas faire jouir les Etats des avantages qu'ils en tiroient pour soutenir les dépenses de la Guerre: ce que je pourrai faire seulement, sera d'en convenir dès à cette heure, à condition qu'il n'aura d'effet qu'après la conclusion de la Paix, soit générale, soit particulière avec les Etats. Je vous ferai bientôt connoître mes intentions sur le Mémoire touchant les 50. sols par Tonneau, qui s'accordera avec ce que lesdits Etats demandent, d'empêcher les abus qui se pourroient faire par les Commis, & de régler la manière dans laquelle ce droit doit être reçu. Touchant la diminution du droit d'entrée, c'est un point qui ne peut entrer dans un Traité, puisque ce seroit se lier sur un droit qui est proprement de la Souveraineté, qui augmente ou baisse les impositions selon que l'on le juge raisonnable: ainsi vous vous tiendrez à ce que je vous ai mandé ci-dessus sur ce sujet. Ce que je souhaite est que vous fassiez connoître au Sieur de Beverning, que mes intentions sont toujours favorables pour ses Maîtres; & que lorsqu'ils prendront les véritables moyens de rentrer par la Paix dans mon Alliance, ils me trouveront très-disposé à leur faire trouver, dans ma première affection pour eux, l'ancienne utilité qu'ils en ont retirée, & pour la sûreté de leur Etat, & pour l'avantage de leur Commerce. Bien qu'il n'y ait fondement quelconque aux

soupçons que l'on conçoit en Hollande des fréquens Couriers qui sont dépêchez de Madrid à Fontainebleau, & qu'aucun d'eux n'ait passé jusqu'à Bayonne, n'apportez point toutefois trop de soin à les détruire, affectez plutôt de les nourrir sous main; & en vous laissant entendre que vous n'en êtes pas informez, laissez au Sieur de Beverning l'inquiétude où il paroît être, que lorsque ses Maîtres s'attachent trop scrupuleusement à ne point traiter sans l'Espagne, l'Espagne ne seroit point si religieuse à leur égard, & songeroit peut-être à convenir séparément des Pais-Bas avec moi. Qu'aucune de vos paroles ne contribue à faire naître cette pensée au Sieur de Beverning, mais ne travaillez point aussi à détruire celle qu'il en auroit conçüe.

Confirmez par vôtre adresse, autant qu'il sera en vous, la jalousie qui est déjà née dans l'esprit de ces Ambassadeurs, que les liaisons des Evêques de Paderborn & de Munster, & du Prince de Neubourg, auxquels l'Electeur de Cologne vient de se joindre, ne soient une véritable Ligue qui se forme dans la Basse-Allemagne, & qui se pourroit aisément tourner un jour contre eux. Ils l'auroient autrefois regardé en cette sorte, même lorsque l'Evêque de Munster déclara la Guerre en 1665; les mêmes occasions peuvent encore renaître, & ils pourroient se trouver dans la crainte du rallie-
ment.

ment de leurs Voisins du côté de l'Allemagne, sur-tout lorsque l'Empereur a la principale part dans toutes ces Lignes, & que la persuasion dans laquelle est le Sieur de Beverning, que l'Espagne ne perd point la pensée qu'elle a, de faire rentrer les dix-sept Provinces sous son obéissance, leur doit tout faire appréhender de la Maison d'Autriche. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne Garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte Garde.

Ecrit à Fontainebleau, le 13. Septembre 1677.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 13. Septembre 1677.

LE Roi sera bien aise, Messieurs, que vous lui envoyiez la Copie du Traité de l'Electeur de Cologne, lorsqu'elle vous aura été communiquée. Sa Majesté a vû le Mémoire que le Ministre de Monsieur l'Electeur Palatin a présenté à l'Assemblée des Ambassadeurs Alliez, & le refus qu'on lui a fait de lui rien promettre sur le dernier des trois Articles sur lesquels il demandoit réponse, pour faire connoître à ce Prince

G. 6.

qu'il

qu'il ne doit pas se promettre tout ce qu'il avoit espéré dans le parti de nos Ennemis.

Nous avons eu Nouvelle, que le Duc de Saxe-Eyfenach a été obligé de repasser le Rhin avec beaucoup de précipitation, & qu'il a été même obligé d'abandonner plus de la moitié des Bateaux qui composoient son Pont. Je suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 14. Septembre 1677.

S I R E,

Nous avons reçu la Dépêche de Votre Majesté du 6. de ce mois. Elle est présentement informée par la réponse que nous avons eu l'honneur de lui faire, que nous avons rendu & reçu la Visite de Monsieur l'Evêque de Gurk dans le rang qui est dû à V. M., & que nous ne sommes convenus d'aucun tempérament pour ce qui touche Messieurs de Kinsky & Stratman, que nous ne verrons point, suivant les ordres de V. M.

Nous avons déjà envoyé à Monsieur de

de Pomponne, par nôtre dernière Dépêche, le Mémoire que l'Envoyé de Monsieur l'Evêque de Strasbourg nous avoit mis entre les mains, pour sçavoir s'il feroit approuvé en cette forme, & nous l'avons fait, parce que nous n'étions pas pressés, & que nous avons mis les choses en état, par rapport de son Affaire à celle du Prince Charles, que rien ne nous obligeoit de répondre aux instances des Alliez touchant ledit Prince Charles, ainsi que V. M. aura vû par le compte que nous en avons rendu à Monsieur de Pomponne. Nous satisferons aux ordres qu'elle nous donne, & communiquerons le Mémoire des demandes de Monsieur de Strasbourg, duquel V. M. a joint le double à sa Dépêche, lorsque les Médiateurs nous auront rendu la réponse que nous attendons d'eux, pour sçavoir si les Ministres de l'Empereur reconnoîtront ou non celui de Mr. de Strasbourg; & que cette réponse, sur laquelle Messieurs les Médiateurs nous ont déjà dit qu'ils prenoient du tems pour consulter, nous obligera à le faire.

Nous nous conformerons, Sire, à ce que nous avons appris être des intentions de V. M. touchant les Passeports des Députés du Chapitre de Strasbourg. Nous avons témoigné au Ministre de Monsieur le Duc de Gottorp, que par la Garantie que V. Majesté avoit accordé à son Maître, en vertu du Traité de

Copenhagen, & par l'affection qu'elle a pour lui, sa protection dans tout le Traité, & nous l'avons assuré, que de-formais nous appuyerions ses intérêts de nos offices en toute occasion, & il en a paru très-satisfait. Il nous reste, Sire, de rendre compte à V. M. de ce que nous avons fait, après avoir vû ses intentions sur le Mémoire des Préten-sions de Monsieur le Prince d'Orange, que Monsieur de Beverning nous avoit donné : lequel attendoit une réponse de nous, tant sur ledit Mémoire, que sur les Propositions qu'il nous avoit faites, que nous avons jugé lui devoir être renduë par moi d'Avaux, qui étoit celui de nous auquel il s'étoit adressé pour les faire. Ainsi je lui ai parlé conformément aux ordres & aux instructions de V. M., & lui ai dit les sentimens favorables où Elle est pour les Etats Géné-raux, lorsqu'ils voudront rentrer tout de bon dans l'honneur de ses bonnes grâces par un Traité particulier ; & qu'elle seroit même prête de favoriser le parti qu'ils embrasseroient de traiter avec Elle pour la Maison d'Autriche, quand ils voudront ne la pas assister dans le dessein qu'elle a de perpetuer la guerre dans laquelle elle les a enga-gés pour ses intérêts. Surquoi, moi d'Avaux, m'étant étendu à lui faire con-noître, dans les termes que V. M. l'a commandé, la sincérité de ses inten-tions pour le repos de la Chrétienté &

pour

pour l'avantage des États Généraux en particulier, je lui témoignai à l'égard du Prince d'Orange, que V. M. le feroit rétablir par le Traité de Paix dans toute sa Principauté, en l'état qu'elle est à présent, & dans tous les droits dont il jouissoit avant la Guerre. Monsieur de Beverning répondit à cela par des assurances en termes généraux, que ses Maîtres & Monsieur le Prince d'Orange souhaitoient effectivement la Paix; & puis entrant en quelque détail, il dit, qu'il falloit absolument que les États la fissent; qu'il voyoit mille choses qui lui déplaisoient, & qui les y devoient obliger; que d'un côté l'Empereur se fortifioit par des Liges (voulant parler du Traité de Cologne) que les Espagnols faisoient de leur côté des menées secrètes, & que ses Maîtres pourroient à la fin se trouver abandonnez; que cependant il étoit bien embarrassé de n'avoir rien à leur mander, ni à la Province de Hollande, à qui il avoit fait espérer quelque réponse sur le Commerce. A quoi je répondis par forme de Discours, que les demandes qu'il faisoit étoient trop éloignées pour pouvoir faire croire à V. M. que ses Maîtres vouloient tout de bon la Paix, & que les démarches de Monsieur le Prince d'Orange paroissent trop manifestement tendre à la continuation de la guerre, & à une plus étroite union que jamais avec l'Espagne. Là dessus il dit, qu'il pou-

pouvoit affûrer, que non seulement ses Maîtres vouloient la Paix, mais aussi le Prince d'Orange, & qu'il le pouvoit jurer sur sa damnation; ce qu'il répéta plusieurs fois. Je continuai toujours à lui dire par forme d'entretien, que ce Prince faisoit peut-être paroître ces sortes de sentimens pour nous amuser cet hiver, comme l'on fit l'autre, & faire écouler le tems de traiter la Paix. Surquoi il me dit, qu'il n'en étoit pas de même que dans ce tems-là, & ajoûta, qu'il sçavoit ce qui s'y étoit passé; qu'on lui avoit voulu alors tout mettre sur le dos, & le charger de la Négociation, mais qu'ayant vû que l'intention n'étoit pas de rien conclure, il ne s'en étoit pas voulu mêler; parce qu'il n'étoit pas un trompeur, & que le Prince d'Orange, s'étant engagé dans un mauvais pas, lui Beverning ne voulut pas qu'on crût qu'il y eût trempé: mais que cette fois ce n'étoit pas de même, que ce Prince lui avoit écrit une Lettre de quatre pages de sa propre main lors de la levée du Siège de Charleroi, qui étoit un véritable Manifeste contre les Espagnols, & qu'il feroit imprimer, s'ils continuoient à débiter, comme ils font depuis ce tems là, des invectives contre l'honneur de ses Maîtres & celui du Prince d'Orange: de laquelle Lettre il passa à une autre, qu'il dit avoir reçu encore de lui depuis huit jours, qui étoit essentielle, par laquelle il dit que ce Prin-

Prince lui mandoit, que le plus grand service qu'il lui pût jamais rendre, étoit de faire la Paix, & qu'il étoit enragé contre les Espagnols (ce sont les termes dont il se servit) & que s'il n'avoit pas les intérêts des Etats en vûë, il souhaiteroit qu'ils eussent perdu tous les Pais-Bas.

Après s'être expliqué si ouvertement sur les intentions des Etats & du Prince d'Orange pour faire la Paix, il voulut entrer dans le détail des Traitez; & comme la réponse que nous avions donnée sur le Mémoire de ce Prince n'admettoit plus de réplique, il passa au Traité de Commerce: mais, suivant les ordres de V. M., j'évitai d'entrer dans la discussion d'aucun Article, & me contentai seulement de dire en général, que de demander un Traité provisionel, c'étoit demander un moyen de continuer la Guerre. Là-dessus il dit, que puisqu'un Traité provisionel ne plaisoit pas, il falloit le laisser-là; & qu'il s'en désistoit, mais qu'il falloit au moins convenir de tous les Articles du Traité de Commerce sans le signer, & qu'on pourroit pendant deux mois en différer l'exécution, durant lesquels on travailleroit aux affaires des Espagnols. Surquoi je pris occasion de lui dire, que c'étoit précisément ce qui pouvoit empêcher V. M. de s'expliquer avec les Etats sur le Traité de Commerce, & sur tout ce qui les regardoit, que de vouloir faire
des

des Traitez séparez pour eux, & en même tems d'autres pour l'Espagne; & je lui demandai, s'il croyoit qu'il fût de la grandeur de V. M., au milieu de toutes ses prospérités, de convenir avec les Etats Généraux d'un Traité, que ce Traité demeureroit sans exécution pendant six semaines, & au hazard que, si au bout des six semaines les Espagnols ne veulent point de Paix, ledit Traité que V. M. aura fait demeure nul, & que les Etats Généraux déclarent qu'ils ne veulent plus le tenir. Il ajouta à cela, qu'il leur falloit sortir honorablement de l'engagement où ils étoient avec les Espagnols; & me demanda, si nous avions pouvoir de convenir d'une Barrière avec eux, & qu'ils en conviendroient dès aujourd'hui, si nous voulions; qu'il ne nous diroit pas les sentimens des Espagnols, parce qu'il ne les sçavoit pas; mais que nous lui dissions les sentimens de V. M., & qu'il nous diroit ceux des Etats Généraux; & que, quand une fois on en seroit convenu, il faudroit bien que les Espagnols en passassent par-là, ou qu'ils les abandonneroient. Mais comme nous n'avons nul ordre là-dessus, & que nous ne faisons qu'écouter, je n'eus garde de m'avancer en rien, ayant seulement cru que V. M. ne trouveroit pas mauvais, si, sans prendre d'engagement, je pouvois en cette conversation profiter de quelque chose, & apprendre les sentimens des Etats, comme elle

nous

nous a toujours temoigné de les désirer
 sçavoir, lui ayant seulement dit dans
 cette vûë, qu'on nous avoit souvent te-
 nu de pareils discours sans s'expliquer
 davantage: ce qui l'obligea de me de-
 mander, ce que nous prétendions faire,
 & de me dire, que pour l'Artois, il nous
 le faloit laisser tout entier avec Cam-
 brai & le Cambresis; que pour Bou-
 chain, on le pourroit raser; que nous
 rendrions Valenciennes, Condé, Tour-
 nai, Ath, Oudenarde, & Courtrai, &
 qu'on nous laisseroit la Franche Comté,
 en rendant à Monsieur le Prince d'Oran-
 ge les biens qu'il y a; que la Sicile se-
 roit restituée, & que pour Mastricht &
 Limbourg, il ne voyoit pas qu'il y eût de
 difficulté sur cet Article.

Nous sçavons bien, Sire, que dans
 l'état où sont les affaires de V. M. Elle
 est fort éloignée de faire une Paix à de
 pareilles conditions: mais comme nous
 ignorons ses intentions sur les Places
 qu'Elle veut retenir & sur celles dont
 elle veut bien faire un échange, je n'ai
 fait qu'écouter, sans entrer en aucun dé-
 tail, non pas même par forme de dis-
 cours. C'est pourquoi je me suis con-
 tenté de lui dire, que des Places qu'il
 nommoit dans les Pais-Bas, il y en avoit
 beaucoup que V. M. vouloit absolument
 retenir, & que, supposé qu'elle voulût
 se défaire de quelques-unes, il lui en
 faloit donner d'autres en échange, &
 que d'ailleurs il en demandoit tant, que

V. M. se trouveroit avoir perdu dans une Guerre où elle a été attaquée injustement, & dans laquelle Elle a fait beaucoup de conquêtes, qui lui ont coûté tant de millions & le sang de tant de Sujets. Monsieur de Beverning, sans répondre à cela, dit qu'il avoit parlé nettement des Pais-Bas, & qu'on lui parlât de même sur la Lorraine: qu'il voyoit bien que V. M. la vouloit rendre, après avoir un peu châtié Monsieur le Prince Charles; & comme il insistoit toujours pour tirer quelque réponse, je lui dis, pour éviter de lui en faire, que Monsieur le Prince Charles s'y prenoit si mal, & tenoit une conduite si opposée à celle qu'il devoit tenir, qu'il ne nous mettoit pas même en état de faire aucune réponse à ses demandes.

Monsieur de Beverning suivant sa pensée, & croyant répondre à la mienne, qui étoit générale, & qui ne signifioit rien, dit qu'il étoit là dessus de mon sentiment; qu'il disoit tous les jours au Président Canon qu'il s'y prenoit très mal, quand il croyoit nous obliger à lui donner une réponse, en nous faisant donner sa proposition par l'Ambassadeur de l'Empereur; qu'il lui faisoit entendre, que nous n'y répondrions jamais, & que si V. M. vouloit faire quelque bien à Monsieur le Prince Charles, il falloit que ce fût lui-même qui le lui demandât, & qu'il s'en remit à la seule volonté de V. M., & qu'il ne devoit pas croire qu'elle fît

fit quelque chose de plus pour les instances de l'Empereur, ni qu'elle souffrît que le Prince Charles pût croire, que ce fût la Maison d'Autriche qui l'auroit rétabli, & à qui il en auroit l'obligation. Cette affaire coula ainsi doucement sans autre replique. Ensuite de quoi il me dit, Prince que ce & les Espagnols étoient les deux seuls Alliez qu'ils avoient à ménager, que l'Empereur n'avoit rien perdu, que ses Maîtres n'étoient entrez en aucune obligation avec lui, ni avec les Princes de l'Empire, de les maintenir dans leurs Conquêtes; & il ajouta même, comme une chose fort secrète, que les Espagnols ne se mettent pas fort en peine de la Franche Comté, & qu'il n'y a que l'Empereur seul qui insiste à la leur faire garder, parce que V. M. ayant ce Pais avec Brisac & l'Alsace, Elle peut aller tout droit dans ses Pais héréditaires. Il dit encore que V. M. auroit de la difficulté du côté de l'Empire à cause que les Suédois ont beaucoup perdu; mais que si une fois les Etats étoient convenus de leurs affaires avec l'Espagne & nous, ils n'auroient qu'à ne plus donner de subsides & de vaisseaux, & que V. M. faisant paroître une Armée, on verroit bien-tôt les Suédois rétablis.

Nous avons cru, Sire, cette déclaration de conséquence, en ce que tous les Ambassadeurs, & l'Auditeur du Nonce aussi, lorsqu'ils nous parlent de l'échan-

change des places de Flandre, nous disent en même tems, qu'il les faudra donner pour le rétablissement des Suédois, au lieu que Monsieur de Beverning ne nous en dit pas un mot, & qu'il assure que les Etats ne sont point obligez envers ces Princes.

La conclusion de la conversation fut, que Monsieur de Beverning offrit de nous faire voir les Lettres du Prince d'Orange, par lesquelles nous verrions que personne ne souhaitoit la Paix plus ardemment que lui, qu'il nous prioit d'en bien informer V. M. & que si nous pouvions avoir une bonne réponse, & bien prompte, il auroit bien-tôt terminé toutes les affaires avec nous; qu'il étoit bien fâché même de n'avoir rien à dire de positif sur le Commerce aux Etats de la Province d'Hollande, & qu'il eût été bien aise de profiter de cette conjoncture; & avant que de me quitter il me demanda, si la nouvelle qui se débitoit étoit vraie, qu'on proposât à la Cour d'Angleterre de faire un Armistice. A quoi je répondis, qu'on en nous en avoit rien mandé, mais que la Paix seroit aussi-tôt conclüe qu'un Armistice, qui seroit même inutile, à moins qu'on n'en fit un bien long; & il répliqua, que ce n'étoit point leur intérêt, parce que pendant une longue Trêve il faudroit qu'ils demeurassent attachez à l'Espagne, & que c'étoit ce qu'ils ne vouloient pas; qu'ils déiroient une fois de sortir d'affai-

fai-

faïres avec honneur, & qu'ils ne retourneroient plus à s'engager avec les Espagnols.

Voilà , Sire, un très long discours, mais nous avons cru ne devoir rien retrancher du compte que nous en rendons à V. M., afin qu'elle puisse nous donner ses ordres sur cela, selon qu'elle jugera être de son service.

Ce qui est contenu ci-dessus, & qui regarde Monsieur de Beverning , est, Sire, le recit d'une conversation que moi d'Avaux eûs avant-hier avec lui, en lui portant la réponse sur le Mémoire du Prince d'Orange, & les propositions qu'il nous avoit faites. Et ce qui suit, dont nous rendons pareillement compte à V. M., est le fruit d'une autre conversation que ledit Sieur de Beverning eut encore hier avec moi d'Avaux , dans une audience qu'il me demanda en forme, & dans laquelle il me dit , qu'il lui étoit échapé le jour précédent quelque chose de la mémoire, dont il étoit bien aise de me parler, qui étoit, que pour marquer les bonnes intentions de ses Maîtres pour la Paix, & la sincérité avec laquelle il parloit, il vouloit bien nous avertir, que les Impériaux & les Espagnols l'avoient fort pressé, pour obtenir des Etats qu'ils voulussent encore s'engager pour la Campagne prochaine, mais qu'il les avoit refusez positivement: que depuis les Espagnols lui ont fait une autre demande, de vouloir encore
diffé-

différer quelque tems d'entrer en Négociation ; mais qu'il leur avoit fait entendre qu'ils ne devoient pas s'en flatter, & que ses Maîtres traiteroient dès que nous le voudrions ; disant qu'il ne sçavoit pas ce que prétendoient faire les Espagnols avec ce délai, qu'ils s'y tromperoient eux-mêmes, & que leurs affaires ne sont pas en état de devoir perdre les occasions qui se présenteront ; qu'il sçavoit pourtant qu'ils se flattent d'une pensée dont il vouloit nous informer si nous ne la sçavions pas, qui est qu'ils espèrent faire révolter les peuples d'Angleterre contre leur Roi, & que pour cela ils ont résolu de commencer eux-mêmes une espèce de rupture avec l'Angleterre, en faisant saisir tous les effets des Anglois ; ce qu'ils s'attendent y devoir produire du désordre, & porter le Roi d'Angleterre à se déclarer contre nous : mais que les Etats Généraux, & lui en son particulier, qui connoissent les intentions du Roi d'Angleterre, étoient persuadés que cela ne réussiroit pas, & que tout ce qui en pourroit arriver, ne seroit qu'une Guerre intestine, qu'ils ne souhaitoient pas, & encore moins Monsieur le Prince d'Orange : que c'étoit de Monsieur van Beuningen qu'ils avoient tous ces avis, auquel ses Maîtres avoient absolument défendu, par la Lettre qu'ils lui avoient écrite du 10. de ce mois, de se mêler en rien de cette affaire, qu'il dit être

suf-

suscitée par quelques Espagnols qui sont en Angleterre.

Je remerciai extrêmement Monsieur de Beverning de cette confidence qu'il nous faisoit, lequel ajouta ensuite, que si le Roi d'Angleterre étoit sans argent, nous pourrions craindre quelque chose, mais que le Parlement lui en ayant accordé pour trois ans, il se moquera des Espagnols, s'ils lui veulent faire quelque incident, étant en état de pouvoir armer contre eux, & qu'avec ce que la France lui pourroit donner de secours, il en viendrait aisément à bout, puisque les Etats ne prendroient point leur parti, & ne voudroient jamais entrer en cette affaire. De-là passant à d'autres choses il me dit, que faisant réflexion sur la conversation qu'il avoit eue hier avec moi, il avoit songé, que puisque nous ne voulions point de Traité provisionel, & que peut-être il y auroit bien des difficultez pour régler les Tarifs, il lui étoit venu une pensée qu'il nous vouloit communiquer; que ses Maîtres ne lui en avoient pas donné ordre, mais qu'il sçavoit qu'ils y consentiroient dans le désir qu'ils ont de faire la Paix: cette pensée est, que comme V. M. a permis la pêche par une Déclaration sans Convention, elle voulût de même permettre le Commerce dans son Royaume par une Déclaration sans faire aucun Traité avec les Etats, qui en feroient de même; & qu'ainsi tout le monde y trouve-

roit son compte, parce que d'un côté les Hollandois trafiqueroient, & les Sujets de V. M. vendroient leurs vins & leurs Marchandises dans cette saison de recolte; & que les droits demeurant par-là en leur entier, V. M. auroit ce qu'elle souhaite : à quoi il ajoûta, que ses Maîtres ne romproient pas, quand même V. M. n'agréeroit pas cet expédient.

Je répondis à cela, que ce seroit toujours revenir à donner de l'argent aux peuples d'Hollande, & que l'avantage ne seroit pas réciproque, en ce que les Etats n'ayant point d'Ennemis sur Mer, ils feroient leur Commerce librement, au lieu que les Espagnols incommoderoient nos Marchands. Là-dessus il répéta encore, que si V. M. n'acceptoit pas cette proposition, ses Maîtres ne romproient pas pour cela; mais qu'il la faisoit à bonne intention, & dans le dessein de commencer à faire goûter à leurs Peuples la douceur du Commerce, afin de leur faire souhaiter plus ardemment la Paix, par la peur qu'on ne les en privât.

Il ajoûta ensuite, qu'il devoit nous déclarer une chose, afin que nous n'eussions point sujet de nous plaindre de lui, & de lui objecter qu'il nous l'eût cachée, qui étoit, qu'il ne pouvoit jamais faire un Traité de Commerce sur le pied des Tarifs de 1664. & 1667. parce que les Droits y étoient mis à un si haut point, que

que leurs Marchands lui avoient fait voir dans le calcul qu'il leur en avoit fait faire, qu'ils y perdroient un tiers; disant, que lorsqu'on fit cette dernière imposition, on avoit dessein de rompre avec les Etats; mais qu'à présent que V. M. vouloit bien les recevoir dans l'honneur de ses bonnes grâces, ils espéroient qu'on leur ôteroit l'un & l'autre.

Je lui repartis, que je le pouvois assurer, que V. M. ne consentiroit jamais à mettre les choses sur le pied de 1662: ce qui l'obligea de me dire, qu'il ne faisoit donc plus songer à un Traité de Commerce, & que les Etats avoient en vûe de prendre de certains expédiens qui seroient aussi avantageux à leurs Peuples qu'un Traité de cette manière; sçavoir, qu'ils feroient leur Traité de Paix indépendamment, & qu'ils verroient après quelles mesures ils auroient à prendre; revenant toujours à dire, qu'il croyoit qu'il accommoderoit toutes choses, si à l'heure qu'il est ils avoient quelque liberté par une Déclaration ou autrement.

Il dit ensuite, qu'il avoit aussi pensé à ce qu'il m'avoit dit avant-hier touchant les affaires d'Espagne, qu'il trouvoit toujours que nous nous devions contenter de la Franche-Comté, & me redit toutes les mêmes choses, hors qu'il me nomma Charleroi dans le nombre des Places qu'il redemanda, & qu'il me dit, que les Espagnols auroient résolu d'insister pour le Quesnoi, mais que pour

cette Place il ne la demandoit pas. Je jugeai bien qu'il ne reparloit des affaires d'Espagne, que pour nommer Charleroi, qu'il avoit apparemment oublié; aussi lui dis-je, que s'il avoit fait avant-hier des Propositions extraordinaires, V. M. feroit bien plus surprise quand Elle verroit, qu'au lieu de diminuer, il les auroit augmentées. Je lui dis même, que Charleroi étoit de ces Places qu'on ne pouvoit pas raisonnablement demander, parce qu'il n'étoit pas tant pour la sûreté des Pais-Bas Espagnols, que pour leur donner moyen d'entrer en France, & lui fis entendre en général sur les autres, tout ce que je lui avois déjà dit dans la première conversation. Sur quoi il me répliqua, qu'on nous laissoit des choses très-considérables en nous laissant tout l'Artois, qui nous acheve une Province; tout le Cambresis, qui nous en faisoit une autre; & la Franche Comté, que les Impériaux veulent absolument qu'on redemande: qu'ils parlent pour l'Espagne & pour Monsieur le Prince Charles; & que quand V. M. aura bien voulu accorder à l'un & à l'autre ce qu'ils auroient jugé raisonnable, les Etats leur parleroient de manière à leur bien faire faire la Paix. On lui a dit, que ce n'étoit pas une assurance positive de faire la leur séparée, & qu'il ne disoit rien sur la trop grande quantité de Places: à quoi il dit, que c'étoit assez dire, & peut-être trop à un homme de qui il n'a-

n'avoit pû tirer la moindre parole sur aucun Article; mais qu'il espéroit que quand nous aurions écrit à la Cour, nous aurions telle réponse, que si Vôte Majesté vouloit bien faire l'honneur aux Etats, & à lui en particulier, de nous laisser entrer en Conférences sur les Places de Flandre, il en conviendrait avec nous en deux Conférences. Et sur ce qu'on lui témoigna, qu'il y avoit du hazard à se communiquer de cette sorte dans une affaire qui peut-être n'auroit nulle suite, il me dit, qu'il pouvoit arriver des incidens en cela, comme en toute autre chose, qui rendroient tous leurs Projets inutiles; mais qu'il nous prioit d'écrire à V. M., qu'il vouloit perdre l'honneur de son estime, qui est la chose du monde qu'il tenoit la plus chère, s'il la trompoit, & si les Etats avoient dessein de tromper; qu'il nous en disoit de même du Prince d'Orange, duquel il avoit reçu une Lettre depuis huit jours, comme il nous l'avoit déjà dit, & que depuis quatre jours il en avoit encore reçu une autre du Pensionnaire Fagel: que ceux qui disoient que ce Prince s'engageroit encore pour un an, étoient ou des Espagnols qui le vouloient rendre suspect, ou des Gens mal informez, & qu'il sçavoit bien qu'on ne sçau-roit nous tromper, ni lui aussi, qu'il ne s'en apperçût bien-tôt; & que dès qu'il le verroit, il nous donneroit sa parole d'homme d'honneur, que comme il n'a

nulle Charge dans l'Etat, & qu'il ne demeure ici que pour obliger Monsieur le Prince d'Orange qui l'en a prié, il se retireroit un quart d'heure après dans sa Maison de Campagne, & ne mettroit jamais le pied dans Nimegue; mais que c'étoit ce que nous ne devions pas appréhender, & qu'il nous parloit trop franchement pour ne nous pas faire connoître, que quand nous aurions les ordres de V. M., nous pourrions aisément traiter la Paix & la conclure. Nous sommes avec un très-profond respect,

SIRE, &c.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 20. Septembre 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Vos Lettres du 7. & 10. de ce mois contiennent seulement deux points sur lesquels j'ai à vous répondre. L'un, qui regarde la visite que vous aviez renduë à l'Evêque de Gurk, premier Ambassadeur de l'Empereur : l'autre, le Mémoire qui vous avoit été remis par le Sieur Duker, touchant les intérêts de l'Evêque de Strasbourg. Pour répondre sur le premier,
je

je vous dirai, que de même que j'avois approuvé que les visites que l'Ambassadeur d'Espagne avoit rendues à celui de l'Empereur, eussent été regardées comme d'une même Maison, & sans conséquence, non seulement par l'exemple du Pape, mais encore par la déclaration qu'ils en avoient faite entre ses mains, j'ai trouvé bon que vous ayez traité de même, & avec de semblables précautions, avec le premier Ambassadeur de l'Empereur. Je trouve même quelque avantage qu'il se veuille en cette sorte séparer de ses deux Collègues; puisqu'en vous visitant dans le rang qui vous est dû, il témoigne approuver que vous ayez refusé leurs visites, lorsqu'ils ne vous ont pas rendu ce qu'ils vous devoient.

Quant à ce qui regarde le Mémoire que le Sieur Duker vous a remis, vous aurez vû que le fond de ses demandes est tout à fait semblable à l'Ecrit qu'en avoit dressé ici l'Evêque de Strasbourg, & que je vous ai envoyé. Tout le reste du préambule qu'il y a ajouté peut être assez indifférent: il eût été mieux toutefois qu'il vous l'eût communiqué auparavant, & l'Evêque de Strasbourg se remet à vous d'en ôter ou d'y ajouter ce que vous jugerez à propos. Comme l'essentiel en est bien, & que cet écrit n'est point votre Ouvrage, les fautes de Latinité, ou quelques expressions un peu fortes rétomberont seulement sur celui

qui en est reconnu l'Auteur. Vous retirerez cependant cet avantage de ces propositions , qu'elles vous donneront lieu d'y demander une réponse, en même tems que l'on nous presse si fort d'en rendre sur le Mémoire du Prince Charles.

Je n'ajoute rien à ce que je vous ai déjà mandé pour faire connoître au Sieur de Beverning, combien favorables sont mes intentions pour les Maîtres, soit en leur rendant ma première amitié par la Paix, soit en convenant dès à cette heure de favoriser leur Commerce lorsqu'elle sera conclue. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Fontainebleau, le 20 Septembre 1677.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 20. Septembre 1677.

LE Roi a été pleinement satisfait, Messieurs, ainsi que vous le voyez par sa dépêche, de la conduite que vous avez tenue dans la visite que vous avez renduë à Monsieur l'Evêque de Gurk. Il me paroît même très-avantageux que, lors-

lorsque vous refusez hautement de voir les autres Ambassadeurs de l'Empereur, parce qu'ils en ont vû d'autres avant vous, le Chef de l'Ambassade semble condamner leur conduite, en en prenant une différente.

L'Evêque de Strasbourg écrit sans doute au Sieur Duker, ainsi qu'il me l'a témoigné, de se régler, touchant son Mémoire, sur ce que vous en jugerez le plus à propos; le tout est, que les demandes soient. . . Ce qui vous a été communiqué du Traité de Monsieur l'Electeur de Cologne avec l'Empereur est conforme aux avis que le Roi en avoit eus. Cet accessoire sera peu considérable dans le parti de nos Ennemis, & un tel appui n'est gueres capable de le réléver. Vous sçavez, Messieurs, en quel mauvais état il se trouve sur le Rhin. Monsieur le Prince Charles a suivi la destinée du Prince d'Eysenach, & il doit passer à Spire avec les restes de son Armée, à qui il coûte cher de s'être avancée jusques sur les frontières de Champagne.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 21. Septembre 1677.

S I R E,

Nous avons reçu la dépêche dont V. M. nous a honorez du 13. de ce mois; mais comme nous nous sommes donnez l'honneur de lui mander, par nôtre dernière Lettre, quelque chose de positif des sentimens de Monsieur le Prince d'Orange pour la Paix, & du désir qui nous paroît en Monsieur de Beverning d'en conclure le Traité, nous avons cru devoir attendre les ordres que V. M. nous donnera sur cette dépêche, pour agir ensuite avec Monsieur de Beverning en conformité de ce qu'elle nous aura ordonné.

Vôtre Majesté aura vû aussi par cette même Lettre, que Monsieur de Beverning étoit assez allarmé des liaisons de Monsieur de Munster avec Messieurs l'Electeur de Cologne & le Duc de Neubourg, lorsque ce Ministre a avoué, qu'il voyoit bien que c'étoit une Ligue que l'Empereur vouloit faire, pour se mettre en état de soutenir la Guerre indé-

dépendamment des Etats Généraux, & sans avoir besoin de leur secours. Comme nous lui avons communiqué ce que nous avons pû avoir des Articles de ce Traité, nous continuerons dans la suite de l'en informer, s'il en vient quelque chose de plus particulier à notre connoissance, & nous n'oublierons rien pour profiter de tout ce que nous croirons pouvoir être avantageux au service de Vôte Majesté. Nous sommes avec toute sorte de soumission & de respect,
SIRE, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 21. Septembre 1677.

Nous nous sommes donnez l'honneur, Monsieur, de vous envoyer ce que nous avons pû avoir du Traité de Monsieur l'Evêque de Munster, avec Messieurs le Duc de Neubourg & l'Electeur de Cologne; si nous pouvons en avoir une Copie entière, nous ne manquerons pas de vous la faire tenir.

Sur ce que nous avons témoigné à Messieurs les Ambassadeurs de Suède, que les avantages qu'on avoit fait espérer au Roi de l'engagement de Monsieur l'Electeur de Saxe, n'étoient pas si considérables que ce qu'ils nous en avoient dit, sur les

informations que le Sieur de Puffendorf leur en avoit données , Monsieur d'Oxenstiern nous est venu ce matin apporter cette Lettre ; & quoiqu'elle ne dise rien de positif, ainsi que nous lui avons fait connoître , & qu'au contraire elle confirme plutôt ce que nous avons déjà dit, il nous a cependant prié de vous l'envoyer. C'est, Monsieur, ce que nous avons cru devoir faire, quoique nous soyons persuadés que vous êtes parfaitement instruit de cette affaire. Nous sommes , Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 24. Septembre 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. La dépêche que vous m'avez écrite le 14. de ce mois m'a rendu un compte fidèle de deux entretiens que l'un de vous avoit eu avec le Sieur de Beverning. J'ai vû avec plaisir les bonnes intentions que ce Ministre continuë de témoigner pour la Paix, & les mécontentemens du Prince d'Orange contre les Espagnols, qui a paru dans tous ses discours ; mais comme il y a plus approfondi qu'il n'avoit fait jusqu'à présent, les conditions sous
les

lesquelles il croit que je pourrois faire la Paix avec l'Espagne, ou mettre les Etats en état de traiter séparément si l'Espagne étoit peu raisonnable, j'ai jugé à propos de vous mettre en état de répondre sur les ouvertures qu'il vous a faites.

Pour cela, je veux que vous lui témoigniez, que souhaitant avec autant de vérité que je fais, de pouvoir rendre ma première amitié aux Etats Généraux, j'ai vû avec satisfaction les assurances qu'il vous a données du désir sincère qu'ils avoient de faire les pas nécessaires pour y arriver : qu'il avoit déjà appris que je ne m'éloignois pas du Traité de Commerce, qu'il croyoit être d'une si grande utilité à leur Etat, & qu'il avoit connu par vos réponses, que je voudrois bien convenir des Articles du Traité de 1662. sur ce sujet : que pour ce qui touche le point auquel il s'attache avec tant d'instance, que je voulusse fixer les impositions qui se levéroient sur les Marchandises d'Hollande sur le même pied qu'elles étoient en cette année, il devoit comprendre aisément qu'une telle stipulation ne pouvoit entrer dans un Traité; que le droit d'imposer selon la volonté du Prince sur les Marchandises qui entrent ou sortent d'un Etat, est tellement domanial, & marque de telle sorte la Souveraineté, que ce seroit y faire quelque préjudice que de se donner des liens par un Traité sur

cette matière : qu'ainfi je ne pouvois m'engager à ces Articles ; mais qu'en cas que les Etats repriffent avec moi les mêmes liaifons qu'ils ont euës durant un fi longtems, ils pourroient fe promettre toutes fortes de marques de mon amitié, & que je ferois même bien-aife de leur en donner, dans un point qu'ils jugent fi important au fervice de leur Etat. Vous voyez que mon intention eft, que fans que vous preniez aucun engagement fur ce fujet, vous laiffiez en-vifager au Sieur de Beverning tous les avantages qui pourroient revenir à fes Maîtres, lorsqu'ils finiroient une guerre qui les accable, & qu'ils prendroient une confiance entière en ma protection. Après lui avoir parlé en cette forte fur leurs intérêts particuliers, je trouve bon que vous entriez avec lui fur ceux de l'Efpagne, & que vous examiniez même les conditions qu'il vous a propofées, pour former cette barrière qu'ils croient fi néceffaire aux Pais-Bas, non moins pour la fûreté de l'Efpagne, que pour celle de la Hollande. Il vous fera aifé de lui faire connoître, que j'ai mis au nombre de ces premières propositions vagues, & qui fe font d'ordinaire, fans deffein de les obtenir, dans les premières ouvertures de Traitez, de tant & de fi importantes Places qu'il a demandé que je remiffe aux Efpagnols ; mais que pour les réduire dans une plus jufté difcuffion, je veux bien entrer dans chacune d'elles.

les en particulier; que comme il cherche à assurer le pais qui resteroit à l'Espagne, & le voisinage de la Hollande, je dois de même pourvoir à la sûreté de mes frontières.

Je ne parle point de Cambrai, d'Aire & Saint Omer, parce qu'il a témoigné lui-même qu'elles me devoient demeurer; mais je veux bien que vous lui fassiez connoître, que les Places de Bouchain, Condé, Valenciennes, Tournay & Courtrai ne me sont pas moins nécessaires. Je ne pourrois me défendre de pas une de ces quatre qui sont situées sur l'Escaut, sans ouvrir à mes Ennemis l'Artois, & mes conquêtes en Flandre au deçà de cette Rivière, qui m'ont été cedées par des Traitez de Paix, & je laisserois mes propres Etats exposez, lorsque j'assûrerois ceux de mes Ennemis. Il en est de même de Courtrai à l'égard de Lille, & je ne pourrois remettre cette Place à l'Espagne sans découvrir entièrement Lille, qui par sa puissance & par ses richesses se peut dire la Ville capitale de ce que je possède aux Pais-Bas. Si le Sieur de Beverning veut bien faire ces réflexions, il trouvera sans doute que je ne puis songer à abandonner aucune des Places dont une partie m'a été cedée par le Traité d'Aix la Chapelle, & l'autre m'a été acquise par le droit des armes dans une Guerre que l'Espagne m'a déclarée.

Mais

Mais pour lui faire connoître, que lorsque je suis obligé de pourvoir en cette sorte à la sûreté de mes frontières, mon intention n'est pas de ne pas favoriser, par un Traité de Paix, celles qui restent à l'Espagne, & de ne pas contribuer au désir que témoignent les Etats, qu'il reste quelque barrière qui les sépare de la France; je veux bien que vous lui témoigniez, que je ne m'éloigne point de quelque échange. Que de quelque extrême considération que me soient les Places de Charleroi, Ath, & Oudenarde, je voudrois bien qu'elles passassent entre les mains des Espagnols, & qu'en me privant de l'avantage qu'elles me donnent d'être toujours par elles aux portes de Bruxelles, je consentirai qu'elles assûrent les Espagnols contre l'inquiétude qu'elles leur donnent pour la Capitale de leur Etat.

Mais en même tems que je contribue en cette sorte à leur commodité, j'attens qu'ils me donnent ailleurs pour ces Places un équivalent qui me soit également commode, tel que je le pourrai demander, & qui couvre de même les frontières de mon Royaume.

Vous n'aurez pas de peine à faire valoir au Sieur de Beverning, combien par cette ouverture je donne au bien de la Paix, puisque je ne puis gueres me priver de trois places d'une plus grande considération qui m'ont été cedées par un Traité solennel, & que j'ai fortifiées

fiées avec tant de dépense. Je ne vous spécifie point en particulier, quel sera l'équivalent que j'aurai à demander. Il suffira que vous témoigniez au Sieur de Beverning, que je le prétens proportionné à ce que je quite, & qu'il soit également commode pour ma frontière & pour mes Etats. Vous entrerez d'autant moins avec lui sur le chapitre de la Lorraine, qu'il vous a témoigné lui-même, que son avis étoit, que le Prince Charles s'adressât directement à moi, & qu'il se mît en état de tenir de mes mains ce qu'il peut difficilement recouvrer par toute autre voye.

Du reste vous ne pouviez trop entrer avec le Sieur de Beverning dans le juste mécontentement que le Prince d'Orange témoigne des Espagnols, & comme il est fort attaché à ce Prince, vous devez prendre soin de lui faire connoître, que le rétablissement dans ses Terres & dans son Etat ne seroit pas le plus grand avantage qu'il trouveroit dans la Paix, puisqu'elle lui rendroit en même tems l'amitié que j'ai eüe ci-devant pour lui, comme je l'ai toujours eüe pour toute sa Maison. Enfin faites servir les ordres que je vous donne, pour faire connoître au Sieur de Beverning la confiance que je prens en lui, en lui ouvrant mes sentimens sur toutes les propositions qu'il vous a faites.

Comme le Sieur de Beverning ne vous a point touché les affaires d'Alle-
ma-

magne, je désire seulement que vous lui fassiez remarquer, que vous ne lui parlez point particulièrement des intérêts de la Suède, parce que je prétens toujours, que toutes choses à l'égard de cette Couronne, & pour tout ce qui regarde le reste de l'Empire, soient mises en l'état qu'elles doivent être par le Traité de Westphalie, & qu'ainsi le Roi de Suède soit entièrement rétabli dans ce qui lui appartient. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Fontainebleau le 24. Septembre 1677.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 24. Septembre 1677.

JE n'ai rien, Messieurs, de particulier à ajoûter à la dépêche que le Roi vous écrit. Elle vous instruira amplement des intentions de Sa Majesté, & j'ai seulement à vous donner part de la nouvelle du passage de l'Armée du Roi, sous Monsieur le Maréchal de Crequi, au de-là du Rhin. Lorsque les En-
ne-

nemis avoient amusé tout l'Empire des fausses espérances de voir les Armées de l'Empereur s'établir au deçà de cette rivière, l'on verra que la marche de Monsieur le Prince Charles jusqu'à Mouzon n'a servi qu'à ruiner son Armée, & que celle du Roi, aussi belle & aussi forte que jamais, va encore paroître au milieu de l'Allemagne.

Les choses ne succèdent pas en Flandre avec moins de gloire pour les Armes de Sa Majesté. Les Ennemis ne sont occupez depuis la levée du Siège de Charleroi, qu'à manger leur propre païs, & la Campagne finira en cette sorte.

Je suis, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 24. Septembre 1677.

Nous n'avons rien cet ordinaire, Monsieur, qui mérite de vous être mandé. Monsieur le Nonce & Monsieur Jenkins sont venus nous demander une réponse sur l'affaire de Lorraine, & nous ont fait entendre en même tems, que Monsieur le Président Canon avoit été leur faire cette instance de sa part,
sans

fans faire présenter son Mémoire par les Ambassadeurs de l'Empereur, comme il avoit fait jusqu'à cette heure. Nous avons tenu de nôtre côté la même conduite que nous avons toujours eüe dans cette affaire, & nous avons insisté à ce que les Ambassadeurs de l'Empereur & autres eüssent à reconnoître l'Envoyé de Monsieur de Strasbourg, dont jusqu'à présent on n'a point voulu recevoir le Pleinpouvoir, ni admettre la visite. C'est sur quoi nous nous renfermerons, jusqu'à ce que nous ayons réponse sur la Copie du Mémoire de Mr. de Strasbourg que nous vous avons envoyé. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 28. Septembre 1677.

COMME il ne s'est rien passé, Monsieur, dans nôtre Négociation depuis les dernières Lettres que nous vous sommes donné l'honneur d'écrire au Roi & à vous, celle-ci ne sera que pour vous informer des difficultez qui naissent sur le sujet des Cérémonies, & qui ont empêché jusqu'à présent que Monsieur le Comte Anthoine, premier Ambassadeur de Dannemarc, n'ait fait notifier

fier son arrivée. Il nous paroît, par plusieurs discours que Monsieur Hœugh, son Collègue, & Madame Hœugh ont tenus, qu'il a dessein de se prévaloir du peu de distance qu'il y a de sa Maison à celle du premier de nous, pour nous faire avertir les premiers, recevoir nôtre visite avant celle des Ambassadeurs d'Espagne, & nous la rendre de même. Nous tâcherons d'en tirer des assurances plus positives, avant que de prendre nos résolutions sur ce qui regarde la Médiation, dont nous croyons qu'il est d'autant plus de l'intérêt de Sa Majesté de maintenir le privilège, que si Monsieur Jenkins y laissoit donner atteinte, en admettant quelque expédient pour laisser passer les Impériaux devant lui, comme sa foiblesse nous le fait appréhender, nous nous trouverions réduits, ou à souffrir une distinction des Impériaux à nous, trop préjudiciable à la dignité de Sa Majesté, ou à refuser à l'avenir aux Ambassadeurs d'Angleterre les honneurs que nous avons consenti jusqu'à présent de rendre à la Médiation, & ne nous défendre de voir ledit Comte Anthoine, que sur ce qu'il auroit vû le Sieur Jenkins avant nous. Ainsi, Monsieur, pour éviter l'un & l'autre de ces inconvéniens, nous avons cru devoir fortifier Monsieur Jenkins, en lui faisant espérer, que, quelque satisfaction que Monsieur le Comte Anthoine nous pût donner, nous ne le verrions point, que lui Monsieur Jenkins n'eût

n'eût assurance d'être visité devant les Impériaux. Cela a produit jusques ici une partie de l'effet que nous nous en promettions, en ce que ledit Sieur Jenkins n'a admis aucun tempérament pour laisser passer les Impériaux devant lui; mais comme il n'a pas osé donner une négative absolue, & qu'apparemment il aura laissé entendre, qu'il en écriroit au Roi son Maître, toutes choses demeureront encore en suspens, & nous donneront peut-être le tems d'apprendre les intentions du Roi sur les cas qui pourront arriver. Le premier, qui ne recevroit pas de difficulté, seroit que Monsieur le Comte Anthoine, au lieu d'attendre la visite de Monsieur Jenkins, l'allât visiter le premier en Cérémonie, comme les Anglois en usèrent à Cologne envers les Suédois Médiateurs, & qu'ensuite il reçût la visite des Impériaux & la nôtre, puis celle d'Espagne & des autres Ambassadeurs. L'autre, que ne voulant pas donner satisfaction à Monsieur Jenkins malgré les Impériaux, il offrît de nous voir immédiatement après ceux-ci. Sur quoi nous venons de vous dire, Monsieur, les inconvéniens, & l'engagement dans lequel nous nous sommes mis envers ledit Sieur Jenkins pour les éviter. Le troisième & le plus embarrassant pour nous seroit, que ledit Sieur Jenkins eût ordre de se contenter d'être visité immédiatement après les Impériaux, & que du reste on offrît de nous voir
avant

avant les Espagnols, & tous autres Ambassadeurs des Rois. Le dernier feroit, que ledit Comte Anthoine se contentât des visites qu'il a faites *incognito* à ses Alliez, & qu'il a reçues de même, & ne voulût avoir d'autre Commerce avec nous, que celui de nous voir dans les Assemblées publiques qui se font chez les Dames; auquel cas il vous plaira nous faire sçavoir, si Sa Majesté désire que nous lui fassions entendre, que nous ne pourrions souffrir qu'il s'y trouvât, lorsqu'elle se tient chez l'un de nous.

Monsieur Hyde arriva hier au soir, mais comme il y a lieu de croire qu'il prétendra, & avec raison, que ce retour n'est qu'une continuation d'Ambassade qu'il a déjà commencé, il ne donnera lieu à aucun embarras.

Monsieur de Barillon nous ayant informé du peu de succès qu'a eu l'artifice dont les Espagnols se sont servis, pour faire croire au Roi de la Grande Bretagne que la France vouloit éluder sa Médiation, par une Négociation à Rome entre le Duc d'Estrées & Monsieur le Marquis Del-Carpio; & que Monsieur Jenkins, sans nous en rien dire, avoit écrit, que Messieurs le Marquis de los Balbasez & Dom Pedro Ronquillo lui avoient donné le même avis: nous avons cru, que comme il nous importe beaucoup que ce Ministre & ses Collègues n'envoyent pas si cruëment

à l'avenir au Roi leur Maître les avis que leur donnent nos Ennemis, ou plutôt les finesses dont ils se servent pour donner à Sa Majesté Britannique quelque soupçon du procédé de la France, il étoit à propos de lui dire, comme nous fîmes hier, après lui avoir répété toutes les raisons que nous avons de préférer la Médiation du Roi son Maître à toute autre, que nous espérons de son équité, qu'il voudroit bien s'éclaircir avec nous de ce qui leur pourroit être dit à l'avenir par nos Ennemis, au préjudice de la sincérité des intentions de Sa Majesté, comme nous consentions aussi qu'il en usât avec les Ministres des Alliez sur les faits que nous avancerions qui les pourroient regarder; lui faisant entendre, que par ce moyen il pourroit ajouter aux avis qu'il donneroit au Roi son Maître, l'aveu ou la contradiction des Parties, & les raisons que les uns & les autres pourroient alleguer pour faire voir ou la probabilité ou l'impossibilité du fait. Quoiqu'il nous ait répondu fort honnêtement, néanmoins, si Sa Majesté Britannique ne lui témoigne, qu'elle trouve raisonnable la conduite que nous lui demandons, il pourroit bien continuer d'agir comme il a fait. C'est pourquoi nous en écrivons à Monsieur de Barillon, afin qu'il fasse approuver nos raisons où il est. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

LE T.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 1. Octobre 1677.

SIRE,

La dépêche dont il a plu à V^{otre} Ma-
jesté de nous honorer du 24. du mois
passé, nous ayant donné moyen de ré-
pondre précisément aux principales pro-
positions qui nous avoient été faites par
Mr. de Beverning, nous lui avons pré-
mièrement fait connoître, que V^{otre}
Majesté voulant bien convenir des Ar-
ticles du Traité de 1662. qui ont réglé
la Navigation & le Commerce entre vos
Sujets & ceux des Etats Généraux, il
suffisoit de les renouveler dans celui de
Paix que nous ferons, sans y rien ajoû-
ter: & nous nous sommes servis
de toutes les raisons que V^{otre} Majesté
nous réitere par cette même dépêche,
pour lui persuader que la fixation
qu'il demande des droits imposez sur
les marchandises de Hollande, ne peut
être en quelque manière que ce soit sti-
pulée dans un Traité. Nous lui avons
aussi fait valoir, autant que nous le de-
vons, les bons effets que Messieurs les

Etats Généraux peuvent attendre de l'amitié de V. M., & tous les avantages qui leur reviendroient & pour leur Commerce, & pour tout ce qui regarde le bien du Gouvernement, lorsqu'ils finiroient une Guerre qui les accable, & qu'ils prendroient une confiance entière en vôtre protection. Il nous a avoué, que rien ne pouvoit être plus utile à ses Maîtres & à Monsieur le Prince d'Orange, que de rentrer dans les bonnes grâces de V. M., & que s'ils avoient repris une fois les mêmes liaisons qu'ils ont eu autrefois, il ne falloit pas craindre qu'ils s'en départissent jamais de leur propre mouvement; mais que ce ne seroit pas regagner l'honneur de vôtre amitié, si V. M. ne leur en vouloit faire ressentir les mêmes effets dont ils ont joui ci-devant : que leurs Marchandises qui ne payoient avant 1662. que trois livres de droits, en payent à présent jusqu'à huit livres; que ces impositions ne se peuvent maintenir sans une interdiction totale de leur Commerce, sur lequel il est impossible d'établir une bonne correspondance : que ses Maîtres ne prétendoient pas ôter à V. M. la liberté d'augmenter les impositions lorsqu'elle le jugeroit à propos, mais que si elle vouloit bien s'expliquer seulement sur la grace qu'elle avoit dessein de leur faire, il trouveroit bien les expédiens de l'assûrer, sans rien stipuler dans le Traité qui pût donner la moindre

être atteinte aux droits des Souverains : qu'enfin un Traité de Commerce étoit entièrement inutile, si V. M. n'avoit la bonté d'apporter, quelque modération à l'excès des droits qui sont imposez sur les Marchandises de Hollande, enforte que l'on puisse faire voir dès à présent aux Marchands, qu'en les portant en France ils y pourront trouver quelque profit : qu'il nous prioit encore d'en écrire à V. M., & de sçavoir ce qu'on pourroit promettre de positif aux États Généraux, & quelle diminution elle voudroit bien accorder d'elle même & sans stipulation dans un Traité.

Qu'à l'égard de l'Imposition des 50. sols par Tonneau, quoique Vôte M. n'en veuille point accorder la suppression, au moins nous ne lui avons pas ôté toute espérance qu'elle ne voulût bien remédier, par quelque bon règlement, aux abus dont ils nous ont déjà fait plainte, & qui n'aporteroient gueres moins de dommage à leur Commerce que l'augmentation des impositions. Nous n'avons répondu à ces pressantes instances qu'en termes généraux, suivant les ordres de V. M., lui remontrant seulement, qu'il n'y a aucun Traité que la France ait fait avec les États Généraux, dans lequel on ait fixé les droits qui sont imposez sur les Marchandises étrangères ; qu'ainsi la demande qu'il nous faisoit étoit toute nouvelle, & auroit des conséquences trop préjudiciables à V.

M. pour pouvoir être accordée, mais que les Etats Généraux devoient prendre confiance en l'honneur de vôtre Amitié, & que dans la suite du tems ils s'en trouveroient bien.

Nous lui avons même promis d'écrire encore à V. M. pour un nouveau règlement sur la levée du droit de 50. sols par Tonneau, afin d'adoucir par cette espérance le chagrin qu'il nous a témoigné de ne pouvoir rien obtenir de la diminution qu'il demande des impositions.

Nous sommes passés ensuite à l'examen des conditions qu'il nous a proposées pour former la Barrière, qu'il soutient toujours être autant nécessaire à la sûreté de la Hollande, qu'à la conservation de ce que l'Espagne possède encore aux Pais-Bas. Nous lui avons insinué sur tout cela les sentimens de V. M., en la même manière qu'elle nous a prescrit, & nous lui avons fait valoir, autant que nous devions, l'importance des Places qu'elle veut bien échanger pour la facilité de la Paix, & dans un tems que l'heureux succès de ses Armes, la retraite de ses Ennemis, & les espérances presque certaines de plus grands avantages dans la continuation de la Guerre, la devoient obliger à regarder ce qui peut le plus incommoder ses Ennemis, si elle ne préféroit le bonheur de la Chrétienté aux propres intérêts de sa Couronne. Nous l'avons informé

aull

aussi de tous les bons sentimens qu'elle témoigne avoir pour Monsieur le Prince d'Orange, & combien il se devoit promettre de l'affection de V. M. lorsqu'il se mettra en état de l'acquiescer. Nous avons ajouté, que comme il sçait mieux que personne tous les mécontentemens que les Espagnols donnent à ce Prince, nous ne lui disions point tout ce qui en étoit venu à nôtre connoissance; qu'aussi bien ce que l'on nous raportoit de leur ingratitude & calomnies contre ce Prince, est si extraordinaire, que quelque adoucissement que nous pourrions y donner, il passeroit pour exagération; mais que nous pouvions l'assurer que cela n'avoit en rien diminué de l'estime que V. M. a pour Monsieur le Prince d'Orange, & qu'elle est assez persuadée qu'il a tout le mérite nécessaire pour acquiescer une haute réputation, s'il étoit dans le même parti que ses Prédécesseurs ont toujours suivi.

Monsieur de Beverning nous a témoigné, qu'avant que d'entrer sérieusement dans la discussion des conditions qui peuvent faire la Paix entre la France & l'Espagne, il seroit bien aise de sçavoir premièrement ce que V. M. veut faire en faveur des Etats Généraux; que cependant il ne pouvoit s'empêcher de nous dire, que si V. M. ne remettoit que les places de Charleroi, Ath, Oudenarde, entre les mains de Espagnols, on pouvoit bien compter ces Places-là &

tout ce qui reste au Pais Bas entre les
 mains des Espagnols pour perdues dès
 la première Guerre que V. M. recom-
 menceroit contre cette Couronne : qu'on
 auroit bien de la peine à obtenir de la
 Maison d'Autriche la cession de la Fran-
 che Comté ; que les Espagnols y pour-
 roient bien consentir , mais que l'Em-
 pereur s'y opposeroit fortement , & qu'il
 étoit même sur le point de faire un
 Traité avec les autres , pour les empê-
 cher de céder cette Province. Il nous
 a demandé aussi , ce que V. Majesté vou-
 loit faire pour le rétablissement des Sué-
 dois , & quelle satisfaction elle vouloit
 bien donner au Prince Charles. Nous
 lui avons répondu sur l'un & sur l'autre
 point , suivant les dernières instructions
 de V. M. , & nous ne l'importunerons
 point de toutes les contestations que
 nous avons eu , touchant les réponses
 que les Ministres de ce Prince nous de-
 mandent , & les instances que nous fai-
 sons en faveur de Monsieur de Stras-
 bourg , parce que ce ne feroit qu'une
 répétition de ce que nous avons ci-de-
 vant écrit à V. M. & à Monsieur de
 Pomponne : mais à l'égard de la Fran-
 che-Comté , nous avons fait connoître à
 Monsieur de Beverning , qu'il n'y avoit
 point de Traité qui pût ôter à V. M.
 cette Province , qui lui est si légitimement
 acquise par le droit des Armes , & pour
 ainsi dire adjugée par un commun con-
 sentement des Princes de l'Europe , qui
 en

en conviennent la plupart, & sur-tout Messieurs les Etats Généraux, ainsi qu'il nous l'avoit lui-même témoigné; il en est aussi demeuré d'accord, & nous lui avons fait connoître ensuite, que nous n'aurions jamais cru (comme il est vrai) que V. M. eût bien voulu consentir à l'échange d'une place aussi considérable qu'est Charleroi, non seulement pour incommoder, mais aussi pour défendre & maintenir tout ce qu'elle possède au delà de la Sambre vers la France. Nous lui avons fait aussi considérer Ath, comme la plus fortifiée de l'Europe, & en général toutes ces trois places, jointes avec Mons & Namur & toutes les autres qui restent aux Espagnols, comme la plus forte & la plus sûre Barrière qu'ils peuvent désirer, quand ils voudront demeurer sur la défensive & ne point attaquer, comme ils ont fait contre la foi des Traitez, les Etats qui appartiennent à V. M.

Voilà, Sire, en substance quelle a été notre Conférence avec ce Ministre, & nous sommes convenus ensemble de ne parler aux Médiateurs que de ce qui regarde le Commerce, & de tenir le sur-plus secret. Cependant, Sire, il nous a paru par tous les discours de ce Ministre, qu'il n'a pas dessein d'avancer fort la Négociation avec l'Espagne, qu'il ne soit assuré de ce qui regarde la satisfaction de ses Maîtres au sujet du Commerce, & nous croyons même que l'in-

quiétude qu'a Monsieur le Comte d'Oxenstiern de ce qui se passe entre nous & ledit Sieur de Beverning, pourra bien nous faire quelque obstacle : car ce premier est venu trouver l'un de nous ce matin, & lui a dit par une espèce de confidence, que ledit Sieur de Beverning lui avoit fait entendre, que ses Maîtres avoient dessein de traiter séparément avec la France & la Suède ; mais qu'ils voudroient sçavoir auparavant quels avantages ils pouvoient espérer de V. M. dans ce détachement des intérêts de leurs Alliez ; si Elle voudroit bien leur accorder la Barrière qu'ils demandent, & même confier à leur garde les Places qui leur donnent le plus de jalousie, jusqu'à ce que les Espagnols soient convenus des conditions dont V. M. se pourroit satisfaire. Comme cette proposition est fort déraisonnable, on n'y a aussi répondu que par des discours généraux, tant sur la fermeté avec laquelle V. M. veut insister au rétablissement des Traitez de Westphalie, que sur les intérêts que nous avons les uns & les autres de rejeter toutes ces propositions sous main, que nos Ennemis ne font que pour donner jalousie aux Médiateurs, ainsi que nous l'avons reconnu depuis peu, au sujet des propositions faites par Monsieur le Marquis Del-Carpio à Monsieur le Duc d'Estrées ; & enfin on a fini cet entretien par des raisonnemens fort vagues, dont il est inutile

tile de fatiguer V^ôtre Majesté, & par des remercimens de cette prétendue confiance. Mais il y a lieu de craindre, que les espérances que le Comte d'Oxenstiern donne à nos Ennemis, que V^ôtre Majesté se relâchera en faveur de la Suède d'une partie de ses prétensions, nous fera trouver beaucoup de difficultés dans nôtre Négociation.

Monsieur Duker ne nous a pas encore mis en main sa proposition, & nous ne l'en pressons point aussi, parce que nous sçavons par Monsieur de Beverning, que lorsque nous la voudrons bien présenter nous mêmes, si tous les Alliez sont de son avis, ils ne feront aucune difficulté de la recevoir & d'y répondre, ce qui nous ôteroit tout sujet de différer plus long-tems à donner quelque réponse à la demande du Prince Charles. Mais, comme V^ôtre Majesté nous ordonne de présenter nous-mêmes cette proposition de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, & qu'elle en sçait mieux que nous, & les conséquences, & ce qu'elle a résolu de faire sur ce sujet, c'est à nous à exécuter sans delai les ordres qu'elle nous donne. Nous sommes, &c.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 1. Octobre 1677.

Nous répondons, Monsieur, par nôtre dépêche au Roi, à celles que nous reçûmes hier de Sa Majesté & de vous, en date du 20. & 24. Septembre. Vous jugerez bien par le compte que nous vous rendons de nôtre entretien avec Monsieur de Beverning, qu'il lui faut laisser un peu de tems pour digérer nos propositions ou réponses, & sçavoir les sentimens de Monsieur Fagel & même de Monsieur le Prince d'Orange, qui doit arriver au premier jour à la Haye, s'il n'y est déjà. Il nous a paru dans cette visite, que la disposition qu'il témoigna dans la dernière qu'il rendit il y a quelque tems à l'un de nous, à se désister, en cas de nécessité, d'un Traité de Commerce, étoit apparemment pour obliger par-là S. M. d'accorder quelque diminution des droits d'Entrée; car on ne peut pas appuyer une demande avec plus de chaleur qu'il soutint hier celle-ci, qu'il nous a fait voir comme une condition sans laquelle il n'y avoit pas lieu d'espérer un bon accommodement entre nous. Nous ne lui avons pas ce-
pen-

pendant laissé la moindre espérance de rien obtenir de plus sur cette matière, que les assurances pour ses Maîtres, de recevoir à l'avenir toutes sortes de marques de l'amitié de V. M. lorsqu'ils seroient reconciliez avec Elle.

Monsieur Hœugh dit hier à l'un de nous, que Monsieur le Comte Anthoine est toujours dans le même embarras sur la manière de commencer ses visites; que les Impériaux ne peuvent seulement souffrir la proposition de la rendre avant eux aux Médiateurs Anglois; que ceux-ci ne se veulent pas aussi départir de l'honneur que l'usage & le commun consentement des Ambassadeurs des Rois leur ont déferé, à cause de la Médiation, & qu'ainsi ledit Comte Antoine seroit réduit à attendre les ordres du Roi son Maître. Il a proposé pour expédient une feinte absence des Impériaux & Anglois, qui n'est agréée ni des uns ni des autres, puis une visite *Incognito* à ceux-ci, qui ne les accommode non plus que nous. Il nous a dit aussi, qu'on prétendoit bien nous satisfaire en ce qui nous regarde, & sur cette assurance nous avons proposé l'expédient de voir les Ambassadeurs d'Angleterre avant que d'en être visité, puis recevoir les visites des Impériaux, de nous & ensuite des autres, ce qui paroît agréer aux Ambassadeurs de Danemarck, & apparemment satisferoit le Roi d'Angleterre, quoique ses Ambassadeurs ne sçachent pas encore ses senti-

mens sur cette ouverture, mais les Impériaux sont si difficultueux, qu'ils réjetent toute sorte d'expédiens. Les intérêts de Sa Majesté, qui n'admet point de distinction entre ses Ambassadeurs & ceux de l'Empereur, touchent aussi tous les autres Ambassadeurs des Rois; mais les Danois craignent de choquer l'Empereur, à qui ils reconnoissent devoir beaucoup. Ainsi cette difficulté durera assez de tems pour recevoir vos avis, sur ce que nous nous sommes donnez l'honneur de vous écrire l'ordinaire dernier. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

Ajouté.

Depuis nôtre Lettre écrite, Monsieur Hulst, Secrétaire de l'Ambassade d'Hollande, est venu dire à l'un de nous, que la réponse que nous fimes hier à Monsieur de Beverning ne lui laissoit pas grande espérance d'accommodement, puisque sur ce qui régarde la diminution des droits imposez sur les marchandises d'Hollande, nous ne lui donnons aucune satisfaction; & qu'à l'égard des abus qui se commettent dans la levée des droits de 50. sols par Tonneau, nous n'avons point encore reçu le réglemeut qu'il demande depuis si long-tems; & qu'à moins d'être assurés d'une diminution effective desdites impositions sur leurs Marchandises, ils ne peuvent entrer dans aucun Traité de Com-

Commerce avec nous : qu'il nous laisse à juger le mauvais effet que cela pourra produire parmi les Etats Généraux, lorsqu'ils s'assembleront pour convenir du fonds pour la Campagne prochaine, & que quelque bien intentionné que soit pour la Paix Monsieur le Prince d'Orange, il pourroit changer de sentiment lorsque ce fonds seroit fait, & les Etats n'étant plus maîtres de l'argent, n'auroient plus les moyens de l'obliger à faire la Paix. Nous avons cru, Monsieur, qu'il étoit de nôtre devoir de vous rendre compte de ces particularitez, sur lesquelles ledit Secrétaire nous fait entendre que Monsieur de Beverning attendra réponse auparavant que d'aller à la Haye, quoiqu'il eût fait dessein de partir cette semaine, s'il eût eu quelque chose de plus positif à dire aux Etats sur le Commerce.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 5. Octobre 1677.

Nous avons, Monsieur, peu de choses à vous mander pour cet ordinaire; quoique nous ayons écrit par le dernier, que nous remettrions sans delay entre les mains de Messieurs les Médiateurs les propositions du Sieur Duker.

Envoyé de Monsieur de Strasbourg, nous avons néanmoins jugé à propos, à son instance même, de retarder jusqu'à ce qu'on ait agréé son Pouvoir, d'autant plus que cela nous donne un tems plus long pour répondre aux propositions de Monsieur le Prince Charles. Le Sieur Duker nous a donné le présent Mémoire de Monsieur l'Evêque de Paderborn, dont nous vous envoyons la Copie.

Monsieur le Prince d'Orange est arrivé le 29. du passé à Honflaerdyk, & se prépare à partir dans quatre ou cinq jours pour l'Angleterre. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 7. Octobre 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. La seule réponse que j'ai à rendre à ce que vous m'avez fait sçavoir par votre Lettre du 28. du mois passé, regarde la conduite que vous avez à tenir dans les visites que le Comte Anthoine, premier Ambassadeur de Danemarck, aura à rendre à son arrivée à Nimegue. Je dois croire que le Sieur Jenkins ne fera pas assez foible, de se priver d'un rang qui lui a été déferé,
com-

comme Médiateur, par un consentement unanime, & qui lui attribué sans conséquence d'être visité avant tous les Ambassadeurs des Parties intéressées. Ainsi j'ai fort approuvé, que pour le fortifier dans ce qu'il se doit à lui-même, vous vous soyiez offerts de ne point visiter le Comte Anthoine, s'il visitoit les Impériaux avant lui. Il importe à l'Angleterre, autant qu'au repos de l'Assemblée, que ce qui a été observé jusqu'à cette heure, touchant les Cérémonies, ne soit point troublé. Les Ambassadeurs de l'Empereur ne peuvent être distinguez des autres, sans renverser un ordre qui a paru si nécessaire, & ils ne pourroient établir cette prétension sans marquer un dessein trop manifeste de brouiller. Vous ne pouvez avec trop de soin soutenir le Sieur Jenkins sur ce qu'il se doit à lui-même; mais comme il ne prendra pas sans doute, de lui seul, un parti contraire à ce qui s'est pratiqué jusqu'à cette heure, il est comme impossible que les ordres qu'il recevra du Roi son Maître ne l'obligent à demander d'être visité devant les Impériaux. Je charge le Sieur Barillon de parler de cette affaire au Roi d'Angleterre, afin qu'il ordonne à ses Ministres de maintenir sa Médiation dans tout le rang qui lui a été déféré.

C'est ce qui me fait croire, que vous ne serez pas réduits à la nécessité de refuser la visite du Comte Anthoine, si, lorsque Monsieur Jenkins auroit souffert qu'il

qu'il vît les Ambassadeurs de l'Empereur devant lui, il le visitoit devant vous. C'est toutefois ce dont vous ne pourriez-vous dispenser, puisque si l'ordre qui a été admis pour la Médiation étoit une fois rompu, il faudroit vous remettre dans celui qui est naturel, & qui n'admet rien entre vous & les Impériaux.

Pour les expédiens que vous proposez, il n'y auroit pas sans doute de difficulté, que si le Comte Anthoine, à l'exemple de ce qui s'étoit pratiqué à Cologne par les Anglois, visitoit d'abord le Sieur Jenkins, il reçût ensuite la visite des Impériaux, la vôtre & celle des autres Ambassadeurs.

Il n'en est pas de même du second que vous marquez, qu'en cas que l'Ambassadeur de Dannemarc ne voulût pas voir le premier celui d'Angleterre, il reçût, sans l'avoir vû, la visite des Impériaux, & la vôtre ensuite: mon intention seroit en ce cas, qu'en refusant sa visite, vous vous déclarassiez non-seulement en faveur de l'Ambassadeur d'Angleterre, mais en faveur même des règles de l'Assemblée, qui seroient violées si les premières visites n'étoient pas rendues aux Médiateurs.

Pour ce qui est du dernier tempérament que vous proposez, que le Comte Anthoine, se contentant des visites qu'il a faites incognito à ses Alliez, & qu'il en a reçu de même, se trouvât dans les Assemblées publiques qui se font chez
les

les Dames, & qui reviennent tour à tour chez l'un de vous; il y paroît peu d'inconvénient, pourvû qu'il n'eût notifié son arrivée à personne, pas même aux Médiateurs, que ceux-ci n'en fissent point paroître de mécontentement, & qu'ainfi il agit purement comme un particulier. Mais c'est un parti qu'il y a peu d'apparence qu'il prenne, & le Roi son Maître ne permettra pas que le Chef de son Ambassade ne paroisse dans une Assemblée si célèbre avec toutes les formes & dans toutes les Cérémonies qui ont été observées à l'égard des autres Ambassadeurs. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le 7. Octobre 1677.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 7. Octobre 1677.

LA dépêche du Roi, que je vous envoie, répond si amplement, Messieurs, à celle du 28. du mois passé qu'il vous a plû de m'écrire, que vous jugez assez que je n'ai rien à y ajoûter. Vous aurez à cette heure Monsieur Hyde à
Ni-

Nimegue. Tout le monde regarde le retour de Monsieur Temple comme capable de vous donner plus d'affaires, mais la principale attention est sur le voyage de Monsieur le Prince d'Orange en Angleterre. Il y est attendu vers le 15. de ce mois. On ne voit pas bien quel peut être le sujet qui l'y mène; mais il ne paroît pas jusqu'à cette heure qu'il ait entrepris cette Course de concert avec les Ambassadeurs d'Espagne.

La Campagne finit de toutes parts à la gloire de Sa Majesté, & Monsieur le Maréchal de Crequi met les Impériaux en état de perdre la pensée qu'ils avoient eüe d'établir des quartiers au deçà du Rhin. Il est à souhaiter que la cessation d'armes, que la saison va faire presque naturellement, soit portée bien loin par vos soins, & que la Paix soit vôtre ouvrage durant cet hyver. Je suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 8. Octobre 1677.

LA visite que Monsieur le Nonce vient de nous rendre, fera, Monsieur, tout le sujet de nôtre Lettre pour cet ordi-
nai.

naire, ou plutôt nous ne nous donnons l'honneur de vous écrire, que pour accompagner le Mémoire qu'il nous a mis entre les mains, qui contient premièrement un renouvellement d'instances en faveur de Monsieur le Prince Charles, & finit par une offre d'entrer dans la discussion des voyes que nous jugerons les plus propres pour parvenir promptement à la Paix, qui est proprement réduire en peu de mots toutes les tentatives qu'ils nous ont déjà faites, pour nous obliger à parler les premiers & à proposer.

Messieurs les Médiateurs viennent aussi nous rendre visite, mais nous n'aurons le tems de vous en rendre compte que par le premier ordinaire. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 9. Octobre 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Comme votre dépêche du premier de mois, qui me rend compte de l'entretien que vous avez eu avec le Sieur de Beverning, me fait voir que ce Ministre s'est attaché principalement aux conditions qui regardent les

les Etats Généraux, & qu'il avoit témoigné peu d'empressement de traiter sur celles d'Espagne, lorsqu'il ne seroit pas satisfait sur cet Article, j'ai cru vous devoir mettre en état de lui répondre plus particulièrement sur le point de la diminution des droits d'Entrée dans mon Royaume.

C'est pour ce sujet, que, comme il avoit témoigné attendre la réponse que je vous pourrois faire, avant que de se rendre à l'Assemblée des Etats d'Hollande, je trouve bon que vous lui témoigniez, que j'ai vû avec satisfaction le désir qu'il vous avoit fait paroître que ses Maîtres rentrassent dans leur première amitié avec moi; que j'ai été touché des assurances qu'il vous a données, qu'ils étoient dans le dessein de reprendre les liaisons anciennes qui ont été si utiles à leur République; que pour leur donner des marques de mon affection dans ce qui peut concerner le bien de leur Etat, & même dans ce qui regarde le Commerce, qu'ils en considèrent comme le premier fondement, je veux bien avoir égard au besoin extrême qu'ils m'ont fait paroître, que je voulusse, pour le maintenir, diminuer les droits d'entrée dans mon Royaume.

C'est pour ce sujet que je trouve bon que vous assûriez le Sieur de Beverning, que je voudrai bien, après la Paix, remettre aux sujets des Etats Généraux le tiers desdits droits portez par le Tarif de

1667. qui contient les marchandises qui sont manufacturées en Hollande, & qui sont ordinairement aportées dans mon Royaume par les Hollandois. C'est ce que vous devez lui dire précisément en ces termes, mais de bouche seulement, & en lui faisant voir, que rien de ce que je veux faire en ce point pour favoriser les Etats Généraux ne peut être mis par écrit, ni entrer dans un Traité, par les raisons que vous lui avez ci-devant aportées. Vous n'oublierez rien aussi pour lui faire bien connoître, combien est considerable cette preuve que je veux bien leur donner de mon affection, & vous continuerez à lui faire envisager, qu'ils en peuvent espérer dans toutes les autres choses de nouveaux témoignages, lorsque par la Paix ils auront pleinement rétabli l'alliance sincère qu'ils ont toujours eue avec moi.

Comme le Sieur de Beverning a touché particulièrement cet Article avec vous, & qu'il le regarde comme un préalable à discuter les conditions qui touchent l'Espagne, vous n'ajouterez rien aux ouvertures que vous lui avez déjà faites touchant cette Barrière sur laquelle les Etats insistent si fort, & attendrez que de lui-même, comme il y a de l'apparence, il reprenne cette matière.

Ce que je regarde en ceci principalement, est de flatter les Etats par leur propre avantage, & de les arracher en
quel-

quelque sorte par-là de l'attachement où ils sont avec l'Espagne.

Pour ce qui touche le moyen de remédier aux abus dont ils se plaignent pour l'exaction des 50. sols par fonneau, bien que je ne vous en envoie pas un Mémoire précis, qui n'a pû encore être prêt, vous pouvez assurer le Sieur de Beverning, que mon intention est telle qu'il la peut désirer sur ce sujet, & que voulant seulement la continuation d'un droit qui est établi par le Traité de 1662. je donnerois des ordres sévères, pour empêcher les exactions qui pourroient se glisser par les Commis dans la perception qu'ils en font. Si, lorsque vous recevrez cette dépêche, vous n'avez point encore remis aux Médiateurs le Mémoire de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, mon intention est que vous laissiez ce soin au Sieur Duker. Peut-être que les Ministres de l'Empereur feront difficulté de reconnoître son Ministre, mais c'est par-là même que j'ai changé ma première résolution, parce que ce me sera une occasion de porter plus loin les réponses qu'ils présentent pour le Prince Charles. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le 9. Octobre 1677.

LET-

L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à
Messieurs les Ambassadeurs.*

Du 9. Octobre 1677.

LA dernière dépêche, Messieurs, que le Roi vous a écrite, vous aura fait voir amplement ses intentions sur ce qui regarde la visite de l'Ambassadeur de Dannemarc. Ainsi je n'ai rien présentement à y ajouter.

Sa Majesté a bien voulu accorder la continuation du Passeport qui vous a été demandé pour le Gentilhomme de Monsieur de Ronquillo, & je le joins à cette Lettre. Je suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 12. Octobre 1677.

SIRE,

Dans la même audience dans laquelle Monsieur le Nonce nous donna le
Mé-

Mémoire des Alliez que nous avons envoyé par le dernier ordinaire, il nous remit entre les mains un écrit qui regardoit les intérêts de Monsieur l'Evêque de Strasbourg. Nous fûmes fort surpris d'y voir, qu'on nous imputoit d'avoir déclaré à Messieurs Berkley & Jenkins, que Monsieur de Strasbourg n'étoit point Allié de Vôte Majesté; mais comme Monsieur le Nonce étoit déjà parti lorsque nous lûmes ce Mémoire, & que les Ambassadeurs d'Angleterre alloient entrer, nous voulûmes attendre ce qu'ils nous diroient avant de rien déterminer. Ils étoient chargez, Sire, des mêmes écrits, ce qui les mettoit dans un fort grand embarras, dans lequel, si nous l'osons dire, la timidité de Monsieur Jenkins les a jettez; car les Alliez lui ayant déjà dit, il y a environ deux mois, qu'il leur avoit témoigné le 20. Janvier, que nous lui avions déclaré que Monsieur de Strasbourg n'étoit point vôte Allié, & ce Ministre ayant trouvé dans son protocole tout le contraire, & qu'une des principales raisons qui nous avoit fait insister ce jour-là à ne vouloir point qu'on mît dans les Pouvoirs la faculté de traiter seulement pour les Alliez à présent en guerre, étoit à cause que cette clause nous exclueroit de traiter pour Monsieur l'Evêque de Strasbourg, qui étoit allié de Vôte Majesté, & qui n'étoit pas en guerre; il rendit bien le témoignage qu'il

qu'il devoit à la vérité de ce que nous avions dit ; mais il ne le fit pas avec assez de force pour empêcher les Alliez de reprendre aujourd'hui les mêmes raisons, & de le charger lui-même de nous les dire. Il est vrai, Sire, qu'ils lui avoient donné le papier tout écrit, & qu'il l'avoit reçu de leurs mains sans le lire. Il nous témoigna donc, qu'il ne sçavoit quel parti prendre, parce qu'il ne vouloit pas nous donner un Ecrit dans lequel il sçavoit être une supposition si éloignée de la vérité, & dont il ne pouvoit même s'empêcher, en cas que nous le souhaitassions, de donner une Attestation contraire, & de le déclarer aux Ambassadeurs de l'Empereur, comme il avoit déjà fait ; mais aussi il avoit peur qu'il ne blessât en quelque façon la Médiation du Roi son Maître, s'il en venoit aux extrémités où il voyoit bien qu'on vouloit l'engager. Nous avions déjà jugé, Sire, par l'écrit que Monsieur le Nonce nous avoit donné, & nous le connûmes encore mieux par les discours de Monsieur Jenkins, que le but des Alliez n'étoit autre que de mettre les Ambassadeurs d'Angleterre dans la nécessité de faire des déclarations, qui, quoique conformes à la vérité, ne laisseroient pas de leur donner un léger prétexte d'accuser la Médiation d'Angleterre de quelque partialité ; nous crûmes donc faire un chose agréable à Votre Majesté, de tirer d'intrigue Messieurs

les Ambassadeurs d'Angleterre , & de leur faire éviter ce piège qu'on leur avoit tendu, & à nous aussi. C'est dans cette vûë, Sire, que nous convinmes avec eux, que nous irions le lendemain rapporter à Monsieur le Nonce l'écrit qu'il nous avoit donné, en lui témoignant, que nous n'avions rien à recevoir touchant les intérêts de Monsieur de Strasbourg, jusqu'à ce qu'on eût reconnu son Ministre & agréé ses pouvoirs; & afin qu'on ne vint plus à rebattre cette circonstance qui regarde Monsieur Jenkins, nous avons dit, qu'en réitérant nos premières déclarations, que Monsieur de Strasbourg étoit Allié de V. M., nous faisons tout de nouveau instance à ce que son Ministre fût reconnu, comme le doit être celui d'un Prince Allié de V. M.; & que, comme nous étions persuadés que les Impériaux donneroient les mains à cette instance, pour montrer cependant la sincère intention de V. M. pour l'avancement de la Paix, nous remettions dès ce moment entre les mains de Messieurs les Médiateurs les propositions de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, pour être délivrées aux Ambassadeurs Impériaux aussi-tôt qu'ils auront agréé le pouvoir de son Ministre, & non autrement: déclarant cependant, que jusqu'à ce que ce Ministre soit reconnu, nous ne répondrions point aux propositions du Prince Charles.

Voi-

Voilà, Sire, en substance ce que nous avons dit à Monsieur le Nonce & à Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre, à qui nous avons pareillement donné le Mémoire de Monsieur l'Evêque de Strasbourg: ce que nous avons cru devoir faire, afin que les Ambassadeurs des Alliez n'eussent pas un prétexte apparent de rejeter sur nous le retardement de la Paix, & de dire que nous refusions même de recevoir des Mémoires de la main des Médiateurs. Ainsi nous paroissions avancer la Négociation en donnant les propositions de Monsieur de Strasbourg. Cependant nous ne précipitons rien, puisque nous les donnons seulement en dépôt, & qu'elles ne peuvent être délivrées que lorsqu'on aura agréé les pouvoirs de Monsieur Duker, auquel tems il falloit nécessairement les donner: joint à cela que ce Mémoire instruit amplement les Médiateurs des raisons que peut avoir Monsieur l'Evêque de Strasbourg, de paroître en cette Assemblée en qualité d'Allié de Vôte Majesté. Nous sommes avec un profond respect

SIRE, &c.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 12. Octobre 1677.

Nous nous donnons l'honneur, Monsieur, de vous envoyer le Mémoire que les Ambassadeurs d'Angleterre nous ont donné de la part des Alliez. Vous y reconnoîtrez par des expressions un peu fortes, que ces Médiateurs n'ont pas eu la liberté de retrancher ce que Monsieur le Nonce a eu le pouvoir de retrancher dans le sien; & de-là, Monsieur, vous jugerez de la différence avec laquelle ces Messieurs regardent ces deux Médiateurs. Les Anglois s'en aperçoivent assez, & en sont scandalisez; ils sont au contraire très-satisfaits de nous, & de ce que nous les avons tirez d'embarras en passant par dessus des choses, qui à la vérité ne sont pas de grand poids pour nous, & peuvent être de conséquence pour eux. Nous avons aussi eu des Médiateurs d'Angleterre, en confidence, le Mémoire que les Alliez leur avoient donné touchant l'affaire de Monsieur de Strasbourg. Vous verrez, Monsieur, que Monsieur l'Evêque de Strasbourg, & en sa personne tous les Princes Souverains de
l'Em-

l'Empire, sont traitez de fujets de l'Empereur. Comme ce Mémoire ne nous a pas été donné publiquement, Monsieur l'Evêque de Strasbourg ne s'en peut servir si ouvertement que de celui que Monsieur le Nonce nous a délivré; car quoique nous le lui ayons rendu, cependant comme l'Envoyé de Monsieur l'Evêque de Strasbourg l'a eu pendant un demi jour des mains de Monsieur le Nonce même, on s'en peut prévaloir, pour faire connoître dans quelle dépendance l'Empereur prétend de tenir tous les Princes de l'Empire. C'est surquoy l'Envoyé de Monsieur de Strasbourg veut dresser un Mémoire, dont il vous enverra Copie. Il y doit insérer une pensée qui nous étoit venuë, qui étoit de faire connoître, que le Roi ayant toujours appuyé les droits de Souveraineté des Princes de l'Empire, il seroit à craindre, si l'Empereur vouloit les détruire, & que les Princes ne s'y opposassent pas avec plus de vigueur qu'ils ne font; ils ne se missent hors d'état de pouvoir faire à l'avenir des Alliances avec un Prince, & que dès à cette heure on ne fît difficulté de recevoir leurs Ministres comme ceux des Princes Souverains.

Pour ce qui est, Monsieur, du Mémoire des Alliez, il est tout aussi aisé d'y répondre qu'aux précédens qu'ils ont donné; mais comme il ne tend pas plus que les autres à la Paix, de l'aveu non seule-

ment des Anglois, mais même de Monsieur le Nonce, peut-être Sa Majesté trouvera-t-elle à propos que nous le négligions de même, & que nous attendions que ces Messieurs nous fassent des propositions sérieuses, & sur lesquelles on puisse faire un fondement solide pour une bonne Négociation.

L'honnêteté, Monsieur, que nous avons eüe pour Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre nous attire leur confiance, & lie une espèce d'intelligence secrete entre eux & nous.

Depuis nôtre Lettre écrite ils nous sont venus trouver l'un & l'autre séparément, pour ne pas donner tant d'ombrage, & nous ont dit, qu'ils avoient hier rendu nôtre réponse aux Impériaux, qui avoient paru fort mécontents de ce que nous n'avions pas voulu recevoir le Mémoire touchant Monsieur de Strasbourg, & qu'ils les avoient priez de nous le vouloir rapporter; qu'ils s'en étoient long-tems défendus par deux raisons; la première, qu'il y avoit un terme, en parlant de Monsieur de Strasbourg, *qui turpitudinem suam allegat*, qu'ils ne pouvoient laisser dans un Mémoire qu'ils présenteroient; qu'on leur avoit répondu que c'étoient des termes usitez d'un Seigneur à son Vassal, qu'on s'en servoit dans les Lettres Avocatoures dans l'Empire en pareille occasion, & qu'ils ne pouvoient pas changer ce mot. La seconde raison qu'ils avoient

al-

allegué, est ce qu'on leur imputoit dans ce Mémoire avoir dit ce dont ils n'avoient aucun souvenir, & dont leur protocole portoit le contraire; qu'ils ne sçavoient pas ce que Messieurs les Alliez pourroient dire, lorsqu'eux Médiateurs seroient obligez de mettre à la marge de cet Article, que leurs Registres vérifioient le contraire. Sur quoi Monsieur de Gurk leur avoit répondu, qu'ils pouvoient mettre ce qu'ils jugeroient à propos. C'est, Monsieur, ce qui nous confirme de plus en plus, & eux aussi, dans la pensée, qu'on veut les engager à faire ce pas sur une affaire qui d'ailleurs n'est pas de conséquence, & c'est aussi ce qui nous le fera éviter avec plus de soin. Ces Messieurs nous ont averti, qu'ils voyent bien que les Ambassadeurs de l'Empereur veulent prétendre dans la suite, qu'on ne peut traiter ici que pour les Alliez qui étoient connus lors de la date des pouvoirs, & qu'ils étoient secondés dans cette prétention par les Ambassadeurs de Dannemarc & par ceux des Etats Généraux, dont les premiers veulent exclure par ce moyen le Duc de Holstein de la Négociation, & les seconds le Duc de Courlande; mais c'est une proposition qui ne se peut soutenir. Lors du Traité de Munster on mit dans les pouvoirs *Alliez & Adhérans*; & non seulement ceux qui survinrent pendant que ce Traité dura, mais ceux qui changerent de parti, ne laisserent pas

d'être compris sous cette clause; & à cette heure même, si cette raison étoit valable, Monsieur l'Electeur de Cologne & le Duc de Neubourg ne pourroient être admis dans le Traité, n'étant pas lors de la date des pouvoirs, Alliez de l'Empereur, & ce ne fut que pour éviter toutes ces chicanes que nous insistames à faire mettre *Alliez*, sans mettre *Alliez à présent en guerre*, pour pouvoir comprendre dans ce Traité tous les Princes qui se trouveroient lors de la signature dans l'un des deux Partis. Voilà, Monsieur, à peu près les raisons que nous alléguons lorsqu'il en sera question. Cependant nous attendrons Monsieur le Nonce & Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre, qui viendront en Cérémonie dans deux ou trois jours nous apporter cette réponse, & nous avons déjà à peu près résolu ensemble, de nous en tenir à ce que nous avons déjà fait, d'insister à faire reconnoître les Pouvoirs de l'Envoyé de Monsieur de Strasbourg, sans entrer en rien de ce qui regarde Monsieur Jenkins, pour ne pas compromettre la Médiation d'Angleterre. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.



L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 14. Octobre 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Comme la Lettre particulière, que vous avez écrite le 5. de ce mois, ne contient rien de considérable, je vous confierai seulement les pensées que m'a fait naître le Mémoire qui y étoit joint touchant l'Evêque de Paderborn, & que le Sieur Duker vous avoit remis. Il y paroît toujours quelque bonne disposition de ce Prince en ma faveur, & je veux bien en regarder comme une marque, l'avis qu'il me donne des mesures que l'Empereur tâche de bonne heure de prendre avec lui, pour assûrer par sa jonction, lorsqu'il seroit Evêque de Munster, la Ligue qu'il médite sur le Rhin ; mais plus il seroit vrai qu'elle seroit forte ou affoiblie, selon qu'un Evêque de Munster y entreroit ou n'y entreroit pas, plus je dois croire de mon service de ne pas négliger les ouvertures que fait l'Evêque de Paderborn, & de l'engager, s'il est possible, dès cette heure dans mes intérêts, par l'utilité ou le préjudice dont il me pourroit être, lorsqu'après la mort de

l'Evêque de Munster il seroit en possession de deux Evêchez si considérables en Westphalie.

C'est pour ce sujet que je désire, que vous lui fassiez pénétrer par le Sieur Duker, puisque c'est à lui qu'il s'est confié de ses pensées, que les Troubles qui ont commis depuis quelques années. l'Empire avec la France, n'ont point éteint en moi l'estime & l'affection que j'ai toujours eüe pour lui, & que je serois disposé à lui en donner des marques ou secrètes ou publiques, selon qu'il le jugeroit plus convenable à ses intérêts, & de faire dès à présent comme un Traité éventuel avec moi, pour le tems qu'il viendrait à l'Evêché de Munster.

Mon intention n'est pas que vous vous expliquiez plus clairement de ce que je voudrois faire pour lui, ni si je lui demanderois qu'il se déclarât ouvertement pour moi, ce qu'il y a peu d'apparence qu'il pût faire, ou demeurer neutre, à quoi il se porteroit plus vraisemblablement; ni de quel avantage je voudrois accompagner les engagements. Il suffira qu'il connoisse que je suis dans la disposition de lui rendre ma première amitié, & qu'il peut prendre des mesures, ou présentement, ou pour un tems qui n'est pas encore arrivé. A en juger par son inclination, qui a toujours paru fort éloignée de la guerre, il y a lieu de croire qu'il préféreroit le repos & la tran-

tranquillité aux armes & à l'action qui ont été la principale occupation de son Prédécesseur; & qu'ainsi il entreroit assez dans le sentiment de demeurer neutre, & que peut-être, pour être en état de s'y maintenir, il me demanderoit quelques subsides: mais c'est, ainsi que je vous l'ai déjà fait remarquer, dont vous ne lui devez faire faire aucune insinuation par le Sieur Duker; il suffira que vous fassiez connoître à celui-ci la pensée que j'aurois de faire un Traité éventuel avec l'Evêque de Paderborn, afin qu'il pénétre ses pensées, qu'il vous en rende compte, & que je puisse prendre mes mesures ensuite sur les liaisons que je pourrois prendre avec lui.

Vous avez vu, par ma dernière dépêche, que pour flatter les Etats Généraux dans l'intérêt dont ils sont plus touchés, je trouvois bon que vous témoignassiez, de bouche seulement, au Sieur de Beverning, que je voudrois bien remettre aux Hollandois, après la Paix faite, le tiers des droits d'entrée qui sont portés par le Tarif de 1667. & qui contient les Marchandises qui sont manufacturées en Hollande, & qui sont ordinairement apportées dans mon Royaume par les Hollandois: aujourd'hui que je fais encore plus de réflexion sur l'avantage que je puis tirer, pour détacher les Etats Généraux du parti de mes Ennemis, de la diminution de ce droit, je vous permets de faire connoître au Sieur de Beverning,

que je veux bien la porter jusqu'à la moitié de ceux qui sont contenus dans le Tarif de l'année 1667. Je désire qu'en lui donnant cette nouvelle, qui lui sera sans doute très-agréable, vous lui laissiez encore envisager, que je pourrois, selon la conduite que ses Maîtres garderont avec moi après la Paix, leur donner encore de plus grandes marques de mon affection pour eux. Enfin, en renfermant ce que je veux faire pour eux à cette charge si considérable, vous ne bornerez pas leurs espérances sur ce qu'ils pourroient attendre de plus de mon amitié, lorsqu'après la Paix faite, ils se mettroient en état d'en mériter les témoignages. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le 14. Octobre 1677.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 14. Octobre 1677.

J'Ajoute seulement, Messieurs, à la Lettre que le Roi vous écrit, la nouvelle si considérable de la gloire que les Armes de Sa Majesté viennent encore de remporter dans un Combat de Cavalerie

rie, non loin de Strasbourg. Il a été long & opiniâtre de part & d'autre, mais enfin tout l'avantage est demeuré aux Troupes du Roi, & vingt-cinq Escadrons, dont à la vérité la Maison du Roi faisoit partie, ont battu trente des meilleurs de l'Armée de l'Empereur. Le Général Major Haren, le Comte de Nassau-Sarbruk, & divers autres Officiers y sont demeurés Prisonniers. Selon les apparences Monsieur le Prince Charles ne trouvera bien-tôt d'autre parti que celui de repasser le Rhin, & d'aller chercher ses anciens quartiers dans l'Empire. Je suis très-véritablement, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 15. Octobre 1677.

SIRE,

Le bruit du voyage de Monsieur le Prince d'Orange en Angleterre avoit fort allarmé les Ministres des Alliez : ils en ont parlé dans leurs Conférences avec assez de chaleur à Monsieur de Beverning, & ce Ministre les ayant assuré, que ce Prince ne feroit jamais rien que pour

le bien de la Cause commune, il lui fut répondu par Dom Pedro Ronquillo, que s'il le croyoit de même qu'il le disoit, il seroit la dupe de Monsieur le Prince d'Orange. Ces particularitez, Sire, & beaucoup d'autres qu'il seroit ennuyeux de rapporter à V^{otre} Majesté, nous font assez connoître que ce voyage n'a point été entrepris de concert avec les Ministres d'Espagne. Aussi Monsieur de Beverning, qui étoit sensiblement touché de tous les reproches qu'on lui en a fait, alla trouver il y a 8. jours Monsieur le Prince d'Orange à Soesdyk. Nous ne sçavons point quel éclaircissement il peut avoir eu en ce voyage, mais on nous a dit, qu'il en est revenu assez satisfait. Les Ambassadeurs mêmes des Alliez ne nous paroissent plus si effrayez, & quoiqu'ils ne soient pas encore sans inquiétude, nous y remarquons un peu plus de tranquillité d'esprit qu'ils n'avoient auparavant. Toutes ces réflexions, Sire, que nous avons faites sur les différens sentimens des Ministres qui sont ici, nous ont fait observer Monsieur de Beverning plus exactement dans la conférence que nous eûmes hier avec lui, pour tâcher de découvrir quelque chose de ses sentimens. Nous allâmes hier lui faire sçavoir, ce que V^{otre} Majesté nous avoit ordonné par sa dépêche du 9. de ce mois, & nous ne manquâmes pas de raisons pour lui faire valoir ce que V^{otre} Majesté vouloit bien faire pour les Etats Géné-

raux,

raux, en voulant après la Paix remettre à leurs Sujets le tiers des droits portez par le Tarif de 1667, qui contient les Marchandises qui sont manufacturées en Hollande. Nous lui fîmes aussi envisager, autant qu'il nous fut possible, tout ce que les États peuvent attendre de l'affection de V^{otre} Majesté, lorsque par la Paix ils auront établi une sincère Alliance avec elle, puisqu'elle veut bien à cette heure en donner une preuve si considérable. Nous l'avons pareillement assuré, Sire, que l'intention de V^{otre} Majesté est telle qu'il la peut désirer, pour remédier aux abus qui auroient pû se glisser dans la perception des cinquante sols par Tonneau. Mais, Sire, nonobstant tout ce que nous lui avons pû dire, nous n'avons pas trouvé à ce Ministre toutes les facilités que nous y avons rencontrées les autres fois; il nous a fait beaucoup de difficultez que nous ne disons point à V^{otre} Majesté, parce qu'elles ne sont point essentielles, & que nous les avons levées sur le champ, mais des deux principales sur lesquelles il a le plus insisté. La première regarde la sûreté que peuvent avoir Messieurs les États Généraux, que V^{otre} Majesté, après la Paix faite, diminuë quelque chose des droits imposez sur leurs Marchandises. Nous l'avons là-dessus fait souvenir, que lui-même, il y a quinze jours, nous dit, que si une fois ses Maîtres sçavoient ce à quoi V^{otre} Majesté vouloit réduire ses

Impositions , il trouveroit bien moyen de l'établir par une voye sûre , sans le mettre dans un Traité , & nous lui avons dit , que quand ils auroient accepté , comme nous ne doutons pas qu'ils ne doivent faire , l'offre que V^{otre} Majesté leur faisoit , nous chercherions chacun de nôtre côté des expédiens pour donner à Messieurs les Etats Généraux toute sûreté là-dessus. Monsieur de Beverning a fort insisté qu'on mît cela par un Article secret. Il a aussi proposé qu'on pourroit avoir une Déclaration de V^{otre} Majesté , mais il l'a proposé comme un homme qui auroit quasi peur d'être pris au mot , & sans rien conclure sur ce chapitre. Il a passé à l'autre difficulté , qui regarde la levée des 50. sols par Tonneau. Il demande sur cet Article quelque chose de positif & par écrit , & nous a dit , qu'il n'a point voulu rendre compte à Messieurs les Etats Généraux depuis très long-tems , parce qu'il attendoit toujours là-dessus un Mémoire de V. M. sur lequel on pût prendre un pied certain.

Voilà , Sire , à quoi se réduit la conversation que nous avons eüe avec Monsieur de Beverning. Il n'est point entré avec nous sur les affaires d'Espagne , comme il avoit accoûtumé de faire , & bien loin de s'ouvrir à son ordinaire sur aucune chose , il s'est tenu reserré , pour ne faire que répondre précisément à ce que nous lui disions. Il ne nous a pas nommé même Monsieur le Prince d'Oran-

range, ni parlé de ses intérêts, ni de son voyage : nous n'avons pas cru non plus lui en devoir parler ; nous n'en aurions tiré aucun fruit ; & il auroit pû croire que nous en aurions eu de l'inquiétude.

Enfin, Sire, par les incertitudes de Monsieur de Beverning, & par l'embaras dans lequel nous l'avons vû, nous avons sujet de croire qu'il a les mains liées jusqu'au retour de Monsieur le Prince d'Orange, & qu'il n'ose s'engager à rien, jusqu'à ce qu'on ait vû l'effet de ce voyage.

Nous ne manquerons pas, Sire, d'exécuter exactement les ordres dont V. M. nous a honorez par sa Lettre du 7. de ce mois, touchant la visite du Comte Anthoine. Tous les cas qui peuvent arriver y sont si bien prévûs, que, quoi qu'il fasse, nous agirons sûrement & suivant les intentions de V. M.

V. M. aura appris par nôtre dernière dépêche, qu'après avoir sursis jusqu'au onzième de ce mois l'exécution de ses ordres, pour donner les propositions de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, nous avons cru enfin le devoir faire ce jour-là, pour le bien de son service ; mais la précaution que nous prîmes en même tems, de les confier entrē les mains de Messieurs les Médiateurs, à la charge de ne les remettre aux Ambassadeurs de l'Empereur, que lorsqu'ils auront reconnu les pouvoirs du Ministre de Monsieur de Strasbourg, nous met en état de faire
ce

ce qui nous est ordonné aujourd'hui. Les Ambassadeurs de l'Empereur, par tout ce que nous en avons pû juger, ne veulent point reconnoître ce Ministre, & comme la délivrance des propositions de Monsieur de Strasbourg dépend de cette reconnoissance, aussi-bien que les réponses qu'on nous demande sur l'affaire de Lorraine, nous pouvons assurer V. M., que c'est une affaire qui n'est pas prête d'être terminée. Nous sommes avec un très-profond respect,

SIRE, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à
Monsieur de Pomponne.*

Du 15. Octobre 1677.

LA proposition, Monsieur, que nous allâmes faire hier à Monsieur de Beverning par ordre du Roi, est si avantageuse pour le Commerce de Messieurs les Etats Généraux, que nous ne pouvons attribuer la froideur que nous avons trouvée en ce Ministre, qu'à l'incertitude où il peut être à présent de l'événement du voyage de Monsieur le Prince d'Orange, jusqu'à la fin duquel il n'a pas apparemment pouvoir de rien résoudre. Il nous a pourtant dit, qu'il nous donneroit

roit un Mémoire sur une explication plus précise de la volonté du Roi, touchant les rabais des impositions de 1667, parce qu'il voudroit bien sçavoir, si cette expédition regarde les cinq sortes de Marchandises qu'il a mis dans son Mémoire, ou si elle peut s'étendre plus loin. Nous lui avons fait connoître, que la réponse du Roi étoit relative à la demande de Messieurs les Etats, & qu'il ne pouvoit y avoir aucune équivoque. Cependant il n'a pas laissé de chercher des difficultez, & nous crovons que ce seroit plutôt pour en faire naître, que pour en aplanir, qu'il nous donneroit à présent des Mémoires.

Nous avons heureusement prévenu les intentions du Roi, en suivant néanmoins ses premiers ordres, puisque les propositions de Monsieur de Strasbourg ne seront données aux Ambassadeurs de l'Empereur, qu'après qu'ils auront reconnu le Sieur Duker, ce qu'ils ne sont pas prêts de faire, & que Monsieur le Nonce, après avoir reçu des propositions ouvertes, comme nous avons accoutumé de les donner, a souhaité qu'elles fussent cachetées. Nous sommes entièrement à vous.

Ajouté.

Depuis nôtre Lettre écrite le Sieur Hulst nous est venu trouver de la part de Monsieur de Beverning, pour nous dire,

dire, que ce Ministre, après avoir considéré la diminution que le Roi vouloit bien accorder aux sujets de Messieurs les Etats, avoit trouvé qu'elle ne les mettoit pas en état de remettre leur Commerce. Il nous en a même donné un Mémoire, que nous mettrons au bas de cette Lettre, & qu'ainsi il ne jugeoit pas devoir rendre réponse à ses Maîtres, de peur qu'ils ne prissent leurs résolutions là-dessus, & qu'il aimoit mieux attendre un plus grand effort de la bonté du Roi, sans quoi il appréhendoit que ses Maîtres, qui n'auroient plus d'espérance de rétablir le Commerce, pourroient perdre les bons sentimens où ils sont pour la Paix, & par la défense des manufactures de France éloigner les affaires, & les rendre plus difficiles. Il s'est donc renfermé à nous prier de lui dire, si le Roi ne vouloit rien diminuer de plus en faveur de ses Maîtres. Nous ne vous dirons point, Monsieur, qu'on lui a fait connoître combien étoit considérable la remise à laquelle Sa Majesté avoit consenti, & qu'on lui a répété les mêmes choses qu'on avoit dit à Monsieur de Beverning. Ce que nous pouvons juger seulement de cette dernière Conférence, est que ce Ministre ne veut pas rompre cette Négociation; mais que, sans trop l'avancer, il la veut entretenir, & la mettre au point qu'on puisse conclure quelque Traité au retour du Prince d'Orange, si les choses y
sont

sont disposées, & cependant ne se point engager, pour être maître de faire ce qu'il voudra, en cas que par le voyage de ce Prince les affaires prissent un chemin contraire.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à
Monsieur de Pomponne.*

Du 19. Octobre 1677.

NOs dernières Lettres, Monsieur, vous auront fait juger, qu'il ne faut rien attendre de nos Négociations avec Monsieur de Beverning, avant que Monsieur le Prince d'Orange, qui doit partir aujourd'hui pour se rendre auprès du Roi de la Grande Bretagne, soit de retour. Il nous paroît en effet, que le pouvoir de ce Ministre est réduit à traiter en l'absence de ce Prince du seul Commerce. Il nous fait même assez voir, qu'il craint qu'on lui donne satisfaction là-dessus, & nous sçavons, Monsieur, qu'il n'est pas de l'intérêt du Roi de le faire, à moins que ses Maîtres ne la veuillent mériter par de plus grands avantages pour Sa Majesté. Ainsi nous laisserons travailler ledit Sieur de Beverning à rassurer, comme il tâche de le faire, les esprits de ses Alliez, & leur faire entendre que ce voyage produira,
ou

ou une rupture de l'Angleterre avec la France, à quoi Dieu merci nous ne voyons aucune apparence, ou des conditions de Paix plus satisfaisantes pour eux, que celles qu'ils pourroient obtenir dans cette Assemblée : mais nous espérons qu'ils se tromperont aussi bien dans le second point que dans le premier. Cependant, comme ils pourroient tirer quelque avantage des derniers Ecrits qu'ils nous ont présentés, par lesquels ils imputent le retardement de la Paix à celui que nous apportons aux demandes du Prince Charles, nous estimons, Monsieur, qu'il seroit à propos de répondre à ces Ecrits pour desabuser le public. En voici un petit Projet que nous venons de faire ; & comme ce ne seroit que pour être dicté aux Médiateurs, nous l'avons rendu le plus succinct qu'il nous a été possible. Si vous jugez qu'on y doive ajouter quelque chose, nous nous conformerons aux ordres que vous nous donnerez. Nous sommes encore obligés de vous dire, Monsieur, que Monsieur Hyde s'est plaint à l'un de nous, que, quoique lui & son Collègue se soient fidèlement acquitez de la Commission dont ils se sont chargés envers nous, de dire aux Alliez, que jusqu'à ce que le Ministre de Monsieur de Strasbourg soit reconnu & son Pleinpouvoir reçu, nous ne répondrions point aux demandes de Monsieur le Prince Charles, néanmoins leurs Alliez avoient mis sur leurs proto-

coles, que nous avons déclaré auxdits Médiateurs, que le refus d'admettre l'Envoyé de Strasbourg causeroit la rupture de cette Assemblée ; qu'eux Médiateurs étoient retournés dans l'Assemblée desdits Alliez, pour leur protester, que ni nous, ni eux par conséquent, n'avoient parlé en cette manière.

Les Alliez marquent, par un procédé de si mauvaise foi, une grande défiance de l'Angleterre, & un dessein formé de donner quelque atteinte à la Médiation, d'autant plus que dans le même tems ils nous font dire par l'Auditeur du Nonce, que si nous voulions écouter favorablement de nouvelles propositions de Paix de la part des Espagnols, Monsieur le Nonce se chargeroit de les faire comme de lui-même, afin d'exclure la Médiation d'Angleterre de cette Négociation, & pouvoir s'en servir comme de celle qu'on a tentée à Rome avec Monsieur le Duc d'Estrées, pour faire voir au Roi d'Angleterre, que nous voulons éluder les offices de ses Ambassadeurs. Mais comme nous voyons où tendent toutes ces finesses, vous pouvez croire, Monsieur, que nous ne tomberons pas dans les pièges qu'on nous tend, & que nous continuerons à donner aux Ambassadeurs d'Angleterre tout sujet de se louer de nôtre bonne foi, dont nous ne doutons pas qu'ils n'aient déjà rendu témoignage au Roi leur Maître.

Nous

Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 21. Octobre 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai reçu votre dépêche du 12. de ce mois & le Mémoire des Ambassadeurs de l'Empereur, qui vous avoit été remis par les Médiateurs, touchant l'Evêque de Strasbourg, & ceux qu'ils vous avoient donnez de la part de tous les Confédérez sur les conditions de la Paix. Il est fort étrange que l'Empereur veuille dans le premier exclure l'Evêque de Strasbourg du Traité, & remettre la discussion de ses Intérêts au jugement de la Diète de l'Empire, lorsqu'il est déposé violemment de ses Etats. Plus il est vrai qu'il n'a jamais déclaré la guerre à l'Empereur ni à l'Empire, & qu'il est seulement entré en liaison avec moi, lorsqu'il s'agissoit de retirer des mains des Hollandois les Places qu'ils usurpoient sur l'Electeur de Cologne; plus il est juste que lorsqu'il souffre une persécution si injuste dans sa Patrie, il trouve sa protection.

tection dans mon Alliance. Je l'ai mis depuis le commencement de cette guerre dans le nombre de mes Alliez ; & sans entrer dans l'oubli qu'avoit fait le Sieur Jenkins de ce que vous lui en avez dit, toute l'Assemblée connoît que vous vous êtes déclarez de ce titre en sa faveur dès votre arrivée à Nîmegue. Si les Princes de l'Empire ne s'aveuglent point sur le principal de leurs intérêts, ils soutiendront leur propre cause dans celle de cet Evêque. Ils défendront la liberté qu'ils ont affermie avec tant de soin dans les Traitez de Westphalie, de contracter des Alliances, & ne verront pas sans quelque peine que l'Empereur commence à les traiter de Sujets en la personne de ce Prince. Le tems même dans lequel l'Evêque de Strasbourg s'est lié avec moi, ôte tout prétexte de l'accuser d'avoir pris des mesures contre l'Empire. Il ne s'agissoit point alors de la guerre dans laquelle la passion de la Maison d'Autriche a jetté l'Allemagne pour des intérêts étrangers. Ainsi vous devez tenir ferme, en la manière que vous avez fait jusqu'à cette heure, & pour faire reconnoître le Ministre de l'Evêque de Strasbourg, & pour le faire comprendre au nombre de mes Alliez. Il doit, & par lui-même, & par la protection que je lui donne, agir en son nom en cette Assemblée, de même qu'y agissent les Alliez de l'Empereur & du Roi d'Espagne. Jusques là expliquez-

vous, que vous ne pouvez répondre aux propositions du Prince Charles : faites que celles de l'Evêque de Strasbourg, que vous avez mises en dépôt entre les mains des Médiateurs, servent seulement à faire connoître, que ni de ma part, ni de celle de mes Alliez, il n'y a aucun retardement au Traité, & qu'elles n'en sortent point que vous n'ayez obtenu la juste satisfaction que vous demandez.

Pour ce qui touche les Mémoires des Confédérez qui vous ont été remis par le Nonce de S. S. & par les Ambassadeurs d'Angleterre, comme ils ne contiennent que les premières demandes si vagues qu'ils ont déjà faites, ils sembleroient ne mériter que les même réponses que vous y avez ci-devant rendues : Aussi n'aurez-vous rien de nouveau à ajouter. Je trouve bon seulement, que lorsque ces Mémoires vous auront été communiqués par ces Ministres, vous puissiez y répondre en termes généraux.

Que comme vous connoissez combien mon intention est sincère pour la tranquillité publique, vous auriez vû avec plaisir le désir que les Ambassadeurs des Alliez font paroître de l'avancer, si vous aviez vû dans leurs Mémoires de nouvelles ouvertures pour en faciliter les moyens ; mais que n'y ayant trouvé que les mêmes prétensions de restitution, de dédommagement & de sûre-

sûreté pour l'avenir de la part de l'Empereur, de l'Empire, & du Roi d'Espagne même, sur le prétexte que cette guerre leur a été faite par la France, vous jugez qu'ils ont oublié que cette même guerre dont ils se plaignent m'a été déclarée par l'Empereur & le Roi d'Espagne; que c'est assez pour faire connoître avec combien de justice vous avez proposé, que toutes choses demeurassent dans l'état où le sort des armes les a mises, puisque j'aurois été en droit de prétendre la satisfaction des dommages & des dépenses que cette guerre m'a causée : qu'aussi vous voulez attendre que les Ministres des Alliez se portent à des propositions plus équitables que celles qu'ils ont faites jusqu'à présent.

Vous pourriez aussi marquer, que vous ne pouvez répondre à ce qui regarde le Duc de Lorraine, que l'on n'ait admis le Ministre & les demandes de l'Evêque de Strasbourg, & laissé aux Ambassadeurs de Suède à s'expliquer sur les Articles qui regardent le Roi de Danemarck & l'Electeur de Brandebourg. Vous continuerez seulement à faire regarder le rétablissement entier des Traitez de Westphalie en tous leurs points, comme la règle sur laquelle la Paix doit être rétablie dans l'Empire.

C'est la substance de ce que je juge à propos que vous répondiez à ces Mémoires. Les Médiateurs n'auront pas sans doute de peine à comprendre, que tant que

les Confédérez le renfermeront dans des bornes aussi vagues, ils ne peuvent attendre de moi que des réponses semblables à celles que vous leur avez données. Sur ce je prie Dieu, mon Cousin, qu'il vous ait en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Fontainebleau le 21. Octobre 1677.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 21. Octobre 1677.

LA Lettre de Sa Majesté répond amplement, Messieurs, à vos dernières dépêches du 8. & 12. de ce mois; ainsi je n'ai rien à ajouter. Je vous dirai seulement, que Sa Majesté a approuvé que vous ayez débarassé le Sieur Jenkins du mauvais pas où son manque de mémoire l'avoit jetté. Le parti que vous avez pris sur les propositions de Monsieur l'Evêque de Strasbourg réduit les Ennemis, ou à reconnoître son Ministre, ou à ne pouvoir se plaindre s'ils ne reçoivent pas la réponse aux prétensions de Monsieur le Prince Charles.

La Campagne qui se termine de toutes parts ne nous fournit plus de nouvelles.

velles. Selon les apparences Monsieur le Prince Charles fera bientôt obligé de repasser le Rhin, & l'Empire se verra chargé des quartiers d'hyver, que l'Armée de l'Empereur avoit publié avec tant d'affectation qu'elle devoit prendre au deçà de cette Rivière. La grande attention est à cette heure sur le voyage de Monsieur le Prince d'Orange en Angleterre. Nous n'avons pas encore nouvelle qu'il y soit arrivé. Je suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 21. Octobre 1677.

SIRE,

Quoique les visites que Monsieur de Beverning a rendues depuis deux jours à chacun de nous en particulier, nous aient laissé dans le même sentiment où nous avons témoigné être par nos dernières, que tout le pouvoir de ce Ministre, en l'absence de Monsieur le Prince d'Orange, se réduisoit à avancer le Traité de Commerce ; néanmoins nous sommes d'autant plus obligez à rendre compte à V. M. de ce qui l'a porté à

nous voir, & de ce qu'il nous a dit, que nous y trouvons beaucoup de circonstances sur lesquelles nous avons besoin d'être plus amplement éclaircis des intentions de V. M. pour nous y conformer dans la suite de nôtre Négociation.

Trois jours après la dernière Conférence que nous eûmes avec ce Ministre, dont nous avons rendu compte à V. M. il envoya son Secrétaire vers l'un de nous, auquel, après avoir excusé son Maître, de ce que, lorsque nous l'avions informé de la grace que V. M. vouloit bien faire à Messieurs les Etats Généraux, de diminuer incontinent après la Paix faite, un tiers des Droits imposez par le Tarif de 1667., il n'avoit pas pû s'en éclaircir assez à fonds avec nous, pour ne s'être pas ressouvenu du détail de ses premières demandes & de nos réponses touchant le Commerce. Il lui a dit ensuite de la part de ce Ministre, qu'après avoir revû tous ses papiers, il avoit fait un petit Mémoire qui nous feroit ressouvenir, qu'il ne s'étoit pas réduit à demander la diminution des droits imposez sur quelques espèces du crû du Païs, comme Draps, Toiles, Sucre raffiné, Tabac filé, ou fabriqué, & tout ce qui est dépendant de leurs Pêches, comme les Savons, & Huiles de Baleines, Harang & Saumon-salé &c. Mais il avoit aussi toujours prétendu étendre cette diminution à toutes sortes

tes de Marchandises dont les Sujets des Etats Généraux trafiquent en France.

Quoique cette prétension soit assez conforme au Mémoire que le Sieur de Beverning nous a présenté le 20. Août dernier, dont nous avons envoyé la copie à V. M., par lequel dans l'Article 26. il demandoit que les droits de toutes Marchandises indistinctement, dont les sujets des Etats Généraux trafiquent en France, fussent fixez sur le pied qu'elles étoient en l'année 1662., néanmoins comme le précédent Mémoire qui fût mis entre nos mains le 18. Juin, & dont nous avons pareillement envoyé la copie à V. M., fait pareillement une distinction particulière des cinq sortes de Marchandises du crû des Provinces Unies, à l'égard desquelles on demandoit la réduction des droits sur le pied de 1663., & pour les autres il se contentoit du Tarif de 1662., nous avons jugé à propos de rendre au Secrétaire dudit Sieur de Beverning ce dernier Mémoire qu'il avoit donné à l'un de nous, & de lui dire, comme nous avons fait auparavant à son Maître, que la diminution que V. M. vouloit bien accorder, ne devoit pas s'appliquer à d'autres Marchandises qu'aux cinq sortes qu'il s'est plaint être trop surchargées; & même, comme nous n'avons pas sujet d'être satisfaits du silence que ledit Sieur de Beverning avoit gardé sur toutes les autres conditions de Paix générale ou particulière, & enco-

re moins du procédé de tous les Alliez envers nous & les Médiateurs d'Angleterre, nous avons cru qu'il étoit du service de V^{otre} Majesté de dire à ce Secrétaire, que si son Maître avoit quelques Mémoires à nous donner dorénavant, touchant le Commerce ou la Paix, il devoit se servir de la voye de Messieurs les Médiateurs d'Angleterre, par l'entremise desquels nous lui ferions aussi sçavoir les intentions de V. M. Cette Déclaration a fort allarmé ledit Sieur de Beverning, autant que nous en pouvons juger par les longues justifications qu'il nous a faites, de la conduite qu'il a tenuë envers nous, & qu'il prétendoit tenir jusqu'à la conclusion de la Paix; dont la substance est, qu'il a toujours le même pouvoir & la même intention d'en avancer par toutes sortes de moyens la Négociation: que le voyage de Monsieur le Prince d'Orange en Angleterre n'y apporteroit aucun retardement; que ce Prince même n'y étoit allé qu'à la prière du Roi d'Angleterre, & sans sçavoir ce qu'il y feroit: que quoiqu'il n'ait aucun empressement à se marier, néanmoins la crainte qu'il a, qu'on n'accorde la Princesse qui lui est destinée aux pressantes poursuites du Roi de Suède, pouvoit bien être la cause de son voyage, plutôt que les affaires générales: que même pour nous parler sans réserve, les Etats Généraux étant fort mal satisfaits du succès de cette Campagne, ce Prin-

Prince seroit très-aise de se rétablir auprès d'eux par une bonne Paix, & que si lui, Beverning, la pouvoit faire en son absence, il étoit assuré d'en avoir bien des remerciemens à son retour : qu'aussi est-il tout prêt de traiter & conclure en tout ce qui regarde l'intérêt de ses Maîtres : & comme le Commerce en fait la principale partie, il falloit terminer premièrement les difficultez qui nous restent, & qui ne lui paroissent pas être d'assez grande conséquence pour nous devoir arrêter, puisque si nous voulions seulement examiner le Tarif de 1667. nous trouverions que V. M. voulant bien accorder la diminution d'un tiers sur les droits imposez par ce même Tarif, la plûpart des Marchandises qu'ils se plaignent être trop surchargées, ne payeroient gueres plus, en conséquence de cette diminution, qu'elles ont été taxées en 1662. & même quelques-unes moins.

Nous lui avons dit, que nous n'avons jamais considéré le Traité de Commerce que comme une suite du Traité de Paix, ou générale avec tous ceux qui sont à présent en guerre, ou particulière avec Messieurs les Etats Généraux, au cas que leurs Alliez ne voulussent pas concourir avec eux à faire cesser une guerre qui leur réussit si mal : que néanmoins V. M. voulant leur témoigner sa bonne disposition à leur rendre son amitié, nous avoit donné les moyens d'a-

vancer l'affaire du Commerce, & avoit accordé en leur faveur au delà de tout ce que nous pouvions espérer, en nous permettant de l'assûrer, qu'elle voudra bien, après la Paix, remettre aux sujets des Etats Généraux le tiers des droits portez par le Tarif de 1667. qui contient les Marchandises qui sont manufacturées en Hollande, & qui sont ordinairement portées en France par les Hollandois: que c'étoient les mêmes termes dont nous nous étions servis pour lui faire connoître les intentions de V. M.; qu'ainsi cette diminution ne se pouvoit étendre à d'autres Marchandises qu'à celles qui étoient manufacturées en Hollande, & qu'il a lui-même spécifiées dans son Mémoire du 18. Juin; qu'une diminution sur toutes sortes de Marchandises indéfiniment, ruinerait toutes les fermes de V. M. & donneroit autant d'avantage à toutes les autres Nations qu'aux Etats Généraux; que même la grace que V. M. vouloit bien leur faire, ne pouvant être stipulée par aucun Traité, mais seulement par un nouveau Tarif qui seroit fait après la Paix, on ne pouvoit pas y insérer une distinction favorable aux Etats Généraux, si-non pour la diminution des Droits imposez sur les Marchandises du crû de leur Païs.

Que d'ailleurs il se trompoit dans le calcul qu'il faisoit, que cette diminution du tiers dût être déduit sur le total des droits imposez par le Tarif de 1667.,
par

par exemple que la pièce de drap d'Hollande, qui étoit taxée à 80. fût déduite à 53. ou environ, qui feroit une diminution de 27.; mais que fuivant ce qui nous paroiffoit des intentions de V. M., cette diminution ne devoit s'entendre que de l'augmentation qu'il y avoit par le Tarif de 1667. fur les droits impofez en 1664. qui ne pouvant monter fur la pièce de Drap qu'à 40. ou environ, ne pouvoit être par conféquent diminué que d'environ 17., & ainfi des autres. Que préfentement nous ne fçavions pas fi V. M., qui avoit témoigné fa bonne volonté envers les Etats Généraux fur le fait de leur Commerce, dans la croyance qu'elle avoit, qu'ils ne défirent pas avec moins d'ardeur de rentrer par une bonne Paix dans fes bonnes graces, ne changeroit pas de fentiment quand elle verroit par nos dernières dépêches, que lui Monsieur de Beverning ne nous auroit témoigné aucun empreflement de convenir des conditions qui nous y pouvoient conduire. Nôtre converfation a fini par beaucoup de proteftations qu'il nous a faites, du preffant défir de fes Maîtres de rentrer au plutôt dans les bonnes graces de Sa Majefté, mais fans parler, ni de la Barrière qu'ils prétendent, ni d'aucune autre condition de Paix, que de ce qui regarde le Commerce. Il a fort foutenu la prétention qu'il a, que la grace qu'elle veut bien accorder d'un tiers de diminution des

droits imposez par le Tarif de 1667. & qu'il espère, dit-il, qu'elle rendra encore plus considérable dans la conclusion du Traité, doit s'entendre du Total des droits & sur toutes sortes de Marchandises dont les sujets des Etats Généraux trafiquent; & nous au contraire, que nous ne lui avons parlé que d'une diminution de la nouvelle & dernière réappréciation par ledit Tarif de 1667. & non pas des droits imposez auparavant, ni pour aucunes autres Marchandises que les cinq sortes dont nous nous étions expliqués. Si nous nous sommes trompez sur l'un ou l'autre de ces points, nous aurons d'autant plus de moyen de lui faire valoir la grace que V. M. veut bien leur faire, & ce qui lui plaira nous faire sçavoir de ses intentions, nous servira d'Instruction dans la suite de la Négociation, qui apparemment languira ici jusqu'au retour de Monsieur le Prince, auquel on nous assure que les Etats Généraux n'ont donné pouvoir que d'écouter les propositions qui leur seront faites, pour leur être rapportées. Nous sommes, &c.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 22. Octobre 1677.

S I R E,

Après avoir rendu compte à V. M. de l'entretien que nous avons eu avec Monsieur de Beverning dans les visites qu'il nous a rendu, nous avons reçu la dépêche dont elle nous a honoré du 14. de ce mois, qui nous permet de faire connoître à ce Ministre, qu'elle veut bien porter la diminution des droits sur les cinq sortes de Marchandises d'Hollande, jusqu'à la moitié de ce à quoi elles sont taxées par le Tarif de 1667. & cette bonne nouvelle l'auroit fait partir dès demain, à ce qu'il a dit, pour en aller lui-même faire part à Monsieur Fagel, & obtenir la permission & le consentement de Messieurs les Etats Généraux pour la conclusion d'un Traité de Commerce, si le sens dans lequel il reçoit cette grace n'étoit, comme nous l'avons écrit, fort différent du nôtre, en ce qu'il prétend toujours que cette diminution ne peut s'expliquer que du total des droits, & nous au contraire,

L 7

qu'el-

qu'elle ne peut s'entendre que de la nouvelle augmentation , ou dernière réappréciation faite en ladite année 1667. & non pas des anciens droits contenus dans les Tarifs précédens. Nous lui avons même dit, qu'il ne pouvoit pas raisonnablement demander une si grande diminution, puisqu'elle réduiroit les droits imposez sur les Harangs, & quelques autres sortes de Pêches, à moins qu'elles n'étoient, non pas seulement en 1664. que les Etats Généraux n'avoient pas encore donné de sujets de mécontentement, mais en l'année 1662., sur le pied de laquelle s'étoient bornées ses premières demandes; que ses Maîtres se doivent contenter de faire ressentir à leurs sujets, incontinent après la Paix faite, de si avantageux effets de l'affection de V. M. & qu'ils en pouvoient encore espérer de plus grandes dans la suite du tems, lorsque la confiance seroit parfaitement établie, & qu'elle auroit autant de sujet de se louer de leur conduite qu'elle en a eu dans le commencement de son règne. Il nous a répondu, qu'il espéroit que V. M. expliqueroit plus favorablement que nous la grace qu'elle veut bien leur accorder, qui ne pouvoit pas contenter sès Maîtres & encore moins les Marchands, si elle se réduisoit à la moitié de ce qui a été augmenté par le Tarif de 1667. sur les Taxes précédentes : qu'il se promettoit aussi qu'elle la voudroit bien étendre à quel-
ques

ques autres Marchandises, dont les sujets des Etats Généraux trafiquent ordinairement en France, & qui ne sont point comprises dans les cinq sortes spécifiées dans son Mémoire du premier Juillet, comme Beure salé, Fromage, & quelques autres semblables denrées, dont il se feroit donner un Mémoire.

Il nous a pressé aussi de lui faire sçavoir au plutôt, quel ordre il plaira à V. M. d'apporter à la levée des 50. sols par tonneau, en sorte que les sujets des Etats Généraux ne soient obligez de le payer qu'à proportion de ce qui sera chargé dans le vaisseau, & qu'il n'y puisse avoir de vexation de la part des Commis proposez à la levée de ce droit. Il nous a encore demandé, quelle assurance il pourroit donner à ses Maîtres, de la diminution des droits que V. M. accorde; & pour conclusion il nous a dit, que lorsqu'ils auroient obtenu de V. M. la satisfaction qu'ils en espèrent, nous verrions avec quelle chaleur il presseroit leurs Alliez de consentir à la Paix, & qu'il voyoit bien que si elle n'étoit faite avant la fin de l'année, il faudroit encore essuyer une rude Campagne, & peut-être plusieurs autres. Nous n'importunerons point V. M. de toutes nos repliques, qui ont toujours été, en ce qui regarde les droits imposez en l'année 1667., dans le même sens dont nous venons de nous expliquer, & à l'égard de la sûreté de la diminution, nous lui
avons

avons dit, que la plus grande que l'on pourroit prendre seroit, de faire après la Paix un nouveau Tarif, dans lequel les droits seroient réduits en la manière que nous lui avons déclaré, & que cependant il pouvoit prendre plus de confiance en la parole que nous lui donnions de la part de V. M. qu'en tous les écrits qu'il pourroit demander. A quoi il a témoigné acquiescer, enforte qu'il semble que si nous nous sommes trompez dans l'explication que nous lui avons faite de la diminution que V. M. veut bien accorder, & qu'elle se donne à entendre selon le sens que lui donne ledit Sieur de Beverning, & que d'ailleurs V. M. veuille bien étendre cette diminution à quelques denrées, comme Fromage, Beure salé, & autres dont les Hollandois trafiquent ordinairement, comme aussi leur accorder quelque petite satisfaction sur ce qui regarde la levée des 50. sols par tonneau, nous pourrions finir promptement avec lui l'affaire du Commerce, & peut être faire prendre la résolution aux Etats Généraux, d'obliger leurs Alliez à consentir à une Paix générale, ou de faire leur accommodement particulier: & comme l'Assemblée des Etats d'Hollande se doit tenir dans le 10. du mois prochain, avant laquelle il est du service de V. M. que nous puissions faire connoître audit Sieur de Beverning tout ce que ses Maîtres peuvent attendre d'e-

d'elle sur le fujet du Commerce, nous espérons qu'elle voudra bien éclaircir au plûtôt nos doutes, & nous faire ſçavoir précifément jufqu'où nous devons étendre la diminution qu'elle accorde, & fur quelles fortes de Marchandifes. La crainte que nous aurons toujourns d'outrepaffer ſes ordres, lorsque nous ne ſerons pas affez inſtruits, nous peuvent faire perdre des momens ſi importans au ſervice de V. M., qu'il ſeroit difficile de les réparer, même par des offres trop tardives de conditions plus avantageuſes à ſes Ennemis, mais comme V. M. ſçait prévoir, infiniment mieux que nous, ce qui peut avancer ou retarder les affaires qu'elle veut bien nous confier, nous devons ſeulement attendre avec ſoumiſſion les ordres qu'elle jugera à propos de nous donner, étant avec un profond reſpect,

SIRE, &c.

L E T T R E

*De Meſſieurs les Ambaſſadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 22. Octobre 1677.

L Es deux Lettres que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi vous feront voir, Monsieur, quelle eſt l'ex-
pli-

plication que nous donnons à ses derniers ordres, & vous jugerez facilement de quelle importance il est de nous éclaircir au plutôt. Pour cela il seroit bien nécessaire de nous envoyer un état de toutes les Marchandises & Denrées, dont S. M. veut bien diminuer les droits en faveur de Messieurs les Etats Généraux, & de faire mettre dans une colonne ce qu'elles doivent payer par le Tarif de 1667. & dans une autre, à combien monte la diminution que le Roi veut accorder. Nous serions par-là pleinement instruits des intentions de Sa Majesté, & sans nous départir de l'ordre qu'elle nous donne de n'en rien laisser par écrit, nous parlerions avec plus de certitude à Monsieur de Beverning, & nous ne serions plus dans la crainte de faire plus ou moins que ce que Sa Majesté désire.

Si elle veut bien aussi donner quelque satisfaction touchant la levée du droit de 50. sols par Tonneau, il seroit bien à propos d'en faire un Projet de règlement, soit par forme de Déclaration ou d'Arrêt du Conseil d'en haut, qu'on pût montrer au Sieur de Beverning, ou lui en dire de bouche la substance, en l'assurant qu'après la Paix l'exécution en sera infaillible. Nous vous prions encore, Monsieur, de nous faire sçavoir, si nous pouvons lui promettre positivement, qu'on fera jouir les sujets des Etats Généraux de la diminution que le Roi

accorde sur les droits d'Entrée , soit par le moyen d'un nouveau Tarif qui en sera fait après la Paix , soit par une Déclaration de Sa Majesté en faveur des seuls sujets desdits Etats , ou par un Arrêt , afin que si le Roi veut que nous terminions promptement tout ce qui regarde le Commerce , il n'y ait plus rien qui puisse nous arrêter.

Le Sieur Duker s'est chargé de faire sçavoir à Monsieur l'Evêque de Paderborn les bonnes intentions de Sa Majesté , suivant le Mémoire que nous lui avons donné , ou plutôt l'extrait de ce qu'elle nous ordonne de faire entendre à ce Prince , avec lequel ledit Sieur Duker a un Chifre : aussi-tôt qu'il en aura réponse nous ne manquerons pas d'en rendre compte à Sa Majesté. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 26. Octobre 1677.

Nous n'avons rien , Monsieur , à ajouter à ce que nous nous sommes donné l'honneur de vous écrire par le dernier ordinaire , toutes choses étant ici au même état. Nous vous dirons seulement par celui-ci , que Monsieur
de

de Beverning partit hier pour aller à une maison qu'il a proche de la Haye, d'où apparemment il ne reviendra pas qu'il n'ait reçu des nouvelles de Monsieur le Prince d'Orange. Le Passeport que vous avez eu la bonté, Monsieur, d'envoyer, il y a quelque tems, pour Monsieur Voeller, étant expiré, nous vous supplions très-humblement de vouloir le renouveler pour trois mois, & d'être bien persuadé de la vérité avec laquelle nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 28 Octobre 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert, & Comte d'Avaux. Vos Lettres du 14. & 15. de ce mois m'ont fait voir, que vous croyez avoir trouvé plus de froideur dans l'esprit du Sieur de Beverning, lors de la dernière conversation que vous avez eue avec lui, & que vous lui avez fait connoître la diminution que je voulois bien faire des droits d'entrée que payent les marchandises d'Hollande, qui entrent dans mon Royaume. Soit que ce refroidissement, ainsi que vous le soupçonnez, soit un effet de quel-

quelque espérance que les Etats ont du voyage du Prince d'Orange en Angleterre, soit qu'il fût causé par le peu d'avantage que le Sieur de Beverning croyoit trouver dans le Commerce, je juge important de vous mettre en état de poursuivre cette affaire, comme une de celles qui touchent davantage les Etats, & qui est plus capable de les porter à un Traité séparé, lorsqu'ils verront leurs Alliez peu raisonnables sur une Paix générale.

Ne vous ayant permis d'abord que d'offrir de remettre le tiers des droits imposez par le Tarif de 1667. sur les Marchandises manufacturées en Hollande, & sur celles qui sont apportées ordinairement par les Hollandois en mon Royaume, je vous ai déjà donné pouvoir de porter cette remise jusqu'à la moitié de ces mêmes droits. Peut-être vous en ferez vous déjà expliquez au Sieur de Beverning, lorsque vous recevrez cette Lettre. Je veux croire qu'il aura été touché par un avantage si grand que je voudrois faire à ses Maîtres, en même tems que je leur rendrois ma première amitié; mais afin d'augmenter encore ce que je veux bien faire en leur faveur, & reporter jusqu'à un tems qui a été favorable à leur Commerce, les impositions qu'ils payoient autrefois, je trouve bon que, sans entrer dans la discussion & la réduction du Tarif de 1667. vous témoigniez au Sieur de Bever-

verning, que je prendrai pour règle de ces droits le Tarif qui a été fait par mes ordres en l'année 1664. Il est tel que, bien loin que les sujets des Etats eussent lieu de s'en plaindre, ils en auroient un extrême de s'en louer, & que jamais le Commerce qu'ils ont fait dans mon Royaume ne leur a été plus avantageux que dans ce tems. Aussi devez-vous lui faire connoître également l'utilité qui leur en reviendrait, & combien est grande cette marque de mon amitié. Il est tellement instruit des intérêts de son Païs, que vous n'aurez pas besoin d'exagerer celui que ses Maîtres trouveroient à rentrer avec ces avantages dans leurs anciennes liaisons; & par-là vous pourrez de plus en plus lui inspirer le désir de finir la guerre, soit par une Paix générale, soit par une particulière.

Mais parce que je ne puis m'engager par écrit à renfermer dans de certaines bornes la liberté d'augmenter les droits d'entrée dans mon Royaume, c'est de bouche seulement que je vous ai permis d'accorder au Sieur de Beverning des diminutions que je ne puis faire entrer dans un Traité. J'ai vû qu'il vous a demandé, quelle sûreté ses Maîtres pourroient avoir d'en jouir après la Paix faite; mais sur cela il suffit que vous lui témoigniez, qu'ils en peuvent prendre une entière en ma parole, & qu'ils doivent s'assûrer que la leur donnant

nant positivement par vous, je la ferai exécuter ponctuellement dans le tems & aux conditions que vous la leur aurez donnée. C'est sur quoi je ne puis prendre d'autre engagement, & ils doivent y prendre une confiance entière. Tout expédient blesseroit, ainsi que je vous l'ai déjà dit, un des droits les plus jaloux de la Souveraineté. C'est sur quoi je n'ai pas approuvé que vous ayez témoigné au Sieur de Beverning, que quand les Etats Généraux auroient accepté l'offre que je leur faisois, vous tâcheriez, chacun de vôtre côté, de trouver des expédiens pour leur donner toute sûreté là-dessus : il suffiroit que vous l'eussiez fait souvenir, qu'il vous avoit dit lui-même, que si une fois ses Maîtres sçavoient à quoi je voudrois bien réduire les impositions, ils trouveroient bien moyen de l'établir par une voye sûre, sans le mettre dans le Traité. Ainsine passez point au de-là de la parole que vous lui donnerez en mon nom, assurez-le seulement qu'elle sera exactement observée.

Il n'en est pas de même de la réponse que vous ferez au Mémoire qu'il vous a donné, touchant l'imposition de cinquante sols par Tonneau. Je trouve bon que vous la donniez par écrit, lorsque vous le jugerez nécessaire pour le bien de vôtre Négociation, conformément au Mémoire que je vous envoie.

Comme la principale plainte du Sieur
de

de Beverning regarde la perception, & non l'établissement d'un droit convenu par le Traité de 1662. il verra que mon intention est, qu'il soit remedié aux abus qu'il suppose qui s'y commettent. Les Arrêts & Réglemens de mon Conseil avoient déjà suffisamment pourvû, que le payement du droit se fît une fois seulement, & que le jaugeage des Vaisseaux se fît en présence des Juges des lieux, & des Maîtres des bâtimens, avec tant d'équité & de précaution, qu'il ne s'y pût commettre aucun abus. Je donnerai de nouveaux ordres pour les faire observer ponctuellement, & en donnerai de même pour faire punir sévèrement les Commis, en cas qu'il se glisse quelque malversation dans la fonction dont ils sont chargez.

Ce que je veux bien faire en faveur du Commerce des Hollandois, est d'une telle considération, qu'il doit passer en quelque sorte l'espérance que le Sieur de Beverning en avoit conçûe, & lui faire connoître que, lorsque je veux bien rendre ma première affection aux Etats Généraux, je prens plaisir à la leur rendre accompagnée des mêmes avantages qu'ils en ont tiré autrefois. Par-là il y auroit sujet de croire, qu'ils préféreroient l'utilité de mon Alliance à la ruine qui est attachée à celle qu'ils ont contractée avec les Espagnols.

J'ai vû le Projet que vous avez dressé d'une réponse au Mémoire des Alliez,
qui

qui vous avoit été remis par les Médiateurs. Ma dernière dépêche vous a fait connoître quelle étoit celle que je jugeois à propos que vous y fîssiez. Ainsi vous pourrez vous servir de ce que je vous avois mandé, & de vôtre Projet que j'ai approuvé, pour faire connoître à l'Assemblée, combien peu raisonnables sont les intentions de mes Ennemis, & combien vagues & peu justes sont leurs propositions pour arriver à la Paix. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Versailles le 28. Octobre 1677.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 28. Octobre 1677.

CE que je puis, Messieurs, ajouter à la Lettre du Roi, est de vous dire pour vôtre instruction particulière, que Sa Majesté ne veut en aucune manière prendre d'autre engagement avec les Etats, touchant la diminution des impositions, que la parole que vous leur donnerez. Ils peuvent y prendre une entière confiance, & Sa Majesté se réserveroit de les faire exécuter ensuite

par l'autorité de ses Arrêts. Vous jugerez même qu'il lui est important d'en user de cette sorte, pour se mettre en état, que les graces qu'elle voudra faire dépendent des seules voyes qu'elle jugera à propos de prendre pour les faire exécuter, sans qu'elle soit assujettie à des conditions écrites dans un Traité.

La seule nouvelle que je puis vous mander, est que Monsieur le Chancelier d'Alégre mourut Lundi dernier subitement. Le Roi remplit hier sa place de Monsieur de Tellier. Vous jugez assez que ce choix a été suivi d'une approbation générale. Je suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 29. Octobre 1677.

SIRE,

Nous avons été voir Monsieur le Nonce & les Médiateurs d'Angleterre, suivant les ordres que nous en avons reçu de Votre Majesté, & leur avons dit, que comme nous connoissons combien l'intention de Votre Majesté est sincère pour la tranquillité publique, nous au-
rions

rions vû avec plaisir le désir que les Ambassadeurs des Alliez font paroître de l'avancer, si nous avons trouvé dans leurs Mémoires de nouvelles ouvertures pour en faciliter les moyens; mais que n'y ayant trouvé que les mêmes prétentions de restitution, de dédommagement, & de sûreté pour l'avenir de la part de l'Empereur & du Roi Catholique même, sur le prétexte que cette Guerre leur a été faite par la France, nous jugeons qu'ils avoient oublié, que cette même Guerre dont ils se plaignoient avoit été déclarée à V. M. par l'Empereur & le Roi Catholique: que c'étoit assez pour faire connoître avec combien de justice nous avons proposé que toutes choses demeuraissent dans l'état où le sort des armes les a mis, puisque V. M. avoit été en droit de prétendre la satisfaction des dommages & des dépenses que cette guerre lui a causé: qu'ainsi nous attendons que les Ministres des Alliez se portent à des propositions plus équitables que celles qu'ils ont faites jusqu'à présent.

Pour ce qui regarde Monsieur le Prince Charles de Lorraine, nous leur avons dit, qu'après avoir admis son Ministre, reçu son Pleinpouvoir & ses propositions, il est étrange que Messieurs les Alliez fassent difficulté d'admettre aussi le Ministre & les demandes de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, & qu'on veuille remettre la discussion de ses intérêts

au jugement de la Diète de l'Empire ; lorsqu'il est dépossédé de ses Etats, & qu'il doit, & par lui-même, & comme Allié de V. M, agir en son nom en cette Assemblée, de même qu'agissent les Alliez de l'Empereur & du Roi d'Espagne : ainsi que, jusqu'à ce que ses Ministres & ses propositions soient reçues, nous ne pourrons répondre aux propositions dudit Prince Charles de Lorraine.

Lesdits Médiateurs nous ont promis de faire un rapport exact aux Alliez de tout ce que nous leur avons dit, & afin qu'il n'en échapât rien à leur mémoire, ils nous ont prié d'agréer qu'ils le missent par écrit ; ce qu'ils ont fait.

Monsieur le Comte d'Oxenstiern nous est venu prier, de renouveler nos instances près des Médiateurs, pour obtenir du Roi de Dannemarc un passage libre des Lettres, étant impossible qu'il puisse agir dans les affaires de la Paix, pendant qu'il ne reçoit aucun ordre du Roi son Maître. Nous leur avons parlé fortement là-dessus, & ils nous ont promis de porter l'affaire avec chaleur auprès de l'Ambassadeur de Dannemarc. Nous sommes avec un profond respect,

SIRE, &c.

LET.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 29. Octobre 1677.

Vous verrez, Monsieur, par la Lettre du Roi, que nous avons satisfait à ce que Sa Majesté nous a ordonné par la dépêche qu'elle nous a fait l'honneur de nous écrire le 12. de ce mois.

Nous espérons recevoir bientôt quelque nouvelle de ce que Monsieur le Prince d'Orange aura négocié en Angleterre : il est arrivé à Londres le 23. de ce mois. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 30. Octobre 1677.

LA dépêche du Roi que je vous envoyai, Messieurs, par le dernier ordinaire, vous a tellement instruits des sentimens de Sa Majesté, sur ce qui regarde la faveur qu'elle veut faire aux Etats

Généraux touchant le Commerce, que je n'aurois rien à y ajoûter, si Sa Majesté ne m'ordonnoit de répondre aux éclaircissemens que vous demandez par vos dépêches du vingt-un, & vingt-deux de ce mois. Comme vous doutiez si la réduction des impositions qui se levent sur les Marchandises se devoit entendre de la nouvelle augmentation qui a été faite par le Tarif de l'année 1667. ou de tout ce que payent lesdites Marchandises, & que vous doutiez encore si cette diminution devoit s'étendre à toutes les Marchandises que les Hollandois apportent en France ou à quelques espèces seulement, la permission que Sa Majesté vous a accordée de convenir du Tarif de l'an 1664. leve toute cette difficulté. Toutes Marchandises y sont généralement comprises, & comme les droits qui se payoient en cette année avoient été augmentez de la moitié par le Tarif de l'année 1667. vous voyez, Messieurs, que c'est proprement la même diminution de la moitié que Sa Majesté vous avoit donné pouvoir de promettre, mais qui est plus nette, & sujette à moins d'explications, en prenant le pied certain du Tarif de 1664. déjà connu, & accoûtumé par les Hollandois. Ainsi, comme Monsieur de Beverning avoit paru fort satisfait de la réduction à la moitié, pourvû qu'elle s'entendît de toutes les sommes que payent leurs Marchandises, & qu'elle s'étendît

à toutes sortes d'espèces, il y a sujet d'espérer qu'il en fera un usage avantageux en Hollande, & que la vûë d'un si grand avantage y augmentera le désir qui y est déjà si grand de la Paix.

Pour ce qui regarde les 50. sols par tonneau, je n'ai rien, Messieurs, à ajouter, à ce que le Roi vous écrit par sa dépêche du 28., & il ne me reste qu'à vous assurer de la vérité avec laquelle je suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à
Monsieur de Pomponne.*

Du 2. Novembre 1677.

LE voyage, Monsieur, de Monsieur le Prince d'Orange tient ici toutes choses en suspens. Monsieur de Beverning est allé à la Haye, & n'en reviendra que lorsque ce Prince fera de retour d'Angleterre. Monsieur le Marquis de los Balbazez partit aussi hier pour Anvers, où il doit s'aboucher avec Monsieur le Duc de Villa-Hermosa; de là il reviendra à la Haye, & apparemment il a pris ses mesures pour y être dans le tems du retour de Monsieur le Prince d'Orange, pour apprendre, & plutôt, & plus certainement, ce qui se fera fait en Angleterre, & profiter de tout ce

qu'il pourra dans une conjoncture aussi décisive pour la Paix ou pour la guerre. Nous sommes, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 5. Novembre 1677.

SIRE,

Ce que V^{otre} Majesté veut bien faire en faveur du Commerce de Messieurs les Etats Généraux est d'une telle considération, que nous ne doutons pas qu'ils n'en soient puissamment sollicités à faire la Paix, ou générale, ou particulière, & nous sommes bien fâchés de ne pouvoir pas dès aujourd'hui rendre compte à V. M. du premier effet que cela aura produit dans l'esprit de Monsieur de Beverning. Ce Ministre est à la Haye, comme nous avons eu l'honneur de le mander, & on dit qu'il doit n'en revenir que dans 15 jours. On attend ici depuis peu de tems le Sieur Hulst, son Secrétaire; mais dans l'incertitude de son retour, nous avons jugé à propos de lui faire dire, de nous venir trouver ici. Nous avons cru, Sire, nous devoir servir de cette voye pour
faire

faire ſçavoir à Monsieur de Beverning les intentions de V. M., parce que c'eſt le ſeul homme en qui ce Miniſtre a pris confiance pour cette affaire, & que le Sieur Hulſt en ſon particulier eſt fort diſpoſé à faire valoir tout ce que V. M. veut faire d'avantageux pour le Commerce des Hollandois. Nous n'avons pas cru en devoir parler à Monsieur de Haren, quoiqu'il ſoit ici, non ſeulement parce que Monsieur de Beverning voulant ſe faire valoir par ce rétabliſſement de Commerce dans la Province de Hollande, laquelle y eſt la plus intéreſſée, nous en ôterions tout le mérite, ſi nous faiſions paſſer la Négociacion par un autre, & nous courrions riſque de perdre tout le fruit qu'il en peut tirer.

Mefſieurs les Ambaſſadeurs d'Angleterre, Sire, nous ſont venus dire aujourd'hui, que le Roi leur Maître n'avoit point approuvé l'expédient qu'on avoit propoſé, que Monsieur l'Ambaſſadeur de Dannemarc allât les viſiter les premiers en Cérémonie, & qu'après avoir reçu leur contre-viſite, il fît ſignifier ſon arrivée à tous le Ambaſſadeurs qui ſont ici: ces Mefſieurs diſent, que quoiqu'ils en euſſent uſé à Cologne de cette manière, cependant que l'uſage ayant été établi tout différemment à Nimegue par tous les Ambaſſadeurs qui y ſont, le Roi leur Maître croyoit, que ſi on venoit à changer ce nouvel uſage à l'occafion du différend que les Ambaſſadeurs de l'Empe-

reur ont fait naître, ce seroit se désister en quelque chose du droit acquis à sa Médiation, & donner une espèce de supériorité à l'Empereur sur les Têtes Couronnées qu'il ne doit pas prétendre. Si cette fermeté des Ambassadeurs d'Angleterre fait naître quelques incidens, par l'opiniâtreté dans laquelle sont les Ambassadeurs de l'Empereur à vouloir avoir la première notification, nous réglerons nôtre conduite suivant les ordres de V. M. Nous sommes avec un profond respect,

SIRE, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 5. Novembre 1677.

NOUS recevons, Monsieur, par la dépêche du Roi du 28. du mois passé, & par les vôtres du même jour, & autre du 30. du même mois, des ordres si précis & si nets sur la diminution que le Roi veut bien accorder à Messieurs les Etats Généraux, que nous espérons par là, prévenir toutes les difficultez que Monsieur de Beverning pourroit nous faire, & cette diminution à laquelle Sa Majesté consent, est si avantageuse pour le

le Commerce des Hollandois, que nous ne doutons pas qu'ils n'apprennent avec une très-grande joye, que le Roi veut bien leur accorder ces nouvelles marques de l'honneur de son amitié. Nous ne passerons pas nos ordres sur tout ce que Sa Majesté nous prescrit, & vous aurez vû, Monsieur, par nos dernières Lettres, que nous n'avons point fait espérer d'autre sûreté pour cette diminution que la parole du Roi, engagée par nôtre entremise; & l'offre que Sa Majesté nous permet de lui faire à présent de rétablir le Tarif de 1664. le contentera apparemment, & le doit obliger à ne stipuler autre sûreté, que celle de cette même parole de Sa Majesté. C'est ce que la conduite qu'il a eu jusqu'à cette heure avec nous nous donne lieu de croire, si le voyage de Monsieur le Prince d'Orange ne lui lie les mains, & ne le met hors d'état d'exécuter les bonnes dispositions qu'ils nous ont fait paroître. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.



L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 6. Novembre 1677.

COMME la Lettre particulière qu'il vous a plû, Messieurs, de m'écrire du 20. du mois passé, ne demande aucune réponse, si-non touchant le Passeport de Monsieur Voeller que je vous envoie, & que vôtre dépêche au Roi du 29. contient seulement la réponse que vous avez mise entre les mains des Médiateurs, sur les dernières propositions des Confédérez, je n'ai presque aucune matière de vous entretenir aujourd'hui. Il paroît que nos Ennemis n'ont point encore pris leur résolution pour entrer à fond dans la Négociation de la Paix, & peut-être attendent-ils ce que pourra produire ce voyage de Monsieur le Marquis de los Balbasez à Bruxelles, dans lequel les Ministres d'Espagne doivent, à ce que l'on écrit, faire un Projet sur ce qui regarde les intérêts du Roi leur Maître. Cependant l'on est d'une part attentif à ce que produira le séjour de Monsieur le Prince d'Orange à Londres, où jusqu'à cette heure nous ne voyons pas qu'il soit entré bien avant sur ces matières, bien qu'il témoigné au
Roi

Roi son Oncle le désir qu'il a de la Paix : peut-être s'ouvrira-t-il davantage des conditions sous lesquelles il la croiroit convenable aux Etats & à leurs Alliez.

Les derniers avantages que le Roi vous a permis , Messieurs , d'offrir à Monsieur de Beverning, sont d'une telle utilité pour ses Maîtres , que lorsqu'il aura eu le tems de les leur faire connoître , & de vous en rendre réponse , il y a lieu de croire qu'ils ne désireront rien davantage sur un Article qui sera toujours leur premier intérêt.

La Flandre, où les Armées sont séparées, ne nous fournit plus de nouvelles. La Campagne dure encore en Allemagne, mais avec tant d'incommodité pour l'Armée de l'Empereur, & avec si peu d'espérance d'obliger Monsieur le Maréchal de Crequy à se retirer le premier, qu'il y a apparence de croire que les restes de cette Armée repasseront bientôt le Rhin, pour aller charger l'Empire de nouveaux quartiers. Je suis , Messieurs, entièrement à vous.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 9. Novembre 1677.

DAns le tems, Monsieur, que nous étions sur le point d'écrire à Amsterdam, au Sieur Hulst, Secrétaire de l'Ambassade d'Hollande, pour l'avertir que nous avions quelque chose à communiquer à Monsieur de Beverning, il nous est venu trouver de la part de ce Ministre, pour sçavoir de nous, quelle étendue il plairoit à Sa Majesté donner à la diminution de la moitié des Droits de Douane, que nous avions déclaré qu'elle vouloit bien accorder en faveur du Commerce des Provinces-Unies; & il ne nous a pas été difficile de lui faire voir, par les moyens qu'elle nous a donné, qu'elle satisfait pleinement aux désirs dudit Sieur de Beverning, & par conséquent à ceux de Messieurs les Etats Généraux, en voulant bien prendre, pour règle de tous ces Droits, le Tarif qui a été fait par ses ordres en l'année 1664. lorsque les Marchands Hollandois, qui se plaignent d'être vexez, étoient contents du traitement qu'ils recevoient en France. Ce Secrétaire nous a parû l'être fort aussi d'être porteur d'une si fa-
vora-

vorable réponse, pour l'exécution de laquelle nous lui avons encore répété, qu'on ne pouvoit rien stipuler dans un Traité, à cause du préjudice qu'en recevroit un des principaux Droits de la Souveraineté; mais que les Etats-Généraux pourront prendre une entière confiance en la parole que nous en donnerons de la part de Sa Majesté, & qu'elle sera exécutée ponctuellement. Il nous a dit sur cela, qu'il laissoit à Monsieur de Beverning de convenir avec nous de ce qui seroit juste; mais que cependant il nous pouvoit assurer, que Messieurs les Etats Généraux vouloient agir honnêtement avec le Roi, pour mériter d'autant mieux ses bonnes grâces.

Pour ce qui regarde le Droit de 50. sols par Tonneau, après lui avoir fait valoir autant qu'il nous a été possible les soins que Sa Majesté veut prendre d'en retrancher les abus par la sévérité de ses ordres, nous avons jugé à propos de lui donner par écrit la réponse qu'elle y a bien voulu faire, & nous aprenons que ce Secrétaire est reparti d'ici le lendemain : ainsi nous ne doutons pas que Monsieur de Beverning ne soit à présent instruit & fort content de ce que le Roi veut bien accorder à Messieurs les Etats Généraux, aussi-tôt qu'ils l'auront obligé par une bonne Paix à leur rendre sa première amitié; & nous espérons que ce Ministre, qui paroît bien-intentionné, sçaura faire un bon usage des
preu-

preuves effectives que nous lui donnons de la bonne volonté de Sa Majesté pour les Provinces-Unies; mais nous ne croyons pas en pouvoir apprendre le succès avant la tenuë des Etats d'Hollande. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 12. Novembre 1677.

Nous avons reçu, Monsieur, la Lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire du fixième de ce mois, & comme elle ne nous ordonne rien de nouveau, nous n'avons aussi aucune matière qui mérite la connoissance de Sa Majesté ni la vôtre; & apparemment tant que Monsieur de Beverning sera à sa Maison de Campagne ou à la Haye, & Monsieur le Marquis de los Balbasez à Anvers, nous n'aurons rien d'important à négocier ni à écrire.

Il y a même lieu de croire, que cette surseance d'affaires pourra bien durer jusqu'au retour de Monsieur le Prince d'Orange, & la plûpart des Ambassadeurs & Ministres que nous voyons le plus souvent, sont persuadés que le Mariage de ce Prince sera suivi de quelque projet de Paix.

Les

Les Ambassadeurs d'Angleterre ne paroissent pas fort informez de ce qui se passe chez eux, & même Monsieur Hyde, qui a négocié auprès dudit Prince son passage en Angleterre, nous assûra hier, qu'il n'avoit pas cru que son Mariage se fit avant la conclusion de la Paix, & il n'attribuë la résolution que le Roi son Maître, & Monsieur le Duc d'York ont pris de l'avancer, qu'au désir qu'ils ont de contenter par-là les peuples trop défiâns & jaloux de l'adhérence du Gouvernement aux intérêts de la France. Enfin l'un & l'autre de ces Ministres sont fort retenus sur ce Mariage, mais Madame Temple en témoigne une joye extraordinaire, & fait croire que son Mariage y a beaucoup contribué. Pour nous, Monsieur, sans vous importuner de nos raisonnemens, sur l'avantage ou préjudice qu'il peut apporter aux affaires du Roi, nous attendrons avec impatience le retour de Monsieur de Beverning, dans l'espérance que nous avons, que ce Ministre étant bien informé des bonnes intentions du Roi pour les Etats Généraux, il nous donnera à son retour les moyens de conclure avec eux une bonne Paix. C'est, Monsieur, tout ce que nous en pouvons dire quant à présent.

Monsieur le Nonce nous fit part hier tant de la surseance que le Roi a bien voulu accorder, à ses prières, de toutes les procédures commencées par Monsieur l'Intendant de Lille contre ceux
qui

qui possèdent des terres dans les dépendances de Sa Majesté, & qui sont engagés dans le service d'Espagne, que des offres qu'elle fait de casser & annuler toutes ces procédures, pourvû que le Roi Catholique en use de même de toutes celles qui ont été faites contre Monsieur de Quincy, & contre tous les autres qui ont pris parti dans le service de France.

Quoique Monsieur de Ronquillo ne nous ait point parlé à fond de cette affaire, il nous a assez fait entendre, que son sentiment n'est pas d'accepter ces offres, & qu'elles pourroient bien faire perdre au Roi son Maître beaucoup d'autres Gentilshommes, & bons Officiers & Soldats, qui ne sont retenus que par la crainte du Procès fait audit Baron de Quincy. Les diligences que fera Monsieur le Nonce pour l'ajustement de cette affaire, nous donneront bientôt lieu de vous mieux informer de ce qu'on en peut attendre. Il nous a fait dire aussi, que Sa Majesté avoit bien voulu donner à ses prières les Passeports pour les Députés du Chapitre de Strasbourg, sans néanmoins les traiter autrement que comme particuliers venans à cette Assemblée; & il se louë fort en ces deux points de la considération que Sa Majesté a eüe pour lui. Nous sommes, Monsieur, &c.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 3. Novembre 1677.

COMME l'absence de Monsieur de Beverning, & le peu d'action des Confédérez à Nimegue, vous avoit donné, Messieurs, peu de matière d'écrire par les ordinaires du 2 & 5. de ce mois, j'aurai de même peu de chose à répondre à vos Lettres. Le Roi a vû l'usage que vous aviez fait du tempérament si avantageux pour le Commerce, que Sa Majesté avoit bien voulu apporter à la perception des droits d'entrée dans son Royaume: elle a approuvé qu'en attendant le retour de Monsieur de Beverning, vous lui ayez fait communiquer cette affaire par le Sieur Hulst, & que sans vous en ouvrir à Monsieur de Haren, vous lui ayez conservé tout le mérite auprès de ses Maîtres, d'avoir avancé si fort un point qui leur est si important.

Il y a cependant beaucoup d'apparence, que le long séjour de ce Ministre à la Haye est pour y attendre le retour de Monsieur le Prince d'Orange. L'on s'y flate sans doute que le Mariage de ce Prince apportera une nouvelle face
aux

aux affaires, particulièrement à celles de la Paix: mais je dois vous dire, Messieurs, que le Roi d'Angleterre a fait donner de nouvelles assurances à Sa Majesté, que ses dispositions & son affection pour ses intérêts seroient toujours les mêmes: qu'il s'étoit cru obligé de guérir par cette Alliance les inquiétudes que son étroite Alliance avec la France, & la Religion de Monsieur le Duc d'York, avoient excité dans ses sujets; mais que, comme elle lui acquerroit plus de créance & d'autorité sur l'esprit de ce Prince, il faisoit état de s'en servir, pour le porter plus aisément à une Paix raisonnable, & dont Sa Majesté eût sujet d'être contente. La suite fera voir, si Monsieur le Prince d'Orange aura plus de déférence pour ses conseils; mais Sa Majesté a plus de sujet que jamais d'être persuadée, que les sentimens de ce Prince ne changent point pour elle. Cependant il semble que ce Mariage soit regardé avec peine de nos Ennemis, & les Espagnols, qui connoissent à quel point Monsieur le Prince d'Orange doit être offensé des discours injurieux qu'ils ont répandu contre lui depuis la levée du Siège de Charleroi, semblent craindre tout au moins qu'il n'épouse pas toutes leurs passions, lorsqu'il s'agira des conditions de la Paix.

La manière dont Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre à Nimegue ont
re-

refusé de voir les Ambassadeurs de l'Empereur hors de rang, marque qu'ils ont dessein de soutenir tout celui qui a été accordé à leur Médiation. Après s'en être déclaré par ordre du Roi leur Maître, il y a lieu d'espérer qu'ils y demeureront fermes, & c'est tout ce que vous pouvez désirer. Il est bon que l'Empereur ne se distingue pas en cette sorte de la conduite que le Roi & les autres Princes ont bien voulu prendre, que ses Ministres visitent les Médiateurs les premiers, & qu'ils vous voyent ensuite.

La saison où nous sommes ne paroît guerre propre, Messieurs, à vous donner la nouvelle de quelque entreprise des armes de Sa Majesté. Cependant, lorsque du côté d'Allemagne on n'étoit plus occupé qu'à des quartiers que les armées devoient prendre, Monsieur le Maréchal de Créqui, après avoir paru marcher vers Sainte-Marie aux mines, a passé le Rhin tout d'un coup, & a formé le Siège de Fribourg. Comme cette place est mauvaise, & que Monsieur le Prince Charles, qui étoit vers Landau, lui laisse beaucoup de jour devant lui, il y a sujet de s'en promettre un prompt & heureux succès. En ce cas la campagne ne pourroit finir plus glorieusement; & cette Place, qui rendroit le Roi Maître du Brisgau, changeroit fort les dispositions que l'Armée de l'Empereur avoit faites de prendre ses quartiers

au-

au deçà du Rhin. Je suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 16. Novembre 1677.

Vous verrez, Monsieur, par la Copie de la Lettre que nous vous envoyons, tout ce que nous avons à vous mander par cet ordinaire.

Celle du Sieur Hulst, Secretaire de l'Ambassade d'Hollande, nous marque, que Monsieur de Beverning auroit souhaité qu'on se fût expliqué plus clairement sur les plaintes qu'il nous avoit faites des vexations que les Commis des Douanes font sur le fret des vaisseaux, touchant les 50. sols par tonneau. Il nous a parû qu'il s'est satisfait de la réduction des droits imposez en l'année 1667., puisqu'il va travailler avec ses Maîtres pour les faire contenter de ceux de l'année 1664.

Le Sieur Duker nous a témoigné avoir bonne espérance de la Négociation qu'il a entamée avec Monsieur l'Evêque de Paderborn. Nous espérons, Monsieur, avoir plus de matière de vous entretenir, lorsque Monsieur le Prince d'Orange sera de retour d'Angleterre. La Provin-

vince d'Hollande s'assemble le 18. de ce mois, ce qui pourra bien hâter son voyage. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 19. Novembre 1677.

Nous avons reçu, Monsieur, la dépêche que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire du 13. de ce mois, & nous avons appris le Siège de Fribourg par Monsieur le Maréchal de Crequy avec d'autant plus de joye, qu'une telle entreprise, dans une saison si avancée, marque davantage la puissance du Roi & la foiblesse de ses Ennemis, qui avoient fait courre le bruit par-tout, que l'Armée de l'Empereur prendroit ses quartiers d'hyver en France.

Nous avons jugé à propos de faire part de cette nouvelle à Monsieur d'Oxenstiern, & de lui marquer par-là combien cette diversion étoit avantageuse aux affaires du Roi son Maître, puisque l'exemple de Sa Majesté, qui agit au delà du Rhin avec son Armée, en y attaquant une place si considérable, doit exciter la Garnison de Stettin, & celle du Fort de Rugen, à continuer la vi-
ou-

goureuse résistance qu'elles ont faite jusqu'à présent.

Le Sieur Hulst, Secrétaire de l'Ambassade d'Hollande, nous est venu trouver aujourd'hui, pour nous dire, que Monsieur de Beverning a reçu avec grande joye la nouvelle de la réduction que Sa Majesté vouloit bien faire des Droits d'entrée dans son Royaume, sur le pied du Tarif de 1664., & que, pour répondre de son côté à la bonne volonté que Sa Majesté témoignoit pour Messieurs les Etats Généraux, il étoit allé dans les principales Villes d'Hollande, pour mettre cette affaire en état d'être terminée à son retour; qu'il auroit bien voulu leur donner plus de satisfaction sur les vexations que les Marchands souffrent dans le jaugeage, qu'ils prétendent ne se faire pas toujours fidèlement en France; & que pour ce sujet il nous prioit d'écrire à Sa Majesté, à ce qu'il lui plût agréer l'expédient qu'il a proposé, que tous les vaisseaux Hollandois fussent marquez lors de leur construction, en présence du Consul François, d'une marque qui feroit connoître le port de leur bâtiment, ainsi que les Etats l'ont arrêté avec la Suède & le Dannemarc par leur dernier Traité de Commerce. Il nous a aussi prié, Monsieur, de ne point prendre en mauvaise part le retardement de Monsieur de Beverning, qui n'est causé que par la lenteur de leurs délibérations, & le
tems

tems qui a été nécessaire pour communiquer cette affaire à quelques Députés des Villes, auxquels il a jugé à propos d'en faire part, nous assurant que Monsieur de Beverning reviendrait dans deux jours, & qu'il nous donneroit une pleine satisfaction sur le Commerce, & même qu'il auroit un pouvoir pour régler leurs autres intérêts.

Nous espérons, Monsieur, terminer dans une Conférence avec Monsieur de Beverning, tout ce qui regarde le Commerce; & nous croyons devoir vous dire, que nous concerterons aussi avec lui la conduite que nous aurons à tenir avec ses Collègues & Messieurs le Médiateurs, qui jusqu'à présent n'ont aucune connoissance de cette affaire.

Nous sommes encore obligez de vous dire, Monsieur, que selon que nous pouvons juger, ledit Sieur de Beverning ne sera pas si-tôt convenu avec nous de ce qui regarde le Commerce, qu'il nous pressera sur les intérêts de Monsieur le Prince d'Orange, sur la Barrière qu'il prétend être absolument nécessaire pour la sûreté des Etats Généraux, même sur toutes les autres conditions de Paix avec l'Espagne; & s'il ne nous parle point de celles qui la peuvent faire avec l'Empereur, & entre les Rois & Princes du Nord, dans les intérêts desquels les Etats Généraux ne prennent autant de part que les Traitez qu'ils ont avec eux les y obligent, au

moins appuyera-t-il fort sur ceux de Monsieur le Prince Charles. A l'égard de ce dernier, les demandes de Monsieur de Strasbourg sont pour nous de bonnes armes défensives contre les instances publiques que tous les Alliez nous font; mais comme dans la Négociation particulière que nous aurons avec Monsieur de Beverning, il ne manqueroit pas de nous accorder tout ce que nous fouhaiterions pour ledit Prince de Strasbourg, afin d'obtenir quelque chose en faveur dudit Prince Charles, nous pourrions lui dire, que comme nous ne traitons pas avec lui de ce qui regarde l'Empereur, dont l'opiniâtreté à continuer la guerre ne nous doit pas faire espérer de la voir finir si-tôt en Allemagne; & que ledit Prince est trop engagé dans les intérêts de Sa Majesté Impériale pour s'en pouvoir si-tôt départir, on ne peut discuter ses intérêts, que lorsqu'on sera prêt de conclure une bonne paix avec tout l'Empire. Mais à l'égard des autres points, vous pouvez bien juger, Monsieur, que nous ferons presser bien plus vivement. Nous avons pour nous défendre nos dernières instructions; mais comme nous les avons entièrement épuisées dans les dernières Conférences avec ledit Sieur de Beverning, ce sera à Sa Majesté à juger, si elle à quelque chose à y ajouter pour gagner tems, ou si, en les rebattant encore dans les premiers entretiens que nous

au-

aurons avec ce Ministre, elle attendra les ouvertures qu'il nous pourra faire, pour nous honorer de ses ordres.

Nous avons jugé à propos, Monsieur, de faire un compliment à Messieurs les Médiateurs, sur les nouvelles assurances que le Roi d'Angleterre a donné à Sa Majesté, que ses dispositions & son affection pour ses intérêts étoient toujours les mêmes, & que le Mariage de Monsieur le Prince d'Orange les augmenteroit, plutôt que de les diminuer. Nous leur avons aussi témoigné, que le Roi nous commandoit d'appuyer leurs sentimens, sur la fermeté que le Roi leur Maître témoignoit de ne vouloir rien relâcher sur la prétension nouvelle des Impériaux touchant les premières visites. Messieurs les Médiateurs nous ont paru fort satisfaits de la déclaration que nous leurs faisons, qui ne peut être que fort agréable au Roi leur Maître, à qui ils doivent rendre compte par le premier ordinaire.

Nous vous envoyons, Monsieur, la réponse de Monsieur l'Evêque de Paderborn à ce que nous lui avons fait écrire par le Sieur Duker : mais comme elle ne contient rien de positif, & ne donne aucune ouverture à un Traité avec ce Prince, nous avons dit audit Sieur Duker, que nous ne pouvions nous charger d'en rendre compte à Sa Majesté, ni à vous, & qu'il falloit que ce Prince s'expliquât plus clairement sur ce qu'il

prétend faire , & sur ce qu'il désire.
Nous sommes, Monsieur, entièrement à
vous.

L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambassa-
deurs.*

Du 20. Novembre 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert &
Comte d'Avaux. J'ai été instruit
par vos dépêches des 4. & douzième
de ce mois, de la manière dont vous
vous êtes expliqué au Sieur Hulst, de
ce que je veux bien faire en faveur du
Commerce des Provinces-Unies; & j'ai
été bien - aise de voir, qu'il vous ait té-
moigné la joye que lui donnoit en son
particulier une nouvelle si agréable, &
celle même que les Etats Généraux en
ressentiroient. Elle leur sera présente-
ment connue, puisque ce Secrétaire étoit
parti dès le lendemain pour en aller
donner part au Sieur de Beverning;
mais je doute que ce Ministre vous fasse
connoître la résolution de ses Maîtres,
avant qu'ils aient appris l'intention du
Prince d'Orange.

Quoique l'on ne puisse pas douter que
ce Prince n'employe ses soins en Angle-
terre pour quelque Négociation pour
la Paix, je ne vois pas jusqu'à cette
heure

heure qu'il ait rien avancé sur ce sujet, & je puis être assez satisfait des nouvelles assurances de l'affection du Roi d'Angleterre pour ce qui est de mes intérêts. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Saint Germain en Laye le 20. jour de Novembre 1677.

L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à
Messieurs les Ambassadeurs.*

Du 20. Novembre 1677.

Quelque grande que puisse être, Messieurs, la satisfaction qu'auront eu les Etats Généraux de la nouvelle qui leur a été donnée, de ce que le Roi veut bien faire pour leur Commerce ; vous ne devez pas espérer, ce me semble, que Monsieur de Beverning vous fasse connoître la résolution qu'ils auront prise sur cette affaire, avant qu'ils en donnent part à Monsieur le Prince d'Orange.

Il y a assez d'apparence que la joye que Madame Temple a temoigné du Mariage de ce Prince, est une marque de la part que son Mari a eu à le faire ; mais ce qui est très-assuré est, que le

Roi n'a pas lieu, en façon du monde, de regarder cette affaire comme pouvant apporter quelque préjudice à ses intérêts.

Ce que Monsieur de Ronquillo vous a fait paroître sur les offres qui ont été faites par Monsieur le Nonce, pour la surseance des procédures commencées à Lille, contre ceux qui possèdent des terres dans les dépendances de Sa Majesté, pourvû qu'à Bruxelles on en use de la même manière à l'égard de Monsieur de Quincy & autres, n'est pas une marque que les Espagnols veuillent apporter beaucoup de facilité de leur côté pour le succès de cette affaire.

Je vous mandai, il y a huit jours, que Monsieur le Maréchal de Crequy avoit investi Fribourg, & présentement, Messieurs, je puis vous donner part de la nouvelle que Sa Majesté vient de recevoir de la prise de cette Ville. Les Ennemis se sont retirez dans le Château, où l'on se prépare à les attaquer avec la même vigueur, & selon toutes les apparences avec le même succès. Je suis, Messieurs, entièrement à vous.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 23. Novembre 1677.

NOUS avons, Monsieur, peu de chose à vous mander par cet ordinaire, mais nous espérons en recompense avoir beaucoup plus de matière par le prochain. Monsieur de Beverning arriva ici avant-hier au soir. Il nous envoya hier le Sieur Hulst, nous dire que s'il n'étoit pas venu nous voir, il avoit cru devoir donner ce jour-là aux Alliez, d'autant plus que c'étoit un jour de Conférence, à laquelle il se vouloit trouver, & que s'il étoit venu d'abord chez nous, ils en auroient pris de l'ombrage; mais qu'il y viendrait sans faute aujourd'hui ou demain. Nous ne pouvons juger par le discours de Monsieur Hulst, si Monsieur de Beverning se renfermera dans l'affaire du Commerce, ou bien si, dans cette première Conférence, il entrera avec nous sur le point de la Barrière dans les Pais-Bas.

Nous nous donnons l'honneur, Monsieur, de vous envoyer l'écrit que Monsieur le Nonce & Messieurs les Médiateurs Anglois nous ont donné de la part des Alliez. Ces Messieurs qui nous

l'ont apporté, jugent, comme vous le ferez fans doute en le lifant, de l'inutilité de ce Mémoire. Auffi nous ne croyons pas y devoir répondre, ou au moins ne le pas faire fi tôt. Nous verrons par les Conférences que nous aurons avec Monsieur de Beverning, quel train prendront les affaires, & nous fommes perfuadez, que quand les Impériaux auront des intentions fincères pour l'avancement de la Paix, ils admettront fans peine l'Envoyé de Monsieur de Strasbourg. Nous fommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 25. Novembre 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Ce que j'ai bien voulu faire en faveur du Commerce des Etats Généraux, lorsque je vous ai donné pouvoir de consentir, que les droits d'entrée qui se levent sur leurs Marchandises fussent réglez sur le Tarif de 1664., leur est si avantageux, que je ne doute pas que le Sieur de Beverning n'en ait été pleinement satisfait; ainsi je me promets, conformément à ce que le Sieur Hulst en a écrit, qu'il en

en fera un bon usage pour disposer ses Maîtres à la Paix. Ce n'est pas qu'il n'y ait assez d'apparence qu'ils ne prendront aucune résolution précise jusqu'au retour du Prince d'Orange; mais ce sera toujours beaucoup, que la conclusion d'un point si important fasse naître dans leurs esprits des dispositions très-favorables à la Paix.

Ils m'ont écrit depuis peu touchant quelques bâtimens qui leur ont été pris à la pêche, pour me demander d'en faire ordonner la restitution, sur ce qu'ils prétendent que ces prises ont été faites au préjudice de l'Ordonnance que j'avois fait publier. Je n'ai point jugé à propos de leur répondre moi-même, & j'ai cru qu'il seroit mieux que je vous chargeasse de le faire. Pour cela mon intention est, que vous témoigniez au Sieur de Beverning, que j'ai reçu la Lettre que ses Maîtres m'ont écrite, que j'avois déjà ordonné que cette affaire fût discutée & éclaircie dans mon Conseil, que quelques uns de ces Vaisseaux y avoient été déclarez de bonne prise, parce qu'ils s'étoient défendus, & qu'ils avoient agi hostilement contre mes sujets: que pour ceux qui restoient encore, & dont le jugement étoit indéci, bien que les Armateurs fissent voir qu'ils étoient sortis de mes Ports avant que mon ordre y eût été publié, & que le Placard des Etats Généraux y eût pû être connu, je voudrois bien les faire relâcher

& dédommager les bâtimens François que leurs Armateurs ont pris à la pêche, qu'ils retiennent encore dans leurs Ports, ou auxquels ils ont fait payer rançon. Du reste, le peu d'utilité que j'ai éprouvé que mes sujets reçoivent de cette Ordonnance, lorsque tout l'avantage en demeuroid aux Etats Généraux, m'a fait prendre la résolution de la révoquer; & c'est en partie ce qui me porte à ne point répondre à la Lettre qu'ils m'ont écrite, parce que souhaitant sans doute, au point qu'ils font, la continuation de cette Ordonnance, ils ne pourront rien trouver dans ma Lettre qui satisfasse leur désir & leur espérance. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Saint Germain en Laye le 25. Novembre 1677.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 25. Novembre 1677.

VOUS aurez appris, Messieurs, que Monsieur le Maréchal de Crequy s'est rendu maître non seulement de la Ville de Fribourg, mais même du Château.

teau. Cette conquête, si glorieuse pour les Armes du Roi, finit avantageusement la Campagne, & changera sans doute les mesures que les Impériaux avoient prises pour l'établissement de leurs quartiers. Je suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 26. Novembre 1677.

SIRE,

Monsieur de Beverning nous vint voir Mercredi au soir. Il nous témoigna la joye qu'il avoit des nouvelles marques que V. Majesté donnoit à ses Maîtres de l'honneur de son affection, en voulant bien remettre le Tarif de 1664.; que dès qu'il avoit appris cette Nouvelle, il s'étoit glissé sans bruit de Ville-en-Ville, pour parler à ceux de qui dépend la direction de ces affaires, pour examiner celle-ci, & prendre avec eux une dernière résolution; que c'étoit la seule voye dont il avoit pû se servir pour tenir cette Négociation secrete, & ne pas faire assembler les Etats en forme: qu'il restoit encore quelques difficultez,

mais avant de nous les expliquer, qu'il étoit bien-aïse de nous dire, que ces difficultez n'arrêteroient pas la signature du Traité, puisqu'en un mot ses Maîtres étoient contens de la diminution que V. M. avoit bien voulu leur accorder ; qu'ils l'acceptoient & l'en remercioient très-humblement, mais qu'ils la supplioient en même tems, de considérer que dans le Tarif de 1664. on paye des droits excessifs pour le raffinage du sucre, qui est imposé à 15. le quintal, que l'on vend en France 30. ou environ, & qu'il est impossible que les raffineurs du sucre y trouvent leur compte ; cependant que c'étoit une des principales choses dont la Ville d'Amsterdam trafiquoit.

Après avoir témoigné à Monsieur de Beverning la joye que nous avions que ses Maîtres eussent reçu comme ils devoient ces marques de l'amitié de Vòtre Majesté, & lui avoir fait nos complimens sur la diligence & l'habileté avec lesquelles il avoit ménagé cette affaire, nous lui avons fait connoître, que V. M. prenant un Tarif général pour règle des impositions à l'avenir, on ne pouvoit y rien changer sans de grands inconvéniens, & que nous ne croyions pas qu'il pût à présent même proposer cette affaire avec bienséance. Il en est en quelque façon convenu avec nous, & nous a dit, qu'il espéroit que V. M. y feroit réflexion lorsque ses Maîtres seroient rentrez dans l'hon-

l'honneur de ses bonnes graces ; qu'il nous prioit seulement que nous l'en informassions, afin que, lorsque ses Maîtres en feroient un jour parler à V. M. par leurs Ambassadeurs, il ne lui parût pas que ce fût une nouvelle demande, & qu'elle sçût que dès cette heure ils nous avoient témoigné qu'ils en étoient gravez.

Monsieur de Beverning insista un peu davantage sur ce qui regarde la levée de l'imposition des 50. sols par Tonneau. Il nous a demandé premièrement, si, lorsque V. M. s'explique, que ce droit ne sera levé qu'une seule fois sur chaque Vaisseau, elle vouloit bien le marquer nettement & décisivement; en sorte qu'il fût dit, que l'acquit qui seroit donné à un Vaisseau en sortant d'un Port, lui serviroit de décharge, lorsqu'il iroit dans un autre prendre le reste de son chargement.

En second lieu il nous a dit, que lorsqu'un Vaisseau est chargé de Sel, par le Traité de 1662. il n'est obligé de payer que la moitié du droit : cependant un Vaisseau qui prendra la moitié de son chargement de vin, & qui pour son entière chargeaison ira prendre du Sel en un autre endroit, il ne sera pas juste qu'on lui fasse payer la capacité entière de son bâtiment sur le pied de 50. sols par Tonneau, mais qu'il n'en devra, par exemple, que la moitié sur ce pied

là, & la motié de l'autré moitié, dont il fera chargé de Sel.

Nous lui avons témoigné, que toutes ces choses se régleroient aisément, lorsque dans la suite ils feroient connoître à V. M. qu'on y commettoit des abus; mais qu'il n'étoit question à cette heure que de régler le gros de l'affaire : sur quoi il nous a demandé, si, pour le troisième chef de plainte, on ne pourroit pas y apporter dès à présent un règlement. C'est pour le Jaugeage. Il ne demande pas, comme son Secrétaire s'étoit fait entendre, qu'on le fasse chez eux lors de la construction des Bâtimens; mais il demande que lorsque, leurs Vaisseaux entreront pour la première fois dans un Port de France, on y fasse le Jaugeage avec toutes les formalitez qu'il plaira à V. Majesté d'y prescrire; que le Consul qu'ils auront dans cette Ville y soit appelé, & qu'ensuite on fasse une, deux, ou tant de marques qu'on voudra au Vaisseau de sa capacité, après quoi ce Vaisseau ne sera plus jaugé. Il prétend qu'il n'y peut avoir d'abus, en ce qu'on peut mettre ces marques en des endroits d'où il ne soit pas possible de les ôter; & d'ailleurs, que les Marchands s'adonnent chacun à une certaine sorte de Trafic, de sorte que c'est quasi toujours les mêmes Vaisseaux qui vont dans les mêmes Ports. Il nous a encore ajouté, que si on vouloit faire de nouveaux Jau-
gea-

geages toutes les fois que ces bâtimens arriveroient, il ne s'y opposoit pas, pourvû que ce fût sans fraix; mais qu'il n'étoit pas juste de les faire aux dépens des Trafiquans, & de leur faire inutilement tant de dépenses. Après avoir un peu discuté cette matière avec Monsieur de Beverning, & l'avoir assuré que nous en rendrions compte à Vôte Majesté, il nous a témoigné, qu'il étoit bien aise d'avancer tellement cette affaire, que lorsque l'on sera convenu de l'autre Traité, il n'y ait plus qu'à signer celui-ci: de sorte qu'il s'est chargé de nous envoyer ce matin, comme il a fait, un Projet de Traité, tel que ses Maîtres le souhaitent, & afin que nous ayons l'honneur de l'envoyer à Vôte Majesté; & que si elle consent d'accorder tous les Articles qu'il dressera, suivant les demandes de Messieurs les Etats, ce que nous lui avons marqué être les intentions de V. M., nous gardions de part & d'autre une copie de ce Traité, pour le signer quand nous serons convenus du reste. Nous sommes tombez d'accord avec lui sur ce point, & d'un autre sous vôtre bon plaisir, qui regarde la manière dont il faudra nous comporter, dès que nous aurons reçu réponse de V. M. C'est à sçavoir que lui Monsieur de Beverning & Monsieur de Haren iront trouver Messieurs les Médiateurs, & leur donneront un Mémoire sur leurs prétensions touchant le Commerce, que nous y répondrons.

drons par un autre Mémoire, & qu'en suite étant convenus ensemble, nous dresserons avec les Médiateurs un Projet, pareil à celui que V. M. aura approuvé.

Il restoit à nous parler de la sûreté qu'il demande pour ses Maîtres de l'exécution de ce que V. M. leur fait espérer touchant la diminution des droits sur le Tarif de 1664. Il nous a dit, qu'il lui étoit venu une pensée, qui étoit, que nous donnassions nôtre parole à Messieurs les Médiateurs; mais en même tems il nous a dit, qu'il ne les croyoit pas trop favorables pour ce qui regardé, le Commerce. Il nous a donc demandé si nous ne pourrions lui donner un Ecrit, par lequel nous promettrions que V. M. réduiroit les choses sur le pied de 1664. Car, Sire, nous ne vous disons point, que nous avons entièrement réjetté la proposition d'en rien mettre dans le Traité; & pour ce qui est de cet Ecrit, nous lui avons dit, que nôtre parole valoit un Ecrit; & que s'il pouvoit croire qu'on y dût manquer, il s'imagineroit de même, qu'on pourroit manquer à un Ecrit; qu'en un mot nous n'en pouvions point donner, puisqu'il seroit d'une même conséquence à V. M., que si nous en mettions quelque chose dans le Traité. Il s'est donc restraînt à nous demander, que nous lui promissions, que lorsque V. M. nous enverroient sa ratification, elle nous enverroient en même tems un Arrêt de son Conseil, ou une Déclaration en

la

la manière qu'il lui plairoit, pour le rétablissement du Tarif de 1664. Nous lui avons fait quelque difficulté de faire paroître aucun Acte de V. M. de même date que la ratification, & nous nous sommes simplement chargez de lui en rendre compte. Monsieur de Beverning nous a témoigné ensuite, qu'il ne croyoit pas que nous eussions ensemble beaucoup de difficulté sur ce qui nous restoit à l'égard de Messieurs les Etats Généraux, qu'il avoit écrit à Monsieur le Prince d'Orange pour ses intérêts, & qu'il en attendoit au premier jour un entier éclaircissement. Il nous a seulement dit en passant, qu'il espéroit qu'en cas que V. M. retînt la Franche Comté, elle rendroit à Monsieur le Prince d'Orange tous les biens dont il étoit en jouissance lorsque V. M. conquit cette Province, qui sont ceux dans lesquels les Princes d'Orange ont été rétablis par le Traité fait à Munster entre l'Espagne & les Etats Généraux. Comme nous n'avons nuls ordres précis sur ce qui regarde Monsieur le Prince d'Orange, nous nous sommes contentez de dire à Monsieur de Beverning, que quand il auroit reçu ses instructions sur ce qui regarde les intérêts de ce Prince, nous les discuterions ensemble, & qu'il pouvoit bien croire que V. M. lui donneroit toujours des marques de son amitié, lorsque ce Prince prendroit les sentimens qu'il devoit avoir pour elle. De-là

Mon-

Monsieur de Beverning est tombé sur la restitution de Mastricht : nous lui avons assez fait comprendre, qu'avant de parler de cet Article, il falloit sçavoir à quoi s'en tenir avec l'Espagne & avec les Etats. Il entrevoit même assez, quelle peut être là-dessus l'intention de V. M., de sorte que cela lui a donné lieu de nous faire connoître, qu'il n'est pas à présent en état de parler de l'affaire des Pais-Bas. Il nous a dit, qu'il en avoit écrit à Monsieur le Prince d'Orange, mais qu'il n'en avoit pas reçu de réponse bien positive; qu'il ne sçavoit si on ne feroit point quelque Projet en Angleterre dont Monsieur Temple seroit chargé, & qu'on n'auroit plus qu'à y changer ici peu de chose, pour quelques Places plus ou moins; que peut-être aussi seroit-il obligé, lui Beverning, d'aller à la Haye au retour de Monsieur le Prince d'Orange, pour sçavoir plus précisément les intentions de ce Prince, qui ne lui en avoit écrit que fort confusément, & qu'en un mot, jusques-là il ne pouvoit entrer en matière avec nous sur cette affaire. Voilà, Sire, en quels termes nous en sommes demeurez avec Monsieur de Beverning, qui nous paroît agir avec grande sincérité, & avoir un très-grand désir de conclure un bon Traité de Paix.

Monsieur le Comte d'Oxenstiern nous vint voir, Sire, hier matin, & nous dit, que Monsieur le Comte de Horn l'avoit prié
de

de nous faire ſçavoir, que l'Armée des Suédois en Livonie étoit prête à marcher, mais qu'il n'oſoit le faire, ſur ce que Monsieur Paats lui avoit fait ſçavoir qu'il ſ'oppoſeroit à ſon paſſage. Il nous a fort exagéré cette affaire, ſur laquelle nous lui avons répondu, que Monsieur le Marquis de Bethune, qui étoit ſur les lieux, étoit celui qui y pouvoit donner ordre plus favorablement : qu'avant que les réponſes de V. M. fuſſent arrivées, le tems de pouvoir agir avec ſes Troupes ſeroit écoulé. Nous lui avons promis toutefois d'en écrire à V. M., quoique nous ayons quelque ſoupçon que ces plaintes de Monsieur d'Oxenſtiern ſont peut-être affectées, & que les Suédois ne ſont peut-être, ni en déſir, ni en état de faire ſortir leurs Troupes de Livonie : c'eſt dont Monsieur le Marquis de Bethune peut informer V. M. plus précifément que nous, qui n'en parlons que par conjecture.

En même tems que nous apprenons, par la Lettre de Monsieur de Pomponne, la réduction de Fribourg à l'obeiſſance de V. M. nous apprenons par les Lettres d'Allemagne la priſe du Château de cette Ville. Une ſi grande conquête, qui termine ſi glorieuſement une ſi belle Campagne, doit faire voir aux Ennemis de V. M., que plus ils éloigneront la Paix, plus ils travailleront à ſa gloire. Nous ſommes avec un profond reſpect,

SIRE, &c.

LET-

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 26. Novembre 1677.

Vous verrez, Monsieur, par la lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, que Monsieur de Beverning n'a pas attendu le retour de Monsieur le Prince d'Orange, pour terminer entièrement avec nous l'affaire du Commerce. Un procédé si sincere de sa part fait bien espérer de la suite, & nous devons croire, qu'aussi-tôt que ce Ministre sera maître de travailler aux autres affaires, il le fera avec la même diligence & le même secret.

Nous attendons, Monsieur, les ordres du Roi sur la manière dont nous en userons avec Messieurs les Médiateurs. Si Sa Majesté approuve l'expédient que nous avons pris, & si elle juge être de son intérêt de faire au plutôt connoître aux peuples d'Hollande, l'avantage qu'ils ont trouvé pour le Commerce aussi-tôt qu'on aura signé le Traité de Paix.

Nous avons appris, Monsieur, que les Impériaux ont quelque appréhension que les Etats Généraux ne s'accommodent avec nous, & ne traitent en même tems pour les Espagnols, de sorte que l'Em-
pereur

pereur se trouveroit abandonné de deux Alliez si considérables. Ils ont dépêché lundi dernier à la Cour de Vienne, pour sçavoir ce qu'ils doivent faire dans cette conjoncture.

Comme nous ne faisons que de recevoir ce Projet, & que nous n'avons eu, ni le tems de l'examiner, ni de le faire chiffrer, nous avons cru, Monsieur, y devoir mettre le titre que vous y trouverez, qui n'est que pour tromper ceux entre les mains de qui il pourroit tomber, qui ne doivent pas faire grande réflexion sur un Projet que nous aurions formé de nôtre tête, & qui n'auroit encore été présenté à personne. Vous verrez, Monsieur, dans l'article que Monsieur de Beverning a mis, les clauses qu'il demande, comme si elles étoient accordées, quoiqu'elles ne le soient pas : Ainsi on en retranchera ce qui plaira au Roi. Pour ce qui regarde aussi le préambule & quelques autres énonciations de ce Traité, vous nous ferez l'honneur, s'il vous plaît, Monsieur, de nous mander, si Sa Majesté veut que nous y changions quelque chose, ou si elle veut nous prescrire elle-même la manière dont elle veut que ce Traité soit conçu. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.



L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 30. Novembre 1677.

LA Lettre, Messieurs, qu'il vous a plu m'écrire le 19. de ce mois, avoit fait connoître au Roi ce que vous aviez appris par le Sieur Hulst, des sentimens de Monsieur de Beverning, touchant la réduction que Sa Majesté veut bien accorder des Droits d'entrée sur le pied du Tarif de 1664. lorsque vôtre dernière Lettre du 25. a appris à Sa Majesté le retour de ce Ministre à Nimegue. Comme il devoit vous voir le lendemain, Sa Majesté attend avec quelque curiosité, de sçavoir ce qui se fera passé entre vous. Elle ne peut douter que la Hollande n'ait été touchée de l'ouverture si favorable que vous avez faite, & que l'avantage qui lui en doit revenir pour son Commerce ne la rende plus disposée à la Paix. Peut-être ne s'arrêtera-t-il pas tellement à ce point, qu'il ne passe aux autres qui peuvent conduire à la Paix, particulièrement à celui de la Barrière en Flandre, à laquelle les Etats paroissent si fort attachez, si ce n'est qu'avant que d'entrer plus avant en matière, ils ayent voulu
atten-

attendre le retour de Monsieur le Prince d'Orange en Hollande. Par toutes les assurances que le Roi d'Angleterre a pris soin d'en faire donner au Roi, les intentions de ce Prince sont bonnes pour la Paix, & auront encore été augmentées par le Roi son Oncle. C'est toutefois ce dont il faut remettre à juger par les effets, & par la manière dont les Ambassadeurs d'Hollande agiront à Nimegue. Il n'y a gueres, Messieurs, de réponse plus aisée à faire, que celle que demande le Mémoire qui vient de vous être remis par les Médiateurs. On ne voit pas pourquoi les Alliez prétendent que vous répondiez à leurs propositions, lorsqu'ils ne répondent pas aux vôtres, & quel droit ils ont de vous demander une explication, lorsqu'ils ne vous en donnent pas sur les demandes que vous avez faites. Il y a encore plus de justice d'insister que les choses demeurent en l'état où le sort des armes les a mises, que de prétendre des restitutions & des dédommagemens dans une Guerre qui a été déclarée à la France. Il n'y a pas moins d'injustice à ne pas reconnoître le Ministre de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, de traiter ce Prince de sujet de l'Empereur, & de refuser de le comprendre au nombre des Alliez de Sa Majesté. Ainsi, tant que les Confédérés se tiendront dans ces termes généraux, vous pouvez encore, Messieurs, avec plus de raison, vous renfermer dans
les

les premières propositions que vous avez faites, & attendre des offres plus proportionnées au mauvais état de leurs affaires.

Le Roi a vû la copie de l'écrit que Monsieur l'Evêque de Paderborn a envoyé au Sieur Duker. Sa Majesté a été bien aise d'y apprendre, que ce Prince est libre de tout engagement jusqu'à cette heure, & qu'il est en état d'écouter les propositions qui pourroient lui être faites. Il voit ce que Sa Majesté peut désirer de lui, qui seroit d'entrer dès à cette heure dans un Traité de Neutralité, de rappeler les troupes qu'il a dans le parti des Ennemis du Roi, & de s'obliger de même à demeurer neutre, lorsqu'il seroit Evêque de Munster. Il semble qu'il fût qu'il connoisse ce que Sa Majesté désire de lui; ce seroit à lui à déclarer à quelles conditions il voudroit s'y engager, & c'est ce que le Sieur Duker pourroit sçavoir de lui. L'on ne doute pas qu'il ne demande des subsides, & l'on suppose qu'il les demandera différens, les uns proportionnez à ce qu'il est présentement, les autres à la considération plus grande où il peut arriver par l'Evêché de Munster. Le tout est qu'il s'explique sur l'un & sur l'autre, afin que sur ses demandes Sa Majesté puisse régler ce qu'elle juge à propos de faire: au lieu qu'il semble attendre les offres qui lui seront faites, il importeroit de le faire ouvrir de ses pré-

prétensions. C'est ce qui peut être ménagé par le Sieur Duker, & il est bien juste que, comme il est déjà instruit de ce que Sa Majesté désire de lui, Sa Majesté soit informée des conditions qu'il voudroit attacher aux engagements qu'il voudroit prendre avec elle. C'est Messieurs, ce qu'elle remet à vos soins, & vous jugerez assez sans doute, qu'il est important de faire parler ce Prince le premier sur les conditions qu'il attendroit de Sa Majesté lorsqu'il s'engageroit avec elle. Je suis très-véritablement, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 30. Novembre 1677.

S'il est vrai, Monsieur, que les Alliez n'attendent que le retour de Monsieur le Prince d'Orange pour parler de Paix, comme ils nous l'ont fait entendre, la prise de Fribourg & toutes les fâcheuses suites pour eux, que cette conquête, & celle de Walkerk & Hochberg leur donnent sujet d'appréhender, leur doivent faire souhaiter avec une extrême impatience de voir bientôt ce Prince, pour sçavoir de lui de quel-

le manière ils pourront terminer une guerre, que le Roi trouve moyen de faire douze mois de l'année, sans aucune interruption d'une Campagne à l'autre.

On ne peut pas vous exprimer, Monsieur, dans quelle consternation ces dernières conquêtes ont mis les Ambassadeurs de l'Empereur, & avec quel étonnement & quelle admiration tous les autres Ministres qui sont ici parlent de la puissance & de la conduite de Sa Majesté, pendant qu'ils font leurs réflexions sur le malheur qu'il y a d'être ses Ennemis, & la pressante nécessité d'une prompte réconciliation avec la France. Nous avons fait les nôtres sur le Projet de Traité, que Monsieur de Beverning nous a remis entre les mains, & que nous envoyâmes l'ordinaire dernier. Vous verrez, Monsieur, par le Mémoire ci-joint toutes nos observations, dont les principales sont premièrement en l'Article VII. de l'omission de l'exception faite par le XX. de 1662., à cause du privilège accordé à la Compagnie qui a entrepris la pêche des baleines, enforte que si ce privilège subsiste encore, ce que nous ne sçavons pas, nous ne doutons point que Sa Majesté ne nous ordonne de faire remettre la clause qui le maintient.

L'autre remarque de quelque considération est sur l'Article XII., qui ôte aux Officiers de l'Amirauté le pouvoir de retirer des vaisseaux Hollandois les Ma-

te-

telots François, & autres fujets de Sa Majesté; & quoique le reciproque soit stipulé en faveur des Navires François, peut-être que Sa Majesté n'y trouvera pas un avantage égal, non plus que sur l'Article XIII. qui confondant les XXVI. & XXXVI. du Traité de 1662. étend la faculté du Commerce de l'un avec les Ennemis de l'autre, jusqu'à ôter la liberté d'examiner, à qui la propriété du Navire & des Marchandises appartient; enforte qu'un Maître avec l'équipage Hollandois, dans un Navire dont toute la propriété & tout le chargement appartiendront aux Ennemis de la France, les mettra à couvert de toute confiscation par ces mots (sans distinction de qui en sont les propriétaires) ce qui est directement contraire à toutes les Ordonnances de Marine. Vous verrez, Monsieur, que véritablement les Articles XXVI. & XXXVI. de 1662. ont quelque chose qui équipole; mais il nous semble que cela ne va pas jusqu'à la totalité du Vaisseau & des Marchandises, & que lesdits Articles ne se doivent entendre que pour quelque partie de Marchandises appartenantes aux Ennemis, & chargées sur les Vaisseaux amis. Si cette observation paroît considérable à Sa Majesté, nous insisterons à remettre dans ce Projet ce qui est contenu aux Articles XXVI. & XXXVI. de 1662. & à supprimer entièrement le XIII. du Projet. Il y a encore plusieurs petits chan-

gemens dans la diction qui ne sont pas bien intelligibles, & qui altérant un peu le sens, ont besoin d'être reformez en termes plus purs & plus François, ou plutôt aux mêmes dont on s'est servi au Traité de 1662.

Pour ce qui regarde le préambule, nous joignons, Monsieur, à nôtre Lettre un petit Projet de celui de 1662. & plus convenable, selon nôtre sentiment, à la dignité du Roi: ce qu'il vous plaira; Monsieur, y reformer, soit en ajoûtant ou diminuant, le rendra encore plus de nôtre goût.

Quoique le dernier écrit que les Ministres des Alliez nous ont fait donner par Messieurs les Médiateurs, ne doive être considéré que comme un verbiage inutile qui ne mérite aucune réponse, néanmoins, Monsieur, quelques-uns d'eux, & entr'autres Monsieur de Ronquillo, nous ayant accusez de n'avoir pas le pouvoir de faire le moindre pas qui ne fût dirigé par de nouveaux ordres, nous avons cru qu'il étoit du service du Roi, & de l'honneur de son Ambassade, de leur donner sans delai la réponse dont nous vous envoyons la copie, d'autant plus qu'elle est presque semblable à celle que vous avez déjà vû, & que vous nous avez écrit être approuvée de Sa Majesté. Cependant Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre sont venus nous faire de grandes instances pour reformer cet écrit, nous disant que le Roi leur

Mai-

Maître leur a ordonné de ne s'en charger d'aucun qui puisse faire naître quelque aigreur entre les Parties. Nous leur avons répondu, que le nôtre ne contient que des vérités qui leur sont connues, & que nous ne croyons pas avoir excédé la modération qui doit être gardée dans cette Assemblée; que néanmoins nous remettons entièrement à leur prudence, ou de n'en dire verbalement que la substance, ou de dicter nôtre écrit en la manière qu'il est conçu; qu'ils sçavent bien que nous avons toujours soutenu la première voye comme la meilleure, & que ce n'est qu'à force d'être fatiguez des écrits des Alliez, qui rejettent sur nous le retardement de la Paix, & amusent les peuples de ces sornettes, que nous nous sommes vus obligez de faire une petite récapitulation de toutes les diligences qui ont été faites de la part du Roi, pour donner le repos à la Chrétienté. Les dits Médiateurs ont encore pris tems pour consulter entr'eux ce qu'ils auroient à faire. Nous vous rendrons compte par le premier ordinaire de la résolution qu'ils auront prise. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 3. Decembre 1677.

LA Lettre que vous avez reçu de nous, Monsieur, l'ordinaire dernier, & celle que nous avons aussi écrite à Monsieur de Seignelai, ont répondu par avance à ce que contient la dépêche du Roi du 25. Novembre, & épuisé entièrement ce qui nous pourroit faire prendre la liberté d'écrire à Sa Majesté. Nous ne croyons pas même qu'avant le retour de Monsieur le Prince d'Orange, où la réponse touchant la conclusion du Traité de Commerce semble être attachée, il se passe rien ici qui mérite que nous ayons l'honneur de l'en informer directement.

Nous avons cependant laissé, tant à Monsieur le Nonce, qu'aux Ambassadeurs d'Angleterre, toute la liberté de tourner nôtre réponse au premier écrit des Alliez, en la manière qu'ils le jugeroient à propos, & nous croyons qu'ils se réduiront à leur faire voir de bouche, que l'admission du Ministre de Monsieur l'Evêque de Strasbourg est d'autant plus juste, que les mêmes raisons que les Impériaux allèguent pour le
rea-

renvoyer à la Diète de Ratisbonne, ont été discutées avant l'expédition des Passeports, & que, sans y avoir égard, l'Empereur a été obligé d'accorder le sien en faveur dudit Ministre, & de Monsieur l'Evêque de Strasbourg, comme Plénipotentiaire; que d'ailleurs la clause d'Alliez qui sont en guerre, inférée par les Confédérez dans le Projet des Pleinpouvoirs, ayant été rejetée par nous, & réduite d'un commun consentement au seul terme d'Alliez, sans aucune autre addition, & par la seule raison que l'Evêque de Strasbourg, quoiqu'Allié de la France, n'étoit point en guerre, ce différend doit être censé terminé & jugé par ces deux Actes. A vous dire le vrai, Monsieur, nous étions résolus de réserver pour une autre réplique ces deux raisons peremptoires & décisives, de crainte qu'elles ne fissent trop tôt finir un différend que nous avions intérêt de prolonger, pour n'être pas obligés de répondre aux demandes de Monsieur le Prince Charles: mais Monsieur Duker a si fort pressé Messieurs les Médiateurs de s'en servir, qu'il ne nous a pas été loisible de nous opposer à ce qui fait encore plus pour nous, que ce que nous avons donné par écrit, & que nous n'avons omis que pour un dessein que nous ne devons pas laisser pénétrer. Nous sommes, Monsieur, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 7. Decembre 1677.

Nous avons reçu, Monsieur, la Lettre qu'il vous a plu nous écrire le 30. du mois passé. Vous aurez vu par nos dernieres dépêches ce qui s'est passé dans la conversation que nous avonseuë avec Monsieur de Beverning touchant le Commerce. Nous croyons qu'il attendra le retour de Monsieur le Prince d'Orange, pour s'expliquer sur la Barrière que Messieurs les Etats Généraux ont toujours témoigné souhaiter.

Nous avons donné une réponse aux Médiateurs sur les derniers Mémoires des Alliez, qui ne nous engageoit à rien, & dont nous vous avons envoyé la Copie: mais ils nous sont venus trouver depuis, & nous ont prié de trouver bon qu'ils ne la remissent pas si-tôt, parce que le Roi d'Angleterre n'avoit pas approuvé qu'ils se fussent trouvez aux Conférences avec Monsieur le Comte Antoine, & qu'il leur avoit même défendu de s'y joindre, jusqu'à ce que ce Ministre eût rendu ce qu'il doit au Caractère des Médiateurs. Ainsi ils ont les
mains

mains liées, & ne peuvent agir depuis ces derniers ordres.

Nous craignons que la fermeté du Roi d'Angleterre, à refuser les expédiens qui avoient été proposez pour faciliter ces visites, n'attire un plus grand inconvénient, & que les incidens qui pourront naître dans la suite de cette contestation, ne portent les Impériaux & les Espagnols à chercher des moyens de s'exempter, autant qu'ils pourront, de passer par les mains des Médiateurs d'Angleterre. Nous sommes demeurez d'accord avec eux de la résolution qu'ils ont prise, de ne point donner aux Alliez de réponse de nôtre part, qu'ils n'ayent reçu les nouveaux ordres qu'ils attendent du Roi leur Maître, sur la manière dont ils doivent en agir dans cette affaire. Nous nous conformerons, Monsieur, dans cette réponse aux intentions du Roi, & à ce que vous nous prescrivez par vôtre dépêche.

Nous avons, Monsieur, fait connoître au Sieur Duker, que le Roi avoit appris avec plaisir, que Monsieur l'Evêque de Paderborn n'avoit pris encore aucun engagement, & nous l'avons prié de faire entendre à ce Prince, que, connoissant comme il fait ce que Sa Majesté peut désirer de lui, qui seroit qu'il entrât dès à cette heure dans un Traité de Neutralité, qu'il rappellât les Troupes qu'il a dans le parti des Alliez, & qu'il s'obligeât à demeurer neutre, quand il

deviendrait Evêque de Munster, c'étoit à présent à lui de s'ouvrir des conditions sous lesquelles il voudroit prendre des engagements. Le Sieur Duker, à qui nous avons fait voir qu'il y avoit peu de tems à perdre pour cela, nous a promis d'en écrire cet ordinaire. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 9. Decembre 1677.

Bien que j'aye reçu, Messieurs, vos dépêches du 26. & 30. du mois passé, & que j'aye eu l'honneur de les lire au Roi, que je lui aye même fait voir le Projet de Traité de Commerce qui vous a été remis par Monsieur de Beverning, avec les remarques que vous y avez faites. je ne vous ferai point encore sçavoir ses sentimens sur ce point. Sa Majesté la voulu examiner auparavant ce que les Etats changent ou ajoutent au Traité de 1662. aussi bien que l'explication qu'ils désirent sur la perception des 50. sols par Tonneau. Je remettrai donc, Messieurs, à un autre ordinaire à vous instruire plus précisément de ses intentions sur ces Articles: mais je crois vous pouvoir dire par avance, que comme

me ces différences sont peu essentielles, il ne sera pas difficile, ou de les accommoder, ou de porter les Etats Généraux à s'en relâcher. Ce qui est d'important pour eux, est la grace que Sa Majesté leur accorde, en voulant bien remettre les impositions sur le pied du Tarif de 1664. Lorsque Sa Majesté aura discuté cette matière, elle vous fera sçavoir ses sentimens sur la manière dont vous pourrez rendre la Convention de ce Traité publique, en la déposant, si elle le juge à propos, entre les mains des Médiateurs, pour n'avoir lieu qu'après la Paix. Je ne doute point qu'elle n'approuve de même le changement que vous jugez à propos d'aporter au préambule, & de lui donner plus de rapport, ainsi que vous l'avez projeté, au Traité de 1662.

La réponse que vous avez donnée au Mémoire des Ministres des Alliez, ne contenant rien qu'un simple récit de la manière dont les choses se sont passées depuis que vous êtes à Nimegue, & des facilités que Sa Majesté y a apportées pour la Paix, ne pouvoit donner aucun juste prétexte aux Médiateurs de refuser de s'en charger; mais la liberté que vous leur avez laissée, ou de donner l'Ecrit même, ou de faire connoître vos sentimens aux Ambassadeurs de l'Empereur, les aura mis en état de les convaincre de l'injustice avec laquelle ils rejettent sur

la France la longueur d'une Négociation qu'eux seuls ont rendu inutile.

Tout l'Article qui touche Monsieur l'Evêque de Strasbourg ne peut mieux faire voir les raisons que vous avez eues, de garder à l'égard de Monsieur le Prince Charles la même conduite que gardent les Ministres de l'Empereur à l'égard des Allicz de Sa Majesté. Comme Monsieur de Beverning étoit de retour à Nimegue, je ne doute point, Messieurs, que vous ne l'ayez informé, selon l'ordre que je vous en avois envoyé de Sa Majesté, de ce qu'elle avoit jugé à propos de faire touchant les Vaisseaux que les Etats Généraux se sont plaints qui avoient été arrêtez par les Armateurs François, & des raisons qui avoient porté Sa Majesté à ne point répondre à la Lettre que Messieurs les Etats Généraux m'avoient adressée pour elle, en même tems qu'elle prenoit la résolution de révoquer l'ordonnance, par laquelle elle avoit accordé la liberté de la pêche. J'attens, Messieurs, par le premier ordinaire la réponse que vous me rendrez sur ce sujet.

Le Siège de Saint Guillain, où la tranchée est ouverte en quatre endroits, s'avance de telle sorte, & avec si peu de résistance de la part des Ennemis, que selon les assurances que Sa Majesté en a reçues aujourd'hui, elle est en état d'attendre que cette Place fera demain
ou

ou après demain entre les mains. Cette conquête produira sans doute en Flandre le même effet, que celle de Frisbourg a causé en Allemagne, & achèvera de remplir une année déjà si pleine de gloire pour Sa Majesté. Je suis, Messieurs, avec vérité, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 10. Decembre 1677.

LE retour de Monsieur le Prince d'Orange étant retardé par le vent contraire, & toutes les affaires de ce Pais-ci étant en suspens jusqu'à son arrivée, nous n'avons rien, Monsieur, à vous mander par cet ordinaire.

L'Assemblée d'Hollande, qui devoit s'ouvrir dès le mois de Novembre dernier, a été remise jusqu'au 16. de ce mois, dans l'espérance que Monsieur le Prince d'Orange arrivera dans ce tems-là, ce qui marque la grande considération que les Etats & la Province d'Hollande, ont pour lui. Nous sommes, Monsieur, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 14. Decembre 1677.

Nous nous sommes déjà donné l'honneur, Monsieur, de vous rendre compte de la raison qui empêchoit Messieurs les Médiateurs de paroître en l'Assemblée des Alliez, par la défense qu'ils avoient reçu du Roi de la Grande Bretagne d'y aller, tant que Monsieur le Comte Anthoine s'y trouveroit. Les Ambassadeurs d'Angleterre, qui craignoient avec quelque raison, que ce procédé ne blessât le Comte Anthoine, & ne le portât encore plus à rendre à leur préjudice les premiers devoirs aux Impériaux, avoient remontré au Roi d'Angleterre, qu'ils n'avoient fait nulle difficulté d'aller à l'Assemblée des Alliez, lorsque Monsieur de los Balbases, Don Pedro Ronquillo, Monsieur l'Evêque de Gurk & autres Ambassadeurs y avoient été présens, quoiqu'ils ne leur eussent pas encore donné part de leur arrivée: qu'ainsi cette distinction qu'on feroit du Comte Anthoine pourroit blesser le Roi de Dannemarc; que jusqu'à cette heure cet Ambassadeur n'avoit point manqué.

à leur égard, & qu'ils ne devoient pas présumer qu'il le dût faire. Mais le Roi de la Grande Bretagne leur a mandé, que les autres Ambassadeurs avoient toujours été fort disposez à rendre à sa Médiation ce qui lui étoit dû ; qu'on sçavoit que le Comte Anthoine au contraire y faisoit difficulté, & que tant qu'il ne rendroit pas à ses Ambassadeurs les mêmes honneurs que les autres avoient fait, non-seulement il leur défendoit de se trouver avec lui à l'Assemblée, mais qu'il leur ordonnoit de déclarer aux Ambassadeurs des Alliez, qu'ils avoient cette défense, & que ses Ministres à Londres avoient ordre de le déclarer à tous les Envoyez des Alliez qui étoient à sa Cour. Messieurs les Médiateurs sont venus nous communiquer cette affaire, qui, à ce qu'ils pensoient, ne pouvoit pas être secrete deux jours après, quand même ils ne s'en déclareroient pas. Ainsi, Monsieur, nous n'avons eu rien à faire, qu'à les remercier de la confiance dont ils usoient avec nous. Nous ne pouvons vous dire quel train prendra cette affaire, car les Médiateurs molissent beaucoup. Ils ont seulement parlé à Monsieur de Beverning, pour le prier de se charger de le dire aux Alliez, mais il n'a pas jugé à propos de le faire. Cependant nous avons sçû depuis peu, & les Médiateurs le sçavent aussi, que les Ambassadeurs de l'Empereur avoient été chez

les

les Ambassadeurs de Dannemarc (car ils voyent le Comte Anthoine incognito) & qu'ils avoient déclaré, que l'Empereur trouvoit fort mauvais qu'ils balançassent plus long-tems à rendre ce qui étoit dû à ses Ambassadeurs; & les autres ayant voulu s'excuser, les Impériaux leur avoient dit, que l'Empereur tenoit à injure tous les jours que le Comte Anthoine différerait à donner part de son arrivée. Un procédé si fier mériterait bien que Messieurs les Médiateurs exécutassent leurs ordres avec quelque vigueur, mais Monsieur Jenkins a peur d'offenser les gens, & Mylord Hyde est parti hier pour aller trouver Monsieur le Prince d'Orange, qui doit faire aujourd'hui son entrée à la Haye, apparemment pour se trouver aux Etats, qui se tiendront demain.

Monsieur Jenkins vient de nous envoyer le présent Mémoire pour des Députés de Liège que Monsieur l'Electeur de Cologne veut envoyer à Nimegue: Nous attendrons la réponse qu'il plaira au Roi que nous y fassions. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 17. Decembre 1677.

Nous n'aurions aujourd'hui, Monsieur, qu'à vous témoigner nôtre joye de la prise de Saint Guillain, si Monsieur de Meklebourg ne nous avoit adressé cette Lettre pour le Roi, & ces Mémoires, que nous avons fait mettre en chiffre. Quoique ce Prince fasse des demandes que nous ne pensons pas lui devoir être accordées, nous n'avons pas cru cependant devoir nous dispenser de vous les envoyer.

Nous joignons aussi à cette Lettre la Copie du Traité que Monsieur le Duc de Neubourg a fait, il y a quelque tems, avec Monsieur de Munster, que nous avons eu par Monsieur de Paderborn, qui a promis à Monsieur Duker, de lui donner aussi Copie du Traité par lequel Monsieur l'Electeur de Cologne s'est joint aux deux autres.

Nous attendons au premier jour la réponse de Monsieur de Paderborn à la Lettre du Sieur Duker, qui le presse de s'expliquer sur ce qu'il pourroit souhaiter de Sa Majesté. Ce Prélat lui a mandé dans une Lettre, que nous vîmes hier, que

que l'Evêque de Munster baïssoit tous les jours de corps & d'esprit: qu'on travailloit même à son Testament, & que dans cette conjoncture lui Evêque de Paderborn étoit bien aise que les Troupes de Munster eussent repassé le Rhin. Nous sommes, &c.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 18. Decembre 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert, & Comte d'Avaux. Ce qui fut répandu par toutes les Nouvelles publiques de quelques propositions qui m'avoient été faites par le Roi de la Grande Bretagne, dans le tems que le Prince d'Orange étoit auprès de lui, & les dernières Nouvelles que j'ai reçues du Marquis de Feuquières, me donnent lieu de vous écrire aujourd'hui.

Il me mande que le Sieur Olivenkrans, qui étoit arrivé de Nimegue, s'étoit extrêmement loué de l'étroite correspondance que vous aviez gardée en toutes choses avec lui & avec son Collègue. J'ai vû avec plaisir qu'il ait rendu un compte si fidèle de la manière pleine & sincère dont j'agis avec le Roi son Maître: mais parce que je veux augmen-

menter de plus en plus la satisfaction que ce Prince en fait paroître, & que je ne voudrois pas qu'en, ajoutant foi à des Nouvelles publiques, il crût que j'écoutasse sans la participation des propositions de Paix, j'ai jugé à propos de vous mettre en état de parler au Comte d'Oxenstiern sur ce point.

Pour cela, vous pourrez lui témoigner, que je vous ai donné ordre de lui dire, que quelques ouvertures, négociées apparemment par le Prince d'Orange, sont venues jusqu'à moi, mais telles qu'il paroît qu'il les avoit lui seul accommodées aux intérêts de mes Ennemis, & non à ceux de la Suède & aux miens; qu'aussi j'avois refusé d'y entendre par ces deux raisons, & que je m'étois expliqué, comme j'avois toujours fait, comme je ferai toujours, & comme je vous donne ordre de leur confirmer, que je ne consentirai à aucunes conditions de Paix, que de la participation & du consentement de la Suède.

J'ai fait examiner le Projet de Traité de Commerce qui vous a été remis par le Sieur de Beverning. J'ai vû qu'en quelques Articles il s'éloignoit, ou ajoutoit à celui de 1662. & comme je suis bien-aîsé de le renfermer dans les mêmes bornes, je vous envoie le Mémoire qui porte les observations que j'y ai fait faire. Je suis bien persuadé que vous ne trouverez aucune difficulté sur ces points, puisque c'est revenir aux premières

rés

res Conventions que j'ai avec eux, & que je continuë toujours dans la pensée de leur accorder la grace que vous avez promise en mon nom, de remettre les impositions sur le pied du Tarif de 1664. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Saint Germain en Laye le 18. Decembre 1677.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 18. Decembre 1677.

JE n'ai pû, Messieurs, vous envoyer plutôt les sentimens de S. M. sur le point du Traité de Commerce qui vous a été communiqué par Monsieur de Beverning. Je le fais aujourd'hui par le Mémoire qui sera joint à cette dépêche. Il retranche seulement diverses clauses qui ont été ajoutées aux Articles du Traité de 1662. & les Etats n'auront pas sujet de trouver à redire, que l'on les rappelle à leur origine. Vous ne parlerez point encore, s'il vous plaît, sur ce qui regarde l'Article qui retranche le privilège des Huiles de Baleine, parce que ce point n'est pas encore tout-à-fait

fait arrêté, mais je vous en enverrai l'éclaircissement par le premier ordinaire.

Je ne doute point, Messieurs, que la nouvelle qui sera arrivée à Nimegue avant cette Lettre, que le Roi d'Angleterre a convoqué son Parlement pour le quinzième du mois prochain, n'ait fort relevé l'espérance de nos Ennemis. Le Roi en reçoit présentement l'avis, ainsi je ne puis encore vous dire quelles sont les pensées de Sa Majesté. Je sçai seulement, que les suites ne répondront pas apparemment aux espérances que les Ennemis en concevront. Il ne me reste, Messieurs, qu'à accuser la reception de vos dépêches des trois & septième de ce mois, & de vous assurer de toute la vérité avec laquelle je suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 21. Decembre 1677.

IL n'y a rien de plus froid à présent, Monsieur, que la Négociation de Nimegue. Les Autrichiens ne se contentent pas de garder un profond silence sur les affaires de la Paix; ils veulent encore nous priver de tout commerce
avec

avec eux. Celui que les Dames ont établi alternativement chez elles, n'a point été renouvelé par Madame de los Balbazez depuis son retour. Elle s'est contentée de restituer les visites, & n'a paru dans aucune assemblée. Monsieur son Mari en use de même, & Dom Pedro Ronquillo suit aussi leur exemple. On attribue la cause de tout ce désordre au Roi, qui fâche tous les jours de plus en plus ces Messieurs, en leur prenant des Places si importantes, dans le tems que la nature seule les devoit mettre à couvert de semblables affronts, & leur donner un repos inviolable. Nous avons encore plus de sujet de nous plaindre de l'entretien de nos Alliez, que du silence de nos Ennemis. Monsieur d'Oxenstiern ne nous parle que de l'impossibilité qu'il y a de faire passer les troupes de Livonie en Prusse, de la protestation que Monsieur Paats a faite, qu'il s'y opposera avec toutes les Forces de Lithuanie, de la Confédération que tous les Lithuaniens ont faite avec lui contre le Roi de Pologne pour la garantie de la Prusse, à laquelle le Royaume est obligé envers l'Electeur de Brandebourg, des conspirations fréquentes qu'on découvre contre la personne de ce Roi : enfin il semble qu'il nous veuille préparer à la perte de Stettin malgré la vigoureuse résistance des habitans. Il ajoute au désagrément de cet entretien, le mauvais état de ses affaires particulières.

culières, causé par un desordre domestique, & une negligence qui lui a fait dissiper sans éclat & sans magnificence, non-seulement les trois mille écus par mois que le Roi son Maître lui donne, mais même plus de six mois d'avance: enforte qu'il n'a pas de honte de nous solliciter jusqu'à l'importunité, de lui faire prêter quelque argent sur le payement des subsides du mois de Juillet prochain, sans quoi il nous laisse entendre, qu'il est réduit à la dernière extrémité; mais quand il devroit faire banqueroute & fuir, comme cela pourroit arriver, personne ne pouvant rien fournir chez lui, nous ne lui pourrions donner aucun secours, n'ayant nous-même que trop de peine à subsister, dans l'excessive cherté où sont ici tous les vivres & les denrées.

Monsieur de Beverning est parti depuis deux jours pour se rendre à la Haye auprès de Monsieur le Prince d'Orange, & a laissé ici son Secrétaire, pour lui aller rendre compte de ce que nous aurons à lui faire sçavoir.

Monsieur Duker vient de remettre entre nos mains la Copie ci-jointe des dernières Lettres de Monsieur l'Evêque de Paderborn. Vous y verrez, Monsieur, ses offres: quoique le Roi n'en puisse tirer grande utilité quant à présent, il ne laisse pas de s'expliquer, qu'il espéroit que Sa Majesté voudroit bien, en cette
con-

considération, le gratifier d'une somme de quatre-vingt mille écus. Mais ledit Sieur Duker nous a fait entendre en même tems, qu'il croit que ce Prélat se contenteroit d'une somme de trente ou trente-cinq mille écus, & qu'on pourroit se promettre de bons effets de la bonne foi avec laquelle il serviroit Sa Majesté dans toutes les occasions qui s'en présenteront.

Nous joignons aussi à cette Lettre un extrait de ce qui a été dit par Monsieur le Prince d'Orange à l'Assemblée des Etats d'Hollande, qui nous a été remis par Monsieur d'Oxenstiern.

Ajouté.

Depuis nôtre Lettre écrite, le Sieur Duker nous a encore donné les deux extraits ci-joints, sur lesquels nous attendrons, Monsieur, votre réponse aussi bien que sur le premier. Cependant, nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.



L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 22. Decembre 1677.

C'Est seulement, Messieurs, pour ajouter au Mémoire que je vous envoyai il y a trois jours touchant le Traité de Commerce, que je vous écris présentement, pour vous dire, que le Roi juge à propos que vous ne vous arrêtiez point à faire rétablir dans l'Article septième du nouveau Projet, la reserve qui étoit faite dans le 20. du Traité de 1662. de la Compagnie des Baleines. Le tems de ce privilège étant expiré, Sa Majesté n'a point dessein de le renouveler: ainsi il n'importe point d'en parler présentement. C'est la seule chose, Messieurs, qui sera le sujet de cette Lettre, à laquelle je n'ai qu'à ajouter les assurances de la vérité avec laquelle je suis entièrement à vous.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 24. Decembre 1677.

L Es Lettres qui nous sont venuës cet ordinaire de Mastricht & de Liège nous apprennent, Monsieur, que celles de France n'étoient point encore arrivées: ainsi nous n'avons pas sujet de nous étonner que nous n'ayons aucune dépêche du Roi ni de vous. Celles qui sont venuës d'Angleterre réjouissent fort les Alliez, qui croient gagner beaucoup plus par la convocation du Parlement du 25. Janvier, qu'ils n'ont perdu par la prise de Saint Guillain.

Le Marquis de los Balbazez & Dom Pedro Ronquillo, que nous avons écrit ne plus paroître dans les Assemblées, vinrent avant-hier à celle des Dames qui se tenoit chez l'un de nous; & le premier, ou plutôt Madame sa Femme, régala hier la Compagnie chez elle, où ces Messieurs comptoient hautement le tems qu'il faut à Monsieur de Montaign pour retourner à Saint Germain, celui de la délibération du Roi sur la réponse qu'il y auroit à rendre à ce Ministre, & son retour en Angleterre, auquel tems ils fixoient la conclusion de

de la Paix, dont ils font assez entendre par leur gayeté, que l'acceptation leur sera avantageuse, ou le refus dommageable à la France; mais nous espérons que Dieu, & la prudence avec laquelle le Roi sçait conduire ses affaires, dissiperont tous ces nuages, n'y ayant pas d'ailleurs sujet de croire, que le Roi d'Angleterre puisse manquer à toutes ses promesses & à son propre intérêt, qui ne lui peut pas permettre de rompre avec la France. Comme nous ne faisons ici, Monsieur, que des raisonnemens inutiles, nous ne vous en importunerons pas davantage, & nous prendrons moins encore la liberté d'écrire au Roi, que nous n'ayons quelque matière qui nous puisse procurer l'honneur de ses commandemens. Nous sommes, Monsieur, &c.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 28. Decembre 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Je répons à vos Lettres du quatorzième & dix-septième de ce mois, bien que les affaires qui sont contenues dans l'une & dans l'autre, ne soient pas d'une fort grande considéra-
P 2
tion.

tion. La première m'apprend seulement les ordres que les Ambassadeurs d'Angleterre avoient reçûs du Roi leur Maître, de ne point se désister d'être vifitez les premiers, comme Médiateurs, par l'Ambassadeur de Dannemarc. Comme il est en droit de soutenir un rang qui a été accordé à sa Médiation, & qui lui doit être déferé, autant par les Ministres de l'Empereur que par tous ceux qui se trouvent à l'Assemblée, que même j'ai bien voulu que vous en donnassiez l'exemple; il importe que vous fortifiez les Ambassadeurs d'Angleterre dans une prétension aussi juste, & à se tenir fermes dans l'exécution des ordres qu'ils ont du Roi leur Maître.

Je vous envoie le Passeport qui vous a été demandé par les Médiateurs pour les Députés de l'Electeur de Cologne, comme Prince de Liége, & qui en cette qualité ne peuvent prétendre le même rang qui a été accordé aux Ministres des autres Electeurs.

J'ai reçu avec votre seconde Lettre des Mémoires qui y étoient joints du Duc de Meklebourg. De toutes les propositions qu'il me fait, la seule que je puis admettre, est de lui accorder ma protection & mes offices, lorsqu'il pourra en avoir besoin dans le Traité de Paix, & vous pouvez lui témoigner que je vous en ai donné ordre.

Je serois bien aise de sçavoir quelles pourront être les demandes de l'Evêque

que de Paderborn, & quel engagement il voudroit contracter avec moi. J'ai vû cependant la Copie que vous m'avez envoyée du Traité de l'Evêque de Munster & du Prince de Neubourg, touchant les secours qu'ils donnent à l'Espagne.

Mes Cousins le Prince de Condé & le Duc d'Anguien, m'ayant représenté les intérêts qu'ils ont contre l'Espagne, l'un, comme Créancier de cette Couronne, des sommes qui lui restent dûes depuis le Traité des Pirenées, l'autre, pour entrer en possession des revenus qui lui sont échûs dans le Royaume de Naples, par la succession du feu Roi de Pologne; mon intention est que vous appuyiez, en mon nom, de vos soins & de vos offices leurs justes prétensions, & dont, par l'affection que j'ai pour eux, je ferai bien aise qu'ils ayent satisfaction. Ils vous feront remettre leurs Mémoires sur ces affaires, suivant lesquels vous vous conduirez dans la discussion du Traité avec les Ministres d'Espagne. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Saint Germain en Laye, le vingt-huitième Decembre 1677.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 28. Decembre 1677.

J'Ai reçu, Messieurs, depuis que la Lettre du Roi que je vous envoye a été écrite, vôtre dépêche du vingt-unième de ce mois. J'en accuse seulement la reception, en attendant que je vous puisse informer du compte que j'en aurai rendu à Sa Majesté.

Je n'ai rien à ajouter à ce que je vous ai déjà mandé sur les affaires d'Angleterre. Le Roi de la Grande Bretagne assure toujours Monsieur de Barillon de la sincérité de ses intentions, pour demeurer constant dans l'amitié qu'il a avec Sa Majesté, & lui représente en même tems, l'embarras où il se trouve de rassûrer ses peuples, sur la crainte qu'ils témoignent de la perte entière des Païs Bas. Le remède en seroit aisé, si les Ennemis de Sa Majesté étoient aussi équitables qu'elle sur les conditions qui pourroient les conserver par la Paix. Monsieur de Montaigu est de retour de Londres, & est chargé des ordres de son Maître auprès de Sa Majesté.

Monsieur de Montbas a des intérêts
en

en Hollande, qui ne peuvent être terminez, la Paix se faisant, que par vôtre autorité & vôtre entremise. Sa Majesté, qui a été satisfaite de ses services depuis son retour, trouve bon de l'honorer de sa protection: ainsi Messieurs, vous serez bien aise, je m'assûre, d'employer vos offices en sa faveur.

Je vous envoie un paquet que Monseigneur le Prince adresse à Monsieur Descarrières, dans lequel il le charge de Mémoires & de Lettres pour vous, touchant son affaire. Je suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 28. Decembre 1677.

S I R E,

Nous avons reçu la dépêche que V. M. nous a fait l'honneur de nous écrire du 18. de ce mois, & nous avons vû, suivant ses ordres, Monsieur le Comte d'Oxenstiern, à qui nous avons dit de la part de V. M., que quelques ouvertures, négociées apparamment par Monsieur le Prince d'Orange, étant venues à sa con-

noissance, & lui ayant parû être plus avantageuses aux intérêts de ses Ennemis qu'à ceux de la Suède ou aux siens, elle avoit refusé d'y entendre par ces deux raisons. Nous l'avons ensuite informé des ordres que nous avions de V. M., de l'assurer, qu'elle s'expliquera toujours, en toutes rencontres, comme elle a fait en celle-ci, & qu'elle ne consentira à aucunes conditions de Paix sans le consentement & la participation du Roi de Suède. Monsieur le Comte d'Oxenstiern nous a témoigné être fort satisfait d'apprendre les bonnes intentions que V. M. continuë d'avoir pour le Roi son Maître, à qui il feroit part de tout ce que nous lui avons dit, & nous a assuré par avance, qu'il recevoit avec bien de la joye les marques d'amitié & de confiance que V. M. lui donnoit en cette occasion. Il nous a dit ensuite, qu'il avoit appris par des avis particuliers, que les propositions qui avoient été faites à V. M. étoient fort désavantageuses au Roi son Maître, puisqu'on prétendoit garder Brême & le Comté de Bahus sur l'entrée de la Norvege. Ce que nous avons dit, Sire, à ce Ministre, servira beaucoup à lui ôter les soupçons qu'il avoit conçûs de cette prétendue négociation, son esprit étant fort ombrageux & susceptible de mauvaises impressions.

Nous avons été voir le même jour

Mon-

Monsieur de Jenkins, qui est le seul Médiateur Anglois qui soit ici, Monsieur Hyde étant allé à la Haye pour voir Monsieur le Prince d'Orange. Nous lui avons dit, que V. M. ne pouvoit rien changer dans la résolution qu'elle avoit prise, de faire cesser au mois de Janvier prochain les Conventions qu'elle avoit faites avec Messieurs les Etats le dix-septième Mai dernier sur la liberté de la pêche, & que nous le prions d'en avertir Messieurs les Ambassadeurs d'Hollande, pour en informer leurs Maîtres.

Nous suivrons, Sire, exactement le Mémoire que V. M. nous a envoyé, & nous nous tiendrons à ce qu'elle a promis aux Etats touchant le Tarif du Traité de Commerce, sur le pied de 1664. Sur quoi nous nous expliquerons avec Monsieur de Beverning à son retour de la Haye. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 28. Decembre 1677.

LEs deux Lettres que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire des dix-huit & vingt-deuxième de ce mois,

& le Mémoire qui y étoit joint , nous expliquent les intentions du Roi , sur ce qui nous reste à faire pour la conclusion du Traité de Commerce avec les Etats Généraux des Provinces-Unies : mais comme Monsieur de Beverning n'est pas ici , & que les clauses qu'il faut changer ou retrancher de son Projet , demandent plutôt une conférence avec lui que l'envoi du Secrétaire qu'il avoit laissé ici , nous avons seulement dit à ce dernier , que lorsque ledit Sieur de Beverning seroit de retour , nous espérons terminer promptement cette affaire avec lui , en retranchant seulement les clauses , ou inutiles , ou contraires aux Ordonnances de France , ou aux Traitez précédens. Mais comme il ne nous paroît pas que les Alliez veuillent avancer la Paix générale dans la conjoncture présente , ni les Etats Généraux leur accommodement particulier avec la France , nous ne presserons dorénavant ce Traité de Commerce , qu'autant qu'il plaira au Roi de nous faire connoître qu'il est de son service de le faire.

Les Alliez examinent déjà sur qui pourra tomber la Médiation , en cas de rupture de l'Angleterre avec la France. Monsieur de los Balbasez a même demandé à Monsieur le Comte d'Oxenstiern , si le Roi de Suède feroit difficulté d'accepter le Pape pour Médiateur au défaut d'un autre , & celui-ci ayant fait conno-

tre,

tre, que le Roi son Maître n'y pourroit jamais consentir, ledit Marquis a proposé le Roi de Portugal. Toutes ces pensées nous ayant été rapportées par Monsieur le Comte d'Oxenstiern, nous lui avons fait connoître, que nous étions tellement persuadés que le Roi d'Angleterre ne feroit rien contre la qualité de Médiateur, qu'il avoit si dignement exercée jusqu'à présent, que nous ne voulions entrer en aucune dissertation ni examen de ceux qui pourroient remplir cette place. Vous jugerez par-là, Monsieur, des grandes espérances que les Alliez fondent sur ce qui se passe à présent en Angleterre. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 31. Decembre 1677.

NOUS n'avons rien reçu, Monsieur, par cet ordinaire. Nous remîmes hier ès mains du Sieur Hulst, Secrétaire de l'Ambassade d'Hollande les observations que nous avons faites, sur le Mémoire que vous nous avez envoyé, pour le communiquer ensuite à Monsieur de Beverning, qui est de retour ici de-

puis deux jours. Nous aurons l'honneur de vous informer par le premier ordinaire de ce qu'il aura répondu sur cette affaire. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

Fin du Tome neuvième & dernier.





T A B L E

D U

T O M E N E U V I E M E .

L'Année 1677.

J U I L L E T .

L Ettre du Roi à Messieurs les Ambassa- deurs, du premier Juillet.	pag. 1
- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du premier Juillet.	7
- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 2 Juillet.	8
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Mon- sieur de Pomponne, du 2 Juillet.	11
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Mon- sieur de Pomponne, du 6 Juillet.	14
- - - du Roi à Messieurs les Plénipotentiai- res, du 8 Juillet.	16
- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 8 Juillet.	19
- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 9 Juillet.	21
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Mon- sieur de Pomponne, du 9 Juillet.	25
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Mon- sieur de Pomponne, du 13 Juillet.	26
	<i>Let-</i>

T A B L E.

<i>Lettre du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 15 Juillet.</i>	27
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 15 Juillet.</i>	30
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 16 Juillet.</i>	32
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 16 Juillet.</i>	35
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 20 Juillet.</i>	36
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 22 Juillet.</i>	38
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 22 Juillet.</i>	42
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 23 Juillet.</i>	44
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 23 Juillet.</i>	48
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 27 Juillet.</i>	49
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 29 Juillet.</i>	51
- - - <i>de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 29 Juillet.</i>	53
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 30 Juillet.</i>	54
- - - <i>de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 30 Juillet.</i>	59

A O U T.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 3 Août.</i>	61
- - - <i>du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 5 Août.</i>	69
	<i>Let-</i>

T A B L E.

<i>Lettre de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 5 Août.</i>	72
- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 6 Août.	73
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 6 Août.	76
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 10 Août.	81
- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 12 Août.	89
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 13 Août.	95
- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 17 Août.	97
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 17 Août.	100
- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 20 Août.	110
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 20 Août.	115
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 24 Août.	119
- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 26 Août.	124
- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 26 Août.	129
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 27 Août.	130
- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 31 Août.	ibid.

T A B L E.

S E P T E M B R E.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 3 Septembre.</i>	132
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 3 Septembre.</i>	135
<i>- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 6 Septembre.</i>	137
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 6 Septembre.</i>	141
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 7 Septembre.</i>	142
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 7 Septembre.</i>	146
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 7 Septembre.</i>	148
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 10 Septembre.</i>	149
<i>- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 13 Septembre.</i>	152
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 13 Septembre.</i>	155
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 14 Septembre.</i>	156
<i>- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 20 Septembre.</i>	174
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 20 Septembre.</i>	176
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 21 Septembre.</i>	178
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 21 Septembre.</i>	179
<i>- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 24 Septembre.</i>	180

Let-

T A B L E.

<i>Lettre de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 24 Septembre.</i>	186
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 24 Septembre.</i>	187
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 28 Septembre.</i>	188

O C T O B R E.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 1 Octobre.</i>	193
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 1 Octobre.</i>	202
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 5 Octobre.</i>	205
<i>- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 7 Octobre.</i>	206
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 7 Octobre.</i>	209
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 8 Octobre.</i>	210
<i>- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 9 Octobre.</i>	211
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 9 Octobre.</i>	215
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 12 Octobre.</i>	ibid.
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 12 Octobre.</i>	220
<i>- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 14 Octobre.</i>	225
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 14 Octobre.</i>	228
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 15 Octobre.</i>	229
	Let-

T A B L E.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 15 Octobre.</i>	234
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 19 Octobre.</i>	237
<i>- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 21 Octobre.</i>	240
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 21 Octobre.</i>	244
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 21 Octobre.</i>	245
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 22 Octobre.</i>	253
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 22 Octobre.</i>	257
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 26 Octobre.</i>	259
<i>- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 28 Octobre.</i>	260
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 28 Octobre.</i>	265
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 29 Octobre.</i>	266
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 29 Octobre.</i>	269
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 30 Octobre.</i>	-ibid.

N O V E M B R E.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 2 Novembre.</i>	271
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 5 Novembre.</i>	272
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 5 Novembre.</i>	274
<i>Let-</i>	

T A B L E.

<i>Lettre de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 6 Novembre.</i>	276
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 9 Novembre.</i>	278
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 12 Novembre.</i>	280
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 13 Novembre.</i>	283
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 16 Novembre.</i>	286
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 19 Novembre.</i>	287
<i>- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 20 Novembre.</i>	292
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 20 Novembre.</i>	293
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 23 Novembre.</i>	295
<i>- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 25 Novembre.</i>	296
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 25 Novembre.</i>	298
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 26 Novembre.</i>	299
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 26 Novembre.</i>	308
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 30 Novembre.</i>	310
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 30 Novembre.</i>	313

T A B L E.

D E C E M B R E.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 3 Decembre.</i>	318
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 7 Decembre.</i>	320
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 9 Decembre.</i>	322
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 10 Decembre.</i>	325
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 14 Decembre.</i>	326
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 17 Decembre.</i>	329
<i>- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 18 Decembre.</i>	330
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 18 Decembre.</i>	332
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 21 Decembre.</i>	333
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 22 Decembre.</i>	337
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 24 Decembre.</i>	338
<i>- - - du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 28 Decembre.</i>	339
<i>- - - de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 28 Decembre.</i>	342
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 28 Decembre.</i>	343
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 28 Decembre.</i>	345
<i>- - - de Messieurs les Ambassadeurs, à Monsieur de Pomponne, du 31 Decembre.</i>	347

F I N.

C A T A.



CATALOGUE

DE

LIVRES

Qui se trouvent à Londres , chez J.
NOURSE.

LIVRES FRANÇOIS.

MEdailles de grand & de moyen Bronze
du Cabinet de la Reine CHRISTINE,
gravées aussi délicatement qu'exactlyment
d'après les Originaux, par le célèbre PIE-
TRO SANTES-BARTOLO , en LXII. Plan-
ches, expliquées par Mr. S. HAVERKAMP,
Professeur dans l'Académie de Leyde. Haye
1742. François-Latin, Folio.

— Le même Livre, Grand Papier.

*Histoire des Anciens Parlemens de France, ou
Etats Généraux du Royaume; avec l'His-
toire de France, depuis le Commencement de
Monarchie jusques à Charles VIII., accom-
pagnée de Réflexions Politiques sur les
Changemens arrivez dans le Gouvernement;
à quoi l'on a joint les Mémoires présentez au
Duc d'Orleans, Régent de France, concer-
nant les affaires de ce Royaume, par le
Comte de BOULAINVILLIERS. Londres
1737. Fol.*

*Description exacte de l'Univers, ou l'ANCIEN-
Tome IX, Q NE*

NE GEOGRAPHIE Sacrée & Profane; à laquelle est joint une Relation des Evenemens & des Changemens les plus intéressans, arrivez dans les Empires, les Royaumes, les Souverainetez & les Républiques, depuis leur Etablissement jusqu'au Siècle présent. Cet Ouvrage est précédé d'une Introduction à la Géographie Ancienne, où l'on rapporte en peu de mots tout ce qui concerne l'Ancien Monde, les Transmigrations des Nations, les Origines des Peuples, & généralement tout ce qui peut servir à éclaircir l'Histoire. Haye 1740. avec LXIII. Cartes Géographiques, Folio, Format d'Atlas.

Méthode pour dresser les Chevaux, par le très-Haut Prince de NEWCASTLE. Londres 1737. avec de très-belles Figures, Fol. Edition magnifique.

———— *Le même Ouvrage, sur du Papier Impérial.*

La Parfaite Connoissance des Chevaux, par Monsr. SAULNIER. Haye 1734. avec 60. Planches. Fol.

———— *Le même Livre, en grand Papier. Art de monter à Cheval, ou Description du Manège dans sa perfection, par Mr. le Baron d'EISEMBERG. Haye 1740. avec 60. Planches, gravées par PICART. Fol. Obl.*

De l'Attaque & de la Défense des Places, par Monsr. le Maréchal de VAUBAN, Haye 1737. avec 36. belles Planches. 4.

———— *Le Second Volume du même Ouvrage, contenant un Traité des Mines par le même*

CATALOGUE DE LIVRES. 3

même Auteur , & un Traité de l'Art de la Guerre , avec une Table générale pour les deux Volumes , & des Figures. Haye 1742. 4.

La BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE , ou Histoire des Ouvrages des Sçavans de la Grande Bretagne , par une Societé de Gens de Lettres à Londres , Haye 1734-1742. XXXVIII. Parties 8.

Les Cent Nouvelles Nouvelles , par Mad. de GOMEZ , Haye 1735. 20. vol. 12.

Discours Historiques , Critiques , Théologiques & Moraux , sur les Evenemens les plus mémorables de l'Ancien & du Nouveau Testament , avec de très-belles Figures , Lettres grises , Vignettes , & Culs-de-lampe , gravez sur les Dessesins de Mrs. HOET , HOUBRAKEN & PICART LE ROMAIN. Haye 1727-1739. 6 vol. Fol. Papier Median.

———— Sur du Papier Royal.

———— Sur du Papier Superroyal.

———— Sur du Papier Impérial.

———— *Les mêmes Discours en XI. Volumes 8.*

Etat Militaire de l'Empire Ottoman , par Mr. le Comte MARSIGLI , 2 vol. Italien François , Fol. avec des Figures & des Cartes Géographiques.

Examen du Pyrrhonisme Ancien & Moderne , par Mr. de CROUSAZ. Haye 1733. Fol. Cet Ouvrage est imprimé sur le même Format du Dictionnaire & des Oeuvres de BAYLE , dont l'Auteur fait une Critique perpetuelle.

———— *Le même , en Grand Papier.*

4 CATALOGUE DE LIVRES.

Essai Historique & Philosophique sur le Goût. Haye 1737. 8.

La GUERRE SERAPHIQUE, ou Histoire des Perils qu'a couru la Barbe des Capucins, par les violentes Attaques des Cordeliers; avec une Dissertation sur l'Inscription qui se trouve au Portail de l'Eglise de Rheims: Deo Homini & Beato Francisco, utrique Crucifixo. Haye 1739. 12.

Histoire METALLIQUE des XVII. Provinces des Pais-Bas, depuis l'Abdication de l'Empereur Charles V. en 1555. jusqu'à la Paix de Bade en 1716. par Mr. VAN LOON. Haye 1736. avec plus de 3000. Médailles, 5 vol. Fol.

—— *Le même Ouvrage, en Grand Papier.*

Histoire du XVI. Siècle, par Mr. DURAND, Haye 1735. 4 vol. 12.

Les Hommes Illustres qui ont paru en France, par Mr. PERRAULT, Haye 1736. 2 vol. 8.

Mémoires d'Anne Marie de MORAS, Comtesse de COURBON, écrits par Elle-même. Haye 1740. 4. Parties 12.

Oeuvres de CLEMENT MAROT, revûes sur plusieurs Manuscrits, & sur plus de quarante Editions, augmentées, tant de diverses Poësies véritables, que de celles qu'on lui a faussement attribuées, avec les Ouvrages de JEAN MAROT son Pere, & ceux de MICHEL MAROT son Fils, Haye 1731. 6 vol. 12.

Le PAISAN GENTILHOMME, ou Avantures de

CATALOGUE DE LIVRES. 3

de Mr. Ranfau , & son Voyage aux Isles
Jumelles. Haye 1735. 12..

Recueil complet d'Estampes qui représentent
les Evenemens les plus Mémorables de l'An-
cien & du Nouveau Testament (sans Dis-
cours) gravées sur les Dessains de Mrs.
HOET, HOUBRAKEN & PICART. Sur du
Papier Median.

———— Sur du Papier Royal.

———— Sur du Papier Superroyal.

———— Sur du Papier Impérial.

Le Nouveau Testament avec les Notes de
Messieurs DE BEAUSOBRE & LENFANT.
Amst. 1741. 2 vol. 4.

Les Remarques Historiques, Critiques , &
Philologiques , sur le Nouveau Testament ,
par Monsr. DE BEAUSOBRE LE PERE. Haye
1742. 2 vol. 4.

Le Siège de CALAIS , Nouvelle Historique ,
Haye 1739. 12..

Traité des Armes, par le Sr. P. J. F. GI-
RARD, ancien Officier de Marine: ensei-
gnant la manière de combattre de l'Epée en
Pointe seule, toutes les Gardes étrangères,
l'Espadon, les Piques, Hallebardes, Bayon-
nettes au bout du Fusil, Fleaux brisez, &
Batons aux deux Bouts: ensemble à faire
de bonne grace le Salut de l'Esponton, l'Exer-
cice du Fusil, & celui de la Grenadière,
tels qu'ils se pratiquent aujourd'hui dans
l'Art Militaire de France; orné de 116
belles Planches. Haye 1739. Quarto Obl.

Voyage de CORNEILLE LE BRUN au Levant,
c'est-à-dire dans les principaux endroits de
l'Asie Mineure, dans les Isles de Chio, Rho-

6 CATALOGUE DE LIVRES.

des , Chypre &c. de même que dans les plus considerables Villes d'Egypte, de Syrie & de la Terre Sainte, enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille douce. Haye 1732. 5 vol. 4.

———— *Le même , en Grand Papier 5. vol. 4.*

PHARSAMON, ou les Nouvelles Folies Romanesques , par Monsr. MARIVAUX. Haye 1736. 2 vol. 12.

L'Histoire d'Angleterre par Monsr. DE RAPIN-THOIRAS. Haye XIII. vol. 4.

Le Suplement au Corps Diplomatique , avec le Corps Diplomatique Cérémoniel , & l'Histoire des anciens Traitez , par Mr. de BARBEYRAC, 5 vol. Fol.

———— *Le même , en Grand Papier.*

L'Histoire de la Chine , & de la Tartarie Chinoise , par le P. DU HALDE. Paris 1735. 4 vol. avec des Figures & des Cartes Géographiques.

Antiquitez de la Monarchie Françoisse , par le P. MONTFAUCON, Paris, 5 vol. Fol.

———— *Le même , en Grand Papier.*

Traité de la Dissolution du Mariage pour cause d'Impuissance , avec quelques Pièces curieuses sur le même sujet. Luxemb. 1735. 8.

Journal Helvétique , ou Recueil de Pièces Fugitives de Littérature choisie, Poesie, de Traits d'Histoire ancienne & moderne, de Découvertes, des Sciences & des Arts, &c. 8.

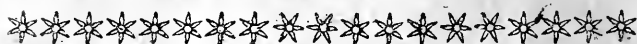
Mémoires pour servir à l'Histoire de la Fête des Fous, qui se faisoit autrefois dans plusieurs

CATALOGUE DE LIVRES. 7

- seurs Eglises.* Lausanne, 1741. fig. 4.
Reflexions sur les Ouvrages de Littérature.
 Paris. 1738. 12. vol. 12.
Histoire de FREDERIC GUILLAUME I Roi de Prusse. Amst. 1741. 2 vol. 12.
Histoire de DON RANUCIO D'ALETEZ. Venise 1738. fig. 2 vol. 12.
Relation de l'Expédition de la Flote Angloise en 1718. 1719. & 1720, par l'Amiral BING. Haye 1741. 12.
Défense du Christianisme, ou, Préservatif contre un Ouvrage intitulé, Lettres sur la Religion essentielle à l'Homme. Lausanne 1740. 8.
Le Perroquet, ou, Mélange de diverses Pièces intéressantes pour l'esprit & pour le cœur. Francf. 1742. 2 vol. 8.
Histoire du Prince FRANÇOIS EUGENE DE SAVOYE. Amst. 1740, 5 vol. 12.
Mémoires Anecdotes pour servir à l'Histoire de Mr. DU LIZ, & la suite de ses Aventures, après la Catastrophe de celle de Mademoiselle PELISSIER. Lond. 1739. 8.
Description du Cap de Bonne Espérance, l'Histoire Naturelle du Pais, la Religion, les Mœurs, & l'Usage des Hottentots, & l'Etablissement des Hollandois. Amst. 1741. 3 vol. fig. 8.
Histoire, Obligations, & Statuts de la très Vénérable Confraternité des FRANCS-MACONS. Francf. 1742. 8.
La Logique, ou Système de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos Connoissances. Lausanne 1741. 6 vol 12.

3 CATALOGUE DE LIVRES.

Mémoires de Condé, ou Recueil pour servir à l'Histoire de France, contenant ce qui s'est passé de plus mémorable dans ce Royaume sous les Règnes de FRANÇOIS II. & CHARLES IX. Amst. 1740. 6 vol. 12.



LIBRI LATINI.

Thesaurus Antiquitatum Italiæ, Neapolis, Siciliæ, Corsicæ, Melitæ, &c. curâ illustrium Professorum, GRÆVII, PERIZONII, BURMANNI, & HAVERCAMPI; cum Figuris, Numismatibus, & Mappis Geographicis, 45 vol. Fol.

———— Idem Liber, *Charta Majori.*

———— Idem, XXXIX. voluminibus, *Fol. Charta Majori, & Minori.*

Nummophylacium Reginae CHRISTINÆ, quod comprehendit Numismata Ærea Imperatorum Romanorum Latina, Græca, atque in Coloniis cusa, quondam à PETRO-SANTES-BARTOLO, summo artificio, summæque fide Æri incisa, nunc primùm prodeunt cum Commentario SIGEB. HAVERCAMPI, in Universitate Lugduno-Batava Professoris. *Hagæ Com. 1742. Lat. & Gall. cum LXII. Tabulis. Fol.*

———— Idem, *Charta Maj.*

Accuratissima Orbis Delineatio, sive GEOGRAPHIA VETUS Sacra & Profana: exhibens quicquid Imperiorum, Regnorum, Principatuum, Rerum publicarum, ab initio

CATALOGUE DE LIVRES. 9

tio rerum ad præsentem usque Mundi statum fuit. Præmissa est Introductio ad Geographiam Antiquam, quâ Orbis Vetus, Gentium Migrationes, Populorum Origines, & quicquid Historias illustrare potest, breviter refertur. *Hagæ Comitum* 1740. cum LXIII. Tabulis Geographicis, *Forma Atlantica, Fol.*

Acta quædam Ecclesiæ ULTRAJECTINÆ, exhibita in Defensionem Jurium Illustrissimi Archiepiscopi & Capituli ejusdem Ecclesiæ, adversus Scripta Eminentissimi Cardinalis Archiepiscopi Mechliniensis, cum Præfatione ad Illustrissimos omnes inclytæ Germaniæ Archiepiscopos. *Hagæ Comitum* 1737. 4.

BREVIARIUM Rothomagense, Illustriss. & Reverendiss. in Christo Patris *Ludovici de la Vergne de Tressan*, Rothomagensis Archiepiscopi, autoritate reformatum & editum. 1739. 4 vol. 18. *Rubro Nig. cum fig.*

JAC. DE BIE Numismata Aurea Imperatorum Romanorum, à Julio Cæsare ad Heraclium usque, Excellentissimi, dum viveret, Caroli Ducis CROSII & ARSCHOTANI magno & sumptuoso studio collecta; accedit LUD. SMIDS Romanorum Imperatorum Pinacotheca; ex recensione & cum notis SIG. HAVERCAMPI. *Amst.* 1738. cum Fig. & Numismatibus. 4.

BIBLIOTHECA Hohendorfiana, Hulsiana, Marckiana, Kryfiana & Du Boisiana. *Hagæ Comitum.* XV. vol. 8.

CLE.

10 CATALOGUE DE LIVRES.

CLERICI Opera Philosophica, *Amst.* 1722.
4 vol. 12.

CATALOGUS Librorum qui in Thesauris Romano, Græco, & Siculo continentur.
Leidæ 1725. 8.

Compendium Moralis Evangelicæ, sive Considerationes Christianæ in NOVUM TESTAMENTUM: *Lovanii* 1694. 4 vol. 12.
Editio Nitidissima.

Jo. HARDUINI Opera varia; in quibus continentur: I. Undecim Athei hodierni: scilicet Janssenius, Martin, Thomassin, Mallebranche, Quesnel, Arnaud, Nicole, Pascal, Descartes, Le Grand, & Regis. II. Platon expliqué. III. Pseudo Virgilius. IV. Pseudo-Horatius. V. Numismata Sæculi Justiniani VI. Antiqua Numismata Sæculi Theodosiani. VII. Numismata Regum Francorum. *Hagæ Com.* 1733. cum *LVI. Tabulis Numismatum.* Fol.

Idem, *Charta Majori.*

Jo. HARDUINI Commentarius in Novum Testamentum: accedit ejusdem Autoris Lucubratio, in cujus prima parte ostenditur, Cephæ, à Paulo reprehensum, Petrum non esse: in altera parte, Joannis Apostoli de Sanctissima Trinitate locus explanatur, & eidem Autori suo vindicatur. *Hagæ Comitum* 1740. Fol.

Idem, *Charta Majori.*

ANT. MATTHÆI Veteris Ævi Analecta, seu Vetera Monumenta hætenus nondum visa, quibus continentur Scriptores varii, qui præcipuè Historiam Universalem, Expeditiones in Terram Sanctam, Res Germaniæ,

maniae, Gelriae, Hollandiae, Ultrajecti, Frisiae, tam Occidentalis quam Orientalis, & Groningae, ut & Gesta Equestris Ordinis Teutonici, Dominorum de Brederode, de Culemburch, & de Arckel, memoriae prodiderunt. Præterea Itineraria, Testamenta vetera, & Doctorum Virorum Epistolæ. *Hagæ Com.* 1738. 5 vol. 4.

———— Idem, *Charta Majori*.

HOSPITALII, Galliarum Cancellarii, Carmina. *Amst.* 1732. 8.

LIMBORCH Theologia Christiana: adjuncta est Relatio Historica de Origine & Progressu Controversiarum in Fœderato Belgio de Prædestinatione. *Hagæ Com.* 1736. *Fol.*

JO JAC. SCHEUCHZERI Herbarium Diluvianum. *Lugd. Bat.* 1723. *fig. Fol.*

———— Idem Liber, *Charta Majori*.

———— Ejusdem SCHEUCHZERI Itinera per Helvetiæ Alpinas Regiones facta; plurimis Tabulis æneis illustrata. *Lugd. Bat.* 1723. 4 vol. *charta maj.* 4.

P. REBUFFI Commentarius in Constitutionis Regias. *Amst.* 1668. *Fol.*

SANTORINI Observationes Anatomicæ. *Lugd. Bat.* 1739. *Fig.* 4.

S. JUSTINI, Philosophi & Martyris, Opera omnia, Gr. & Lat., Studio Benedictinorum. *Hagæ Com.* 1743.

———— Idem Liber, *charta maj.*

TURRETINI Prælectiones Criticæ, Theologicæ, & Concionatoriæ in Pauli ad Romanos Epistolæ Capita XI. *Lausanne* 1741. 4.

12 CATALOGUE DE LIVRES.

Is. NEWTON Optice, sive de Reflexionibus, Refractionibus Inflexionibus, & Coloribus Lucis. *Lausanne* 1740. 4.

A. B. TREKELL de Origine ac Progressu Testamenti Factionis præsertim apud Romanos; in qua præterea multi Veterum Romanorum Ritus, Mores, Leges, multa Juris & Veterum Scriptorum Loca illustrantur. *Lips.* 1739.

Sam. WERENFELSII Opuscula Theologica, Philosophica, & Philologica. *Lausanne* 1739. 2 vol. 4.

Fin du Tome Neuvième.

